AIGF DAKAR 2026

Livret des résumés

24–27 novembre 2026
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Version transmise le 22 novembre 2026
Document daté du 21 novembre 2026

55 sessions · 234 communications répertoriées

SESSION 2

Savoirs endogènes, apports dans la conservation de la nature

4 communications

Objet de la session

En géographie, comme dans toute autre discipline, l'incertitude façonne les connaissances. Dans un contexte de fortes pressions tant anthropiques que naturelles, les incertitudes liées à la réduction de la biodiversité, support de toute vie, ne sont pas insurmontables. Parmi les stratégies permettant de circonscrire les difficultés actuelles figure l'ouverture aux savoirs dits endogènes, patrimoines matériels et immatériels des communautés locales qui les ont développés depuis des millénaires, en rapport avec leur environnement, et bâtis sur des croyances, des normes et des pratiques culturelles. Deux constats majeurs résistent encore au temps et peuvent être retenus lorsqu'on évoque les savoirs endogènes. Il s'agit de la cohabitation multiséculaire des communautés locales avec les ressources naturelles, entraînant, au fil du temps, une dépendance directe à la biodiversité et aux écosystèmes pour différents types de besoins (thérapeutiques, alimentaires, de construction…). Voilà ce qui a doté les communautés locales de solides savoirs et d'un rôle majeur dans la gestion de l'environnement. Ces savoirs ne s'opèrent plus dans une logique passéiste, mais pour leurs apports face aux défis de la constitution de « nouveaux savoirs » et de la gestion des écosystèmes. Cette session entend aborder quelques types de savoirs inféodés aux ressources animales et végétales afin d'explorer leur contribution à la conservation de la biodiversité.

1. La gestion des ressources forestières en Basse-Casamance : rôle des savoirs endogènes dans un contexte de conflit

Rose Gisele Sambou

Doctorante, Département Géographie, ETHOS, Université Cheikh Anta Diop (UCAD) · Dakar · Sénégal

Résumé

La Forêt de la Basse-Casamance constitue l'un des principaux réservoirs naturels du Sénégal, caractérisée par une biodiversité riche et une importance socio-économique essentielle pour la communauté locale. Cependant, depuis plus de quatre décennies, cette région est touchée par un conflit armé qui a reconfiguré les dynamiques territoriales et la gestion des forêts. Dans ce contexte de crise, les savoirs endogènes apparaissent comme des instruments clés de régulation des écosystèmes. Loin d'être de simples survivances culturelles, ces systèmes normatifs locaux incluant des interdits, des règles et des pratiques coutumières constituent de véritables mécanismes de gestion environnementale. Ils jouent un rôle crucial dans le contrôle des usages, limitent la pression anthropique et contribuent à la résilience socio-écologique des communautés. Cette étude vise à analyser le rôle des savoirs et des pratiques endogènes dans la gestion des ressources forestières de la commune de Santhiaba Majacque, un territoire fortement marqué par le conflit casamançais. Il s'agit de démontrer comment ces systèmes de régulation locale contribuent au maintien des équilibres écologiques dans un contexte d'instabilité. La démarche méthodologique adoptée repose sur une approche mixte combinant l'analyse diachronique d'images satellitaires (1980, 1995, 2010 et 2025) et des enquêtes de terrain (focus groups et entretiens semi-directifs). Cette triangulation permet de croiser les dynamiques spatio-temporelles de la couverture forestière avec les perceptions et les pratiques locales. Les résultats mettent en évidence une stabilisation relative des espaces forestiers malgré le contexte de conflit. Cette résilience s'explique en grande partie par la persistance et l'efficacité des mécanismes traditionnels de gestion, qui encadrent l'accès aux ressources et régulent les pratiques d'exploitation. Ainsi, les systèmes coutumiers se révèlent comme des structures robustes, capables de s'adapter aux perturbations et de garantir le maintien des écosystèmes forestiers dans des contextes d'incertitude. En définitive, cette étude souligne la nécessité de reconnaître et d'intégrer les savoirs endogènes dans les politiques publiques de gestion forestière, notamment dans les zones touchées par des conflits, où les institutions formelles sont souvent fragilisées.

Mots-clés : savoirs endogènes, ressources forestières, conflit armé, gouvernance forestière, Basse-Casamance

2. Relation entre ressources végétales en milieux et riverains : cas de la cueillette du pain de singe et la gomme mbepp et impacts sociaéconomiques dans la Commune de Bala (Tambacounda, Sénégal)

Ramata Ba

Mots-clés :

3. Valorisation et requalification des savoirs endogènes pour une conservation durable des ressources naturelles dans la Réserve de Biosphère du Niokolo Koba (Sud est Sénégal)

Diatou Thiaw Niane ; Sidia Diaouma Badiane ; Ramata Ba

Enseignants-Chercheurs UCAD · Dakar · Sénégal

Résumé

De par sa portée politique à l’échelle internationale, la conservation des ressources naturelles semble être une invention coloniale et postcoloniale. Sous différentes formes, des espaces, des espèces animales et végétales sont protégés. Guillaume Blanc (2020) parle d’ailleurs de « colonialisme vert ». En effet, la conservation de la nature a toujours été une préoccupation majeure en Afrique notamment au Sud-est du Sénégal, et différents savoirs endogènes l’illustrent. D’appellations plurielles, ces savoirs, selon Collignon B. (2005), relèvent du même champ des savoirs, considéré comme « non scientifique ». Hountondji P. (1994 dans Houinato, 2014) rejette l’adjectif traditionnel. Cette communication se propose, à partir d’un cadre conceptuel sur les savoirs en matière de conservation, de recentrer ceux qui sont endogènes, ou dits endogènes. Elle fait la revue et l’analyse des rapports hommes-espace et hommes-ressources dans un contexte où la reconnaissance des savoirs endogènes soulève aujourd’hui des enjeux épistémiques, politiques et de justice cognitive. La méthodologie repose sur une revue documentaire et sur la capitalisation de travaux mobilisant des enquêtes quantitatives et qualitatives menées dans la Réserve de Biosphère du Niokolo-Koba. Les résultats présentent la diversité des savoirs endogènes, leurs formats, ainsi que leur efficacité et leurs contraintes. La mise en relation des savoirs endogènes avec les champs scientifiques permettra de comprendre leur interaction ainsi que les différents enjeux.

Mots-clés : savoirs endogènes, conservation, colonialisme vert, justice cognitive, Réserve de Biosphère du Niokolo-Koba

4. Patrimoine et matrimoine végétal : écologie et formes d’attachements aux arbres dans la ville de Dakar

Mamoudou Dème ; Sidia Diaouma Badiane ; Thierno Bachir Sy

Doctorant en géographie, Laboratoire Biogéographie, Département de Géographie, UCAD; Enseignant-chercheur, Laboratoire Biogéographie, UCAD; Doctorant en géographie, Laboratoire Biogéographie, Département de géographie, UCAD · Dakar · Sénégal

Résumé

Cette contribution se propose d’analyser les dynamiques liées aux politiques publiques de verdissement, aux héritages coloniaux et aux pratiques ordinaires d’attachement au végétal, à partir de la distinction entre patrimoine végétal institutionnalisé et matrimoine végétal, entendu comme l’ensemble des savoirs, usages et relations au végétal transmis par la pratique quotidienne des habitants. En mobilisant le cadre théorique de l’écologie morale, cette étude interroge la manière dont la valeur des arbres est construite, justifiée et hiérarchisée dans l’espace urbain. La méthodologie repose sur une approche mixte combinant l’analyse historique des politiques de plantation, l’inventaire floristique (artères urbaines et espaces marginaux) et des enquêtes qualitatives menées auprès de divers acteurs du végétal dans la ville de Dakar. Les résultats mettent en exergue un contraste marqué entre un patrimoine arboré visible, dominé par des espèces exotiques et des logiques ornementales héritées du colonialisme vert, et un patrimoine végétal largement « invisible », composé majoritairement d’espèces autochtones investies de fonctions alimentaires, médicinales, rituelles et symboliques. Par ailleurs, l’article montre que les relations au végétal urbain ne relèvent pas uniquement de critères esthétiques ou écologiques, mais s’inscrivent dans des régimes d’attachement et de soin porteurs de significations sociales et morales. En définitive, il plaide pour la reconnaissance du patrimoine végétal comme levier d’une écologie urbaine plus inclusive, décoloniale et attentive aux pratiques locales du vivant.

Mots-clés : patrimoine végétal, écologie morale, arbres urbains, Dakar

SESSION 3

Durabilité territoriale et conditions d'habitabilité

5 communications

Objet de la session

La durabilité territoriale se réalise dans un espace-temps aligné sur un avenir que nous souhaitons favorables aux valeurs d’équité, de liberté, d’inclusion, de partage, de justice sociale, etc. L’édification de ces valeurs en formes de villes, de bourgs, de faubourgs, de quartiers ou d’autres types de configuration ou formes d’habitabilités est la condition première à l’existence et au rayonnement de telles valeurs. Ainsi, la durabilité prend son sens dans sa filiation au territoire qui traduit empiriquement les conditions de possibilité de réalisation de ce que nous sommes et de ce que nous souhaitons devenir.

1. Les collectivités territoriales à l'épreuve de la gestion durable du foncier : Analyse spatiale de la typologie et des modes de résolution des conflits fonciers dans les régions de Kaffrine et Kaolack (Sénégal)

Labaly Touré

Université du Sine Saloum Elhadj Ibrahima NIASS · Kaolack · Sénégal

Résumé

L'analyse des conflits relève d'une longue tradition des sciences sociales (Simmel, 2003 ; Touraine, 1978 ; Freund, 1983), mais l'attention s'est davantage portée sur leur résolution que sur leurs caractéristiques spatiales. Au Sénégal, le cadre juridique du foncier est marqué par un dualisme entre le droit étatique et les droits coutumiers. Dans les régions de Kaffrine et de Kaolack, cette pluralité juridique complique la gestion durable des ressources foncières. Le foncier constitue un patrimoine et un facteur de cohésion ou de division sociale. Cette dualité a favorisé l'émergence de conflits autour de l'accès, de l'usage, de la possession et de l'affectation des terres, impliquant de multiples acteurs. Les conflits découlent d'une méconnaissance des droits fonciers et de l'absence d'un cadre formel de concertation. Des mécanismes informels existent (médiations familiales, villageoises, autorités coutumières) et institutionnels (gendarmerie, tribunaux), mais les conflits persistent. Les collectivités territoriales font face à une gestion complexe, marquée par la multiplicité d'acteurs et d'institutions. La faiblesse des capacités organisationnelles exacerbe les tensions, générant d'importants coûts économiques et sociaux. Cette recherche vise à réaliser une analyse spatiale des conflits fonciers, à établir leur typologie et à analyser les modes de résolution existants, à travers une approche combinant des outils quantitatifs, qualitatifs et cartographiques.

Mots-clés : conflits fonciers, collectivités territoriales, pluralisme juridique, analyse spatiale, Kaffrine, Kaolack

2. Géodiversité et prospective territoriale : un levier pour prioriser conservation et restauration dans un contexte d’incertitude globale

Moustapha Bassirou Mbacké Gakou ; Gladys Barragan-Jason

Doctorant · Rouen · France

Résumé

Dans un contexte d’incertitude environnementale croissante, la définition de priorités spatiales pour la conservation et la restauration constitue un enjeu central pour l’action territoriale. Les approches actuelles, majoritairement fondées sur des données biologiques, restent limitées par leur coût, leur hétérogénéité et leur couverture incomplète. Cette étude propose d’intégrer la géodiversité comme indicateur complémentaire, stable et spatialement continu, afin de renforcer les outils de prospective territoriale. À l’échelle globale, des indices de géodiversité (géologie, sols, topographie, hydrologie) sont combinés à un indicateur de pression humaine (Human Footprint) afin de construire un score continu de potentiel de conservation. Une classification bivariée permet ensuite de distinguer spatialement les zones prioritaires de conservation (forte géodiversité, faible pression) et de restauration (forte géodiversité, forte pression), en excluant les aires protégées existantes. Les résultats mettent en évidence de vastes réservoirs potentiels de conservation dans les régions peu anthropisées à forte complexité géophysique (zones boréales, grandes chaînes de montagnes), ainsi que des zones potentielles de restauration dans les régions densément peuplées. Cette approche offre un cadre opérationnel pour orienter les décisions dans une perspective prospective, en identifiant des priorités face au changement climatique et aux pressions anthropiques.

Mots-clés : géodiversité, prospective territoriale, priorités de conservation, restauration, incertitude globale

3. Services écosystémiques et habitabilité des territoires ruraux : gouvernance des massifs forestiers aménagés comme communs territorialisés dans le massif de Kandiator (Haute Casamance)

Samba Diao

Doctorant, Laboratoire Population, Environnement et Développement UCAD · Dakar · Sénégal

Résumé

Dans un contexte d’incertitudes socio-environnementales, la durabilité des territoires ruraux soulève la question de leur habitabilité. Cette étude interroge la manière dont la gouvernance des massifs forestiers aménagés, envisagés comme des communs territorialisés, contribue aux conditions d’habitabilité en Haute-Casamance. La méthodologie repose sur la revue documentaire et des enquêtes quantitatives et qualitatives menées sur le terrain, des entretiens semi-directifs auprès des ménages, des services techniques, des personnes-ressources et est complétée par des observations directes des dispositifs de gestion du massif de Kandiator. Les résultats montrent que, dans une démarche participative et intégrée, les comités inter-villageois structurent l’accès aux ressources, soutiennent les activités économiques et renforcent la cohésion sociale, contribuant ainsi à la production d’habitabilité. Toutefois, des corrections doivent être apportées à la pluralité des normes, et les conflits d’acteurs fragilisent ces mécanismes, ce qui nuit à leur efficacité. Cette recherche souligne que la durabilité territoriale dépend de la capacité des acteurs locaux à articuler l’exploitation, la conservation et l’équité.

Mots-clés : communs territorialisés, gouvernance territoriale, habitabilité, massifs aménagés, Haute Casamance

4. « On se débrouille » : composer avec l’incertitude dans les mobilités rurales et périurbaines

Sambarou Kande

Doctorant LAET (ENTPE - Lyon 2) · Lyon · France

Résumé

Cette communication propose d’interroger les pratiques de mobilité quotidienne dans les territoires ruraux et périurbains à partir du prisme de l’incertitude, entendue, dans son acception commune, comme une condition marquée par « l’imprécis, l’imprévu, le l’irrésolu, se [caractérisant] par différents niveaux de probabilités, de l’ignorance à l’intime conviction » (Selhausen-Kosinski ; 2022 :1). Si mobiliser la notion d’incertitude pour analyser les mobilités quotidiennes en contextes ruraux et périurbains est loin d’aller de soi, ne serait-ce que parce que cette catégorie n’est que rarement explicitement formulée dans les travaux consacrés à ces situations, l’entrée par ce prisme permet néanmoins de relire de manière transversale un ensemble de recherches qui décrivent dans ces espaces, sous d’autres termes, des configurations marquées par la fragilité des conditions de mobilité quotidienne, allant d’une forte dépendance à l’automobile comme condition de l’habiter rural et périurbain (Sajous et al., 2015 ; Berroir et al., 2017 ; Faugier, 2024) à des dispositifs de mobilité alternatifs faiblement stabilisés (Degache et al., 2024 ; Jacquemin, 2024 ; Vincent et al., 2024), ainsi que par la nécessité, différemment éprouvée selon l’âge, le genre et les situations socioprofessionnelles, d’anticiper et de composer en permanence avec les aléas du quotidien (Ortar, 2008 ; Baptiste et al., 2013 ; Gateau, 2020 ; Innocenti, 2024). Dans le prolongement de ces travaux, il s’agit, à partir d’une enquête ethnographique menée auprès d’habitant·es vivant dans des espaces ruraux et périurbains situés autour de Nancy et de Clermont-Ferrand , d’analyser la manière dont les individus composent, au quotidien, avec des systèmes de mobilité fragiles, faiblement stabilisés et exposés aux aléas, ainsi que ce que ces ajustements révèlent des inégalités sociales et territoriales face à la mobilité. L’hypothèse défendue est que, si les situations de fragilité mobilitaire — liées à la hausse permanente des prix des carburants et à l’insuffisance d’alternatives à l’automobile — inscrivent, dans ces espaces, les pratiques de mobilité dans une incertitude structurelle, tant dans leur organisation quotidienne que dans leur soutenabilité à moyen et long terme, elles ne sont ni également réparties ni vécues de manière équivalente. Elles sont étroitement liées aux ressources sociales, économiques et biographiques des individus, tout autant qu’aux configurations territoriales dans lesquelles ils s’inscrivent. De plus, le rapport à des conditions de déplacement contraignantes, coûteuses et incertaines donne lieu à des stratégies d’anticipation, de contournement et à des formes de renoncement (De Biase et al., 2024 ; Morel-Brochet et Rougé, 2017), mais aussi, selon les trajectoires biographiques et les marges de manœuvre disponibles, à des bifurcations progressives, lorsque d’autres pratiques de mobilité, au-delà de l’automobilisme, deviennent envisageables (Cailly et al., 2020). Il s’agira, dans cette communication, de revenir sur ces différentes manières de composer avec la mobilité au quotidien dans les territoires ruraux et périurbains. Le matériau mobilisé, issu des travaux de ma thèse en cours, repose sur des entretiens semi-directifs menés auprès d’habitant·es aux profils sociaux contrastés, complétés par des observations de terrain et une analyse des contextes locaux de l’action publique en matière de mobilité.

Mots-clés : incertitude, mobilités quotidiennes, espaces ruraux, périurbain, débrouille

5. Femmes et mangue dans les Niayes : un levier clé de durabilité territoriale

Éléonore Moranville

Étudiante à la maîtrise en agroforesterie avec mémoire, Université Laval · Québec · Canada

Résumé

Cette recherche s’inscrit dans le projet Jaww Ji Mango Niayes et examine les conditions de durabilité territoriale à travers la filière mangue dans la zone des Niayes, au Sénégal. Cette zone agrohorticole est confrontée à un triple défi, soit : croissance démographique, changements climatiques et dégradation des ressources, ce qui fragilise la productivité de la filière mangue, mais aussi l’économie locale. Dans ce contexte, les femmes occupent des fonctions clés, en production, transformation et commercialisation de la mangue, tout en présentant une vulnérabilité accrue et des capacités limitées pour participer aux stratégies d’adaptation. Cette recherche vise à analyser comment le renforcement de l’autonomisation des femmes au sein de la chaîne de valeur de la mangue peut contribuer à une durabilité territoriale accrue. Elle poursuit trois objectifs : (1) déterminer et décrire la chaîne de valeur de la mangue de la zone des Niayes; (2) identifier les rôles, besoins et défis rencontrés par les femmes; (3) déterminer les stratégies et pratiques favorisant leur résilience et leur autonomisation. La méthodologie repose sur une approche qualitative combinant une revue narrative, des entretiens semi-dirigés auprès d’actrices de la filière et des observations de terrain. Les résultats préliminaires mettent en évidence des contraintes structurelles, telles que la pression des ravageurs, l’accès limité aux ressources productives et financières, et le manque d’accès à des formations. Ceci restreint la capacité d’adaptation des femmes et, par ricochet, la résilience territoriale de la filière. Toutefois, plusieurs leviers émergent : renforcement des capacités techniques, agroécologiques et de gestion, amélioration de l’accès au crédit, développement d’infrastructures de conservation et de stockage, et structuration de réseaux d’échange et de partenariats entre les unités de transformation de la zone. Ces pistes suggèrent que l’autonomisation économique et organisationnelle des femmes constitue un vecteur central de la durabilité territoriale et de l’amélioration des conditions d’existence de la population dans les Niayes.

Mots-clés : femmes, filière mangue, durabilité territoriale, autonomisation, Niayes

SESSION 4

Femmes africaines dans une société d'hommes : espaces contraints, habilité sociale et formes d'émancipation

2 communications

Objet de la session

Cette session se propose d’interroger la singularité des femmes, au-delà des contraintes qui les conditionnent socialement, à travers leur capacité à prendre des initiatives multiples, à formuler des stratégies d’assertivité (Wolpe, 1958), d’agentivité et de subjectivation. Partant, il faut interroger ce paradoxe, où l’agilité sociale que les femmes déploient au quotidien se traduit généralement par une promotion sociale, c’est-à-dire une autonomie – au Mali, dans la langue véhiculaire qu’est le bamanankan, on utilise le terme yèrèta, qui signifie littéralement « se prendre soi-même [en charge] » –, et non une émancipation de soi.

1. Espaces contraints et émancipation des femmes en islam : sur les pistes d’Assia Djebar

Soufian Al Karjousli

Chercheur associé au laboratoire de géographie humaine de l’UCAD et EMAM UMR CNRS 6173 CITERES, Université de Tours · Rennes · France

Résumé

Nous aimerions ici utiliser deux prismes pour évoquer « les femmes africaines dans une société d'hommes ». Le premier est celui des interprétations dominantes de l'islam dans les sociétés au nord du Sahara, dans toute l'Afrique sahélienne, au nom desquelles sont imposées des normes traditionnelles et religieuses contraignant les femmes. Le deuxième est celui de l'analyse réalisée par l'écrivaine féministe Assia Djebar sur les femmes et l'islam dans son ouvrage « Loin de Médine » et du regard qu'elle porte, à travers un roman comme « Ombre sultane », sur les stratégies que déploient ses héroïnes pour sortir de la sphère contrainte dédiée aux femmes. La démarche féministe d'Assia Djebar est novatrice à bien des égards, notamment par son parcours personnel et par les positions et les rôles toujours premiers qu'elle sait confier aux femmes musulmanes. Sa liberté d'expression et son engagement ont été forgés par son propre cheminement : fréquentation de l'école coranique en Algérie, puis un brillant cursus universitaire, ponctué d'une thèse sous la direction de l'éminent islamologue Louis Massignon. Son travail de thèse, qui valorise une grande figure féminine, Lalla Manoubia, lui confère sa compétence de chercheuse inspirée et l'envergure d'une véritable islamologue de l'ouverture. Elle décrypte finement la subordination des femmes, leur exclusion actuelle de la sphère publique et la tentative de certaines d'y échapper, mais surtout, elle propose des pistes très convaincantes qui bouleversent l'islamologie et permettent de relire les chroniques fondatrices des études musulmanes sous un jour nouveau. En tant qu'écrivaine africaine francophone de culture arabo-musulmane, elle propose une vision totalement renouvelée de la place des femmes dans l'islam et ose des réinterprétations fondées sur la littérature coranique, celle du texte coranique lui-même et des hadiths du prophète. Ces dernières secouent le joug d'une tradition lourde et introduisent une incertitude quant aux stéréotypes imposés. Assia Djebar fait sortir de l'ombre des figures de femmes, secoue le carcan patriarcal et en déconstruit la légitimité. Nous nous situons ici dans la continuité des arguments d'Assia Djebar pour montrer comment la relecture genrée de l'histoire peut privilégier un islam où la femme a été et demeure présente et active, que ce soit en Afrique subsaharienne ou, plus généralement, dans le monde arabo-musulman. Les ouvertures proposées, en s'appuyant sur une analyse d'islamologie appliquée, secouent les stéréotypes qui excluent les femmes de domaines considérés comme réservés aux hommes au nom de l'islam. En situant géographiquement les exemples et en les recontextualisant, elles élargissent l'éventail du possible, légitimant le passage d'espaces contraints à la participation active de la femme dans la sphère politique.

Mots-clés : femmes, islam, espaces contraints, émancipation, Assia Djebar

2. L'émancipation négociée : de la servitude conjugale à l'autonomie sociale des femmes au Mali

Fatoumata Coulibaly

Enseignantnante-chercheure, Faculté d'Histoire et de Géographie (FHG) de l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako -Mali · Bamako · Mali

Résumé

Au Mali, l’essence de la féminité se réduit à la soumission, à l’acceptation et au sacrifice de soi pour des enfants qui « appartiennent » à son mari. D’où cette maxime en bambara, rapportée par Nana Alassane Touré (2020 : 3) : « Être femme, c’est supporter et pardonner » (muso ya ye mugnu ni sabali ye), en l’occurrence à ceux-là mêmes qui lui dénient toute responsabilité juridique, et donc toute personnalité propre. De fait, c’est dans ce rapport servile que les hommes et les femmes se construisent socialement, ce qui le rend particulièrement opératoire pour interroger les pratiques d’émancipation innovantes. Cette communication se propose d’interroger les logiques d’émancipation des femmes au sein de l’espace contraint et des formes de mobilité dans lesquelles elles négocient leur individuation, notamment dans le mariage, où la question de la servilité des femmes est très marquée. Cette étude s’appuie sur l’observation des initiatives fines et complexes des femmes dans la construction de leur individuation, et des approches socio-historiques, géographiques et économiques permettent d’analyser ces espaces pluriels dans lesquels les femmes développent leur autonomie économique, leurs responsabilités sociales et leur accès à la prise de décision collective. Les résultats montrent que la notion de servitude, telle qu’elle est abordée dans les entretiens, permet de dépasser la vision victimisante des femmes. Elles-mêmes légitiment dans leurs discours et leurs pratiques sociales.

Mots-clés : émancipation, servitude conjugale, autonomie des femmes, rapports de genre, Mali

SESSION 5

L'incertitude aux frontières africaines : circulations et échanges entre métropolisation et développement local

5 communications

Objet de la session

La session cherche à démontrer que les frontières africaines constituent des aires d’échange et de circulation qui transcendent les délimitations étatiques. Elle pourra ainsi démontrer en quoi les échanges à longue distance se combinent aux circulations locales, soulignant la vitalité des dispositifs d’échange au sein des intégrations régionales.

1. Frontières et circulations marchandes en Sénégambie : observation du jeu d’échelles et d’acteurs de la filière huile de palme à partir du marché de Diaobé.

Mouhamadou Mountaga Diallo

Enseignant-chercheur, Laboratoire de géographie humaine, département de géographie, UCAD · Dakar · Sénégal

Résumé

En Sénégambie, les zones frontalières sont le théâtre d’intenses échanges marchands, animés par des « entrepreneurs de l’informel ». L’intensité de la circulation marchande transfrontalière y est due à l’existence de frontières qui engendrent des disparités réglementaires et normatives fortement exploitées par les marchands. Le marché de Diaobé, aux frontières du Sénégal, de la Gambie, de la Guinée et de la Guinée-Bissau, est particulièrement illustratif de cette circulation marchande qui met en jeu plusieurs acteurs et échelles. Dès lors, l’objectif de cette communication est d’analyser le jeu d’échelles et d’acteurs de la circulation marchande en s’appuyant sur l’exemple de la filière de l’huile de palme. La méthodologie utilisée, qui mobilise la recherche documentaire, des entretiens semi-directifs et des observations de terrain, a permis d’aboutir à plusieurs résultats. D’abord, le commerce de l’huile de palme traduit une circulation marchande qui mobilise divers marchands et articule différentes échelles. Il part des zones de production guinéennes de Macenta, N’zérékoré et Yomo, sur commande de grossistes peuls du Fouta installés à Diaobé, puis le produit est acheminé (par voie terrestre, en camion) à Diaobé, où il est rétrocédé à des intermédiaires appelés « bana-bana », qui sont des peuls du Fouta de la Guinée et des Sénégalais (wolofs et foulacounda). Certains de ces intermédiaires sont apparentés aux grossistes guinéens (par parenté ethnique et/ou par leur village d’origine). Les intermédiaires redistribuent ensuite aux détaillants, qui, à leur tour, fournissent le produit aux consommateurs sur place à Diaobé et dans les autres loumo frontaliers comme Dinguiraye, Saby, Darou Salam Manda, Sare Bodjo, etc. Par ailleurs, les grossistes guinéens approvisionnent aussi des commerçants sénégalais venus des régions du Centre-ouest qui redistribuent ensuite vers les autres centres urbains (Dakar, Kaolack, Touba) tandis que d’autres acheminent des quantités non négligeables vers le Mali, la Gambie, la Mauritanie et parfois la Guinée-Bissau. Ensuite, il en résulte, de cette circulation transfrontalière de l’huile de palme, une mise en relation entre diverses catégories d’acteurs marchands, allant du petit producteur au détaillant, en passant par les grossistes et les intermédiaires. Parallèlement, se construit un jeu d’échelles articulant le local, les zones de production rurales et les bassins urbains de consommation, le frontalier, le transfrontalier, voire le transnational. Conséquemment, enfin, se construit à partir du bas un processus d’intégration des territoires marchands, une étape clé vers l’ultime intégration trans-étatique chère aux organisations communautaires.

Mots-clés : frontières, circulations marchandes, huile de palme, marché de Diaobé, Sénégambie

2. Participation des mouvements transfrontaliers aux dynamiques des territoires à la frontière entre le Sénégal et la Gambie.

Alioune Mbengue

Doctorant à l'École Doctorales Etude sur l'Homme et la Société (E.TH.O.S) · Dakar · Sénégal

Résumé

De l'Antiquité au Moyen Âge, la notion de frontière était exprimée par les termes « limites » ou « marge », qui désignaient les limites extérieures des espaces voisins. Ce n'est qu'au XVIIe siècle, lors du traité de Westphalie, que le terme a pris une signification différente pour désigner un district, une zone, une ligne de démarcation, une distance et une proximité avec les territoires voisins. Les mouvements qu'elle soutient subissent, en effet, une profonde évolution, notamment avec l'avènement de la mondialisation, caractérisée par la rapidité des flux de personnes, de biens et de services. D'où l'intérêt d'examiner le rôle des mouvements transfrontaliers dans la dynamique des territoires situés à la frontière entre le Sénégal et la Gambie, dans sa partie nord-nord-ouest. Cette contribution vise à analyser le rôle des flux commerciaux transfrontaliers dans la création des territoires centres dans les espaces transfrontaliers à la frontière entre le Sénégal et la Gambie, notamment à Medina Sabakh-Upper Baddibu et à Karang Poste-Lower Nuimi. La méthodologie employée combine des observations participantes, une recherche documentaire, une enquête de terrain fondée sur un questionnaire adressé à 500 ménages et un guide d'entretien administré auprès de 36 personnes-sources. Ces entretiens ont été retranscrits intégralement afin d'intégrer des extraits au texte et d'étayer les analyses. Des photographies ont ainsi été prises dans ces territoires transfrontaliers afin d’illustrer les pratiques mentionnées précédemment. Il apparaît que 99 % des répondants déclarent avoir effectué leurs achats de l’autre côté de la frontière en raison d’une différence, soit de prix, soit de qualité des produits. Cette étude devrait mettre en évidence l’avènement de la centralité des espaces transfrontaliers, tels que Médina Sabakh-Upper Baddibu et Karang Poste-Lower Nuimi, sous l’effet des achats de produits effectués en amont de la ligne de démarcation entre le Sénégal et la Gambie.

Mots-clés : frontière, zone transfrontalière, territoire, territorialité, mouvement

3. Circuler depuis l’exil : Mobilités sahraouis entre villes, frontières et ressources

Nada Hebbache

Doctorante à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et au laboratoire PRODIG (UMR 8586) · Puteaux · France

Résumé

À Tindouf en Algérie, les camps de réfugiés sahraouis et la ville-frontière fonctionnent comme une interface de circulation inscrite dans un temps long d'exil. Un premier terrain de quatre mois m'a permis de constater que les mobilités des réfugiés sahraouis ne se réduisent pas à une immobilisation imposée. Elles reposent sur des réseaux d'acteurs sahraouis, qui organisent des itinéraires, des relais et des temporalités en interaction avec des cadres administratifs et des dispositifs de contrôle. Ces pratiques structurent des circulations à plusieurs échelles : elles relient Tindouf à Zouerate puis à Nouakchott, s'inscrivent dans des circuits d'approvisionnement et de redistribution via El Eulma en Algérie, et mobilisent des réseaux diasporiques depuis l'Espagne. L'enjeu est alors de comprendre comment ces mobilités produisent des continuités régionales et des hiérarchies de circulation, et comment les conditions concrètes du déplacement transforment l'accès aux ressources et aux opportunités de mobilité. L'enquête repose sur une démarche qualitative. Elle est constituée à partir d'observations dans les camps, d'entretiens semi-directifs et du suivi de trajectoires de personnes et de biens réalisés sur le terrain à Tindouf. Il sera complété cette année par des enquêtes multisites à Zouerate et à El Eulma en Algérie afin de comparer les itinéraires, et les conditions concrètes de circulation et de saisir les recompositions de ces mobilités à l'échelle régionale.

Mots-clés : réfugiés sahraouis, exil, mobilités, frontières, Tindouf

4. La frontière sénégalo-gambienne : rupture politique ou continuité socio-territoriale ? Analyse à partir de la commune de Kataba 1

Abdou Kadry Mané

doctorant, LARTES, UCAD

Résumé

Rupture ou discontinuité spatiale majeure, la frontière est traditionnellement définie comme la limite du territoire étatique. En Afrique de l'Ouest, et plus particulièrement en Sénégambie, elle continue d'assumer cette fonction de démarcation politique tout en générant des effets-frontières dont les populations locales tirent parti. Toutefois, ces espaces frontaliers sont également confrontés à de nombreuses contraintes qui fragilisent les dynamiques de la continuité socio-territoriale. Héritée d'un passé colonial relativement récent, la frontière africaine demeure entretenue et consolidée par les États, malgré la volonté des populations de préserver un espace de circulation et d'échanges historiquement dynamique.

La frontière sénégalo-gambienne se caractérise ainsi par d'importantes pratiques communautaires transfrontalières. Ces dernières dépassent ou adaptent souvent les dispositifs législatifs et réglementaires de contrôle mis en place par les autorités étatiques. Dans la commune de Kataba 1, en particulier, les espaces frontaliers constituent un véritable bassin de relations socioculturelles et économiques. L'exploitation de ce potentiel socio-spatial participe à la construction d'une identité partagée et à l'émergence d'une territorialité transfrontalière.

Cette réflexion vise dès lors à analyser, à partir des pratiques spatiales des acteurs locaux, la manière dont les populations frontalières produisent une territorialité transnationale. Les pratiques communautaires apparaissent, dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest, comme un

levier d’intégration sous-régionale.

Cette recherche présente ainsi un double enjeu scientifique et empirique. Elle s’appuie sur un modèle analytique opérationnel, une collecte de données de terrain et des outils méthodologiques adaptés. Les enquêtes menées dans la commune de Kataba 1 confirment l’importance structurante des pratiques communautaires transfrontalières. Celles-ci s’ancrent dans des relations socioculturelles et économiques denses et contribuent à la formation d’un espace de vie transfrontalier particulièrement dynamique.

Mots-clés : frontière sénégalo-gambienne, continuité socio-territoriale, territoire, Kataba 1

5. L’entre-deux : Planifier le M’Zab pour un conflit à venir

Nora Gueliane

Maîtresse de conférences, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou · Alger · Algérie

Résumé

Je m’intéresse, dans cette proposition, à la « fabrique » de la frontière, à sa négociation et aux potentiels qu’elle peut contenir, à travers l’étude d’un conflit local en Algérie, celui du M’Zab. Cette région, située dans le sud algérien, dans la wilaya de Ghardaïa, est connue pour son caractère particulier et, depuis l’indépendance (1962), a connu une série de conflits. (Gueliane, 2019 ; Chaouchi, 2015 ; Oussedik, 2015 ; Bettache, 2004 ; Daddi Addoun, 1990 ; Dufresne Aubertin, 2017). Lors de mes enquêtes, j’ai souligné que l’un des effets de ces conflits, sur le plan urbain, est la fragmentation socio-spatiale du M’Zab. La violence (ethnique, doctrinale et autres) est à l’origine du regroupement des communautés dans des quartiers bien délimités et très homogènes. La peur résulte des violences régulières qui culminent à certaines périodes et incitent les communautés à se retrancher dans leurs quartiers ; elle accentue ainsi la fragmentation. Ce dernier se produit et s’aggrave depuis l’indépendance, atteignant des taux alarmants lors du dernier conflit (2013-2015). Ce phénomène ne concerne pas uniquement les anciens quartiers, mais également les nouvelles extensions. Ces dernières répondent, elles aussi, à des critères ethniques. Malgré des quotas (50/50) lors de la distribution du foncier et des logements, les populations s’y réunissent sur des bases identitaires, ethniques, doctrinales et tribales et se constituent en « groupes », ce qui renforce les logiques d’affrontement intercommunautaires. Plus les conflits se pérennisent, plus les raisons pour lesquelles les deux communautés tendent à vivre séparées se multiplient et s’alimentent de la durée même. En effet, si le niveau de ségrégation augmente pendant les périodes de trouble, il ne recule pas – ou très peu — pendant les périodes de tranquillité. Les quartiers homogènes assurent aux résidents une base territoriale de leur sécurité physique. À partir de là, des solidarités se mettent en place, et la réduction de la violence ne constitue pas une motivation suffisante pour les rompre. La séparation des communautés n’est, donc pas, uniquement, subie, mais aussi créée et recherchée. Avec le dernier conflit, les habitants ont quitté leurs maisons et commerces situés en zones mixtes, pour s’installer dans des quartiers fortement polarisés. L’abandon progressif de ces quartiers mixtes a « clarifié » les divisions urbaines, engendrant de véritables frontières internes. Ce que les locaux appellent « zones chaudes » [manatiq sakhina]. Cette intervention vient dans le cadre d’un projet de recherche en cours (donc je n’ai pas de résultats finaux) ; j’aborderai le contexte mozabite et les types de barrières dans ces zones frontalières. Ainsi, ces frontières peuvent prendre diverses formes : murs, espaces tampons (équipements, cimetières, espaces verts, etc.), barrières psychologiques (regards hostiles, agressions verbales, sentiments d’insécurité).

Mots-clés : frontière, conflit local, fragmentation socio-spatiale, planification, M'Zab

SESSION 6

Exploitation des territoires en eau : incertitudes, dynamiques et gouvernance durable

11 communications

Objet de la session

Depuis ses origines, la géographie se définit par sa vocation à penser, analyser et accompagner les transformations d'un monde en perpétuelle recomposition. Dans cette dynamique, la question de l'eau, et plus spécifiquement celle des espaces qui en structurent la présence, la circulation et les usages, revêt une portée heuristique particulière. Les environnements aquatiques, qu'ils soient marins, fluviaux, lacustres ou lagunaires, constituent en effet des territoires complexes, instables et polysémiques, traversés par des temporalités multiples et exposés à des incertitudes. Celles-ci relèvent d'articulations étroites entre les dimensions écologiques, socio-économiques, politiques, culturelles et climatiques. Au sein de ces configurations territoriales, les problématiques relatives au prélèvement et à la gestion des ressources, aux diverses formes de mobilités (humaines, matérielles, biologiques), à la multiplicité des usages, symboliques et cognitifs attachés aux milieux aquatiques (savoirs, représentations, valeurs, imaginaires, affects) se révèlent structurantes. Elles mettent simultanément en évidence la vulnérabilité et la capacité d'agir de ces territoires. Les dynamiques hydrologiques, l'intensification des pressions anthropiques, les effets du changement climatique et les recompositions des dispositifs de gouvernance contribuent à leur fragilisation, tout en suscitant un questionnement renouvelé sur les formes possibles de résilience. Inscrite dans le cadre du Congrès « La géographie à l'épreuve de l'incertitude », la session proposée vise à croiser des approches théoriques, méthodologiques et empiriques afin d'éclairer les spécificités et la diversité des territoires aquatiques. Elle vise également à explorer des pistes innovantes et adaptatives susceptibles d'alimenter la réflexion sur la gouvernance, d'enrichir les cadres d'analyse et de favoriser l'élaboration de modèles de gestion durable à même de répondre aux incertitudes contemporaines.

1. Transformer les eaux usées en opportunité de ressources durables pour le delta du fleuve Sénégal. L'intérêt des zones humides

Adrien Coly

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

2. Political ecology et hiérarchisation des responsabilités dans la dégradation de la rivière Falémé en contexte d'exploitation aurifère

Diatou Thiaw Niane ; El Hadji Serigne Top

Professeur, Université Cheikh Anta Diop, LPED, Sénégal; Chercheur, Université Cheikh Anta Diop · Dakar; Paris · Sénégal; France

Résumé

La gestion durable des rivières nécessite à la fois la compréhension des processus écologiques et l'analyse des dynamiques socio-politiques. La Falémé, affluent du fleuve Sénégal, entre le Mali et le Sénégal, constitue un cas d'étude pour une analyse approfondie des liens entre l'exploitation aurifère et la dégradation environnementale. Depuis les années 2000, les activités minières industrielles, semi-mécanisées et artisanales ont entraîné des modifications morphologiques du cours d'eau, de la pollution de l'eau et des perturbations hydrologiques. Ainsi, les discours des autorités et des médias au Mali et au Sénégal tendent à accuser les mineurs artisanaux de la responsabilité. En s'appuyant sur l'approche de la political ecology, nous analysons de manière critique ces récits. La méthodologie combine l'analyse d'articles de presse (2014-2024), des entretiens réalisés en 2023 auprès des autorités, des mesures de pollution, des calculs hydrologiques et des observations de terrain. Les résultats montrent que la dégradation de la Falémé résulte non seulement de l'exploitation artisanale de l'or, mais aussi de défaillances politiques et institutionnelles dans la régulation des activités minières. Ces résultats soulignent la nécessité d'une gestion environnementale plus inclusive impliquant les États et l'Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal.

Mots-clés : political ecology, orpaillage, dégradation environnementale, responsabilités, Falémé

3. Rester, partir, s'adapter : trajectoires migratoires dans un territoire rural en recomposition au sud-est du Sénégal

Soline Butin

Doctorante en géographie Université d'Angers, UMR Espaces et société (CNRS UMR 6590) · Angers · France

Résumé

La région de Kédougou est située au sud-est du Sénégal. Territoire périphérique et frontalier, faiblement peuplé, il apparaît dans les statistiques nationales comme un espace essentiellement rural, largement tourné vers une agriculture extensive avec un solde migratoire négatif. Depuis le milieu du XXe siècle, Kédougou occupe une place centrale dans les politiques de conservation : d'abord avec la création de réserves de chasse, puis avec l'instauration du Parc national du Niokolo-Koba. Cette orientation a été réaffirmée en 2010 avec l'inscription au patrimoine mondial du « Pays Bassari : paysage culturel bassari, peul et bédik », valorisant la valeur culturelle et paysagère de la région. Parallèlement, depuis le début des années 2000, la région de Kédougou suscite un intérêt croissant pour ses ressources minières. Ces dynamiques traduisent des tentatives de développement territorial parfois antagonistes, opposant logiques de conservation et d'exploitation. Vectrices de transformations pour les dynamiques socio-économiques locales, elles rendent néanmoins la trajectoire régionale incertaine, d'autant plus dans un contexte global marqué par le changement climatique. Dans un contexte marqué par des incertitudes environnementales, sociales et économiques, quels sont les effets de ces recompositions sur les trajectoires individuelles, en particulier migratoires ? Et quel avenir se dessine pour ces territoires ruraux et leurs habitants ? Dans des espaces caractérisés par une forte saisonnalité, des crises climatiques récurrentes et une pratique ancrée des mobilités saisonnières l'incertitude est une dimension structurante. Pour discuter ces transformations, nous avons privilégié une approche biographique, mettant en regard parcours migratoires et pratiques, afin de saisir les évolutions fines des dynamiques sociales et économiques dans ces paysages de savane. Notre réflexion s'appuie sur les résultats d'une enquête de terrain de dix jours menée , auprès de 50 individus dans deux centralités locales de la région de Kédougou. L'une constitue historiquement un pôle stratégique en raison de sa position au principal point de franchissement d'une rivière et de son marché. Quant à l'autre, il s'agit d'un ancien hameau de culture, est devenu plus récemment une centralité administrative et économique intégré aux différentes logiques de conservation, et dispose également d'un marché hebdomadaire. Les premiers résultats mettent en évidence des recompositions des trajectoires migratoires, étroitement liées à une diversification croissante des activités. Si une activité agricole semble conservée, les habitants développent des activités complémentaires, notamment saisonnières et exercées hors de la période culturale : guidage touristique ou participation à l'extraction minière informelle (dioura), par exemple. Ces résultats qui viennent alimenter les discussions de l'axe 2 « Liens entre migration et développement rural dans un contexte de changements environnementaux », en analysant les relations complexes entre migrations et développement rural dans un contexte de pressions environnementales et d'essor des activités extractives. Mais aussi à l'axe 3 « Stratégies d'adaptation et de résilience des populations rurales face aux changements climatiques et aux migrations » en mettant en lumière les stratégies d'adaptation et de résilience mises en œuvre par les populations locales face aux incertitudes climatiques et économiques.

Mots-clés : trajectoires migratoires, territoire rural, adaptation, conservation, Kédougou

4. Systèmes d'irrigation souterrains anciens sous pression : analyse socio-hydrologique comparative des qanats en Iran, des aflaj à Oman et des foggaras en Algérie.

Merzougui Touhami

Résumé

Mots-clés :

5. La gouvernance décentralisée et l’accès à l’eau potable : le cas de la commune de Vo 1 au Togo

Martin Simard

Professeur / Université du Québec à Chicoutimi · Saguenay · Canada

Résumé

L’attribution de compétences aux institutions locales par les États centraux est primordiale. Que l’on parle de municipalités ou de communes, ces gouvernements de proximité fournissent des services de base sur le terrain (eau potable, gestion des déchets domestiques, réseau routier, etc.), conformément au principe de subsidiarité. Toutefois, la marge de manœuvre de ces collectivités territoriales varie. Certains pays initient des politiques de décentralisation pour la renforcer, comme c’est le cas du Togo. Notre objectif est de jauger les effets des réformes entreprises dans le domaine de l’approvisionnement en eau potable dans ce pays africain, selon l’optique de la gouvernance multiniveaux. Nos analyses s’appuient sur l’étude de cas de la commune de Vo 1, située dans la préfecture de Vo, au sud-est du territoire national. Une série d’entrevues a été menée à l’été 2025. La décentralisation de la gouvernance de l'eau est généralement perçue par les acteurs consultés comme une amélioration du service, malgré les coûts d’accès et le grand nombre de résidents non desservis. Les communes sont maintenant impliquées sur divers plans, même si l’approvisionnement en eau dépend d’opérateurs spécialisés (SP-Eau et TdE). Sur le plan théorique, il s’agit davantage d’une déconcentration que d’une décentralisation, ce qui peut s’expliquer en partie par la nature technique du service ciblé par les réformes.

Mots-clés : décentralisation, gouvernance locale, eau potable, déconcentration, Vo, Togo

6. Dynamiques de résilience des territoires oasiens face aux incertitudes environnementales : le cas de l’oasis de Taghit au sud-ouest de Algérie

Merzougui Touhami

Résumé

Mots-clés :

7. Un modèle socio-hydrologique pour une gestion durable des mares du Ferlo (Sénégal), petites zones humides temporaires sous pression

Aude Nuscia Taïbi ; Madina Ba

Résumé

Mots-clés :

8. L’exploitation durable d’un port en milieu lagunaire fragile sur la Côte ouest africaine : le cas d’Abidjan (Côte d’Ivoire)

Atsé Alexis B. N'Guessan

Enseignant-chercheur, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny · Bingerville · Côte d'Ivoire

Résumé

Le port d’Abidjan est né de la volonté de l’autorité française, dans le contexte de l’exploitation optimale de la colonie de Côte d’Ivoire et des territoires de son hinterland. Après les wharfs de Grand-Bassam (1901 pour le premier et 1923 pour le second) et celui de Port-Bouët (1931), largement dépassés par les volumes de marchandises importées et exportées, l’urgence d’un port plus adapté, offrant des conditions propices aux activités portuaires, s’est imposée. Les prospections menées sur le cordon littoral ivoirien se sont soldées par le choix de l’actuel site du port d’Abidjan, sur les berges de la lagune Ébrié. Les eaux calmes de la lagune offrent en effet des conditions idéales pour la manutention des marchandises en toute quiétude. Le creusement du canal de Vridi, œuvre de l’ingénieur français Roger PELNARD-CONSIDERE, après plusieurs tentatives qui se sont soldées par des échecs, et sa mise en service en 1950, ont ouvert la voie à l’exploitation du port d’Abidjan, qui a célébré 75 ans d’existence en 2025. Pour autant, ce port, poumon économique de la Côte d’Ivoire (75% des échanges extérieurs ivoiriens, 78% des recettes douanières, 40 millions de tonnes de marchandises, 1 646 304 EVP en trafic de conteneurs en 2024), locomotive de la CEDEAO (40% du PIB), n’est pas exempt de réalités communes aux ports en milieu lagunaire ouest-africain. Il permet d’établir des constats qui interrogent. Le site du port d’Abidjan avec ses 800 ha de superficie terrestre et ses 1000 ha de plan d’eau lagunaire, est en souffrance. Il est ceinturé par la ville d’Abidjan et les conflits urbano-portuaires sont multiples (problèmes d’occupation de l’espace, embouteillages réguliers et persistants, pollutions diverses, etc.). En raison du manque d’espace pour répondre aux demandes des opérateurs logistiques et pour la construction de nouveaux terminaux, le port d’Abidjan s’étend aujourd’hui sur le plan d’eau lagunaire par des opérations de remblaiement. Ainsi, la superficie du plan d’eau lagunaire en zone portuaire se réduit, sans oublier les impacts environnementaux liés à ces opérations dans un milieu lagunaire fragile. La présente contribution met en lumière les réalités de l’exploitation du port lagunaire d’Abidjan. Sa réalisation a mobilisé une revue de littérature, une enquête par entretiens auprès des acteurs de la place portuaire, ainsi qu’une série d’observations de terrain menées sur plus d’une dizaine d’années. Il en ressort que le port d’Abidjan, dans sa configuration actuelle, est saturé. Les solutions alternatives adoptées par l’autorité portuaire pour répondre aux nombreuses sollicitations ne sont pas forcément durables. Il y a nécessité de délocaliser certaines activités lourdes à forte génération de pollution et d’utiliser le plan d’eau lagunaire pour le pré- et le post-acheminement des marchandises, en vue de soulager le réseau routier fortement sollicité. Au vu de l’embellie économique que connaît la Côte d’Ivoire, le port d’Abidjan, dont les installations sont implantées en milieu lagunaire, se doit d’exploiter ses réserves terrestres pour répondre aux impératifs de compétitivité.

Mots-clés : Abidjan, port, exploitation, milieu lagunaire, activités portuaires

9. Habiter l'incertitude fluviale. Première approche systémique de la rive à Hanoï

Thibault Cassagne

Résumé

Mots-clés :

10. Dynamiques territoriales, exploitation et transition socioécologique des marécages ruraux dans des régions fragilisées : cas du Sud-Kivu, Est de la RD Congo

Serge Schmitz

Professeur et Directeur du Laplec- UR SPHERES, Département de Géographie, Université de Liège · Liège · Belgique

Résumé

Dans les régions fragilisées par la pauvreté et les tensions socio-économiques, les zones marécageuses rurales constituent des territoires stratégiques exposés à des pressions multiples, notamment l'urbanisation, l'expansion agricole et l'extraction de matériaux de construction. Comprendre comment ces usages modifient les régimes hydrologiques, les services écosystémiques et la résilience des milieux est crucial pour développer une gouvernance durable et équitable. Sur la base du cas d'étude du Sud-Kivu, dans l'Est de la R.D. Congo, la communication combine une analyse diachronique des occupations du sol (2000–2024), l'évaluation de la fragmentation paysagère et des entretiens avec 48 parties prenantes. Les résultats révèlent une augmentation de 17 % des terres drainées, une diminution des zones inondées, passant de 31 % à 9 %, une expansion des terres liées à la briqueterie et une fragmentation accrue, traduite par l'augmentation de la taille moyenne des taches. Les zones gorgées d'eau sont fréquemment converties en terres agricoles, ce qui traduit une intensification des usages et un changement des systèmes agraires. Les acteurs perçoivent une tension entre les besoins économiques et préservation des services écosystémiques. Toutefois, dans ces régions fragilisées, la résilience des zones humides dépend de dispositifs de gouvernance intégrant les savoirs locaux, l'équité et le maintien des fonctions écologiques.

Mots-clés : zones humides, marécages, dynamiques territoriales, services écosystémiques, Sud-Kivu

11. Enjeux d'eau des bassins versants de Diass face aux transformations socio-environnementales

Anastasie Mendy ; Ablaye Ndiaye ; Ibrahima Thiaw ; Bandiougou Ndiaye ; Honoré Dacosta

Laboratoire de Géographie physique et Environnement, Département de Géographie, UCAD ; UMI 272 SOURCE – IRD – UVSQ / Paris-Saclay · Dakar · Sénégal

Résumé

Cet article vise à caractériser la vulnérabilité des ressources en eau des bassins versants du complexe de Diass, situé à 50 km au sud-est de Dakar. Ce territoire à cheval entre les grandes agglomérations du centre-ouest du Sénégal connaît une transformation spatiale fulgurante et une forte pression métropolitaine. Cette zone d'interface accueille de nombreuses infrastructures autoroutières, des usines extractives, des agro-industries spécialisées dans la production et la vente d'eau minérale et de jus de fruit. Elle abrite également l'Aéroport International Blaise Diagne (AIBD). Par ailleurs, le complexe hydrogéologique de Diass assure un tiers de l'alimentation en eau du Grand Dakar, des villes de Thiès et Mbour, des localités environnantes et de l'axe Notto-Diosmone-Palmarin. Cependant, de nombreuses menaces pèsent sur la sécurité hydrique de ce complexe littoral sahélien en contexte d'intensification des pluies et d'imperméabilisation des sols qui accompagne l'urbanisation rapide et la réalisation de grandes infrastructures. Comment améliorer la sécurité de ce « château d'eau du Centre-Ouest sénégalais » au cœur des défis écologiques, socio-économiques et urbains, de ravitaillement continu en eau potable des grandes métropoles littorales du triangle Dakar-Thiès-Mbour et de leurs villes satellites, et de fabrique de ville résiliente ?

L'approche cartographique et les images satellitaires Landsat de trois années (2000, 2010 et 2020) de la période février-mars-mai ont été utilisées pour décrire les caractéristiques hydrologiques des bassins et analyser l'évolution de l'occupation des sols. Les données hydroclimatiques et la recherche bibliographique ont été mobilisées. La cartographie a mis en évidence six bassins versants dont les talwegs drainent la bordure ouest, nord et sud-est du horst de Diass. L'exutoire de la plupart des cours d'eau qui débouchent sur la mer (littoral nord ou Petite Côte) se situe en dessous du niveau de la mer. Ces facteurs, combinés à la forme des bassins, créent des conditions idéales à l'intrusion marine et à la sédimentation en aval des bassins, ainsi qu'aux inondations à répétition dans les zones basses densément peuplées (secteurs de Thiès, Diamniadio, Sébikotane…). Par ailleurs, des déterminants physiques dont la pente, combinés à l'intensification des pluies, aux pressions anthropiques, à la réduction des espaces verts et des surfaces agricoles, et aux effets des recompositions de la gouvernance territoriale et infrastructurelle, réduisent la capacité à infiltrer et à stocker les eaux précipitées, intensifient le ruissellement et accélèrent la segmentation des bassins. Il en résulte un tarissement précoce des cours d'eau et une baisse de plus d'un demi-mètre par an du niveau piézométrique, provoquant une avancée du front salé et une remontée des sels fossiles laissés lors des transgressions marines qui ont jalonné l'évolution géologique du bassin sédimentaire sénégalo-mauritanien. Les solutions fondées sur la nature apparaissent indispensables à la réduction des incertitudes et des risques hydrologiques tout en offrant des cobénéfices environnementaux et socio-économiques.

Mots-clés : bassin versant, imperméabilisation, incertitude, sécurité de l'eau, solutions fondées sur la nature, Diass

SESSION 7

Territoires et intelligence artificielle : méthodes, usages et incertitudes

3 communications

Objet de la session

Cette session explore la manière dont l’intelligence artificielle transforme à la fois les méthodes de la recherche géographique et les dynamiques territoriales contemporaines. Elle invite à croiser des communications sur les outils techniques (big data, cartographie automatisée, modélisation) et sur les usages sectoriels de l’IA (agriculture, santé, gouvernance, climat), afin d’analyser les opportunités et les incertitudes qu’elle génère.

1. Approche combinée de la télédétection et du Machine Learning pour la surveillance et la prévision des dynamiques hydrologiques au Technopôle de Dakar (Sénégal) dans un contexte de changement climatique

Adrien Coly

Enseignant-chercheur, Pole Eau GTE. Laboratoire Leidi, Université Gaston Berger/Sénégal · Dakar; Saint-Louis · Sénégal

Résumé

Cet article examine les dynamiques hydriques dans le Technopole de Dakar (Sénégal), une zone périurbaine en forte expansion exposée à des pressions climatiques et anthropiques croissantes. Dans un contexte de changement climatique, caractérisé par l’augmentation des phénomènes extrêmes tels que les sécheresses et les inondations, la disponibilité en eau est fortement contrainte, notamment dans les zones urbaines où la densité des activités humaines et la dégradation des zones humides modifient le cycle hydrologique. L’étude propose une approche intégrée combinant télédétection et machine learning pour surveiller et modéliser la température de surface de l’eau (SWT), l’Indice de Stress Évaporatif (ESI), l’IDF (intensité, durée et fréquence des pluies), tout en analysant les sécheresses via l’indice SPI et la relation végétation-eau via l’IVN (indice de végétation normalisé). Les résultats montre la cartographie des variations spatiales et temporelles de la SWT et de l’ESI, la caractérisation des régimes pluviométriques extrêmes, et l’identification des zones les plus exposées au stress hydrique et aux sécheresses. L’étude démontre également un lien significatif entre la couverture végétale et la dynamique hydrique, tout en soulignant l’efficacité de l’approche TD + ML pour la prévision et la gestion durable des ressources en eau dans un environnement urbain en mutation rapide.

Mots-clés : télédétection, machine learning, dynamiques hydrologiques, changement climatique, Technopole de Dakar

2. Evaluation de la sévérité des conditions bioclimatiques en zone agrosylvopastorale du Senegal dans le contexte du changement climatique

Mamadou Adama Sarr

Enseignant-Chercheur, Université Gaston Berger de Saint-Louis · Saint-Louis · Sénégal

Résumé

L’étude, réalisée dans la zone agrosylvopastorale, contribue à l’évaluation de la sévérité des conditions bioclimatiques, ainsi que des perceptions et des réponses des communautés dans le contexte du changement climatique. L'indice de végétation par différence normalisée (NDVI), la température (Temp), les précipitations (Prcp) et l’évapotranspiration réelle (ETR) ont été extraits sur la période 1984-2025 en se focalisant sur la saison des pluies, de juin à octobre. Des informations collectées auprès de 240 agropasteurs, répartis dans quatre Unités Pastorales (UP), ont également été collectées en complément des données bioclimatiques satellitaires. Une analyse statistique, à travers les écarts centrés réduits, et le test MMK ont été utilisés pour caractériser la variabilité et la tendance climatiques, puis l’analyse multicritère a été appliquée par la procédure d’analyse hiérarchique (AHP) afin de cartographier les secteurs où les conditions bioclimatiques ont été les plus sévères. Les résultats ont montré une augmentation statistiquement significative des précipitations (Prcp), de la température (Temp) et du NDVI, avec des pentes de Sen de 2,448 mm/an, 0,017 °C/an et 0,006/an, respectivement. D’autre part, une tendance de l’ETR non statistiquement significative a été observée. La carte produite a mis en évidence un gradient de sévérité nord-sud distinguant trois secteurs. Le secteur le plus au sud, représentant 33 % de la zone, présente la sévérité la plus faible. Le secteur central, 35 % de la zone, présente une sévérité moyenne, et le dernier secteur, plus au nord, enregistre la sévérité la plus forte (32 % de la zone). Ces résultats, en plus de la perception des communautés, permettent de mieux aborder les différentes stratégies d’adaptation comme la modification du calendrier de la transhumance, la culture fourragère, l’agriculture de subsistance, entre autres.

Mots-clés : conditions bioclimatiques, NDVI, changement climatique, perceptions des agropasteurs, zone agrosylvopastorale

3. BRT de Dakar et « mobilité intelligente » : adoption différenciée des dispositifs numériques et production d’incertitudes socio-spatiales

Amadou Ngaide ; Diatou Thiaw Niane

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

SESSION 8

Incertitudes environnementales et géohistoire : faire appel au passé pour mieux comprendre la complexité des systèmes socioécologiques

5 communications

Objet de la session

L’observation des phénomènes et des processus environnementaux se limite trop souvent au court terme. La géoarchéologie et la géohistoire permettent d’interroger les incertitudes environnementales et de prendre du recul temporel. Intégrer la durée dans les réflexions est favorable à l'identification de périodes de stabilité relative et d’épisodes de grande variabilité qui peuvent être qualifiés de crises environnementales ou d'incertitudes. De cette manière, recourir au passé permet de mieux comprendre la complexité des systèmes socio-écologiques.

1. L’évolution de l’estuaire du fleuve Sénégal : entre certitudes et incertitudes

Alioune Kane

Enseignantnant-chercheur Université Cheikh Anta Diop de Dakar · Bambey; Dakar · Sénégal

Résumé

L’estuaire du fleuve Sénégal est zone vulnérable à de multiples risques, notamment l’érosion côtière, la submersion marine, les inondations, l’hyper salinisation, etc., exacerbés par le changement climatique. Une vulnérabilité qui est d’abord d’ordre hydroclimatique au moment de la grande sécheresse des années 1970, puis environnementale avec les différents aménagements mis en place dans le bassin du fleuve Sénégal. L’ouverture de la brèche sur la Langue de Barbarie en 2003 a contribué à complexifier la situation, surtout dans le bas-estuaire. La partie terminale du fleuve est un environnement littoral riche et diversifié, un lieu d’interaction entre les eaux marines et fluviales. C’est un lieu privilégié d’implantation de populations aux activités socio-économiques diversifiées, donnant naissance à la ville de Saint-Louis, patrimoine historique et culturel classé par l’Unesco. Par ailleurs, le cordon littoral de la Langue de Barbarie, fragile et instable, est caractérisé par une forte urbanisation ; le développement des activités socio-économiques, notamment la pêche artisanale et ses activités connexes, constitue la première source de revenus des populations. Toutefois, il est menacé par l’élévation du niveau de la mer et l’érosion côtière. Ainsi, la Langue de Barbarie dispose d'une digue qui réduit considérablement la vulnérabilité physique de la zone. La question qui se pose est de savoir quelle est la durabilité de ces infrastructures mises en place pour lutter contre l’érosion côtière. Le devenir de Saint-Louis et de la langue de Barbarie soulève de vives préoccupations. La pression démographique y est considérable, avec une population dense installée sur la flèche littorale de la Langue de Barbarie, elle-même menacée par la montée du niveau de la mer. Une approche prospective permet de mieux comprendre la dynamique de l’estuaire du fleuve Sénégal, et plus particulièrement celle de la flèche sableuse de la Langue de Barbarie. Les résultats montrent des phases d’accumulation et d’érosion qui s’accentuent en fonction des facteurs hydrodynamiques qui façonnent le littoral. Des enquêtes ont permis de mettre en évidence la perception des communautés de pêcheurs quant aux risques de pollution et de submersion marine. Leur lien cognitif et comportemental révèle une non-prise en compte du facteur risque dans ces milieux vulnérables.

Mots-clés : estuaire, érosion côtière, submersion marine, perception du risque, fleuve Sénégal

2. Enjeux, défis et incertitudes dans la pêche artisanale maritime guet-ndarienne (Saint-Louis, Sénégal)

Alioune Kane ; Ndickou Gaye

Enseignant-chercheur, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Dakar · Sénégal

Résumé

Mots-clés :

3. Dynamique du couvert végétal de la forêt classée de Laleraba (côte d’ivoire) : analyse spatio-temporelle et facteur de transformation

Tiépilé Tuo

Résumé

Mots-clés :

4. Changements socioenvironnementaux et incertitudes : trajectoires géohistoriques des hydrosytèmes de montagne à la fin de la crise du Petit Âge Glaciaire dans les Alpes du Nord.

Laurent Astrade

Enseignant-chercheur, Université Savoie Mont Blanc, laboratoire EDYTEM CNRS · Le Bourget-du-lac · France

Résumé

Les hydrosystèmes de montagne sont de formidables témoins de la complexité des systèmes socioécologiques, notamment en périodes de crises environnementales et d'incertitudes liées aux changements environnementaux, qu'ils enregistrent dans leurs trajectoires géohistoriques, par les événements, les formes, les réponses des riverains et des gestionnaires, et les dynamiques d'occupation du sol. Les paysages actuels des vallées sont ainsi fortement marqués par les héritages liés au couplage, à l'échelle historique, entre les fluctuations du climat et l'emprise des sociétés sur leurs territoires, entre crises morpho-sédimentaires, déprise rurale, grands aménagements par l'État, urbanisation et résiliences. L'objectif est de présenter, à travers des exemples dans les Alpes du Nord, les trajectoires paysagères des hauts bassins versants torrentiels aux vallées intramontagnardes à la fin de la crise du Petit Âge Glaciaire, reconstituées par la mobilisation d'archives cadastrales, cartographiques, photographiques et d'outils SIG. Ces trajectoires, et en particulier les situations de rupture, montrent les incertitudes socioenvironnementales pour les sociétés riveraines et leurs adaptations, celles des réponses apportées par les ingénieurs, dans un contexte politique de recherche d'adhésion des populations, et celles, avec le recul, des scientifiques sur cette période, sur les modalités de résilience et les héritages. Un parallèle est fait aujourd'hui avec le changement climatique actuel et la dégradation de la cryosphère dans les bassins de haute montagne, au regard des enjeux dans les hautes vallées, objets d'études, de suivis et de programmes d'actions par les scientifiques, les gestionnaires et les administrations.

Mots-clés : géohistoire, hydrosystèmes de montagne, Petit age glaciaire, changements socio-environnementaux, Alpes du Nord

5. Incertitudes environnementales des hydrosystèmes et adaptations des sociétés : regards géohistoriques sur la vallée de la Garonne et les cours d'eau côtiers du Roussillon.

Philippe Valette

Professeur de géographie · Toulouse; La Rochelle · FRANCE

Résumé

Intégrer une démarche temporelle dans les réflexions, qu’elles soient géoarchéologiques ou géohistoriques, ne va pas de soi. Dans notre travail, nous proposons d’adopter une démarche spatio-temporelle et d’interroger les incertitudes environnementales à travers les changements hydroclimatiques des cours d’eau. Dans ce contexte, de nombreuses recherches s’intéressent à la sensibilité extrême des sociétés passées à cette variabilité environnementale. Sur la longue durée, les sociétés riveraines ont développé des capacités d’adaptation à travers des pratiques vernaculaires ou l'adaptation de ces pratiques en fonction des injonctions administratives à différents niveaux, nécessaires à leur reproduction. Les approches géoarchéologiques et géohistoriques courantes des cours d’eau prennent généralement pour point de départ un phénomène clairement identifié : le changement hydroclimatique. La multiplication et la fréquence des événements hydroclimatiques peuvent être à l’origine d’une crise environnementale, dont l’étude permet de voir, au fil du temps, comment les sociétés s'adaptent, dans une optique réductrice et déterministe. Il est possible de renverser la perspective et d'analyser les évolutions des pratiques, des usages et des activités comme indicateurs de changements environnementaux. Dans cette perspective, la crise environnementale est considérée comme l’un des moteurs de l'acceptation des innovations. Un enjeu important de ce type d'approche est l'identification des mécanismes qui articulent la séquence changement-réaction-acceptation de l'innovation. En effet, il est difficile de définir a priori des schémas types universels, une même altération des fonctionnements pouvant engendrer des réactions variées selon les lieux et les périodes. Nous proposons une grille de lecture pour analyser ces adaptations dans une démarche comparatiste. Il est ainsi possible d'identifier des adaptations convergentes qui conduisent à l'adoption d'usages ou de pratiques uniformes dans des situations variées, et des adaptations divergentes qui génèrent de l'innovation. Les solutions techniques, territoriales et politiques peuvent être envisagées à travers ce prisme de lecture. Notre démarche est appliquée aux changements identifiés dans la vallée de la Garonne et les cours d'eau côtiers du Roussillon au cours du Petit Âge Glaciaire (fin du 13e au fin du 19e s.) jusqu’à aujourd’hui.

Mots-clés : géohistoire, hydrosystèmes, incertitudes environnementales, adaptation des sociétés, Garonne, Roussillon

SESSION 9

L’art « public » dans l’espace urbain : formes, enjeux et dynamiques contemporaines

8 communications

Objet de la session

Cette session explore les formes contemporaines de l’art public dans l’espace urbain, en tant que levier de transformation, de cohésion sociale et de revitalisation territoriale. Elle invite chercheurs, artistes et spécialistes à interroger les dynamiques artistiques — de la commande publique aux pratiques spontanées — et leur impact positif ou négatif sur les territoires, les mémoires collectives et les enjeux sociétaux. Les propositions peuvent porter sur des études de cas, des approches théoriques ou méthodologiques, dans une perspective pluridisciplinaire.

1. Les formes et les expressions du graffiti et street art dans les parcs des villes de Roumanie

Andreea-Loreta Cercleux

Maître de conférences HDR, Faculté de Géographie et Centre Interdisciplinaire de Recherches Avancées sur la Dynamique du Territoire (CICADIT), Université de Bucarest · Bucarest; Iași · Roumanie

Résumé

L’art urbain, une composante de l’art public indéniablement visible dans les paysages urbains aux cours des dernières décennies [1],t constitue une expression artistique qui prend forme dans les rues, les places ainsi que d’autres espaces publics, y compris les parcs [2] offrant à ces derniers des fonctions complexes [3]. Le développement du street art dans les parcs et les places urbaines est considéré comme l'une des tendances futures de l'art mural dans l'espace public [4]. Cette recherche propose une analyse exhaustive du phénomène graffiti et street art dans les parcs des villes roumaines et vise plus précisément à diagnostiquer les différentes formes de l'art urbain dans les principaux parcs de trois villes de Roumanie, avec des parcours et tailles différentes [5]. Le street art est de plus en plus intégré aux projets de régénération urbaine visant à restituer les espaces publics à la population. Cette analyse s’inscrit dans les études du phénomène du graffiti et street art par rapport à la planification et l'aménagement des parcs par le biais de projets incorporant l’art urbain. Les méthodes utilisées combinent la recherche sur le terrain, la documentation et la représentation cartographique dans le but d’identifier différentes typologies. Invasion ou intégration planifiée de l’art urbain, l’étude permet la mise en évidence d’évolutions distinctes du phénomène au niveau d’études de cas. Par comparaison avec d'autres parcs importants de villes roumaines au contexte socio-économique et taille similaires, l’étude se propose néanmoins d'identifier s’il y a des cas d’espaces verts intégrant la composante de l’art urbain dans le but d’accompagner leurs projets d’aménagement et qui peuvent se positionner comme modèles de bonnes pratiques.

Mots-clés : graffiti, street art, parcs urbains, art public, Roumanie

2. Le graffiti à São Paulo comme pratique subversive : hommes lents, espaces opaques et déterritorialisation de l’espace urbain contemporain

Giesse Andrade

Doctorate student, Mackenzie Presbyterian University · São Paulo · Brasil

Résumé

Cet article analyse les graffitis à São Paulo (Brésil) comme une forme d'expression politique subversive émergeant des marges du système urbain contemporain, et établit un lien entre cette pratique et le concept d'« hommes lents » formulé par Milton Santos. Il part du constat que la mondialisation contemporaine, structurée par l'environnement technico-scientifique-informationnel, intensifie les flux économiques, communicationnels et logistiques qui organisent le territoire et que, dans le contexte de la progression du néolibéralisme, ces flux sont guidés par des logiques de compétitivité, de financiarisation et de valorisation sélective de l'espace urbain. Dans ce scénario, les villes s'intègrent progressivement aux dynamiques du capitalisme mondial, devenant des plateformes stratégiques pour la circulation des capitaux, des infrastructures et de l'information. Ce processus engendre des spatialités inégales dans la métropole contemporaine, marquées par la coexistence, selon le géographe Milton Santos, entre des « espaces lumineux », pleinement intégrés aux réseaux mondiaux et privilégiés par les investissements et les politiques d'aménagement urbain, et des « espaces opaques », où prédominent les conditions de rareté, de précarité et de vulnérabilité sociale, souvent relégués à la marge des circuits dominants de production et de consommation. C’est dans ces espaces opaques que se situent les « hommes lents », sujets exclus du rythme effréné de l’économie mondiale, mais dont le quotidien favorise l’émergence d’une « lenteur sage », capable de produire une intelligence pratique du lieu. En inscrivant des signes sur les surfaces architecturales de la ville, notamment sur les bâtiments des centres urbains et les infrastructures, les tagueurs ne se contentent pas de profaner des édifices considérés comme intouchables, mais contestent également les régimes hégémoniques de production et de contrôle de l’espace. Contrairement aux formes institutionnalisées d’art public, médiatisées par les politiques culturelles et le commissariat d’exposition, le graffiti/tagging se caractérise par son autonomie, son informalité et son caractère illégal, constituant une pratique subversive d’appropriation de l’espace urbain. En dialogue avec les notions formulées par Gilles Deleuze et Félix Guattari, on soutient que le graffiti/tagging transgresse les codes esthétiques, visuels et normatifs qui régissent la ville, tout en engendrant des déterritorialisations symboliques. En escaladant des bâtiments monumentaux et en occupant des façades emblématiques du paysage urbain, les tagueurs remettent en question les frontières sociales en promouvant des déterritorialisations capables de rendre visible l'existence de sujets historiquement relégués à la marge et à l'invisibilité sociale.

Mots-clés : graffiti, hommes lents, déterritorialisation, Milton Santos, São Paulo

3. Raconter le territoire par la création, une (re)production de récits communs à Ngor.

Estelle Laurent

Doctorante, Université Rennes 2 en codirection à l'UCAD. · Rennes · France

Résumé

Fondé il y a environ cinq siècles avec la venue de la communauté Lébou, le village de Ngor se situe à Dakar. Il s'agit aujourd'hui d'une commune d'arrondissement où se croisent plusieurs groupes sociaux qui opèrent différentes formes d'appropriation du territoire. Ngor s'inscrit dans les dynamiques d'internationalisation et de polycentrisme de la capitale (Diop, 2007). L'espace public témoigne également d'une multitude de croyances et de pratiques spirituelles qui cohabitent parfois dans une forme syncrétique. L'ensemble de ces éléments nous invite à questionner les effets des dynamiques et transformations territoriale sur le rapport à l'espace. Nous nous intéressons en particulier à la production de récits communs. Comment ces récits s'inscrivent-ils dans l'espace public au sens politique et habermassien ? Pour appréhender ces enjeux, mais aussi permettre l'interaction à ce sujet, je mobilise une méthodologie issue de la recherche-création (Glicenstein, 2024) et collaborative (Bonny, 2017). Nous nous sommes associés au collectif culturel KeurMame, et nous avons investi une partie du centre socio-culturel de Ngor pour mener des ateliers de création. Ces activités ont abouti à la réalisation de deux festivals nommés Nettali Ngor (raconte Ngor), permettant la création de nouveaux espaces d'interaction avec le public présent, c'est-à-dire plusieurs acteurs de la gouvernance coutumière, des habitant.es du village et du quartier extension. Nous soulignons que la première édition du festival, dont il est en particulier question dans cette communication, s'est déroulée dans un contexte politique particulièrement tendu à l'échelle nationale (manifestations pour la libération d'Ousmane Sonko en période électorale), mais également locale (manifestations contre l'installation de la gendarmerie au parking Mame Tamsir et pour l'ouverture d'un CEM). Dans le cadre de cette communication, je souhaite mettre en discussion l'utilisation de la création à la fois comme méthodologie de recherche, mais aussi comme dispositif d'interaction et de collaboration entre artistes, habitant.es et chercheur.euses. Pour cela, je propose de présenter la pièce de théâtre Nettali Ngor, créée par des habitant.es du village lors d'un atelier avec KeurMame. Dans le cadre de cet atelier, les participant.es ont été invité.es à raconter leurs rapports au territoire de Ngor. Afin d'aller au plus près de leur réalité, nous avons souhaité que ce soient eux et elles qui créent le scénario, la mise en scène et interprètent la pièce en public. Ainsi, les participant.es sont devenu.es à la fois acteur.ices de la recherche à travers une approche réflexive du sujet, puis artistes lors des temps de création et de restitution. Ils et elles ont ensuite présenté cette pièce lors du festival sur une place publique choisie stratégiquement pour sa localisation à l'interface entre le village, le quartier extension et les espaces résidentiels haut standing. Depuis le processus de création jusqu'à la restitution, cette pièce de théâtre fait partie intégrante d'une méthodologie de recherche, mais a aussi permis l'échange des savoirs et des perceptions concernant des enjeux territoriaux entre différents publics et générations. Cette méthode invite à questionner les communs (Nicolas-Le Strat, 2016), mais également à (re)produire des récits communs utiles à la compréhension des perceptions du territoire et de ses enjeux. Cette communication permettra de mettre en perspective ces récits avec les dynamiques territoriales de Ngor. Nous proposerons enfin d'ouvrir la discussion sur les limites de cette méthode, en particulier concernant les attentes des participant.es. L'engagement tant individuel que collectif dans le processus de création artistique jusqu'à la représentation publique ne renforcent-ils pas un sentiment de désillusion quant à leur participation aux dynamiques de gouvernance ?

Mots-clés : création artistique, récits communs, appropriation du territoire, gouvernance, Ngor

4. Statuaire dans l’espace public : la place des grands hommes. L’image de figures historiques du XXe siècle dans une enclave ludo-commerciale à Montpellier

Laurent Viala

Maître de conférences. Université Montpellier Paul-Valéry. Ecole nationale d'architecture de Montpellier. Laboratoire Interdisciplinaire Formes Architecture Milieux · Montpellier · France

Résumé

Quelle place accordée aux grands hommes dans l’espace public ? C’est-à-dire pour l’homme ou la femme au destin providentiel qui a mené une action déterminante pour tout ou partie de notre monde. Il faut pouvoir tenir compte des motivations et de la nature libératrice, progressiste ou avilissante de son engagement, de la sphère de constitution et de réception d’une telle appréciation, tout autant que de la personnalité dudit grand homme et du culte qui a pu y être associé. Cette approche offre une grille de lecture de l’histoire ; elle sera nécessairement critique d’autant qu’elle place les peuples, les sociétés à la marge d’un tel raisonnement. À la suite de premiers travaux sur la statuaire publique à Montpellier (Viala, 2019), il s’agit ici de livrer une approche plus ciblée de ce cas en se saisissant de ce qui reste encore une actualité dans le champ de la connaissance historique : la remise en cause d’héritages s’incarnant dans des éléments de statuaire publique valorisant l’image de grands hommes et donc de leur action. Déboulonnages, destructions répondent à l’impossibilité de maintenir dans l’espace public la mémoire de ces grands hommes. Le renoncement peut également relever d’enlèvements plus organisés par la collectivité actant une impasse historique. Partant de ce contexte, cette contribution interroge le rôle des images de figures historiques ainsi déployées dans une enclave ludo-commerciale à Montpellier (Odysseum) : que font-elles à l’espace public urbain ?

Mots-clés : statuaire, figures historiques, espace public, enclave ludo-commerciale, Montpellier

5. Graffiti et Street Art : une approche interdisciplinaire

Andreea-Loreta Cercleux

Maître de conférences HDR, Faculté de Géographie et Centre Interdisciplinaire de Recherches Avancées sur la Dynamique du Territoire (CICADIT), Université de Bucarest, Roumanie · Bucarest · Roumanie

Résumé

L’analyse du graffiti et du street art dans une perspective interdisciplinaire est devenue une nécessité académique tenant compte de la présence et l’impact en croissance du phénomène au niveau des villes du monde entier. Son étude à l'intersection de plusieurs domaines d’études permet une compréhension complexe de cette culture urbaine, encourageant la pensée critique et l’approche holistique. Dans une telle recherche, les méthodes d’analyse coexistent et peuvent participer à déchiffrer l’art urbain contribuant à bien en saisir ses dynamiques dans les territoires. Divers domaines participent à cette étude interdisciplinaire, parmi lesquels la sociologie, le droit, l'urbanisme, l’histoire, l’anthropologie, la géographie ou encore la psychologie, tel qu’illustré par le nombre important de publications intégrant des perspectives différentes du phénomène ayant parues ces dernières années [Ganz N., 2004; Ross J.I, 2016; Avramidis K., Myrto T, 2017]. L’analyse présente s’inscrit dans cette démarche méthodologique et démontre l’intérêt du groupe de travail de recherche GRAFSTART – Graffiti and Street Art Interdisciplinary Research Working Group [GRAFSTART] dont les objectifs sont : de développer des réflexions entre différents spécialistes afin de mieux comprendre les ambiguïtés terminologiques ; de comparer les variantes d’orientations de recherche ; de contribuer à la distinction des différences et des aspects complémentaires dans l’étude de l’art urbain. Néanmoins, l’interdisciplinarité doit s’appuyer sur des fondements solides au niveau de tout domaine intégrant le graffiti et le street art dans ses recherches. La géographie francophone est notamment un exemple pertinent de par le développement de raisonnements scientifiques sur ce thème dans le cadre de la commission thématique Art urbain et espaces publics de l’AIGF - Association Internationale de Géographie Francophone [AIGF].

Mots-clés : graffiti, street art, interdisciplinarité, art urbain, culture urbaine

6. L’urbanisme culturel : une volonte de recomposer des pratiques autour d’un art spatialise

Léa Donguy

Ingénieure de recherche à l'Ecole d'Urbanisme de Paris, chercheuse associée au Lab'URBA · Paris · France

Résumé

L’art public a, entre autres, pour ambition de garantir la publicness des espaces (GUINARD, 2010, 2014). En ce sens, il contribue à la définition d’un art spatialisé, héritier des courants artistiques du XXe siècle (des avant-gardes à l’art en espace public) et de théories de l’art (art contextuel, processuel, esthétique relationnelle et environnementale). A partir du tournant spatial de l’art (VOLVEY, 2007, 2010), l’art spatialisé se caractérise par : Une émancipation vis-à-vis de la question de la forme Une dimension site-specific ou site-responsive, considérant l’espace comme pourvoyeur de matériaux et de sens et non pas comme un simple décor Un intérêt pour les espaces, dans leurs dimensions aussi bien matérielle qu’idéelle, mais aussi pour les spatialités (LUSSAULT, 2013) qu’il contribue à définir et modifier S’intéressant alors aux usages, aux pratiques des espaces en question, en travaillant en relation avec ceux et celles qui les vivent En mobilisant des méthodologies de terrain proches de celles des géographes, urbanistes, sociologues ou ethno-anthropologues L’art spatialisé, du fait de ses caractéristiques, interpelle de plus en plus les opérateurs de la fabrique des territoires et opérateurs de l’aménagement. En France, un réseau professionnel se structure autour de ces pratiques. Il se nomme « urbanisme culturel ». Comment ce réseau se structure-t-il ? Quel en est le degré de reconnaissance dans les mondes de l’art et de l’urbain, mais aussi des politiques publiques ? Comment se formalise-t-il ? Comment s’outille-t-il pour s’instituer et faire valoir ces pratiques ? Qu’induit-il comme changement dans les pratiques professionnelles artistiques et urbaines ? Ce sont ces questions auxquelles je tenterai de répondre dans cette communication, en m’appuyant sur plusieurs expériences : une expérience associative au sein d’une coopérative culturelle à Lille, le Groupe A, mais aussi une expérience en tant que membre de la fédération de ces acteurs, à savoir le récent « Mouvement de l’Urbanisme Culturel ».

Mots-clés : urbanisme culturel, art spatialisé, art public, coopérative culturelle, Lille

7. Peintures, fresques et graffitis religieux : des formes d’art public aux dimensions multiples dans l’espace urbain rufisquois (Sénégal)

Anne Ouallet ; Arnaud Lepetit ; Momar Diongue

ESO Université Rennes 2: LaboGehu UCAD · Rennes; Dakar · France; Sénégal

Résumé

L’espace public, indicateur des dynamiques de transformation des villes africaines contemporaines, interroge la société urbaine en tant que lieux d’appropriation, d’expression et de vie des citadins (Chenal, 2009 ; Fleury, 2022). À Rufisque, les marqueurs du religieux composent une grande partie du paysage, participent aux ambiances urbaines et révèlent de nouvelles formes d’interaction avec l’environnement urbain. Peintures et graffitis sont envisagés comme un art public plurifonctionnel élaboré à partir de commandes ou d’initiatives populaires, participant et témoignant de la transformation des espaces urbains au Sénégal. Le programme de recherche TRESEN a permis une collecte exhaustive des marqueurs religieux dans l’espace public rufisquois. À partir de cartographies et d’analyses sémantiques, la communication interrogera ces marqueurs en tant qu’interventions artistiques révélant des dynamiques socio-spatiales (identité, marketing urbain, appropriation communautaire). Après avoir présenté la pluralité des intentions des auteurs et les formes esthétiques observées (supports, registres graphiques), nous analyserons leur contribution une cohésion sociale reposant sur des identités multiples (notamment religieuses) diversement visibles dans « la rue ». Puis, nous aborderons leur participation à la qualification des espaces publics. Selon le regard porté, ces marqueurs peuvent apparaître comme une valorisation esthétique témoin d’une citoyenneté active, ou comme un obstacle à l’embellissement, révélant des tensions sur la place de l’expression religieuse dans la ville. Enfin la cohabitation avec des expressions artistiques profanes sera évoquée dans un contexte de faible intervention publique sur la place de l’art dans l’espace public.

Mots-clés : art public, graffitis religieux, paysage urbain, expression religieuse, Rufisque

8. Voir à travers les lieux : une approche diatopique des dynamiques urbaines et rurales de l’art "public"

Isabelle Dumont

Professeure Associée - Université de Rome 3 · Rome · Italie

Résumé

Dans un contexte marqué par des incertitudes territoriales croissantes, où les transformations urbaines, les tensions sociales et les circulations médiatiques redéfinissent en permanence les rapports à l’espace, l’art ‘public’ constitue un laboratoire privilégié pour interroger la manière dont la géographie saisit un monde changeant. Cette communication propose d’aborder ces dynamiques à travers une méthodologie diatopique articulant quatre échelles (microlocal, méso urbain-national, macro global et transmédia) afin d’analyser la coprésence de régularités et d’instabilités qui traversent les pratiques artistiques murales.. Une grille opératoire fondée sur 4 entrées (origine, position, contenu, compréhension) permet d’examiner comment les œuvres s’inscrivent dans leur environnement, mobilisent des mémoires situées et se transforment lorsqu’elles circulent ou changent d’échelle. L’approche est appliquée à différents contextes urbains et ruraux caractérisés par des mutations rapides : interventions dans des quartiers en recomposition, productions communautaires, œuvres relayées numériquement et requalifiées par leur diffusion. Les résultats montrent que l’art ‘public’ graphique produit des effets différenciés sur la cohésion sociale, la revitalisation territoriale et les formes de visibilité. Ils illustrent également comment la géographie peut appréhender ces phénomènes dans un monde où les repères spatiaux, politiques et symboliques sont de plus en plus incertains.

Mots-clés : art public, approche diatopique, art mural, incertitudes territoriales, transmédia

SESSION 10

Les incertitudes de l’ancrage résidentiel dans les périphéries métropolitaines

5 communications

Objet de la session

Cette session portée par la commission thématique Métropolisation et périurbanisation interroge les incertitudes de l’ancrage résidentiel dans les périphéries métropolitaines dans une perspective multiscalaires et multidimensionnelles à partir de trois entrées ; le foncier et l’immobilier résidentiel, les services urbains, et l’intégration locale et métropolitaine.

1. Mutations socioéconomiques dans l’espace périurbain dakarois : cas de Diass et Sindia

Seybatou Thiom

Laboratoire géographie humaine, UCAD

Résumé Ce travail s’inscrit dans le contexte des dynamiques territoriales en milieu périurbain ouest africain. Il trouve son importance dans la reconfiguration des espaces périurbains en Afrique de l’Ouest et particulièrement à l’Est de Dakar : Diass et Sindia. Ces deux localités périurbaines sont enserrées dans une conurbation en gestation entre Dakar, Mbour et Thiès, et subissent l’influence de ces grandes villes qui favorisent leur urbanisation. Elles affichent de profondes mutations socio-économiques produites par la périurbanisation. L’Etat décongestionne la capitale sénégalaise par la mise en œuvre des projets de grandes envergures, productifs et qualifiés de marqueurs territoriaux comme l’aéroport international Blaise Diagne de Diass, l’autoroute à péage, le pôle urbain de Diamniadio, le port minéralier de Ndayane et la zone économique spéciale intégrée dans l’espace périurbain dakarois. L’objectif de ce travail est de comprendre les différentes mutations socio-économiques produites par les processus de périurbanisation et de territorialisation à l’Est de Dakar. Il s’appuie sur l’hypothèse selon laquelle les mutations socioéconomiques évoluent avec les stratégies des multiples et divers acteurs qui s’approprient de l’espace périurbain. La démarche méthodologique adoptée pour la réalisation de ce travail se base sur une approche territoriale. Elle s’appuie sur la revue documentaire, la collecte des données quantitatives auprès des entrepreneurs et qualitatives auprès des personnes ressources, les promoteurs immobiliers et les particuliers, l’observation directe et les traitements thématiques, cartographiques, statistiques et graphiques. Les principaux résultats montrent la prédominance du commerce, de l’artisanat et de la production foncière immobilière et résidentielle peu contrôlée. Ils montrent des mutations des territoires des groupes sociaux (safénes, lébous et Diorgui), des projets et des politiques. En plus, l’encadrement et la gestion des activités socioéconomiques sont problématiques du fait des conflits fonciers et du manque de moyens et de ressources humaines de qualité. Enfin, les actions de régulation des autorités locales sont faibles et mitigées. Ainsi, l’intercommunalité et la gouvernance participative seraient la base du développement du périurbain. Mots clés : périurbain, territoire, mutations socioéconomiques, agglomération et gouvernance.

2. Habiter dans l’attente d’un titre de propriété : incertitude foncière et ancrage résidentiel dans la cité Apix (périphérie de Dakar)

Oumy Balde ; Momar Diongue

Doctorante au laboratoire de géographie humaine (LaboGehu), Université Cheikh Anta Diop de Dakar; Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar · Dakar · Sénégal

Résumé

Depuis deux décennies, l’État du Sénégal engage de grands projets d’infrastructure et d’aménagement dans une perspective de modernisation et de compétitivité métropolitaine, inscrite dans les dynamiques de métropolisation observées dans les grandes villes africaines (Sakho & Lessault, 2014). Cette orientation repose sur le développement d’infrastructures structurantes notamment autoroutes, pôles urbains, zones économiques spéciales… destinées à améliorer la connectivité et à accompagner la croissance urbaine (Banque mondiale, 2018). Toutefois, ces projets s’implantent dans des territoires déjà habités et socialement structurés. Leur mise en œuvre implique des déplacements de populations et des opérations de relocalisation qui redéfinissent les trajectoires résidentielles et les rapports au foncier (Cernea, 1998). La construction de l’autoroute à péage reliant Dakar à Diamniadio s’inscrit dans cette logique de modernisation métropolitaine. Ce projet structurant, financé notamment par la Banque mondiale, a entraîné le déplacement de populations situées dans l’emprise de l’infrastructure et de ses ouvrages connexes. Afin d’encadrer la réinstallation, une cité planifiée, la cité Apix, a été réalisée pour reloger les personnes affectées par le projet. Cependant, si l’opération apparaît matériellement aboutie, la sécurisation foncière demeure inachevée. En effet, plus de quinze ans après leur relogement, la majorité des bénéficiaires ne dispose toujours pas de titre de propriété définitif malgré les engagements du Plan d’Action et de Réinstallation. Surtout que l’annonce d’une délivrance des titres au nom des bénéficiaires initiaux déplacés, et non au nom des nouveaux acquéreurs ayant acheté auprès des PAP qui ont vendu, accentue l’incertitude. Ce qui amène à se poser la question à savoir comment s’ancrer durablement lorsque la sécurisation foncière demeure inachevée ? L’étude repose sur une enquête qualitative fondée sur une vingtaine d’entretiens semi-directifs réalisés auprès des acteurs locaux ainsi que les habitants de la cité, c’est-à-dire les personnes affectées par le projet (PAP) relogées par l’État et les ménages ayant ultérieurement acquis des parcelles auprès de ces premiers attributaires. Les premiers résultats révèlent une insécurité juridique persistante, mais aussi une forte appropriation territoriale. Mobilisations collectives, défense du cadre de vie et organisation associative témoignent d’un ancrage résidentiel construit dans l’attente du titre, redéfinissant les liens entre droit, habiter et intégration métropolitaine.

Mots-clés : incertitude foncière, ancrage résidentiel, titre de propriété, cité Apix, Dakar

3. La récupération des déchets dans les villes du Sud : entre précarité structurelle et fabrique territoriale de l’incertitude

Ibrahima Diombaty ; Seydou Togola ; Abdou Kadry Mané

Chercheur associé au Laboratoire de géographie Humaine/UCAD; Chercheur associé qu Point-Sud, Centre de Recherche sur le Savoir Local; Chercheur · Dakar; Bamako · Sénégal; Mali

Résumé

La récupération des déchets constitue un maillon essentiel de l’économie des villes africaines, mais elle demeure un métier marqué par l’incertitude. À Dakar des milliers de récupérateurs assurent la collecte, le tri et la valorisation des déchets. Ils contribuent ainsi à développer l’économie circulaire locale. Pourtant, cette activité s’exerce dans un environnement incertain. Le travail des récupérateurs est caractérisé par des vulnérabilités économiques, foncières, environnementales et sociales. L’incertitude économique se traduit par la fluctuation des prix des matériaux, la dépendance aux intermédiaires et l’absence de revenus garantis. L’incertitude foncière tient à l’occupation d’espaces précaires ou menacés de réaménagement, exposant les récupérateurs à des évictions soudaines. Sur le plan environnemental et sanitaire, l’exposition prolongée aux déchets, aux fumées toxiques et aux aléas climatiques accroît les risques pour la santé. À ces dimensions s’ajoute une incertitude institutionnelle. En effet, bien que leur rôle soit central dans la réduction et la valorisation des déchets, les récupérateurs restent faiblement reconnus par les politiques publiques et rarement intégrés de manière durable aux dispositifs formels de gestion. À travers une lecture en géographie urbaine et sociale, ce travail montre que la récupération s’inscrit dans une économie de survie. Elle est également structurée par l’instabilité et les capacités d’adaptation et d’organisation des récupérateurs. Loin d’être marginale, elle participe activement à la fabrique territoriale urbaine. L’ancrage des différents territoires des déchets révèlent les inégalités socio-spatiales et les tensions qui traversent la gouvernance des déchets.

Mots-clés : récupération des déchets, précarité, économie circulaire, incertitude, Dakar

4. Plus vite, plus haut, plus loin : Promotion immobilière, construction et modes d’habiter dans les périphéries de Dakar

Momar Diongue ; Claire Simonneau ; Berenice Bon ; Armelle Choplin

Maitre de conférence, Université Cheikh Anta Diop; Maitresse de conférences, Université Gustave Eiffel; Chargée de Recherche, IRD; Professeure, Université de Genève · Dakar; Paris; Nairobi, Geneve · Sénégal; France; Kenya; Suisse

Résumé

Ce papier propose de présenter les résultats de nos travaux conduits dans les périphéries de Dakar dans le cadre du projet METROLAND (Marchandisation du foncier : capital, inégalités et conflits dans les périphéries métropolitaines en Afrique sub-saharienne, financé par l'Agence Française Nationale de la Recherche). Nous rendrons compte des transformations récentes de ces périphéries qui sont aujourd'hui converties en espaces résidentiels dans le cadre du « programme des 100.000 logements » lancé en 2019 par le gouvernement Sénégalais. Les périphéries sont vues comme des réserves foncières pour faire face à la demande croissante de logement et font pour cela l'objet de fortes convoitises. A Dakar, on construit de plus de plus vite, de plus en plus haut et de plus en plus loin (nos communes d'étude, Bambilor et Sangalkam, sont situées à plus de 40 km du plateau, le centre de Dakar). Les promoteurs immobiliers, les coopératives d'habitants, les membres de la diaspora y développent des logiques parallèles, donnant naissance à de nouveaux quartiers (cités) et types d'habitat (verticalisation du bâti). Nous interrogerons les modes d'habiter des nouveaux résidents en lointaines périphéries. Plus largement, nous évoquerons les transformations dans les périphéries des Suds, et feront des comparaisons avec les villes de Bamako et Nairobi qui sont les deux autres cas d'étude du projet Metroland.

Mots-clés : promotion immobilière, périphéries urbaines, marchandisation du foncier, modes d'habiter, Dakar

5. Insécurité foncière et risque de pertes des terres dans la périphérie de Dakar : un régime de dépossession ?

Momar Diongue ; Claire Simonneau ; Berenice Bon ; Armelle Choplin

Dans les pays du Sud, l'insécurité foncière est une source majeure d'incertitude. La majorité des habitants ne dispose que de droits informels, ou bien de second rang, ce qui les soumet à un risque de dépossession, de la part d'acteurs puissants ou de l'Etat. Si les accaparements en milieu rural ont fait l'objet de nombreuses recherches, le risque de dépossession existe aussi en périurbain, du fait d'une urbanisation galopante et de la pression sur les terres qui en résulte. Le vaste débat sur l'accaparement des terres s'est principalement concentré sur les zones rurales. Ce n'est que récemment que le terme a à être utilisé dans des contextes urbains et périurbains (List, 2017 ; McDonnell, 2017 ; Neimark, Toulmin et Batterbury, 2018 ; Steel, Van Noorloos et Otsuki, 2019). Le recours à la notion d'accaparement foncier urbain remplace en partie un débat plus ancien sur les expulsions et les déplacements forcés des habitants des zones urbaines « informelles » (Blot et Spire, 2014 ; Spire, Bénit-Gbaffou, Gervais-Lambony et al., 2014). Il reflète également un recentrage sur les zones périurbaines et les processus de conversion foncière, ainsi que sur les intérêts privés, alors qu'auparavant l'accent était davantage mis sur la question des occupations urbaines « informelles » et des « expulsions » ou « démolitions » menées par l'État afin de lotir et de régulariser les quartiers. En posant « le débat sur le foncier urbain dans les pays du Sud », Stell et al. (Steel, van Noorloos et Klaufus, 2017) considèrent ainsi que « le débat mondial sur l'accaparement des terres s'urbanise et nécessite un cadre conceptuel spécifique pour analyser les diverses modalités par lesquelles la marchandisation et la spéculation foncières transforment les villes à travers le monde ».

Cet article s'appuie sur les recherches menées par les trois auteurs sur les principaux cas de dépossession foncière sur des terrains du domaine national dans la banlieue de Dakar, la

capitale du Sénégal. Là-bas, l'urbanisation prend deux formes principales : la première, « ascendante », implique des ventes et des lotissements « parcelle par parcelle » négociés avec les municipalités, permettant aux propriétaires fonciers locaux de bénéficier d'une partie des lots d'habitation créés ; la seconde, « descendante », implique la création de titres fonciers au nom de l'État et leur transfert à des investisseurs par le biais de baux à long terme ou de la cession en pleine propriété. Les détenteurs fonciers locaux (qui ne disposent légalement que de droits d'usage sur leurs terres) ne peuvent alors réclamer qu'une indemnisation pour les investissements réalisés, et non pour la valeur du terrain. Ces expropriations, assorties d'une indemnisation faible ou inexistante, suscitent une forte résistance de la part des acteurs concernés, tant les villageois que les citadins qui leur ont acheté des terres (Lavigne Delville et Diongue, 2025).

Au Sénégal, la législation foncière avait été promulguée dans le contexte de l'indépendance et du « socialisme africain ». Elle était censée limiter fortement l'expansion de la propriété privée. Les tentatives successives de réforme foncière ont échoué, et ce cadre juridique est désormais utilisé au service de politiques libérales, l'État étant désormais un acteur central des expropriations (Lavigne Delville et Diagne, 2023) au profit de promoteurs privés, nationaux ou internationaux. Cette communication examine les processus de dépossession dans un contexte périurbain caractérisé par des marchés fonciers et une explosion de la valeur des terres, où les bénéficiaires sont un large éventail de promoteurs nationaux et internationaux, et où les victimes ne sont pas uniquement les habitants des zones rurales. Elle montre comment l'héritage colonial de l'« informalité » et la loi foncière de l'indépendance sont mis au service des politiques néolibérales. Elle permet de discuter la notion de « régime de dépossession » proposée par Levien dans le cas de l'Inde (Levien, 2015).

Mots-clés : insécurité foncière, dépossession, pertes de terres, périphérie, Dakar

SESSION 11

Et si l'expérience de l'altérité aidait à dépasser les incertitudes ?

6 communications

Objet de la session

Cette session explore les formes contemporaines de l’art public dans l’espace urbain, en tant que levier de transformation, de cohésion sociale et de revitalisation territoriale. Elle invite chercheurs, artistes et spécialistes à interroger les dynamiques artistiques — de la commande publique aux pratiques spontanées — et leur impact positif ou négatif sur les territoires, les mémoires collectives et les enjeux sociétaux. Les propositions peuvent porter sur des études de cas, des approches théoriques ou méthodologiques, dans une perspective pluridisciplinaire.

1. Rupture et continuité : présentation d’un Tiers lieu au Brésil La Vila d’Laghoinas

Michel Feugain

Enseignant-chercheur, université Catholique de Lille · Provin · France

Résumé

Cette communication porte sur l’étude de l’espace en ce sens qu’elle interroge les pratiques et l’investissement de lieux alternatifs conçus pour donner à entendre d’autres voix, mettre en avant des savoirs très souvent marginalisés par l’ordre de la pensée institutionnelle. Elle s’inscrit, d’une part, dans le cadre d’une recherche création qui convoque l’analyse sémiotique du lieu, la poétique de l’espace et l’examen des événements programmatiques qui s’y déroulent et d’autre part, dans l’immersion faite à Vila d’Lagoinhas qui nous a permis de constituer un ensemble d’images, corpus se voulant prémisse d’un projet beaucoup plus vaste. L’approche méthodologique que suivra cette recherche est celle d’une présentation des lieux et leur articulation avec les scènes, les arts en résonnance avec les œuvres qui configurent la petite histoire – celle de leur promoteur – et la grande notamment avec l’Afrique.

Mots-clés : tiers-lieu, recherche-création, savoirs marginalisés, poétique de l'espace, Brésil

2. À la croisée des eaux : les zones humides urbaines de Diourbel et de la vallée du Sine face aux mutations des usages et au changement climatique

Stéphanie Leroux

Résumé :

La théorie du chaos s’observe aussi bien au sein des lois de la physique, de la nature ou encore des affaires humaines. Elle démontre la complexité des phénomènes, leurs mouvements constants, et leurs évolutions instruites en partie par de l’imprévisibilité (non expliquée par la science moderne), de sorte que les phénomènes se renouvellent de manière

similaire sans toutefois être totalement identiques. Aussi, ce qui apparait un jour chaotique était originellement animé par des interférences infinitésimalement petites, mais qui deviennent disproportionnelles et font instabilité. Le chaos emboite les échelles : ce qui s’observe à l’échelle d’une société s’observe à celle d’un individu et inversement. Avec sa culture de la preuve, la civilisation occidentale peut rencontrer des difficultés à appréhender et comprendre le chaos. Cela est notamment lié à la place tenue par sa pensée cartésienne, rationaliste, déterministe et linéaire. En réinterprétant l’humanisme des Lumières en Homme supérieur et tout puissant, l’Occidental ne s’est-il pas infligé un fardeau bien trop lourd pour ses frêles épaules immatures ? Car les intellectuels intéressés par cette théorie se sont rendus compte qu’elle – et sa variable imprédictible – est reconnue et intégrée par de nombreuses autres cultures. Cela leur permet ainsi d’intégrer l’idée que du chaos apparait l’ordre, que de l’ombre jaillit la lumière, ou encore que l’équilibre, entre stabilité et chaos, faisait le sel de la vie.Mots clés : zones humides urbaines, mutations des usages, changement climatique, vallée du Sine, Diourbel

3. L’autre en milieu urbain. Une lecture de l’altérité au prisme de la téranga sénégalaise

François Singue Diouf

Chercheur associé, Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN-CAD), Université Cheikh Anta Diop (UCAD) · Dakar · Sénégal

Résumé

La téranga sénégalaise, une forme d’art de l’hospitalité et de la convivialité, qualifie une pratique sociale qui singularise le sénégalais dans sa relation à l’autre, à l’altérité. La téranga est une philosophie qui plonge ses racines dans la forme d’organisation communautaire de la société sénégalaise. Ly B. dans Faye M. (1998, p.339) indique dans ce sens, « les sociétés africaines et la société sénégalaise en particulier étaient organisées sur des bases essentiellement collectivistes ». La société sénégalaise sur la base de la téranga ne fait pas de distinction fondamentale entre les individus. « On ne faisait pas de distinction entre les individus qui étaient groupés selon les structures dont celles de parenté étaient dominantes. À priori les gens se considéraient d'une manière ou d'une autre comme des parents et c'est sur cette base que fonctionnait la « Téranga » (faye, 1998, p. 339). Cette forme de vivre ensemble n’est pas exclusivement applicable entre autochtone mais est aussi de mise dans l’accueil des étrangers. Le chanteur Ndour Y. (Tourista, 1994) dit à cet effet : « Nous devons incarner les valeurs de l’hospitalité dont nous nous vantons… La personne qui vient dans ton pays, quand elle arrive, accueille-la, choie-la, choie-la, de sorte que, quand elle rentre, elle aura encore envie de revenir. Ainsi comprise, la téranga dépasse un simple geste d’une générosité ponctuelle mais s’inscrit dans un art de vivre, une attitude, un savoir-être. Alors, la téranga c’est accepter, laisser venir à soi (Paquot, 1996). Cependant, avec l’essor de la ville qui exacerbe l’anonymat, la téranga est mise à rude épreuve. Accueillir un étranger, partager son repas ou simplement laisser venir à soi, ne sont pas des attitudes qui caractérisent aujourd’hui le citadin. Au contraire, la méfiance, l’individualisme se présentent, de nos jours, comme des comportements normaux en milieu urbain. Cette réalité traduit et caractérise une recomposition du rapport à l’autre identifié, dans ce travail comme l’altérité. Que devient le rapport à l’autre dans un contexte urbain au Sénégal, pays de la téranga ? C’est autour de cette question que s’organise la présente communication. Se fondant sur des entretiens biographiques, des observations participantes, des récits d’hospitalité, notre propos amène en surface les nouvelles formes de rapport à l’autre observées dans le Dakar contemporain. Aussi, l’altérité est mise en parallèle avec la téranga sénégalaise dans un second temps.

Mots-clés : altérité, téranga, hospitalité, milieu urbain, Dakar

4. Recomposition du pouvoir et transformation identitaires : politique post-électorale et "Kasaïennisation" dans la ville en transformation rapide. Le cas de Kasumbalesa

Koba Fazili Christian

Doctorant, Sciences politologue, Université de Gand Gent · Belgique

Résumé

La ville-frontière de Kasumbalesa, située entre la RDC et la Zambie dans le Haut-Katanga, connaît une croissance démographique rapide liée aux flux migratoires et à l'attrait de la richesse minière du Grand Katanga. Cette expansion est étroitement liée à sa position géographique, mais surtout à son commerce transfrontalier formel et informel, qui génère de multiples moyens de subsistance et entraîne une recomposition sociale et démographique, notamment sous l'influence des dynamiques ethniques survenues après l'arrivée du régime UDPS. Dans ce contexte marqué par une forte mobilité humaine, les rapports à l'altérité deviennent centraux : les processus d'inclusion, d'exclusion et de catégorisation des « autochtones » et des « étrangers » participent à la redéfinition des appartenances sociales et politiques dans un environnement caractérisé par l'incertitude économique, politique et sécuritaire.

Mots-clés : recomposition du pouvoir, dynamiques identitaires, migrations, politique post-électorale, Kasumbalesa

5. Comment l'altérité peut-elle enrichir notre perception du monde et nous pousser à remettre en cause nos convictions ?

Florentina Rodrigo-Paredes

Enseignant chercheur, Université Catholique de Lille, France · Lille · France

Résumé

Cette étude analyse la manière dont l'altérité peut remodeler notre perception du monde et nous conduire à une remise en question de nos convictions. En quoi l'expérience de l'autre, qu'elle soit identitaire, sociale, économique ou culturelle, constitue-t-elle un levier de déconstruction et de reconstruction de nos cadres de pensée. Dans ce travail, on se concentre sur le cas de la rencontre des populations sud-américaines et les Espagnols en Espagne depuis les années 1990 à aujourd'hui. Il s'agit de montrer à quelle mesure ce mouvement migratoire redéfinit-il les identités et les représentations mutuelles au-delà des héritages historiques. Nous définissons les concepts d'altérité et de subjectivité afin d'analyser les effets concrets de ces rencontres. Outre, on analyse des discours médiatiques, ainsi que des témoignages des sud-américains en Espagne en interaction avec les Espagnols qui montrent des pratiques culturelles hybrides (langue, gastronomie, musique) permettant de saisir concrètement les dynamiques d'altérité. Après cette réflexion, nous observons que l'altérité ne se limite pas à une opposition héritée de la période coloniale, mais s'inscrit dans des relations réciproques et mouvantes. Les migrations favorisent une reconfiguration des identités qui conduisent à une remise en cause de certains stéréotypes et à l'émergence de nouvelles formes de coexistence culturelle.

Mots-clés : altérité, migrations sud-américaines, identités, représentations, Espagne

6. Ciné-débat: Ndàb Cchum, tell your story

Florentina Rodrigo-Paredes ; Michel Feugain ; Stéphanie Leroux

MCF en histoire, Université Catholique de Lille; MCF en langue et civilisations hispaniques, Université Catholique de Lille; MCF en géographie, Université Catholique de Lille · Douala; Lille; Dakar · Cameroun; France; Sénégal

Résumé

Ciné-débat à partir du film Ndàab Cchum : tell your story en présence des réalisateurs. A l’heure où le monde traverse une nouvelle crise emprunte de nombreuses incertitudes existentielles, ce film fait écho de nouvelles narratives africaines à propos des questions de restitution, de réhabilitation et de réparation. Fruit des voyages, des rencontres et des découvertes dans le Cameroun profond, il nous conduit vers des personnes, acteurs et témoins de l'écriture de l’histoire contemporaine du Cameroun. Ceux-ci s’évertuent à répondre à ces questions actuelles en allant puiser leurs réflexions à partir de là où ils sont : le Cameroun vécu au quotidien et riche de multiples racines provenant d’un passé empreint d’humanité. Ce ciné-débat se fera aussi en présence des chercheurs et coordinateurs du livre Mémoires : raconter et restituer l’humain. Réflexion pluridisciplinaire autour de Ndàb Cchum : Tell your story, directement issu du film. Chaque auteur s’est demandé : En quoi ce film m’interpelle ? Il en est ressorti une problématique commune : Comment les questions de la colonisation puis de la mondialisation et de restitutions, de réhabilitations et de réparation se révèlent à travers le prisme des humanités ?

Mots-clés : ciné-débat, restitution, réparation, récits africains, Cameroun

SESSION 12

Bilan et perspectives de la géographie du paysage

8 communications

Objet de la session

La séance explore la place du paysage en géographie en considérant sa dimension iconographique. Elle questionne l'histoire de la géographie du paysage et envisage son avenir à l'aune des arts visuels. Elle retient que le paysage est d'abord une image avant d'être une propriété de l'espace géographique. La démarche vise à concilier la géographie à une conception iconologique du paysage.

1. Cinéma et espaces urbains marginaux. Iconèmes et représentations de la périphérie orientale romaine

Alessio Piluso

Università degli Studi di Roma Tor Vergata · Roma · Italia

Résumé

Le lien entre la périphérie orientale de Rome et sa représentation cinématographique plonge ses racines dans les années soixante du XXe siècle, lorsque des réalisateurs tels que Pasolini, Visconti, Germi et De Sica choisirent les borgate romaines pour situer leurs films néoréalistes, attirés par l'authenticité du sous-prolétariat et de la vie urbaine en cours de formation (Maggioli, 2010). À partir de ce moment, le médium cinématographique a continué à documenter l'urbanisation du paysage suburbain – des films des années quatre-vingt jusqu'aux productions plus récentes situées dans les quartiers planifiés de l'extrême périphérie – contribuant ainsi, au fil du temps, à en redéfinir l'image et la perception. La contribution analyse d'abord la manière dont la narration cinématographique a progressivement représenté la complexité et la marginalité du paysage suburbain romain, dans le but d'identifier, à travers les outils et le cadre méthodologique proposés par les Film studies (Rampazzo, 2010; Sainati, Gaudiosi, 2007), les éléments urbains, les faits territoriaux et les pratiques d'habiter et de vie quotidienne qui se sont configurés comme des iconèmes (Turri, 1998) de la condition périphérique. À partir de cette reconstruction, le travail soutient le rôle de la narration cinématographique comme instrument de compréhension des phénomènes géographiques (Graziano, Nicosia, 2012) et comme pratique territorialisante (Tanca, 2020 ; Epifani, Damiano, 2022) de la périphérie orientale romaine, agissant sur la perception et les configurations des quartiers (Cannizzaro, 2019 ; Pollice, 2012), en sédimentant des traces matérielles et symboliques dans le paysage urbain – des œuvres de street art (Zavettieri, 2023) aux pratiques de re-sémantisation de l'espace (Albanese, Graziano, 2020) – jusqu'à en influencer l'agir humain et les trajectoires évolutives.

Mots-clés : cinéma, périphérie urbaine, iconèmes, représentations, Rome

2. L'acte de paysage : de la présence en un lieu à la composition iconographique

Guy Mercier

Professeur, Université Laval · Québec · Canada

Résumé

Le paysage est ici défini au sens strict : la conversion en image de l’espace géographique par un sujet observateur. Cette communication part du constat que cette image paysagère, devenu un tableau, possède une raison d’être distincte du lieu qu’elle représente. Cette distanciation est aujourd’hui généralisée par la prolifération des images techniques (photographie, réseaux sociaux), rendant la fréquentation physique d’un lieu souvent accessoire par rapport à sa consommation visuelle. Dès lors, l’enjeu est de comprendre l’acte de représentation. Que l’image soit naturelle, technique ou artistique, elle résulte d’une opération spécifique où le sujet occupe un rôle central. Si les variations psychologiques et culturelles sont infinies, la composition paysagère repose sur une combinaison finie de facteurs visuels : cadrage, figuration, formation, coloris, luminosité, disposition et déplacement. En contrôlant, consciemment ou non, chacun de ces facteurs, l’individu exprime ses préférences tout en reproduisant des modèles socialement forgés. La communication propose ainsi d’aborder l’iconographie paysagère comme un système de formes canoniques qui s’adaptent aux lieux et aux personnes. En étudiant ces mécanismes de composition, la géographie du paysage peut s’affranchir du seul inventaire des composants physiques et humains d’un lieu pour saisir la complexité de notre relation esthétique et symbolique à l’espace terrestre.

Mots-clés : paysage, acte de représentation, composition iconographique, image, esthétique

3. Les folies montpelliéraines : grandeur et décadence de l’architecture. Des maisons de plaisance hors la ville aux grands projets contemporains

Laurent Viala

Maître de conférences. Université Montpellier Paul-Valéry. Ecole nationale d'architecture de Montpellier. Laboratoire Interdisciplinaire Formes Architecture Milieux · Montpellier · France

Résumé

Qu’il soit entendu que le recours à « folies » se justifie par la volonté de désigner « les riches maisons de plaisance » qui maille le territoire montpelliérain. Sur le plan historique, toutes témoignent d’une pratique qui a conduit — selon les régions dès le moyen-âge, mais à partir du XVIIIe siècle pour le cas qui nous occupe — l’aristocratie et/ou la bourgeoisie naissante, à se faire construire une maison à la campagne sans être trop distante de la ville. À l’allure de petits châteaux, ces belles demeures d’été bénéficient d’un vaste jardin. Désormais, la protection de ces ensembles au titre des monuments historiques est acquise. Cela signifie qu’avec la reconnaissance du caractère formellement remarquable de ces ensembles bâtis, vient la considération de l’investissement territorial d’une partie de la société locale. Autrement dit, le paysage urbain se dessine dans la ville constituée (hôtels particuliers) mais trouve son prolongement dans les campagnes voisines. Le paysage rend compte de cette réalité avant tout sociale. Au XIXe siècle, l’œuvre peinte de Frédéric Bazille rend compte des scènes au domaine Méric, propriété familiale. Comment discuter le lien, non nécessairement évident, entre cette réalité historique et le paysage urbain d’aujourd’hui — l’urbanisation a submergé cet héritage, lui enlevant en partie son identité, le menaçant bien souvent — qui intègre des folies nouvelle génération soit une série d’immeubles réalisés sous l’impulsion de la collectivité avec pour leitmotiv la puissance du geste architectural orchestré par quelques figures de l’architecture contemporaine, en hommage aux folies historiques ? En quoi y-a-t-il hommage ? De quelle nature peut-il être ? Comment prendre la mesure du sens attribué à ce paysage hérité au regard des images spectaculaires d’une architecture prenant sens sur les réseaux sociaux ?

Mots-clés : folies, maisons de plaisance, architecture, patrimoine, Montpellier

4. Paysages urbains de l’incertain: crises géopolitiques, politiques de sécurité et transformations biopolitiques dans les villes européennes

Alessandro Ricci

Maître de conférences, Université de Bergame · Montecompatri · Italia

Résumé

Au cours des dernières décennies, le paysage urbain européen a été profondément transformé par la consolidation de pratiques sécuritaires qui, s'appuyant sur la récurrence de situations de crise, ont contribué à normaliser l'instauration de véritables « espaces d'exception ». La diffusion des systèmes de vidéosurveillance et de contrôle des espaces publics constitue l'exemple le plus emblématique de ce processus. Plus largement, l'intégration croissante de dispositifs de sécurité — toujours plus sophistiqués et invisibles — dans le tissu urbain représente une forme de rationalisation des politiques sécuritaires, justifiée par la nécessité de protéger la population contre des menaces telles que le terrorisme international et la criminalité organisée. Cette intervention se propose d'analyser comment l'introduction d'outils technologiquement avancés de prévention et de calcul du risque — de la vidéosurveillance algorithmique à la police prédictive —, en s'articulant avec des pratiques de gouvernement de matrice biopolitique, contribue à redéfinir les équilibres de pouvoir au sein des espaces urbains contemporains. À travers une analyse des politiques de sécurité développées au cours des vingt-cinq dernières années dans le contexte européen, il s'agira de mettre en lumière le lien structurel qui unit crises géopolitiques, construction des menaces à la sécurité nationale et transformation des villes dans un sens toujours plus biopolitique, notamment par le recours aux technologies numériques.

Mots-clés : paysage urbain, politiques de sécurité, biopolitique, vidéosurveillance, villes européennes

5. Un nouveau regard sur les savanes ? Les incertitudes de la notion de paysage culturel à travers l'exemple du Pays Bassari

Soline Butin

Doctorante en géographie Université d'Angers, UMR Espaces et société (CNRS UMR 6590) · Angers · France

Résumé

La région de Kédougou, située au sud-est du Sénégal, constitue un territoire périphérique et frontalier faiblement peuplé. Dans les statistiques nationales, elle apparaît comme un espace majoritairement rural, structuré par une agriculture extensive et marqué par un solde migratoire négatif. Depuis le milieu du XX^{e} siècle, Kédougou occupe toutefois une place stratégique dans les politiques de conservation. D'abord à travers la création de réserves de chasse, puis avec l'établissement du Parc national du Niokolo-Koba, la région s'est inscrite durablement dans une logique de protection environnementale. Cette orientation a été renouvelée en 2010 avec l'inscription au patrimoine mondial du « Pays Bassari : paysage culturel bassari, peul et bédik » par l'UNESCO. Cette reconnaissance met, pour la première fois, l'accent sur la valeur culturelle et paysagère des savanes, longtemps perçues comme des espaces dégradés sans valeur patrimoniales. La catégorie des « paysages culturels » entend replacer au coeur des politiques de conservation les pratiques, les savoirs locaus et les interactions entre sociétés et leur environnement. Pourtant, la notion de paysage demeure polysémique et inégalement définie selon les contextes nationaux. Les concepts de paysage et de patrimoine, historiquement construits dans des cadres occidentaux, sont ainsi projetés sur des territoires du Sud, notamment dans des contextes de savane dont les dynamiques écologiques et sociales, fondées sur des savoirs locaux, ont longtemps été invisibilisées ou mécomprises. Dès lors, les contours mêmes de la catégorie de « paysage culturel » demeurent incertains. À partir de l'exemple du Pays Bassari, comment cette catégorie est-elle interprétée et mobilisée ? Quels éléments paysagers sont sélectionnés et valorisés ? Permet-elle réellement un renouvellement des paradigmes de la conservation et de la patrimonialisation ? À partir d'une analyse du dossier d'inscription UNESCO du Pays Bassari, d'entretiens menés auprès d'acteurs du patrimoine et de trois missions de terrain, cette communication propose d'examiner les usages et les appropriations de la notion de paysage culturel, ainsi que les incertitudes qu'elle soulève. Elle interrogera l'imaginaire véhiculé par la mise en patrimoine d'un paysage de savane et les savoirs locaux mis en avant dans ce processus. Enfin, elle mettra en lumière les limites de cette catégorie à partir d'une lecture géographique et paysagère de la région. Cette proposition s'inscrit pleinement dans l'axe 3 « Études des dimensions économiques, politiques, culturelles, techniques et environnementales, à travers des recherches mobilisant les catégories géographiques (paysage, paysage culturel, région, lieu, échelle, réseaux, entre autres.) dans l'analyse du patrimoine culturel » de l'appel à communication, en mobilisant les catégories géographiques de paysage, de paysage culturel et de région pour analyser les dynamiques contemporaines de patrimonialisation. Elle dialogue également avec les axes 1 « Approches géographiques du patrimoine culturel » et 8 « Géopolitique du patrimoine culturel », en adoptant une perspective critique sur les cadres épistémologiques du patrimoine et sur le rôle des institutions internationales dans la production d'un discours autorisé sur les territoires.

Mots-clés : paysage culturel, patrimoine mondial, savanes, conservation, Pays Bassari

6. Dessins animés et paysages : entre iconographie et géocritique

Enrico Squarcina

Università degli studi di Milano Bicocca

Cette communication propose une analyse du rôle des dessins animés dans la construction et la diffusion des imaginaires géographiques contemporains. Conformément à l'appel à

contributions, qui invite à considérer le paysage non pas comme une donnée intrinsèque de l’espace mais comme une image produite culturellement, les productions animées sont ici interprétées comme des dispositifs iconiques capables de générer, de transformer et de stabiliser des visions spécifiques du monde.

L’intégration entre l’approche de Panofsky et la perspective géocritique permet d’interroger les significations profondes des images et, en même temps, d’analyser la pluralité des regards et des récits spatiaux qui traversent les mondes animés.

À travers une approche géocritique, cette contribution examine comment les paysages animés fonctionnent comme des espaces narratifs stratifiés, où s’entremêlent représentations symboliques, stéréotypes culturels et pratiques d’habitation imaginaires. Les dessins animés, en effet, ne se contentent pas de reproduire des paysages existants, mais contribuent activement à leur réinterprétation, produisant des imaginaires géographiques qui influencent la perception de l’espace géographique, surtout chez les plus jeunes.

Dans cette perspective, les dessins animés offrent une clé de lecture efficace des processus de construction et de diffusion des imaginaires géographiques, contribuant à renouveler la géographie du paysage en termes de représentation, de médiation et d’imagination de l’espace

Mots-clés : dessins animés, paysages, iconographie, géocritique

7. Le paysage à l’ère de l’intelligence artificielle : de sujets observants à objets observés ?

Damiano Canella

Doctorant, Université de Bergame · Ariccia · Italia

Résumé

À l’ère des dispositifs électroniques et de l’intelligence artificielle, le rapport de causalité qui liait habituellement le regard humain à la production du paysage subit les effets de la transformation des modalités d’observation et des critères d’interprétation de l’espace géographique qu’entraîne leur développement. Si, dans la perspective d’Augustin Berque (1990), le paysage se configure en effet comme le résultat d’une interaction continue entre un sujet sensible – capable de percevoir et d’interpréter l’espace – et une portion de territoire, l’apparition récente de dispositifs d’observation « intelligents », surtout en milieu urbain, a entraîné la perte de la prérogative humaine de cette médiance. Aujourd’hui, on ne peut plus ignorer que la production du paysage est également liée à des opérations de décodage impliquant des systèmes algorithmiques capables – parfois en totale autonomie par rapport à l’homme – d’observer, de classifier et de réinterpréter le monde, ainsi que les sujets qui l’habitent. Dans ce contexte historique, pour être plus clair, l’être humain tend à devenir un élément interne et passif d’un champ de visibilité qui le dépasse, subissant ainsi un processus d’objectification qui, de sujet observant, tend à le réduire à un objet d’observation. À travers le dialogue entre la géographie – notamment dans son acception politique – et l’intelligence artificielle, cette contribution vise en définitive à mettre en évidence les implications épistémologiques et éthiques de ce processus. Un processus au sein duquel l’œil électronique ne se limite plus à médiatiser le regard humain ni à reproduire une image du monde, mais cherche également à le lire et à l’interpréter à travers des opérations semi-autonomes de re-signification.

Mots-clés : paysage, intelligence artificielle, observation, regard, dispositifs numériques

8. Représentations et perceptions de la montagne en transformation : le cas de l’Alta Valtellina entre Jeux olympiques et changements climatiques

Andrea Brambilla ; Sara Belotti

Chercheuse universitaire, Université de Milan; Doctorant, Université IULM Milan · Milan · Italie

Résumé

La contribution analyse les transformations de l’image et de la perception de la montagne à travers le cas de l’Alta Valtellina. En particulier, elle examine l’influence des Jeux Olympiques d’hiver Milano-Cortina 2026, qui ont concerné le territoire, ainsi que les défis posés par les changements climatiques dans ce processus. Le paysage est interprété comme une construction sociale et iconographique, résultant de l’interaction entre mémoire, représentations médiatiques et pratiques d’usage. La méthodologie intègre l’analyse iconographique des images diffusées par les médias et les supports promotionnels avec des entretiens et des questionnaires adressés aux principaux acteurs locaux — résidents, travailleurs et touristes — afin de comprendre les perceptions, les significations attribuées et les modalités d’expérience de l’espace montagnard. On suppose que l’événement olympique a contribué à redéfinir la représentation de la montagne ainsi que la relation entre montagne, ville et tourisme, en renforçant la centralité touristique de la région. Parallèlement, la réduction progressive de l’enneigement soulève de nouvelles questions quant à l’usage et à la construction de l’imaginaire montagnard. L’étude vise ainsi à contribuer à la compréhension de l’évolution de la montagne en tant que paysage social et visuel dans un contexte de transition environnementale et socio-économique.

Mots-clés : représentations de la montagne, Jeux Olympiques d'hiver, changements climatiques, paysage, Alta Valtellina

SESSION 13

La géographie à l'épreuve de l'incertaine liberté

7 communications

Objet de la session

Rencontres d’hier et d’aujourd’hui de la géographie et de la liberté : 1) les conceptions de la liberté en géographie ; 2) les bienfaits ou les méfaits des libres usages de la Terre ; 3) la contribution de la discipline à la quête de liberté ; 4) l’exercice de la liberté académique en géographie.

1. La géographie et l'illusion de la liberté

Guy Mercier

Professeur, Université Laval · Québec · Canada

Résumé

La science géographique, selon Ratzel, dévoile une angoissante aporie : la connaissance des conditions de l’existence terrestre qu’elle révèle anéantit toute liberté que l’être humain peut revendiquer ou espérer. Elle la réduit à n’être qu’une illusion reposant sur la candeur ou l’infatuation. Au mieux, l’intelligence et l’ingéniosité fournissent à l’être humain le moyen de connaitre et d’utiliser la puissance naturelle qui gouverne son existence. Mais alors, sa liberté n’est qu’une perte d’illusion par acquiescement raisonnable à la puissance de la nature. Or pourquoi ne serait-elle pas plutôt un renoncement de l’être humain à sa naturalité ? Un renoncement certes insensé et impossible, mais tellement désirable au nom de son existence humaine, justement ? Un renoncement qui, de surcroit, ne serait pas incompatible avec la connaissance et l’usage respectueux de la nature, puisque le désir de l’humain d’être libre peut stimuler son intelligence et sa probité. Mais comment concevoir que la liberté humaine ne soit pas l’aporie de la géographie, mais son principe même ? La communication invite à une telle réflexion en examinant l’hypothèse d’une géographie fondée sur un interdit fondamental qui écarte symboliquement l’être humain de sa naturalité en le plongeant dans la mythologie de sa propre humanité, mythologie multiple et changeante où la nature, même réinterprétée aux fins d’un projet de liberté, peut tenir un rôle qui n’est pas incompatible avec sa réelle puissance.

Mots-clés : liberté, Ratzel, nature, humanité, épistémologie

2. Sur le mouvement culturel des travailleurs défavorisés dans le Japon d'après-guerre

Akio Onjo

Professeur Université Kyushu · Fukuoka · Japon

Résumé

Ce présentation examine le mouvement culturel et social connu sous le nom de « Village du Cercle » qui a revendiqué la liberté et la solidarité des travailleurs défavorisés au Japon de la fin des années 1950 au début des années 1960. Après la guerre, l'activité syndicale s'est intensifiée au Japon. Les mineurs de charbon ont lancé des campagnes acharnée contre les fermetures de mines. En particulier, les ouvriers des petites et moyennes mines ont développé des mouvements affranchis les instructions des syndicats nationaux et du Parti communiste dans la région de Chikuho, la préfecture de Fukuoka au nord de Kyushu, où était un centre important de l'industrie minière du charbon depuis la restauration de Meiji. Influencé par ce mouvement local, le poète Tanigawa Gan s'intéressa aux activités culturelles organisées au sein de chaque lieu de travail, appelées « cercles ». Son objectif était de créer un réseau des initiatives créatives plus ouvertes en reliant les activités ancrées dans le tissu local, et de bâtir une communauté d'activités culturelles libres et solidaires. Les pratiques de Tanigawa et de ses collègues ont été inévitablement mises à mal par la transformation du capitalisme. Toutefois, un réexamen de leurs travaux offre des pistes intéressantes pour repenser les notions de liberté et de solidarité non pas comme des droits du sujet abstrait, mais comme des pratiques géographiques de création matérielle et imaginative du lieu et de l'espace.

Mots-clés : mouvement culturel, travailleurs défavorisés, mineurs, solidarité, Japon

3. « Les Cahiers d’outre-mer et la question de l’indépendance des pays dits tropicaux »

Jean-Yves Puyo

Géographe, professeur des universités, Université de Pau et des Pays de l'Adour · Pau · France

Résumé

En octobre 2015 se tenait à Bordeaux un colloque international réunissant dix-huit géographes, jeunes comme plus vénérables, autour notamment de deux figures de la géographie française : Yves Lacoste et Paul Claval. Il ne s'agissait pas moins de revisiter la géographie coloniale, si critiquée par les géographies « postcoloniales » et « décoloniales » (Singaravelou, 2008). Yves Lacoste concluait par ailleurs ce colloque, en rendant hommage à la grande richesse et diversité de la géographie coloniale qui mérite, selon l'auteur, d'être réhabilitée, à l'exemple de ses travaux relevant de la géographie de la santé. Il faut noter qu'à cette occasion, le passage de la géographie coloniale à la géographie tropicale fut à peine abordé. « Exception culturelle française » se questionne Michel Bruneau en 2006, cette dernière aurait été inventée par Pierre Gourou à l'occasion de la publication en 1947 de son ouvrage Les pays tropicaux, rompant avec le possibilisme et la notion de genre de vie chers à la géographie vidalienne, pour « mettre l'Homme et ses civilisations au centre de la géographie tropicale » (ibid.). Pour sa part, Oliviers Dolfus défend l'idée selon laquelle cette même géographie tropicale n'existerait pas, ne niant toutefois pas la spécificité des caractéristiques physiques des milieux situés en zone tropicale (climats, sols, végétations, …) et leurs impacts « sur les aménagements et les modes de vie des populations » (Dolfus, 1984) ; et l'auteur de critiquer Pierre Gourou dont les écrits auraient trop minimisé les faits politiques et les conséquences des impérialismes (ibid.). Aussi, dans le cadre de cet appel à communication, nous nous proposons d'interroger les travaux publiés au sein des Cahiers d'outre-mer, revue de géographie fondée en janvier 1948 par Louis Papy, considérée comme la publication « phare » de la géographie tropicale française. Plus précisément, pour la période 1948-1968 (soit les temps « pré création » par le CNRS du Centre d'Études de Géographie Tropicale), il s'agira de nous intéresser à la façon dont les tropicalistes français ont relaté dans leurs travaux les indépendances africaines mais aussi asiatiques : ont-ils salué le désir de liberté des peuples sous mainmise coloniale, et ce avant la monté en puissance de la géographie dite tiers-mondiste très marquée par l'analyse marxiste ? Par cette petite interrogation, nous nous proposons donc d'apporter notre modeste contribution à la redécouverte de la diversité de la géographie française.

Mots-clés : Cahiers d'outre-mer, géographie tropicale, géographie coloniale, indépendances, histoire de la géographie

4. Spatialiser la laïcité : l'espace musulman et un modèle strasbourgeois de « laïcité de reconnaissance »

Kazumi Sato

Inspectrice de manuels scolaires (Géographie) au Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie (Japon) · Tokyo · Japon

Résumé

Il est bien connu que, depuis la Révolution française, dans le cadre de l’opposition conflictuelle historique et répétée entre républicains et monarchistes, la laïcité, apparue comme un slogan anticlérical porté par les républicains, a ensuite été institutionnalisée par une série de réformes législatives et est devenue un principe constitutionnel. Au cours de cette histoire, la laïcisation intermittente de la société française a progressé de pair avec la laïcisation du temps et de l’espace, tant sur le plan symbolique que matériel, comme en témoignent la transformation du calendrier, le changement des noms de rues et de places ainsi que d’autres dispositifs spatiaux. Après la fin des années 1980, avec le fameux débat concernant le foulard islamique, la laïcité est redevenue un sujet d'intérêt national. Parmi l’abondante littérature en sciences sociales et humaines portant sur la question de la laïcité et de l’islam, la contribution de la géographie demeure pourtant relativement limitée. Cela ne signifie nullement que, dans l’étude de la laïcité et de l’islam, la perspective géographique et spatiale ne soit pas importante. Dès lors, quel horizon de réflexion une approche géographique et spatiale permet-elle d’ouvrir sur ce sujet ? L’objectif de cette communication est de montrer le rôle non négligeable des éléments spatiaux dans la configuration politico-religieuse, tout en clarifiant l’apport potentiel de l’approche géographique à la question de la laïcité. Pour ce faire, nous allons aborder le cas de certaines pratiques spatiales comme la construction de la mosquée et du cimetière musulman dans la ville de Strasbourg, en Alsace, dans laquelle une partie des lois fondant le principe de laïcité ne s’appliquent pas. Certes, cette région, marquée par une histoire tiraillée entre la France et l’Allemagne, maintient toujours le régime concordataire dans le cadre du droit local alsacien-mosellan, ce qui permet aux quatre cultes « reconnus » — catholique, protestant luthérien, protestant réformé et israélite — de bénéficier de certains privilèges tels que le financement public des ministres du culte, l’enseignement religieux à l’école publique, etc. L’islam, en tant que culte « non reconnu », se trouve dans une position juridique singulière qui ouvre néanmoins certaines marges de négociation inédites par rapport au reste de la France métropolitaine. Les données de terrain recueillies grâce à l’observation participante et aux entretiens, menées de manière échelonnée entre 2015 et 2020, permettent de mettre en lumière les modalités locales de la laïcité — ce que l’on peut qualifier de modèle strasbourgeois de « laïcité de reconnaissance » — qui promeut la création d’un espace dédié aux musulmans. Cette recherche est susceptible d’apporter un éclairage inédit à ces débats, parfois signalés pour une tendance au nationalisme méthodologique.

Mots-clés : laïcité, espace musulman, laïcité de reconnaissance, religion, Strasbourg

5. Les premiers géographes africains et l'exercice de la liberté académique

Mamadou Bouna Timera ; Abdoulaye Diagne ; Momar Diongue ; Rawane Ba

MCF, UCAD · Dakar · Sénégal

Pas de sésumé !

Mots-clés : géographes africains, liberté académique, histoire de la géographie, Afrique

6. Géographie et liberté

Régis Keerle

UMR CNRS 6590 ESO espaces et sociétés · Rennes · France

Résumé

La liberté est-elle un concept « occidental » ? En fonction de la réponse donnée à cette question, quelles conséquences en tirer en géographie ? Une généalogie de la notion de liberté dans le monde issu de la culture gréco-romano-chrétienne, aboutissant aux libertarismes contemporains, montre que la signification de cette idée n'est pas univoque. Faut-il comprendre, dès lors, la diversité de ses implications dans différents domaines d'analyse (liberté d'expression, finitude du monde terrestre, libertés individuelles et collectives, appariements…) à la lumière de ces incertitudes ? Si l'on postule une nécessaire liberté d'expression des géographes, comment se positionnent-ils quant à leur intérêt pour ces différents domaines d'analyse ? Une première aventure dans la littérature connue et linguistiquement accessible pour un francophone natif de France hexagonale (qui sera moins contraint dans sa compréhension des écritures initiales en caractère latin, voire cyrillique, que dans les diverses strates de traduction d'autres alphabets – quand ils existent) montre que l'autonomisation de la discipline « géographie », l'organisation de ses branches, son histoire interne et externe, la sociologie de ses applications… sont autant de points de repère dans la détermination de ses saisies de la « liberté ». Mais ce paradigme analytique est-il partageable, ou tout au moins digne de discussions chez les artisans d'autres paradigmes, qu'ils soient ou non francophones ?

Mots-clés : liberté, épistémologie de la géographie, liberté d'expression, paradigmes, géographie francophone

7. Liberté, risque et géographie

Vincent Berdoulay

Professeur émérite, UMR TREE, Université de Pau et des Pays de l'Adour · Pau · France

Résumé

La liberté fait peur. Elle correspond à un risque difficile à maîtriser. Parce qu'elle engendre l'incertitude, elle est tout autant une menace sur l'ordre établi dans la société qu'un obstacle épistémologique dans la démarche scientifique qui privilégie le déterminisme. Pourtant, l'aspiration à la liberté individuelle se trouve à la base du projet démocratique. En écho à cette aspiration (l'émancipation), la démarche scientifique peine à intégrer pleinement la question de la liberté du sujet. C'est caractéristique de la géographie, même si le possibilisme vidalien s'en est approché en valorisant la contingence et l'initiative humaine dans les explications sans toutefois approfondir la dimension géographique de la liberté. Afin de contribuer à la problématisation de celle-ci, la communication revisite la notion de liberté selon certains penseurs de la démocratie, notamment Montesquieu et Tocqueville. Leur pensée, quoique diversement infléchie par divers courants du libéralisme, présente l'intérêt d'aborder la liberté du sujet en conservant en toile de fond des préoccupations géographiques. En les caractérisant, on peut dégager certains des liens intimes qui relient conceptuellement la liberté, le risque et la géographie et de réduire ce point aveugle de la théorie géographique que constitue la liberté.

Mots-clés : liberté, risque, incertitude, possibilisme, théorie géographique

SESSION 14

L'incertitude comme principe de connaissance et d'action

6 communications

Objet de la session

Cette session souhaite nourrir l’idée de l’incertitude entendue comme un état productif et non nécessairement stérile voire accablant. Dans bien des situations (de connaissance, d’action) l’incertitude introduit presque naturellement du doute, de la complexité, du manque de visibilité, bref une forme d’inconfort, et réclame de construire les réponses permettant de mieux la comprendre pour mieux la traiter ou la contourner. En l’occurrence, cette session cherche à identifier, explorer et qualifier les situations dans lesquelles il est envisagé de tirer parti de ce qui naturellement ou artificiellement est concerné voire habité par l’incertitude.

1. L’incertitude comme principe épistémologique et opératoire dans la recomposition des espaces marchands à Dakar

Malick Mboup

Docteur en géographie à Sorbonne Université. Laboratoire Médiations, sciences des lieux, sciences des liens · Châtenay-Malabry 92290 · France

Résumé

La diffusion de la grande distribution alimentaire française à Dakar constitue un terrain particulièrement intéressant pour interroger l'incertitude comme principe de connaissance et d'action en géographie. À la différence du risque, appréhendable par le calcul et la prévision, l'incertitude renvoie ici à des situations d'indétermination structurelle, produites par la pluralité des normes et des pratiques, ainsi que l'instabilité des régulations et la complexité des jeux d'acteurs dans les villes africaines contemporaines (Beck, 2001 ; Mainet, 2017), particulièrement au Sénégal. Elle devient ainsi une condition ordinaire de l'action urbaine et marchande. L'arrivée d'enseignes telles qu'Auchan à Dakar introduit une rupture dans les équilibres existants de l'espace marchand, révélant des incertitudes multiples chez les acteurs du petit commerce de proximité : économiques (pérennité des revenus), sociales (statut, reconnaissance) et territoriales (place dans la fabrique urbaine). Ces acteurs ne réagissent pas selon une logique d'optimisation du risque, mais par des ajustements pragmatiques fondés sur la proximité sociale et spatiale, la flexibilité organisationnelle et l'hybridation entre formel et informel (Bourdeau-Lepage et Huriot, 2009 ; Badot et Lemoine, 2010). Ces pratiques traduisent une rationalité située, construite dans et par l'incertitude (Lemarchand, 2008). Paradoxalement, le développement de la grande distribution au Sénégal évolue dans un environnement fortement incertain. Confrontée à des contestations portées par des commerçants et des organisations de la société civile, Auchan fait face à des attentes sociales et à la fragilité des chaînes d'approvisionnement locales (Mboup, 2025), Auchan Sénégal déploie des stratégies d'adaptation territoriale qui relèvent davantage de l'apprentissage et de la négociation que de la maîtrise du risque (Taleb, 2010). En effet, la territorialisation de l'offre, la contractualisation agricole et les politiques de responsabilité sociétale participent ainsi d'une tentative de légitimation par les parties prenantes, dans un contexte de gouvernance urbaine fragmentée (Mitchell et al., 1997 ; Allain et Chambolle, 2003, Mboup, 2024). Cette recherche mobilise une méthodologie mixte (enquêtes quantitatives, observations de terrain, données secondaires et immersion professionnelle chez Auchan) pour analyser les recompositions des espaces marchands à Dakar. Elle montre que l'incertitude constitue un opérateur analytique central pour comprendre les rapports de pouvoir et les stratégies d'adaptation des acteurs du commerce urbain (Gasnier, 2019 ; Mboup, 2025).

Mots-clés : incertitude, grande distribution, espaces marchands, commerce urbain, Dakar

2. Géographie du futur et incertitude territoriale : analyser les trajectoires du développement durable au Sénégal à l'aune des ODD

El Hadji Rawane Ba

Chercheur et Enseignant vacataire · Dakar · Sénégal

Résumé

Cette communication interroge, dans une perspective de géographie du futur, la manière dont les incertitudes territoriales reconfigurent les trajectoires du développement durable au Sénégal. Alors que les ODD prétendent baliser un horizon universel à l'horizon 2030, leur territorialisation révèle des capacités différenciées des territoires à produire, négocier et stabiliser leur futur. La problématique centrale est la suivante : que révèlent les ODD des asymétries territoriales face à l'incertitude et des conditions politiques de production du futur ? La méthodologie combine une analyse quantitative de l'indice infranational de suivi des ODD (édition 2023) et une analyse qualitative issue de travaux sur la territorialisation des ODD et la planification locale. L'approche croise lecture spatiale des performances régionales, examen des dispositifs institutionnels et analyse des cadres de projection (Agenda 2030 et Sénégal 2050). Les résultats montrent un score moyen national de 53 %, des disparités marquées entre régions et une faible désagrégation statistique, traduisant des vulnérabilités structurelles. L'articulation incomplète entre système statistique et planification limite la robustesse des trajectoires territoriales. Les ODD apparaissent ainsi moins comme simple cadre normatif que comme analyseur des incertitudes territoriales et des rapports de pouvoir qui structurent la production différenciée du futur.

Mots-clés : géographie du futur, incertitude territoriale, Objectifs de développement durable, inégalités territoriales, Sénégal

3. Une recherche engagée au service des communautés : le plurivers, la décolonialité et la transversalité comme paradigmes épistémologiques

Marie Fall

Professeure, Université du Québec à Chicoutimi · Chicoutimi · Canada

Résumé

La recherche engagée représente, dans bien des cas, la réponse la plus fréquente des universitaires à la volonté d'avoir un impact concret sur les communautés, sur la société, sur le monde. Elle a des lieux communs avec la recherche partenariale, la recherche collaborative et la recherche-accompagnement. Par exemple, la recherche partenariale, qui est un ensemble de pratiques de recherche variées, mais fondées sur le grand principe de « coconstruction de sens » d'après Bussières et Fontan (2011) , prend une place de plus en plus importante dans le paysage scientifique (Alberio et Fortin, 2017) . La recherche-accompagnement, quant à elle, « permet aux différents acteurs de terrain, qui voient dans les chercheurs des ressources susceptibles de rendre visibles leurs expériences, d'apporter des points de vue théoriques et de les soutenir dans leurs projets de changement » (Bréchet, Émin et Schieb-Bienfait, 2014) . La recherche engagée, tout comme la recherche partenariale et la recherche-accompagnement, est un processus permettant des apprentissages mutuels, constructifs et originaux entre chercheurs, responsables de PDI, intervenants, experts et communautés. Ce type de recherche suppose un engagement personnel ; ce qui signifie une posture à adopter, des aptitudes et attitudes déjà attendues dans les PDI – collaborer avec les partenaires (souvent nombreux) pour et avec les communautés bénéficiaires, pour l'atteinte d'objectifs communs vers un monde équitable, durable, inclusif, diversifié et juste où personne n'est laissé de côté, en réponse aux attentes des bailleurs. C'est donc avec plusieurs lunettes observant la pertinence de la recherche engagée au service des communautés à travers la construction de sens, la justice sociale et épistémique, le rendez-vous du donner et du recevoir que se décline cette contribution.

Mots-clés : recherche engagée, plurivers, décolonialité, transversalité, justice épistémique

4. Apprendre dans l'incertitude : une recherche-action au cœur d'un territoire apprenant

Tawab Tieneb Merveille

Résumé

Mots-clés :

5. L'incertitude, pierre angulaire de l'adaptation des territoires littoraux face changement climatique ? Résurgences et gestions de l'incertain dans l'estuaire de la Loire

Florian Drouaud

Résumé

Mots-clés :

6. Les pertes post-récolte à Dalaba (Guinée) au rythme des incertitudes, petites et grandes, de la production à la consommation

Sylvie Lardon

retraitée INRAE, UMR Territoires, Clermont-Ferrand · Clermont-Ferrand; Dalaba · France; Guinée

Résumé

Nous avons réalisé en 2025 un atelier participatif avec les acteurs du territoire de Dounkimagna, Dalaba, Guinée Conakry. Si l'atelier s'est réalisé en octobre 2025, les prémisses ont démarré en 2022 par la visite d'une chercheure française à l'ISSMV qui a abouti au montage d'un projet partenarial. Celui-ci implique les étudiants et enseignants du Département Technologie et Contrôle des Produits Alimentaires et le Centre de Promotion Horticole (CPH) de Dounkimagna, qui mobilise les producteurs du territoire sur les pertes post-récoltes, sujet crucial avec les incertitudes liées au changement climatique. La mairie de Dalaba, la Chambre d'Agriculture, la Direction de l'Agriculture et la Fédération des paysans du Foutah Djalon sont parties-prenantes. Se mettent alors en place un processus de formation des étudiants et un processus d'enquêtes sur le terrain, grâce aux contacts du directeur du CPH, à l'encadrement des enseignants de l'ISSMV, à l'énergie des étudiants et au soutien logistique d'ENABEL, agence de coopération belge. Lors de l'atelier participatif, une cinquantaine de personnes ont réfléchi collectivement à : « Comment réduire les pertes post-récoltes pour le territoire de Dounkimagna ? ». La démarche est étendue aux régions de Mamou et Kindia, malgré les incertitudes politiques et administratives. Ainsi, chacune des incertitudes, petites ou grandes, a été dépassée ou contournée et a généré des résultats improbables mais innovants, improvisés mais reproductibles.

Mots-clés : pertes post-récolte, atelier participatif, incertitudes, filières horticoles, Dalaba, Guinée

SESSION 15

Villes et territoires en suspens : temps, rythmes et chronotopies face à l’incertitude

3 communications

Objet de la session

Cette session explore comment les temps urbains et les rythmes quotidiens, hebdomadaires et saisonniers sont bouleversés par l’incertitude et les crises contemporaines (sanitaires, climatiques, socio-économiques). Nous invitons des contributions théoriques et empiriques qui, en mobilisant l’analyse chronotopique et des politiques temporelles, interrogent la capacité des villes à composer avec l’imprévu, à arbitrer entre synchronisation et désynchronisation, et à imaginer des dispositifs spatio-temporels plus justes et durables.

1. Chronotopies urbaines en situation d’incertitudes, exemple nord sahélien

Anne Ouallet

Université Rennes 2 UMR ESO

Résumé :

"Les incertitudes sont une des dimensions, désormais incontournable, de la marche d’un monde globalisé et néolibéral. La capacité à les intégrer et à les gérer est aujourd’hui au cœur de la gouvernance des territoires. Son incapacité amène à des crises plus ou moins violentes et des périodes de déstabilisation. Cependant, selon les territoires, ces incertitudes revêtent des caractères différents reflétant en cela les spécificités locales, les particularités environnementales, le palimpseste de mémoires souvent imbriquées (Nora) et leur mode d’arrimage au monde. Les villes apparaissent comme des espaces nodaux particulièrement sensibles de ces incertitudes, car elles sont le plus souvent les lieux d’une représentation politique et de gestion, des pôles économiques et/ou géopolitiques et en même temps des microcosmes. Dans les espaces urbains sahéliens où je propose de me situer (Nord Mali), la notion d’incertitude porte une dimension supplémentaire par le fait que l’on est là dans des zones où l’incertitude a constamment été un mode de gestion obligatoire, étant donné les particularités de l’environnement. L’incertitude climatique (variabilité et irrégularité) y apparaît comme un paramètre incontournable et quand ce paramètre est débordé par une perturbation majeure, du pays de l’incertitude, on passe au pays « du risque et de la violence » (Gallais). Les à-coups d’événements climatiques particulièrement rudes, depuis les années 1970, ont été un des éléments de bascule d’un équilibre avant orchestré par les sociétés locales vers un déséquilibre déstabilisateur. Les espaces urbains en ont été les révélateurs. Deux décennies plus tard, les éléments de dérégulation introduits par de nouveaux contextes (retrait de l’État et décentralisation, géopolitique) ont débouché sur un bouleversement des modes de gouvernance et d’exploitation des ressources. Les chronotopies urbaines en sont, là aussi le reflet. Ainsi, dès le début des sécheresses, la ville de Gao, ancienne capitale de l’Empire songhoy, est apparue comme un épicentre des tensions, mais aussi des opportunités. La manifestation des difficultés à gérer les incertitudes en temps de ruptures s’est traduite à la fois par une exacerbation des mobilités et des replis sur la ville. Gao est devenu une ville

composée de populations flottantes, de réfugiés, ce qu'elle a continué ensuite à être en contexte de « crises migratoires ». Plus que « crises », il s'agit en fait des effets liés aux politiques de fermeture des frontières et donc d'incertitudes renforcées sur les routes migratoires. De très nombreux migrants ont échoué dans cette ville aux portes du désert, avec pérennisation d'un gros camp de migrants dont les profils se sont diversifiés avec la ruée sur l'or. Le système de prédation des ressources a parallèlement normalisé un contexte où les dissidences (dont le djihadisme) surfent sur l'incertitude pour imposer des zones grises dont les points nodaux restent des villes."

Mots-clès : Incertitudes territoriales, gouvernance urbaine, chronotopies urbaines, mobilités migratoires, vulnérabilités sahéliennes

5.Vers la restructuration du paysage du quadrilatère colonial à Lubumbashi (R.D Congo) : Inventaire et analyse du processus entre 2001 et 2023

Matthieu Kayembe Wa Kayembe

Résumé

Lubumbashi, ville coloniale, composée des cités africaines et de la ville blanche appelée ville de Wangermée ou quadrilatère colonial. Elle était construite en habitat pavillonnaire. Le quadrilatère colonial regorgeait l'administration publique, l'habitat pavillonnaire pour les blancs, les services publics et privés. Mais, la population africaine y allait seulement pour travailler. Ville essentiellement taille basse se transforme en ville haute depuis les années 2000 à la suite du boom minier. Ce papier se propose de saisir et de décrire cette transformation du paysage du quadrilatère colonial. Pour y parvenir, il mobilise deux images satellitaires à haute résolution de 2001 et de 2018 pour rendre compte de l'extension actuelle de la surface bâtie, une série chronologique des effectifs de la population de la ville de Lubumbashi entre 2001 et 2017 qui a permis de saisir le rythme de la croissance démographique, et un relevé des coordonnées géographiques accompagné d'un reportage photographique qui ont permis respectivement de cartographier les bâtiments à étages et de les illustrer. L'interview avec des personnes-ressources a été aussi réalisée pour comprendre la destination des immeubles en construction et le processus de vente des parcelles. Les résultats montrent que Lubumbashi est devenue une ville millionnaire en 2001. Moins de vingt ans après, soit en 2017, sa population a doublé. Cette croissance démographique très rapide a eu des conséquences sur la consommation de l'espace ; de 22,32 km² de superficie bâtie en 2001, elle est passée à 172,87km² en 2018. Cependant, les éléments de la commodité urbaine (électricité, eau courante, route de bonne qualité, …) n'ont pas suivi. Ils sont restés concentrés dans le quadrilatère colonial (centre-ville). Cette situation a poussé et pousse encore les hommes d'affaires étrangers (indiens, surtout) à se rabattre sur le centre-ville pour acheter des parcelles, raser l'habitat pavillonnaire colonial et construire des bâtiments à étages pour les activités. Jusqu'en 2023, 245 parcelles abritant 245 maisons taille basse ont été concernées par la vente dans le quadrilatère colonial. Ces maisons ont été détruites et remplacées par des bâtiments à étages (de 2 à 10 niveaux, mais avec la prédominance de R+2) destinés principalement au commerce. Cette verticalisation de l'habitat a transformé le paysage urbain empêchant désormais une vue panoramique sur la ville. Le CBD s'est élargie davantage avec le bureau (bureautisation) et le commerce en renvoyant la fonction résidentielle vers la deuxième couronne des quartiers péricentraux et a entraîné la disparition de l'animation du centre-ville pendant la nuit.

Mots-clès : verticalisation urbaine, paysage urbain, boom minier, quadrilatère colonial, centralité commerciale

2. Incertitudes et mobilités nocturnes dans les marges urbaines à Dakar

Pape Sakho

Université Cheikh Anta Diop · Sénégal

Pas de résumé !

Mots-clés : mobilités nocturnes, incertitudes, marges urbaines, nuit, Dakar

3. Travail des récupérateurs de déchets à Dakar : villes en suspens, rythmes urbains et chronotopies de l’incertitude

Ibrahima Diombaty ; Pape Sakho

Chercheur associé au Laboratoire de géographie Humaine/UCAD; géographe, Enseignant-chercheur · Dakar · Sénégal

Résumé

Dans de nombreuses métropoles africaines, la gestion des déchets repose en partie sur des acteurs informels. À Dakar, les récupérateurs de déchets constituent un maillon essentiel mais peu reconnu de cette économie urbaine. Leur travail s’inscrit dans des espaces fragmentés et dans des temporalités incertaines, marquées par la variabilité des ressources, les contraintes réglementaires et les transformations rapides de la ville. Cet article analyse les formes d’inscription spatiale et temporelle du travail des récupérateurs de déchets à Dakar à partir des notions de rythmes urbains et de chronotopies de l’incertitude. La recherche interroge la manière dont ces travailleurs organisent leurs pratiques dans une ville où les conditions d’accès aux déchets et aux espaces de tri restent instables. Comment les récupérateurs de déchets structurent-ils leurs pratiques spatiales et temporelles pour faire face à l’incertitude qui caractérise leur activité dans la ville ? L’objectif est de montrer que, loin d’être désordonnées, ces pratiques relèvent de véritables stratégies d’adaptation fondées sur la connaissance fine des rythmes urbains et des territoires du déchet. La méthodologie repose sur une enquête qualitative combinant observations de terrain, entretiens semi-directifs avec des récupérateurs et cartographie des lieux de collecte et de tri dans plusieurs quartiers de Dakar. Les résultats mettent en évidence des chronotopies spécifiques du travail de récupération, révélant des territoires urbains « en suspens » où se négocient quotidiennement les conditions de survie économique et d’insertion dans la ville.

Mots-clés : récupérateurs de déchets, rythmes urbains, chronotopies, économie informelle, Dakar

SESSION 16

Migrations en Afrique et incertitudes : quel regard du géographe ?

9 communications

Objet de la session

Les migrations en Afrique sont marquées par l'incertitude liée aux crises politiques, économiques et environnementales. La géographie permet d'analyser comment cette incertitude se traduit dans les territoires et les trajectoires migratoires. Elle éclaire également les stratégies d'adaptation des migrants et les effets des politiques et dispositifs de contrôle.

1. Migration d'orpaillage et augmentation rapide du nombre d'élèves de l'école élémentaire de Kharakhéna

Dramane Cissokho

Enseignant chercheur · Dakar · Sénégal

Résumé

L'orpaillage artisanal filonien a émergé récemment dans la région de Kédougou, frontalière du Mali et de la Guinée Conakry. Cette activité a occasionné un afflux de migrants majoritairement originaires de la sous-région ouest africaine vers le village de Kharakhéna. Ces migrants qui cohabitent avec quelques autochtones constituent l'essentiel de la population villageoise. Cette étude a pour but de mettre en exergue l'augmentation rapide du nombre d'élèves de l'école élémentaire de Kharakhéna sous l'effet de la migration d'orpaillage ainsi que ses effets et les réactions qu'elle a suscitées. La méthodologie combine la collecte de données sur le terrain et l'exploitation de la documentation existante. Les résultats montrent que les enfants des migrants qui sont venus avec leurs parents ou qui sont nés sur place, dans le cadre de leur scolarisation occasionnent une importante pression sur le système scolaire élémentaire qui se manifeste par un manque de salles de classe pour les activités pédagogiques et une difficulté de gestion d'effectifs pléthoriques d'élèves. Malgré la construction d'une nouvelle salle de classe par une société minière, la pression sur le service scolaire élémentaire persiste. Ce qui pousse la communauté villageoise dans une tentative de construction de nouvelles salles de classe. Cependant, les faibles moyens financiers qu'elle a pu mobiliser n'ont pas permis de construire de salles de classe ; ce qui fait que la situation n'a pas connu un réel changement. Outre le manque de salles de classe, les effectifs du niveau de CM2 présagent à court termes un besoin de mise en place d'un centre d'examen de fin de cycle élémentaire dans le village.

Mots-clés : orpaillage, migration, école élémentaire, effectifs scolaires, Kharakhéna

2. Polycrise et migration irrégulière au Sénégal : assemblages infrastructurels et recomposition de la mobilité en Afrique de l'Ouest

Rosa Maria Verdugo Matés ; Rubén Camilo Lois González

Professeur de l'Université de Santiago de Compostela; Professeure de l'Université de Santiago de Compostela · Santiago De Compostela · España

Résumé

Depuis 2020, l'Afrique de l'Ouest est confrontée à une polycrise caractérisée par l'imbrication de crises sanitaires, économiques, politiques et environnementales, qui reconfigure profondément les dynamiques migratoires régionales. Cette communication analyse l'intensification récente de la migration irrégulière du Sénégal vers l'Europe, en particulier via la route atlantique vers les îles Canaries, comme une réponse située à ces contextes d'incertitude multidimensionnelle. En mobilisant le cadre théorique des assemblages infrastructurels migratoires, l'étude montre que la mobilité ne résulte pas uniquement de facteurs structurels, mais émerge à travers des configurations flexibles et informelles combinant réseaux familiaux et communautaires, médiations religieuses, technologies numériques et savoirs locaux. Ces assemblages, construits « par le bas », permettent aux migrants d'organiser leur mobilité en dehors — ou en marge — des dispositifs étatiques de contrôle. L'analyse repose sur une méthodologie qualitative et mixte, combinant revue de littérature, analyse de données secondaires, entretiens avec des migrants expulsés et enquêtes auprès d'étudiants universitaires en Casamance. Les résultats mettent en évidence le rôle central de l'incertitude dans la prise de décision migratoire et soulignent l'agence des migrants dans des contextes de forte précarité institutionnelle. Cette contribution propose une lecture géographique relationnelle de la migration irrégulière, en articulant polycrise, territoires et mobilités, et invite à repenser les politiques migratoires au-delà des approches sécuritaires dominantes.

Mots-clés : polycrise, migration irrégulière, assemblages infrastructurels, route atlantique, Sénégal

3. Migration croisée des diourbellois ou la réalité d'une multi centralité échelonnée

Papa Balla Moussa Kanté

Doctorant-vacataire-UGB · Saint-Louis · Sénégal

Résumé

Dans le bassin arachidier en crise multi causale, Diourbel y compris, la migration est un recours voire un secours. Ici, l'heure est à la recomposition, reconversion, exploration, à la réintégration en vue d'accéder aux ressources sources de revenus. Ndindy, au nord de la région connait un déplacement massif de sa population vers la cité religieuse de Touba. Ngohé, au sud fait avec une migration pendulaire vers Diourbel. Diourbel et Touba se déversent sur Dakar, autres grandes villes et l'étranger. La conjoncture compliquée fait que l'offre des destinations du local au global n'est plus satisfaisante. Les migrants sont conditionnés par leur capacité d'accès et d'insertion dans les zones ralliées définie par leurs atouts propres et les atours des destinations d'où des formes migratoires différentes, des conquêtes inachevées et des quêtes interminables. La descente sur les différentes zones de départ et de chute diourbelloises, la documentation sur la migration et ses implications, le traitement et l'analyse de données…éclaireront sur la migration des diourbellois La migration croisée des diourbellois est, aujourd'hui, de plus en plus, une aventure ambiguë. Les différents points de chute des baol baols sont souvent sur mesure et impliquent d'intarissables stratégies d'adaptation. Cette migration ne serait-elle pas une impossible fuite de soi-même tant ces zones de départ constituent paradoxalement des lieux de convoitise et de ''satisfaction'' pour immigrants et autochtones.

Mots-clés : migration, multicentralité, bassin arachidier, Touba, Diourbel

4. L’incertitude de la localité-migrante

Stéphanie Lima

Maîtresse de conférences en géographie INU Albi et LISST, Université Toulouse2 · Toulouse · France

Résumé

L’externalisation des frontières de l’UE alimente des catégories participant d’une migrantisation (Dahinden, 2025), jusque dans les localités d’origine. Au Sénégal, les politiques de « lutte contre la migration irrégulière » s’appuient sur les « migrants de retour » avec des territorialisations inattendues. L’incertitude est une clé de lecture des expériences du retour, avec le déploiement d’une géographie locale singulière. Les cadres théoriques de la géographie sont inquiétés par cette incertitude. Un trouble s’insinue dans nos épistémologies sédentaires (Leclerc-Olive, 2018) et scalarisées (Boulay et Fanchette, 2019) : comment qualifier des lieux où l’espace-temps de la migration est devenu un espace-temps de la frontière autour de soi/en soi ? Quelle est cette géographie où le mouvement s’altère en incertitude ? Issue d’enquêtes menées dans la ville de Saint-Louis (2018, 2023,2024), cette communication s’intéresse aux migrants « de retour », à leurs associations et aux lieux de leurs projets. La promotion de ces associations et leur inscription dans des réseaux aux échelles nationale et locale s’accompagne d’une incertitude structurelle, nourrie par des dispositifs inachevés (tels que les BAOS). Dans cette géographie locale de l’attente, la rencontre réelle et dissuasive avec la frontière, est une expérience d’incertitude où de nouvelles ressources sont activées. Alors, la localité-migrante peut devenir une proposition pour « démigrantiser » les individus.

Mots-clés : localité-migrante, migrants de retour, externalisation des frontières, incertitude, Sénégal

5. Réseaux marchands et fabrique d’un champ migratoire : incertitude et territorialisation des mobilités mozabites

Nora Gueliane

Enseignante-chercheurse Université de Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou (UMMTO) · Bordj Bou Arreridj · Algérie

Résumé

Les migrations internationales africaines s’inscrivent dans un contexte d’incertitude marqué par l’instabilité politique, les déséquilibres économiques et les recompositions transnationales. Cette communication propose d’interroger cette incertitude à partir d’un cas spécifique : celui de la minorité ethnolinguistique et religieuse mozabite en Algérie. Les Mozabites, originaires de la vallée du Mzab, ont historiquement développé des mobilités marchandes afin de pallier la rareté des ressources locales. Ces migrations, d’abord orientées vers les villes du nord de l’Algérie, se sont progressivement élargies vers l’Europe, l’Amérique du Nord et les pays du Golfe. Principalement structurées autour du commerce, elles reposent sur des réseaux communautaires denses qui organisent à la fois les départs, l’insertion économique et l’ancrage spatial dans les territoires d’accueil. L’analyse repose sur une enquête de terrain menée à différentes échelles : à l’échelle nationale, dans les villes de Sétif et de Bordj Bou Arréridj ; et à l’échelle internationale, en France, dans les villes de Lille et de Marseille. Ces terrains permettent d’appréhender concrètement les modalités d’inscription spatiale des membres de cette communauté dans des contextes économiques et réglementaires différenciés. La communication s’articule autour de deux axes principaux : 1-Les logiques de construction du champ migratoire mozabite : Il s’agira de montrer comment, face aux contraintes économiques et environnementales du territoire d’origine, la migration s’est institutionnalisée comme ressource collective, structurée par des solidarités religieuses, familiales et commerciales. 2-Le rôle des réseaux dans l’inscription spatiale des migrants : L’étude mettra en évidence la manière dont les réseaux marchands orientent les trajectoires, sécurisent les parcours dans un contexte d’incertitude et produisent des territorialités spécifiques dans les espaces d’accueil (centralités commerciales, quartiers d’implantation, ancrages transnationaux). À travers ce cas, la communication défend l’idée que l’incertitude n’est pas seulement subie : elle est intégrée dans des stratégies collectives qui transforment les contraintes en ressources. Les réseaux communautaires apparaissent alors comme des dispositifs permettant de stabiliser les parcours et de produire des spatialités transnationales durables.

Mots-clés : réseaux marchands, champ migratoire, Mozabites, territorialisation, Algérie

6. L’incertitude comme condition migratoire : migrants sénégalais au Brésil et au Maroc

Philipp Jung

Assistant de recherche, Institute for Migration Research and Intercultural Studies (IMIS), Université de Osnabrueck & Phd Candidat, Institute of Geography and Spatial Planning (IGOT), Université de Lisbonne · Osnabrueck · Allemagne

Résumé

L’incertitude est au cœur des processus de prise de décision, de formation des aspirations et de l’expérience vécue. Dans de nombreux pays d’Afrique de l’Ouest, elle constitue une condition permanente, et la migration est souvent perçue non seulement comme une possibilité, mais comme une nécessité pour améliorer les conditions de vie et accroître le statut social. Les régimes migratoires restrictifs façonnent à la fois les décisions de migrer et la vie quotidienne des migrants, dont beaucoup sont confrontés à des niveaux élevés d’incertitude et de vulnérabilité. S’inscrivant dans des approches reliant aspirations et capacités aux conditions d’incertitude, cet article examine comment ces incertitudes sont produites et gérées dans les expériences migratoires des migrants sénégalais. S’appuyant sur une enquête qualitative multi-située menée au Brésil, au Maroc et au Sénégal, l’article analyse comment les migrants vivent, évaluent, réévaluent et font face aux incertitudes dans différents contextes spatiaux et à différentes étapes du processus migratoire. L’incertitude résulte de contraintes structurelles spatialement différenciées, notamment des cadres juridiques, des conditions de travail et des restrictions à la mobilité, et est façonnée par des crises et des dynamiques socio-politiques plus larges, ainsi que par la circulation et l’interprétation sélective de l’information au sein de réseaux transnationaux et d’imaginaires migratoires. Les migrants font activement face à ces conditions à travers diverses stratégies, au moyen desquelles les aspirations et les formes d’espoir social sont continuellement reformulées. La migration apparaît ainsi comme un processus d’apprentissage et d’adaptation, façonné par des évaluations évolutives de l’incertitude, des opportunités et de l’espoir.

Mots-clés : incertitude, aspirations migratoires, migrants sénégalais, Brésil, Maroc

7. L’accompagnement des « migrants de retour » au Sénégal : l’incertitude des financements occidentaux comme instrument de gouvernance des migrations

Florence Delhaye

Doctorante Université de Mons Aspirante F.R.S-FNRS · Bruxelles · Belgique

Résumé

En Afrique de l'Ouest, le retour en migration, dans le cas de mobilité restreinte, est souvent pris en charge par un ensemble de programmes portés par des acteurs étatiques ou de la société civile locale, mais financés par les pays du Nord. La littérature pointe que ces programmes, qui sont principalement des soutiens institutionnels à la réinsertion, répondent avant tout aux attentes des bailleurs internationaux, davantage qu'aux besoins structurels des acteurs locaux impliqués. Elle met aussi en avant que l'Europe, dans sa perspective anti-migratoire, à travers ces programmes, fait couler à flots les financements avec des résultats qui restent cependant très mitigés. Cette communication vise à amplifier cette vision sur l'économie des migration, en regardant, au-delà de l'efficacité, ce que produisent ces financements et leur accès en terme d'incertitude sur les acteurs qui les mobilisent sur le terrain. En effet, l'économie des migrations et l'incertitude qu'elle génère sur la pérennité, la temporalité, voir la faisabilité de projets, ont des effets et sont devenus de véritables instruments de la gouvernance migratoire. Nous engageons cette réflexion en nous appuyant sur un terrain ethnographique (avec des méthodes qualitatives), mené au Sénégal auprès de plusieurs structures nationales, issues de l'associatif ou de dispositifs infranationaux, mobilisées autour de l'accompagnement de « migrants de retour ». Nous regarderons ainsi comment l'enjeu du financement peut aussi être lu en termes de stratégie d'épuisement impactant autant des spatialités et des engagements, que finalement les premiers concernés.

Mots-clés : migrants de retour, réinsertion, financements internationaux, gouvernance des migrations, Sénégal

8. De la pirogue de pêche à la pirogue de migration : changement climatique, déclin des ressources halieutiques et recompositions socio-territoriales à Mbour (Sénégal)

Sawrou Mbengue

Vacataire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ; Docteur en géographie, affilié à l'Université Rennes 2 (France) et à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal). · rennes · France

Résumé

Cette étude examine comment le changement climatique et le déclin des ressources halieutiques reconfigurent les rapports au territoire, aux ressources et aux mobilités dans l'espace littoral de Mbour, et dans quelle mesure ces transformations favorisent l'émergence de nouvelles formes de migration environnementale et la recomposition des dynamiques socio-territoriales. Fondée sur une approche géographique, la recherche combine observations de terrain et entretiens semi-directifs menés auprès des acteurs de la filière halieutique et de la migration dans le quartier de Téfess à Mbour. Les résultats mettent en évidence que la raréfaction des ressources accentue la vulnérabilité socio-économique et induit une redéfinition des usages et fonctions de la pirogue, qui, d'instrument de subsistance et d'ancrage territorial, devient également un vecteur de migration irrégulière vers les îles Canaries. Ces transformations traduisent des recompositions socio-spatiales profondes et illustrent comment la migration se constitue comme une stratégie d'adaptation face à l'incertitude environnementale et économique, révélant les interactions complexes entre vulnérabilité socio-écologique, recompositions territoriales et mobilités littorales en Afrique de l'Ouest.

Mots-clés : changement climatique, ressources halieutiques, migration environnementale, pêche artisanale, Mbour

9. Migrations et incertitudes territoriales sur la Petite Côte sénégalaise : quand habiter ne suffit pas

Marème Niang Ndiaye

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Résumé :

SESSION 17

Habiter autrement : les espaces informels de loisir à l’épreuve des incertitudes urbaines et socio-environnementales

2 communications

Objet de la session

Cette session interroge les formes d’habiter récréatives et citoyennes qui s’expriment dans les espaces informels de loisir, souvent situés en marge de la planification urbaine. Ces lieux, investis pour des pratiques sensibles, ludiques ou revendicatives, deviennent des révélateurs d’incertitudes territoriales, mais aussi des scènes d’innovation, de conflits et de réinvention du droit à la ville et à la nature. À travers une diversité d’exemples, nous explorerons leur rôle dans la fabrique urbaine contemporaine.

1. Les jardins de trottoirs habitants formels et informels, espaces ambigus de reconnexion avec la nature en ville

Aude Nuscia Taïbi

Professeure des universités, Université d'Angers, ESO UMR 6590 du CNRS, Institut Universitaire de France · Angers; Marrakech; Sousse; Dakar · France; Maroc; Tunisie, Sénégal

Résumé

Dans un contexte de demande de nature en ville croissante des habitants dans le monde, en Europe comme en Afrique, un processus de végétalisation privée des trottoirs s'est développé ces dernières décennies dans de nombreuses villes. Encadré ou non par les collectivités territoriales, le phénomène se veut cependant en général une réponse à l'insuffisance en termes de surface, de qualité ou de proximité des espaces verts dans ces villes, face à l'incapacité ou les difficultés de ces collectivités à répondre aux attentes des habitants. Une étude du phénomène dans les villes d'Angers en Europe (France) et les villes africaines de Marrakech (Maroc), Sousse (Tunisie) et Dakar (Sénégal) a montré que les fonctions de ce végétal de trottoir sont diverses et souvent combinées et ambigües. Si en France, le phénomène est bien encadré avec les permis à planter, ce n'est pas le cas dans les villes africaines où la végétalisation des trottoirs totalement informelle, correspond à une appropriation de l'espace public par les habitants. Les fonctions de ce végétal de trottoir à dominante esthétique et d'embellissement des rues et des maisons, ou pour l'atténuation des îlots de chaleur, dans une ville comme Angers, sont finalement plus secondaires dans les villes des Suds, alors que l'on pourrait penser qu'elles y soient plus importantes pour améliorer le cadre de vie de ces villes fortement minéralisées et souvent chaudes. Là, ces fonctions sont en général associées à d'autres moins « avouables », d'empiètement sur l'espace public, pour agrandir sa propriété, extension du chez-soi visuellement justifiable parce que le végétal est souvent toléré par les pouvoirs publics. Cependant, la végétalisation du trottoir lorsqu'elle forme une haie composant un écran vert opaque entre la rue et l'habitation, peut aussi avoir pour but de créer un espace d'intimité et de loisirs à même de favoriser les échanges sociaux entre voisins, selon des pratiques finalement courantes dans les pays méditerranéens ou africains (Fauchard et al. 2009). C'est particulièrement le cas dans les quartiers populaires où l'extension spatiale de l'espace privé sur les trottoirs devient alors un espace intermédiaire entre la rue, où il n'est pas bienvenu de séjourner (notamment pour les femmes au Maghreb), et le chez-soi surpeuplé ou insalubre. Ce végétal d'empiètement lorsqu'il est haut et très dense ou épineux, peut aussi avoir des fonctions d'exclusion, comme répulsif des personnes qui occuperaient les trottoirs à proximité du bâti, en contexte d'exode rural et d'installation peu contrôlée des populations migrantes dans les villes, ou pour empêcher le stationnement bruyant des groupes d'enfants ou de jeunes hommes lors des soirées chaudes. Ce phénomène, massif dans les villes étudiées, donne aussi à voir l'évolution de la conception et la gestion de la nature en ville, avec l'intervention croissante de la société civile dans la participation à la construction de son cadre de vie au-delà des seuls espaces privés. En Afrique, même si les préoccupations écologiques ne semblent pas être le moteur de ces changements, ils peuvent être assimilés à une forme d'alternatives environnementales, forme de revendication et de mobilisation individuelle socio-environnementale, et dénotent aussi d'un certain assouplissement de la maîtrise de l'espace public par les pouvoirs publics qui tolèrent en un statu quo, les transgressions des particuliers tant qu'ils restent dans des limites acceptables, même si cela créé souvent de réelles gênes aux mobilités.

Mots-clés : jardins de trottoir, nature en ville, végétalisation, espace public, Angers, Marrakech

2. La contribution à la citadinité locale des espaces de loisirs informels dans les villes d'Afrique subsaharienne

Catherine Fournet-Guérin

Professeure des universités, Sorbonne Université, France · Paris · france

Résumé

La communication portera sur les espaces de loisirs informels dans les villes d’Afrique subsahariennes, avec des exemples pris à Antananarivo, Maputo et Abidjan. On s’intéressera aux pratiques sportives se déroulant dans ces espaces (football de rue, cardio et musculation, gymnastique, rugby…), faute d’équipements adéquats existants, ainsi qu’aux jeux qu’y développent les citadins, souvent pour palier l’étroitesse et l’inconfort des logements, tels que le billard, le baby-foot, les jeux avec des pions ou encore les paris autour d’un téléphone portable. Les lieux sont les parcs, les rues, les grands escaliers, les terrains vagues ou les plages. Le public qui s’adonne à ces pratiques de loisirs dans l’espace public est principalement composé d’enfants, de jeunes adultes, d’étudiants et de personnes âgées. Une approche par genre sera également mise en avant ainsi qu’une sociologie de ces habitants. La méthodologie est fondée sur une observation fine et répétée de ces espaces, sur des entretiens avec les citadins pratiquant ces loisirs dans l’espace public, et sur les résultats des mémoires de Master portant sur ces pratiques dans l’espace, réalisés dans les années 2020 dans plusieurs villes d’Afrique. L’objectif de la communication est de mettre en évidence la diversité et la richesse des pratiques alternatives de ces citadins qui composent la ville ordinaire, celle du quotidien, à rebours des projets d’aménagement qui sont principalement conçus par et pour des hommes, plutôt aisés, souvent motorisés et valides.

Mots-clés : espaces de loisirs informels, citadinité, pratiques sportives, ville ordinaire, Afrique subsaharienne

SESSION 18

Gouvernance numérique et nouvelles spatialités : entre territoires intelligents et mondes virtuels

1 communication

Objet de la session

Cette session interroge la manière dont le numérique reconfigure les territoires, à travers la gouvernance des villes intelligentes et l'émergence de nouvelles spatialités virtuelles (réseaux sociaux, plateformes, métavers). Elle invite à analyser les promesses et incertitudes liées aux infrastructures numériques, aux mobilisations sociales en ligne et aux tensions entre espaces matériels et espaces dématérialisés.

1. Plateformes de e-hailing et l'urbanisme de plateforme en Afrique : production de l'espace et gouvernance urbaine à Abidjan et Dakar

Ayité Mawussi

Doctorant, Ecole nationale des Ponts et Chaussées (ENCP)-IP-Paris · Lyon · France

Résumé

À Abidjan et Dakar, les plateformes de e-hailing, notamment Yango, ne se limitent pas à fournir un service de transport : elles deviennent des acteurs centraux de l'urbanisme de plateforme, organisant les flux, hiérarchisant les territoires et produisant des formes différenciées d'accessibilité urbaine. Leur implantation, la visibilité de leurs véhicules et la promotion de voitures récentes ou électriques contribuent à la transformation matérielle et esthétique des espaces urbains, tandis que la modulation algorithmique de l'accès aux courses et des zones de forte demande leur confère un pouvoir concret sur l'organisation des mobilités. Cette capacité à structurer les territoires entre en tension avec les pouvoirs publics, qui cherchent à réguler le secteur en limitant l'accès à certaines zones, en encadrant les pratiques de maraude et en imposant des obligations logistiques aux chauffeurs. Le contrôle des données produites par les plateformes apparaît comme un levier essentiel pour rééquilibrer la gouvernance du transport urbain. Cependant, les ressources limitées des autorités accentuent l'asymétrie de pouvoir, consolidant la position dominante des plateformes dans la production et la gestion des espaces urbains. Ce cas montre comment l'urbanisme de plateforme transforme simultanément la matérialité des villes et les rapports de pouvoir entre acteurs privés et publics, révélant les tensions et enjeux liés à la gouvernance numérique des mobilités urbaines africaines.

Mots-clés : plateformes de e-hailing, urbanisme de plateforme, gouvernance urbaine, Abidjan, Dakar

SESSION 19

(in)égalité de genre face à l’incertitude. Vulnérabilités, résistances et recompositions

7 communications

Objet de la session

La session explore comment l’incertitude politique, sociale et climatique fragilise les études de genre, redéfinit les inégalités et les usages de l’espace, tout en révélant résistances, solidarités et alternatives vers l’égalité (ODD 5).

1. Quand les politiques publiques locales envers les plus précaires ciblent les femmes : utilitarisme, levier de mobilisation et opportunités de recherche

Louise Barbier

Doctorante (Ville de Marseille et laboratoires INAMA et EVS-RIVES) · Marseille · France

Résumé

Cette communication expose les premiers résultats d’une enquête consacrée aux habitantes des quartiers prioritaires (QPV) de Marseille, menée dans un contexte singulier de production des savoirs. L’enquête combine une observation participante quotidienne — en tant que membre du service Politique de la ville (dispositif CIFRE) —, des entretiens semi-directifs et l’étude d’archives municipales, départementales, associatives et orales. Comment l’incertitude politique et budgétaire affecte-t-elle la mise en œuvre genrée de cette politique publique, les trajectoires et les engagements des femmes concernées, ainsi que le cadre de production de la recherche ? Cette incertitude est d’abord politique : l’alternance susceptible d’intervenir à l’issue des élections municipales de 2026 pourrait menacer le service dédiée aux quartiers prioritaires au sein duquel est réalisé ce travail de recherche sur les femmes. En effet, ce service a été créé par la dernière mandature et se trouve hors des compétences obligatoires de la ville. Elle interroge également les usages des données produites : dans un contexte marseillais où les quartiers populaires sont marqués par l’histoire postcoloniale, l’objectif d’égalité femmes-hommes s’y décline de manière située. Entre paternalisme et racisme, nous avançons l’hypothèse d’un « préjugé positif » envers les femmes d’origine immigrée, construites comme figures d’intégration et de respectabilité (Guénif-Souilamas, 2000 ; 2004). De l’autre côté, l’incertitude budgétaire des agents territoriaux quant à l’utilisation de l’argent public, dans une ville historiquement traversée par des logiques clientélistes (Péraldi, 2005), conduit à une forme d’utilitarisme politique à l’égard des femmes : perçues comme des intermédiaires plus fiables et plus éloignées des réseaux informels, leur présence importante à la tête d’associations locales s’en trouve confortée. Cependant, c'est finalement surtout sur ces femmes que pèse l’incertitude, elles qui ont parfois surinvesti l’espace local et associatif et qui dépendent de financements publics de plus en plus menacés. Si leurs paroles peuvent constituer de puissants leviers de transformation sociale, elles restent exposées au risque d’instrumentalisation institutionnelle de leur statut de femmes, ainsi qu’aux baisses de budget affectant leurs structures.

Mots-clés : politique de la ville, femmes, quartiers prioritaires, précarité, Marseille

2. L'incertitude comme condition permanente : géographies de la violence genrée en Haïti

Nadine Anilus

Résumé

Mots-clés :

3. Résilience climatique au féminin : la filière mangue au Sénégal

Éléonore Moranville

Résumé

Mots-clés :

4. Cartographier les inégalités sociales, territoriales et de genre dans la pratique du sport au Québec

Benoit Lalonde

Résumé

Mots-clés :

5. Hébergement d'urgence : spatialités de la mise à distance et pratiques urbaines des femmes

Marine Giraudon

Doctorante à l'Ecole supérieure d'architecture de Lyon · Lyon · France

Résumé

L’hébergement d’urgence s’inscrit dans un contexte d’incertitude sociale et résidentielle croissante (Fondation pour le Logement des Défavorisés). Les approches de genre appliquées à la spatialité montrent que les femmes, davantage exposées à la précarité résidentielle, développent des pratiques urbaines complexes, fondées sur des mobilités quotidiennes multiples et une forte dépendance aux ressources de la ville (Lieber, 2008). Les données territoriales de la métropole de Lyon, révèlent une tendance à la périphérisation des centres d’hébergement destinés aux femmes seules ou accompagnées d’enfants. Ces dispositifs qui répondent à des situations de précarité économique, sociale, administrative ou de violences, traduisent une logique institutionnelle de protection et de mise à distance. Perçu comme particulièrement vulnérable (Paugam, 1991), les résident·es sont accueilli·es dans des lieux où discrétion, contrôle et marginalité spatiale reconfigurent les usages et le rapport à la ville. Cette organisation fragilise l’accès aux services, aux réseaux de sociabilité et aux opportunités urbaines, tout en renforçant la dépendance aux institutions. Toutefois, les femmes hébergées développent des stratégies d’adaptation et recomposent leurs pratiques urbaines, révélant des capacités d’agir. Cette communication s’appuie sur une analyse croisée de la littérature sur le genre et la spatialité, de données et d’enquêtes de terrain menées dans plusieurs centres d’hébergement lyonnais.

Mots-clés : hébergement d'urgence, femmes, précarité résidentielle, pratiques urbaines, Lyon

6. Des sols agricoles aux sols domestiques : genèse d’un objet sur un terrain interdisciplinaire traversé par des rapports de genre

Elisa Domen

Résumé :

Mots-clés :

7. « Là-bas tu peux te baigner tranquille en burkini ! » : une approche intersectionnelle des mobilités et pratiques touristiques des femmes françaises musulmanes à Phuket, en Thaïlande »

Anissa Ouamrane-Saboukoulou

Postdoctorante au laboratoire ACP (Analyse Comparée des Pouvoirs), Université Gustave Eiffel · Charenton le Pont · France

Résumé

Cette communication questionne les mobilités touristiques en Thaïlande de femmes françaises musulmanes au prisme des rapports de domination situés à l’intersection du genre, de la religion, de la race, de la classe et de l’âge expérimentés dans le contexte postcolonial français. La montée de l’extrême droite et des discriminations racistes et islamophobes, notamment dans l’accès aux espaces de loisirs, amène à se poser la question suivante : dans quelle mesure les expériences de discriminations de loisirs vécus au quotidien influencent les mobilités touristiques? La recherche repose sur une enquête multisituée menée entre 2015 et 2020 en Île-de-France et à Phuket, combinant observations, entretiens semi-directifs, récits de vie et analyse des réseaux sociaux. Inscrite dans une approche critique et intersectionnelle de la géographie du tourisme, cette méthodologie qui s’appuie sur les épistémologies féministes du point de vue permet d’analyser les expériences situées de la mobilité touristique. Les résultats montrent que le choix de la destination, l’accès au tourisme international, dépend de la détention de capitaux, de la socialisation et des rapports de domination vécues au quotidien en France. La mobilité touristique en Thaïlande produit un reclassement social et symbolique temporaire, permettant l’expérience d’une liberté située dans les pratiques touristiques, tout en donnant lieu à une reconfiguration de rapports de domination auxquelles ces femmes tentent de résister.

Mots-clés : intersectionnalité, mobilités touristiques, femmes musulmanes, discriminations, Phuket

SESSION 20

La nuit à l’épreuve de l’incertitude. Un laboratoire des futurs possibles

3 communications

Objet de la session

La session fait une double hypothèse : celle de la nuit comme territoire soumis par nature à l’incertitude, à l’imprévisible, qui semblent caractériser les sociétés contemporaines, et celle de la nuit comme laboratoire, miroir parfois caricatural du jour, traversée par des tensions, des innovations, des opportunités et des savoirs spécifiques, transférables au jour.

1. Habiter Dakar la nuit avec des incertitudes. L’autre et l’inconnu, des altérités dans les pratiques spatiales nocturnes.

François Singue Diouf

Chercheur associé, Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN-CAD), Université Cheikh Anta Diop (UCAD) · Dakar · Sénégal

Résumé

La ville est, par essence, le territoire de l’incertain. Elle exacerbe l’anonymat et ne se laisse pas arpenter aisément malgré les outils numériques de géolocalisation modernes. Vue la nuit, espace-temps connoté négativement dans un contexte africain et fondamentalement incertain, la ville s’emploie particulièrement à brouiller les pistes et les esprits. L’autre, acteur de la vie de relations urbaines et l’inconnu, territoire urbain aux parcours diversifiés, illustrent la cristallisation des incertitudes en ville. À Dakar, au Sénégal, la nuit est plurielle. Elle est habitée par des festifs, des travailleurs, des marginaux et des acteurs de l’illicite. Chacune de ces catégories se singularise par des mobilités marquées par l’imprévisible, l’incertain. Qu’elles soient relatives à l’espace ou aux personnes rencontrées, les incertitudes offrent l’opportunité de s’interroger sur les pratiques spatiales nocturnes afin d’amener en surface des modes d’habiter la nuit qui font écho à la ville du jour. En ce sens, ce travail cherche à comprendre en quoi les incertitudes gouvernent les mobilités, ici comprises comme pratiques de l’espace, de trois catégories de citadins. Dans cette perspective, notre propos s’appuie sur des récits de vie de trois catégories d’acteurs de la nuit. Ainsi, entretiens et observations participantes auprès d’un jeune (récréatif), d’une travailleuse du sexe (illicite) et d’un sans-abri (marginalité) constituent les principaux matériaux sur lesquels se fonde notre étude. À terme, notre travail met en lumière en quoi l’incertain conditionne les pratiques spatiales nocturnes d’une part et comment la ville dans sa structure, ses coupures, ses infrastructures, impose des mobilités dont la compréhension éclaire l’espace du jour, d’autre part.

Mots-clés : nuit, incertitudes, altérité, pratiques spatiales nocturnes, Dakar

2. Nuits de Hanoï. Adaptations nocturnes face à l'incertitude climatique

Thibault Cassagne

LRA Toulouse · Toulouse · France

Résumé

Dans la métropole de Hanoï, la nuit est devenue un territoire d'adaptation à l'incertitude climatique. Face à l'intensification des vagues de chaleur et aux coupures d'électricité diurnes imposées par les autorités locales depuis 2023, comment les habitants adaptent-ils leurs pratiques nocturnes ? La nuit - "dernière frontière de la ville" (Gwiazdzinski, 2005) - peut-elle fonctionner comme territoire d'adaptation à l'incertitude climatique ? Cette communication fait l'hypothèse que les habitants de Hanoï ont développé, dans l'impermanence et sans politique planifiée, des formes d'adaptations ordinaires à l'incertitude climatique nocturne - et que ces adaptations constituent des situations révélatrices d'une intelligence du quotidien transférable. Elle s'appuie sur des immersions nocturnes menées entre 2023 et 2025 dans le cadre d'une thèse en cours, combinant protocoles d’observation, de médiation et de représentation. Trois situations d'adaptation ordinaire sont documentées. Les pôles continus d'approvisionnement - marchés de gros - structurent une économie nocturne essentielle à la métropole. Les îlots-refuges au bord de l'eau - lacs de quartier, berges du fleuve Rouge, campings urbains, maisons flottantes - offrent des espaces de fraîcheur et de sociabilité que la ville dense ne peut plus garantir le jour. Les agencements événementiels nocturnes en centre-ville traduisent enfin l'émergence d'une culture nocturne qui détourne l'incertitude climatique en opportunité urbaine (Gwiazdzinski, 2023). Ces modes d’habiter la nuit à Hanoï interrogent également les conditions d'un transfert vers le jour et vers d'autres métropoles du Sud confrontées aux mêmes défis climatiques. Bibliographie : Gwiazdzinski, L. (2005). La nuit, dernière frontière de la ville. Éditions de l’Aube, 256. Gwiazdzinski, L. (2023). Dans la (les) nuit(s) de tous les jours. Petite plongée dans quelques quotidiens nocturnes de la France contemporaine: Communications, n° 112(1), 129 143. Presse : AFP FranceInfo, 2024. Plus d’une centaine de records de chaleur battus au Vietnam en avril. Le Monde, 2023. Hanoï plongé dans le noir pour lutter contre une vague de chaleur. Thèse en cours : Habiter la double pulsation. Thèse de doctorat en cours (2023 –), LRA Toulouse, HAU Hanoï

Mots-clés : nuit, adaptation, incertitude climatique, vagues de chaleur, Hanoï

3. Saturation et rythmicité de la Place de France à San José : une lecture chronotopique de la nuit comme laboratoire d’incertitude

Pablo Becerra

Architecte, Enseignant. École d'Architecture, Université du Costa Rica. Laboratoire de Recherche en Architecture (LRA), ENSA-Toulouse · Toulouse · France

Résumé

Problématique Dans un contexte d’évolution urbaine accélérée (Crary, 2013), la Place de France, située dans la ville de San José, se présente comme un cas d’étude singulier marqué par une double rythmicité de la vie urbaine. Contrairement à la majorité des espaces publics et parcs de la ville, cet espace urbain vit une dualité jour/nuit où la passivité diurne contraste avec une saturation et une animation nocturne intense (Gwiazdzinski, 2007). Cette communication explore comment la place devient un territoire d’incertitude, où les tensions entre activité, pause et loisir redéfinissent l’expérience urbaine nocturne. L’enjeu est de comprendre la palpitation de cet espace comme un laboratoire urbain, où l’imprévisible nocturne n’est pas un obstacle, mais une condition légitime et nécessaire pour habiter la ville (Gwiazdzinski, 2019). Méthodologie L’étude repose sur une approche spatio-temporelle et rythmique visant à saisir la dynamique urbaine de la place (Guez, 2020). La méthodologie s’appuie sur une enquête ethnographique (Beaud and Weber, 1997) et une lecture crhonotopique de l’espace (Paquot, 2021), avec l’aide d’outils visuels tels que le film, la photographie, le dessin et une cartographie sensible des usages. Ces supports permettent de documenter les situations d’adaptation et de souplesse des usagers face à la saturation de l’espace au cours des cycles nocturnes (Gwiazdzinski, 2018). Résultats Les analyses révèlent une hybridation des rythmes, où la nuit agit comme un espace de déconstruction des rythmes biologiques traditionnels (repos/activité). La saturation observée, bien que porteuse de risques de gentrification, démontre la capacité de la Place de France à fabriquer un loisir nocturne et convivial. En conclusion, l’étude propose de nouvelles définitions de l’espace public (Stevens and Dovey, 2023), fondées sur la gestion de l’incertitude et la valorisation de la dimension culturelle des temporalités nocturnes comme leviers de confort et d’hospitalité urbaine (Deckmyn, 2020).

Mots-clés : nuit, rythmicité, espace public, chronotopie, San José

SESSION 21

Saisons incertaines : peut-on habiter l'imprévisible ?

5 communications

Objet de la session

"Y a plus de saisons " Cette session propose d’ouvrir un chantier transversal sur l’incertitude saisonnière et ses multiples conséquences sur nos sociétés. Elle vise à interroger les méthodes d’observation, d’analyse, de représentation et d’action de ces évolutions. Elle souhaite analyser les stratégies d’adaptation développées par les habitants, les institutions et les collectivités. Elle propose d’explorer la place des savoir-faire locaux et des connaissances scientifiques dans ce contexte changeant et incertain. Elle entend également questionner l’émergence de nouveaux rythmes sociaux et environnementaux capables de structurer l’action en termes de “vivre-ensemble” voire de “vivre-avec” dans un monde marqué par l’instabilité climatique, où l’intelligence collective prend une place inédite. Peut-on habiter l’imprévisible ?

1. Variabilité climatique, urbanisation des plaines alluviales et stratégies d’adaptation dans la ville de Lubumbashi (R.D. Congo)

Matthieu Kayembe Wa Kayembe

Professeur/Chercheur, Université de Lubumbashi · Lubumbashi · RD Congo

Résumé

Cette étude analyse l’impact de la variabilité climatique sur l’urbanisation des dembos (zones humides) à Lubumbashi. Sur ces dernières, plus de 300 maraîchers y pratiquaient de l’agriculture urbaine. Elle démontre que la variabilité climatique reste un des facteurs décisifs encourageant la population à occuper les zones humides par de logements de manière significative. Six sites ont été choisis par leur taille aux alentours de la rivière Lubumbashi. L’étude a mobilisé des entretiens avec les résidents, un reportage photographique, une longue série des données des précipitations de la station météorologique de Kipopo, des images Landsat de 1984, 1993, 2003 et 2023. Les résultats indiquent une évolution temporelle des indices SPI des précipitations, avec des séquences déficitaires et excédentaires, alternant, mais déficitaires dominant (L’indice SPI peut atteindre : -1,5 à -2,5). Les calculs de ces indices pluviométriques révèlent une baisse des totaux des pluies annuelles, une arrivée tardive et une fin précoce de la saison de pluies (raccourcissement de la saison) et une réduction largeur de la saison de pluies. Ces anomalies climatiques ont conduit à la sècheresse météorologique de la classe « légère » et dans une moindre mesure la classe modérée et sévère. Cette sécheresse météorologique a provoqué l’assèchement progressif des dembos et favorisé en même temps des implantations humaines à cause de l’explosion démographique qui entraine une forte demande en terrains à bâtir, le manque d’application des outils d’urbanisme pour protéger ces dembos de l’urbanisation, le prix foncier de terrain très faible dans ces zones et le dysfonctionnement des services étatiques en charge du foncier qui est à la base de la multiplicité des producteurs fonciers. L’étude de la dynamique de l’urbanisation sur les dembos montre que les noyaux d’habitat sont passés de 21,53 ha en 1984 à 596, 92ha en 2023. Les zones humides ont perdu entre 48% à 64% de leurs territoires. Pour éviter les inondations, les populations recourent à quatre stratégies principales en fonction du revenu du ménage. Il s’agit du remblaiement de terrain, de la construction de la fondation à moellons, de la forte élévation en hauteur de la fondation, du sous-pavement en béton.

Mots-clés : variabilité climatique, zones humides, urbanisation, stratégies d'adaptation, Lubumbashi

2. Diourbel, des métiers et des milieux en appoint d’un milieu physique en dégradation

Papa Balla Moussa Kanté

Doctorant vacataire, UGB · Liberté6 · Sénégal

Résumé

L’agriculture diourbelloise a perdu son lustre d’antan. Cette dégradation multi causale est d’abord par le fait de facteurs physiques qu’est la dégradation progressive de son socle, le sol Dior, du réseau hydrographique, de la végétation. En effet, ici, l’incertitude saisonnière (irrégularité, réduction quantitative et du nombre de jours de pluie) fait osciller voire avait fait basculer la localité d’un climat soudanien à celui sahélien. Cette régression physique s’est accompagnée d’une dégradation de la conjoncture politico-économique et sociale. Aujourd’hui, au Baol, l’heure est à la quête et conquête de débouchés. La démarche méthodologique s’est faite par des descentes de terrain suivies depuis 2010 et avec la revue bibliographique. Les données sont traitées sous un prisme pluridisciplinaire. Après, les indicateurs et manifestations des dégradations dont celle physique. Nous étudierons: à Ndindy, terre de wolofs, l’extrême nord de Diourbel (l’exode et l’informel dans Touba); à Ngohé des sérères, frontière sud de Diourbel (la dynamique associative, coopérative de projets des ONG, la diversification agricole étatique et la migration journalière en ville) et à Ngogom, département de Bambey (le réseau de microfinance ‘’AVEC’’ des femmes d’une capacité d’environ 500 millions investis dans la pluriactivité comme l’artisanat, le commerce, l’agriculture, la transformation…) qui constituent, entre autres, différents milieux en recomposition et activités de reconversion investis, implémentés par des institutions, associations et individualités.

Mots-clés : incertitude saisonnière, dégradation des milieux, reconversion, activités économiques, Diourbel

3. Resynchronisations saisonnières fictionnelles. Les hypersaisons commerciales comme figures de réassurance

Luc Gwiazdzinski

Professeur ENSA Toulouse laboratoire LRA · Toulouse · France

Résumé

La communication propose d’explorer le paradoxe de l’effacement des saisons climatiques remplacées par la fabrique d’événements saisonniers commerciaux et festifs qui jouent le rôle de pis-aller et transforment l’espace public en spectacle total qui mobilise les usagers dans tous les sens : marché de Noël, marché de Pâques, Paris Plage. Au-delà, elle interroge le rôle de ces nouveaux rituels liés au besoin de temps communs, de rencontres mais aussi aux stratégies de marketing territorial et d’attractivité des métropoles et des territoires. Elle examine l’hypothèse de ce calendrier événementiel comme une figure de réassurance face à l’incertitude des saisons climatiques et à la perte de repères. Ces simulacres de saison, ces mises en scène de fausse neige, de chalets en bois, de glace de patinoires ou ces tonnes de sable et ces palmiers en pot, renvoient à une ambiance hivernale ou à un imaginaire de villégiature estivale. Ces hypersaisons commerciales et fictionnelles annoncées des mois à l’avance prennent possession de l’espace public, attirent les gens d’ici et d’ailleurs et maintiennent artificiellement un calendrier des saisons naturelles et des rythmes, alors que le climat, les conditions atmosphériques, les activités de la nature qui correspondaient à chacune de ces parties de l'année s’estompent. Dans les métropoles occidentales, le folklore des saisons fait désormais office de saison et constitue un mode d’habiter l’imprévisible voire de le conjurer.

Mots-clés : saisons, hypersaisons commerciales, événementiel, marketing territorial, espace public

4. Habiter l’imprévisible : vers une transposition critique des modèles de quartiers durables face à l’incertitude saisonnière en Côte d’Ivoire

Ange David Legre

Résumé

Mots-clés :

5. Vulnérabilités des mangroves et mobilité des femmes dans le delta du Saloum.

Mamadou Faye

Doctorant, Université Cheikh Anta Diop · Dakar · Sénégal

Résumé

Les îles du Gandoul se trouvent au nord du delta du Saloum, et sont éloignées de 150km de Dakar. Vu son importance écologique, le delta est classé patrimoine mondial de l’UNESCO en 2011. Les mangroves occupent 58300 ha, soit environ 25% de la superficie de la réserve de biosphère du delta du Saloum. Ces dernières années, les changements environnementaux ont participé au recul des activités de production liées à la pêche et à l’exploitation de la mangrove. Face à cette vulnérabilité, les femmes transformatrices de produits halieutiques intensifient leurs déplacements vers la terre ferme, afin d’accéder aux ressources nécessaires à la vie des ménages. Cet article se fonde sur l’hypothèse centrale selon laquelle les îles du Gandoul sont soumises à la vulnérabilité des mangroves pour laquelle les femmes transformatrices de produit halieutiques apportent des stratégies résilientes. La méthodologie utilisée s’appuie sur une cartographie diachronique de l’évolution des sols couvrant la période 1990-2020 et une enquête socio-économique qui a ciblé les femmes transformatrices dans deux villages du Gandoul (Dionewar et Niodior). Les résultats suggèrent que les superficies occupées par les mangroves sont en baisse constante de 1990 à 2022. Elles passent de 41397ha en 1990 à 30244ha en 2020. Le déficit pluviométrique et les pressions des insulaires sont les facteurs les plus déterminants de la régression des mangroves dans les îles du Gandoul. Les stratégies de résilience se fondent sur une intensification de la mobilité locale à travers les pirogues en direction de la terre ferme mais aussi une diversification des activités économiques contrôlées exclusivement par les femmes.

Mots-clés : mangroves, vulnérabilité, mobilité des femmes, transformation halieutique, delta du Saloum

SESSION 22

Faire face à l’incertitude : Approches interdisciplinaires et démarches participatives pour la mise en récit et en projet des territoires face aux mutations climatiques et sociales »

3 communications

Objet de la session

Cette session propose d’explorer la manière dont les approches interdisciplinaires et les démarches participatives permettent de comprendre et d’envisager des territoires face aux incertitudes climatiques et sociales. Au travers d’études de cas et d’expériences d’ateliers et de workshops menés avec des étudiant·es, des professionnelles, des habitant·es, particulièrement dans des contextes défavorisés, la session propose de questionner la coconstruction des savoirs entre disciplines, mais aussi avec l’ensemble des acteurs concernés, selon des méthodes qui intègrent l’imprévu, l’évolution incertaine des besoins des populations et des territoires, et la nécessité de leur adaptation en continu.

1. Co-construction de scénarios de gestion des mangroves de Mayotte

Laura Juillard

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

2. Processus de territorialisation et dynamiques d’incertitude dans le Delta du fleuve Sénégal : le rôle structurant des aménagements hydro-agricoles de la Compagnie Sucrière Sénégalaise à Richard-Toll

Adrien Coly

Enseignant-chercheur, Pole Eau GTE. Laboratoire Leidi, Université Gaston Berger/Sénégal; Etudiante, Pole Eau GTE. Laboratoire Leidi, Université Gaston Berger/Sénégal; Doctorant, Pole Eau GTE. Laboratoire Leidi, Université Gaston Berger/Sénégal · Dakar · Sénégal

Résumé

Cette communication analyse les processus contemporains de territorialisation et de structuration socio-spatiale à l'œuvre dans la commune de Richard-Toll et sa périphérie (Delta du fleuve Sénégal), sous l'influence des aménagements hydro-agricoles de la Compagnie Sucrière Sénégalaise (CSS). Elle interroge la manière dont une infrastructure hydraulique industrielle, conçue initialement à des fins productives, devient un opérateur central de transformation territoriale, générant à la fois stabilisation spatiale et nouvelles formes d'incertitude. Le Delta du fleuve Sénégal constitue historiquement un espace structuré par la maîtrise de l'eau, au croisement de systèmes agricoles irrigués, de pratiques pastorales mobiles et de dynamiques fluviales. Dans ce contexte, la disponibilité de la ressource hydrique représente un facteur stratégique majeur. L'implantation et l'expansion de la CSS s'inscrivent précisément dans la logique de tirer parti de l'abondance relative de l'eau pour développer une agriculture sucrière irriguée à grande échelle, fondée sur un réseau dense de canaux, de bassins, de mares artificielles et d'ouvrages hydrauliques interconnectés. Le processus de territorialisation observé dans la zone d'étude repose sur une articulation étroite entre accès à l'eau, opportunités économiques et dynamiques résidentielles. La CSS, par l'extension progressive de ses aménagements hydro-agricoles dans le Walo, a contribué à redessiner les contours de l'occupation humaine. L'analyse diachronique de l'occupation du sol entre 2013 et 2023 met en évidence une augmentation significative des surfaces bâties dans l'ensemble des localités étudiées. L'étude met en évidence un modèle particulier de production de l'espace, dans lequel une entreprise agro-industrielle agit comme moteur structurel de transformation territoriale. La CSS ne se limite pas à exploiter un territoire ; elle le façonne activement. À travers la maîtrise et la redistribution de l'eau, la CSS agit comme un acteur structurant du territoire, transformant les paysages, les pratiques et les trajectoires résidentielles. Cette territorialisation par l'hydro-infrastructure génère également des incertitudes liées à la dépendance économique, à la gouvernance de l'eau et aux mutations des systèmes agro-pastoraux. Au-delà de sa fonction productive, ce dispositif hydro-agricole agit comme un puissant vecteur de recomposition territoriale. L'eau, ici médiatisée par l'infrastructure industrielle, devient un levier de fixation des populations, de transformation des paysages et de redéfinition des hiérarchies spatiales locales. Ce processus peut être analysé comme une territorialisation par l'eau, où l'infrastructure hydraulique constitue le médium principal de l'action spatiale. L'eau aménagée redéfinit les potentialités productives, oriente les flux migratoires internes, stabilise des populations historiquement mobiles, structure la morphologie du bâti et transforme durablement les paysages. Dans cette perspective, Richard-Toll et sa périphérie apparaissent comme un laboratoire des recompositions territoriales sahéliennes contemporaines, où l'articulation entre industrie, agriculture irriguée et dynamiques sociales produit un espace hybride, à la fois rural et urbain, industriel et agro-pastoral. Cependant, cette structuration repose sur un équilibre fragile entre développement et dépendance, stabilisation et incertitude. L'infrastructure qui sécurise l'accès à l'eau peut également devenir un facteur de vulnérabilité systémique si les conditions économiques, environnementales ou institutionnelles évoluent.

Mots-clés : territorialisation, aménagements hydro-agricoles, Compagnie sucrière sénégalaise, incertitude, Richard-Toll

3. L’incertitude comme ressource réflexive et levier d’apprentissage collectif dans les quartiers précaires de Ouagadougou

Laken Ganemtore

UMR PRODIG - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne · Compiegne · France

Résumé

Les interventions menées dans les contextes d’habitat précaire sont confrontées à une intensification des incertitudes : vulnérabilités environnementales, sociales et sanitaires. Dans ces espaces, diverses formes de mobilisations habitantes se créent et se développent dans des activités multiples visant à promouvoir et diffuser des approches collaboratives de traitement de l’habitat précaire pour une amélioration des conditions de vie dans la ville. Ces dynamiques s’observent dans les quartiers précaires de Ouagadougou impliquant des réseaux de professionnels de l'habitat en collaboration avec des associations locales féminines. Parmi les outils développés, le fonds rotatif habitat occupe une place croissante dans la réhabilitation de l’habitat précaire. Il est analysé comme un outil collectif et alternatif de financement de l’habitat. Les pratiques observées reposent sur des méthodologies fondées sur l’expérience telles que le « learning by doing » et s’appuient sur des ressources collectives permettant le partage des expériences. Ces démarches confrontent les acteurs à une série d’incertitudes cognitives et organisationnelles, où l’absence de manuels de procédures stabilisées et la nécessité d’ajustements permanents deviennent des leviers d’apprentissage collectif. En mobilisant une approche fondée sur la complexité de l’incertitude (Morin, 2000) et la réversibilité comme modèle de décision (Arab, 2013), cette proposition de communication interroge la manière dont les acteurs engagés dans ces dynamiques vivent, gèrent, mobilisent l’incertitude dans leurs pratiques quotidiennes. De ce fait, elle propose de considérer l’incertitude comme une méthode, un cadre réflexif permettant de guider l’action. Sur le plan méthodologique, cette communication s’appuie sur une enquête ethnographique de thèse de six mois menée à Ouagadougou, précisément dans le quartier précaire de Boassa auprès des acteurs engagés dans ces dynamiques et montre les épreuves qui accompagnent la mise en œuvre de ces outils et comment elles deviennent des sources d’apprentissage et d’action. Nous questionnons cet outil en tant qu’expertise co-produite entre habitants et professionnels et analysons son évolution vers un modèle de gestion collective de l’habitat précaire.

Mots-clés : habitat précaire, incertitude, apprentissage collectif, mobilisations habitantes, Ouagadougou

SESSION 23

Les plages publiques, des espaces ressources vulnérables et sous tension

6 communications

Objet de la session

Cette session s’intéresse aux plages publiques, dans un contexte d’augmentation des vulnérabilités liées au changement climatique, et de rétractation de ces espaces sous l’effet de la privatisation. Au-delà de la description des effets locaux de ces dynamiques, il s’agit de s’interroger sur la place de ces espaces dans les pratiques des habitants et des stratégies de résistance pour en conserver l’accès.

1. L'impact de la pression humaine sur le littoral roumain de la Mer Noire (secteur lié à la ville de Constanta)

Mariata Sow

Professeur, Université ‘Alexandru Ioan Cuza’ de Iasi; Doctorante, Université ‘Alexandru Ioan Cuza’ de Iasi; Doctorante, Université ‘Alexandru Ioan Cuza’ de Iasi;Lecteur, Université ‘Alexandru Ioan Cuza’ de Iasi Maître de conference, Université ‘Alexandru Ioan Cuza’ de Iasi; Chercheur I, Academie Roumaine · Iasi; Dakar · Roumanie; Sénégal

Résumé

Outre les phénomènes météorologiques extrêmes et les processus d'érosion côtière et transformation du linéaire côtier, le littoral roumain de la Mer Noire est soumis à un fort impact anthropique en raison du développement des infrastructures et d'une gamme variée d'activités économiques permanents auxquels il s'ajoute la croissance urbaine et de fortes dynamiques de privatization. Pour analyser la pression humaine, sur l'environnement naturel dans la zone d'étude – le secteur littoral lié à la ville de Constanta – le modèle DPSIR (Driving forces, Pressure, State, Impact, Responses) et l'indice Human Footprint ont été appliqués. L'analyse met en évidence des effets négatifs tell que la degradation/destruction des écosystèmes, effets géomorphologiques imprévus de l'élargissement artificiel des plages, croissance urbaine sans planification et aménagement spatial cohérents, fortes dynamiques de privatization. Le principal inconvénient de notre analyse réside dans l'évaluation incomplète de l'influence humaine sur la nature, car l'indice utilisé ne prend pas en compte toutes les menaces, telles que les polluants, la pression touristique, les facteurs socio-économiques, mais aussi en raison des difficultés d'identification des infrastructures par télédétection.

Mots-clés : pression anthropique, littoral, modèle DPSIR, Human Footprint, Constanta, mer Noire

2. Recomposition spatiale d'une plage menacée par l'érosion côtière: cas de Port-bouet Est

Bamba Yaya ; N'Guessan Nafiassou Benedicte Kouakou

Maître-assistant Université Félix Houphouët-Boigny; étudiant Master Université Félix Houphouët-Boigny · Abidjan · Côte d'Ivoire

Résumé

Les catastrophes naturelles liées aux réchauffements climatiques deviennent préoccupantes surtout au niveau de la zone côtière. La Côte d'Ivoire, dans sa stratégie de gestion des risques de catastrophes, a fait recours au déguerpissement. Cette politique vise à la réduction des risques de catastrophes. Le déguerpissement, synonyme de déplacement forcé, violent, etc.., est utilisée sur le littoral Est de Port-Bouët suite au projet d'élargissement de l'autoroute Abidjan-Bassam qui a eu un impact physique et humain sur la zone. Il ressort de notre étude que la plage de Port-Bouët, en constante recul du trait de côte, abrite un joyau touristique, « la promenade sur front de mer », ne renature pas le littoral ; bien au contraire, le littoral devient un lieu d'attraction de la population abidjanaise. La recomposition de la plage de Port-Bouët n'empêche pas le recul du trait de côte et expose à nouveau les infrastructures économiques aux risques d'érosion côtière, ce qui accroît la vulnérabilité de la plage. Les travaux antérieurs ont montré que ce littoral présente un bilan sédimentaire globalement déficitaire. Mais la rapidité des changements sur le domaine littoral et les enjeux en jeu justifient une actualisation des connaissances relatives à la sensibilité du littoral. La présente étude retrace l'évolution historique du trait de côte et en projette la position à l'avenir. Pour ce faire, la tendance du recul du trait de côte a été déterminée à court terme (2012-2025). Puis, une application mathématique combinant la tendance de recul du rivage à long terme avec le recul à court terme (pendant la tempête) a été réalisée. Des simulations ont été réalisées pour 2040 et 2060.

Mots-clés : littoral, traits de côte, érosion côtière, vulnérabilité, Port-Bouët

3. Plages incertaines et communs en sursis. Érosion, capitalisme de prédation et marchandisation du littoral à Pondichéry (Inde)

Anthony Goreau-Ponceaud

Maître de conférences en géographie, Université de Bordeaux, UMR LAM · Neuvic · France

Résumé

Sur de nombreux littoraux urbains, les plages publiques se situent au croisement de deux incertitudes imbriquées : l’instabilité environnementale liée au changement climatique et l’insécurité sociale issue de la marchandisation croissante des communs côtiers. Ces dynamiques combinées transforment la matérialité des plages, leurs usages et leurs modes de gouvernance. Autrefois inscrites dans des régimes d’usage collectif (poromboke), ces plages basculent progressivement vers un régime de valorisation urbaine et touristique, marqué par des logiques d’attractivité, de rente et de sécurisation foncière. À partir d’une enquête ethnographique et diachronique menée sur plusieurs plages de l’agglomération de Pondichéry, cette recherche analyse la rétractation du rivage et l’évolution des usages sous l’effet conjugué de l’érosion côtière et de l’intégration accélérée des plages à l’économie touristique. La raréfaction du sable devient ainsi un opérateur central de la recomposition des rapports d’accès, de valeur et de pouvoir. Dans un contexte d’érosion aggravée par certains aménagements côtiers, l’espace littoral devient une ressource disputée, générant des formes d’éviction indirectes à l’égard des pêcheurs et des habitants précaires. Dès lors, la plage se transforme en actif paysager et foncier, capté par des acteurs capables de convertir l’incertitude environnementale en opportunité économique, au détriment du droit au littoral. Cette situation résulte d’une accumulation historique de choix d’aménagement et de priorités économiques contradictoires.

Mots-clés : plages publiques, érosion, communs côtiers, marchandisation du littoral, Pondichéry

4. Pratiques sportives de masse sur les plages publiques de Dakar : dynamiques d’appropriation d’un espace littoral sous tension

Sidia Diaouma Badiane ; Thierno Bachir Sy

Département de Géographie, Université Cheikh Anta Diop · Sénégal · Dakar

Résumé

Dans les grandes villes littorales, les plages publiques apparaissent comme des espaces de loisirs essentiels, mais de plus en plus soumis à des pressions urbaines et environnementales (Cabioch, 2023). À Dakar, les plages publiques constituent des espaces-ressources majeurs pour les populations urbaines, en particulier dans un contexte de forte densité démographique, de déficit en équipements de loisirs et d'augmentation des températures. Ces espaces littoraux jouent un rôle essentiel en tant que lieux de détente, de sociabilité et d'activités physiques accessibles à un large public. Parmi les usages quotidiens observés, les pratiques sportives de masse – football, fitness collectif, jogging, arts martiaux, etc. – occupent une place croissante dans plusieurs espaces naturels de l'agglomération (Badiane et al., 2021). Cette communication propose d'analyser les plages publiques de Dakar comme des espaces sportifs informels, façonnés par des formes d'appropriation populaire dans un contexte marqué par des tensions multiples : pression foncière, privatisation progressive du littoral, érosion côtière et conflits d'usage entre acteurs (promoteurs, commerçants, usagers de loisirs). L'objectif est de comprendre comment les pratiques sportives participent à la production sociale de ces espaces, tout en révélant les inégalités d'accès et les dynamiques de concurrence entre les usages. L'analyse repose sur des observations de terrain et un survol par drone, réalisés sur les plages publiques situées entre les Parcelles Assainies et Malika, complétés par des entretiens avec des pratiquants, des encadreurs sportifs et d'autres usagers. Une analyse spatiale des zones de pratique permettra d'identifier les logiques d'occupation, les temporalités d'usage et les formes de coexistence ou de tension entre les activités. L'étude met en évidence le rôle du sport comme mode d'appropriation collective de l'espace littoral, mais aussi comme révélateur des tensions liées à la raréfaction des espaces publics de loisir dans la banlieue dakaroise. Elle contribue ainsi aux débats sur les pratiques habitantes, les conflits d'usage et la gouvernance des littoraux urbains dans les villes africaines soumises à de fortes pressions environnementales et foncières. Référence Badiane, S. D., Sy, T. B., & Déme, M. (2021). Paysages naturels supports de pratiques sportives : une analyse à partir de trois espaces à Dakar (Sénégal). LIENS, Revue internationale des sciences et technologies de l'éducation, (1). Cabioch, B. (2023). Les grandes villes littorales et leurs plages. Une approche par les politiques publiques de gestion à Marseille (France), Barcelone et Valence (Espagne) (Doctoral dissertation, Aix-Marseille Université).

Mots-clés : plages publiques, pratiques sportives, appropriation, espace littoral, Dakar

5. Le maire, régulateur sous tension des conflits d'usage et de la protection de l'environnement sur les plages métropolitaines françaises

Arnaud De Lajartre

Enseignant-chercheur - Université d'Angers · Angers · France

Résumé

En France métropolitaine, l’attractivité du littoral conduit à une multiplication des usages sur la plage, espace public reconnu comme tel par le droit français. Au fur et à mesure que la mer monte et que cet espace se réduit sous l’effet du dérèglement climatique, la pression anthropique augmente tant du point de vue quantitatif (densité de population) que qualitatif : aux usages économiques de la plage liés aux activités traditionnelles pouvant encore exister (pêche, aquaculture) s’ajoutent des usages de loisirs de plus en plus diversifiés : usages balnéaires, mais aussi festifs, sportifs ou récréatifs. Dans un espace convoité, les conflits d’usage s’intensifient, mais ne constituent pas le seul enjeu que le maire, autorité de police sur cet espace public, doit réguler ; sous la pression de ces usages diversifiés, il s’agit aussi de protéger l’environnement, dont les plages constituent souvent un milieu naturel riche mais fragile. Sur la base d’un travail d’accompagnement juridique effectué en 2025 pour l’association des îles du Ponant, la présente communication – présentée (en axe 3) par un juriste familier d’une approche géographique de l’espace - exposera comment le maire réalise un travail d’équilibriste, d’une part dans la conciliation entre les usages de la plage et, d’autre part, entre ces usages variés et la protection des habitats naturels, de la biodiversité et des paysages, équilibre souvent construit par le biais d’un découpage spatial et/ou temporel de cet espace public.

Mots-clés : plages, maire, conflits d'usage, protection de l'environnement, littoral français

6. Les plages urbaines, incertitudes du devenir de ces lieux populaires à Conakry, Guinée

Julie Gangneux-Kebe

Enseignante à l’ENSA-Nantes, chercheure au laboratoire CRENAU/AAU · Nantes · France/Guinée

Résumé

Kaporo, Dixinn, Rogbané, Taouyah, Bénarès… sont autant de toponymes anciens et plus récents de plages associés aux villages et ports historiques de la péninsule du Kaloum, à Conakry. Aujourd'hui, l'observation des plages publiques urbaines de la capitale guinéenne est un bon exemple du palimpseste d'occupations résultant d'un siècle et demi de rapports et d'usages divers et variés au littoral : pêcheries, promenade, terrains sportifs et de festivités, lieux de baignade… Plusieurs phénomènes se côtoient et soulèvent la question de la pérennité de ces lieux de vie, soumis aux transformations du linéaire côtier, accentuées par les effets d'érosion. Si nombre de plages restent des lieux de baignade appropriés, spontanément en journée et/ou semi-privatisés (en fonction de la présence de pollution plastique), des lieux d'évasion, de « fraîcheur » et de ressourcement loin des tumultes du quotidien… Nous constatons, pour autant, l'accaparement et la privatisation de portions du front de mer (par l'implantation de groupes hôteliers, de programmes résidentiels, de sièges de multinationales), bien souvent au détriment des populations modestes, conduisant à une invisibilisation des côtes derrière de hauts murs. La plage urbaine devient un instrument de vente et d'artificialisation des mangroves, d'extension de l'urbanisation (nouvelle ville, résidence fermée), voire un instrument politisé (l'exemple du réaménagement de la plage de Camayenne en « Parc Urbain de Conakry » ou encore de la communication autour des opérations d'assainissement et de nettoyage des plages). Dans cette communication, nous retracerons les rapports des populations au littoral à Conakry et analyserons les controverses existantes entre les réalités vécues et les représentations véhiculées « de ce qui reste » en 2025 des plages urbaines soumises à un avenir plus qu'incertain. Cette présentation s'appuiera sur une analyse de la presse locale, des réseaux sociaux, ainsi que sur des observations de terrain et des relevés des plages publiques réalisés entre 2022 et 2024 à Conakry (Guinée), autour des rapports entre urbanisation et urbanité du littoral, et de l'importance de penser, plus que jamais, les plages publiques comme des paysages de ressourcement face aux menaces climatiques, environnementales et anthropiques.

Mots-clés : plages urbaines, littoral, érosion côtière, usages populaires, Conakry

SESSION 24

Circulations migratoires, marchandes et marchés : incertitudes des routes et des lieux

4 communications

Objet de la session

La présence de marchés populaires dits informels est un marqueur paysager incontournable dans les villes des Suds, des mégapoles aux plus modestes bourgades rurales. Insérés dans des réseaux de circulations mondialisées, humaines, matérielles et financières, ces lieux constituent un objet de recherche bien étudié, des enjeux sociopolitiques qui s'y nouent à l'échelle locale (Morange, 2015 ; Paulais et Wilhelm, 2000 ; Spire et Choplin, 2018) aux mécanismes d'intégration aux échanges transnationaux et mondialisés à l'échelle globale (Bouhali, 2015, 2020 ; Doron, 2017 ; Racaud, 2018). Cette commission thématique se consacre à l'étude des circulations migratoires et marchandes, ainsi qu'aux dynamiques des marchés qui se constituent dans l'incertitude des routes et des lieux. En articulant marché, marchandise et migration, elle met en évidence la manière dont ces dimensions interconnectées contribuent à la transformation des espaces et à la diffusion de dynamiques territoriales propres. Les commerçants-entrepreneurs-migrants, à travers des pratiques quotidiennes en réseau, ne se contentent pas de réorganiser les espaces : ils impulsent également la création de nouveaux espaces, marchés et formes commerciales, expressions de la mondialisation en cours. Les circulations migratoires jouent, dans ce contexte, un rôle central. Les migrations internationales – en particulier les dynamiques Sud-Sud – favorisent la constitution d'une économie urbaine de la migration (Bomtempo, 2021), fondée sur les investissements, le travail et les réseaux commerciaux qui placent la migration et le migrant au cœur du processus. Ces acteurs ne se limitent pas à une fonction économique : ils s'affirment comme des agents de recomposition urbaine, reliant territoires d'origine, de destination et de circulation au moyen de réseaux techniques, sociaux et migratoires.

Mots-clés : mondialisation ; circulations ; migration ; réseaux ; économie urbaine.

Axes :
1. Circulations, mondialisation, circulations migratoires et marchandes2. Marché, marchandise et recomposition urbaine
3. Économie urbaine de la migration
4. Dynamiques Sud-Sud : réseaux et recompositions territoriales
5. Routes et circulations marchandes et financières transnationales
6. Migration, économie urbaine, circularité
7. Migrations et mobilités entrepreneuriales
8. Réseaux et territorialités, réseaux sociaux et spatiaux, approche ethnographique de l'analyse de réseaux
9. Villes, marchés, frontières, marges

1. Pêcheurs égyptiens dans les marchés koweïtis : formation et maintien d’une filière migratoire et marchande dans des environnements incertains

Florian Bonnefoi

Postdoctorant, Université Paris Cité, CEDEJ · Le Caire · Égypte

Résumé

Le secteur de la pêche et de la vente de poisson au Koweït est dominé par des Indiens et des Égyptiens originaires du delta du Nil, en partie poussés par des conditions environnementales dégradées. Leurs compétences professionnelles leur ont permis de se constituer une niche ethnique qui s’est imposée depuis les années 1970. À cette filière migratoire s’imbrique une filière commerciale : les étals des marchés de Sharq et de la Mubarakiyya à Koweït City proposent du poisson égyptien importé, mort ou vivant. Cette communication interrogera le croisement de ces deux filières transnationales et examinera la manière dont les circulations humaines et non-humaines relient les espaces ruraux égyptiens aux malls du Golfe. Les politiques migratoires restrictives du Koweït créent toutefois un climat d’incertitude. Le pays a cessé d’octroyer de nouveaux visas aux Égyptiens, menaçant ainsi la continuité de la filière migratoire. Cette communication s’appuie sur un terrain multisitué mené dans le delta du Nil, entre 2021 et 2025, ainsi que dans les ports et les marchés aux poissons de Koweït City en février 2024. Ayant été moi-même amené à vendre du poisson sur ces marchés, j’ai pu observer, au plus près, les interactions de mes interlocuteurs avec les autres communautés migrantes et les Koweïtis, échanger sur leurs conditions de vie et de travail, leurs aspirations, mais aussi leurs craintes face au durcissement des politiques migratoires locales à leur égard.

Mots-clés : pêcheurs égyptiens, filière migratoire, marchés, niche ethnique, Koweït

2. Le « marché sénégalais » de Casablanca, une infrastructure d’arrivée porteuse d’une promesse de réussite fragile pour les commerçants ouest-africains

Anne Bouhali

Maîtresse de conférences, Université Paris Cité, laboratoire CESSMA · Paris 13e · France

Résumé

Ancien pays d’émigration et de transit vers l’Europe, le Maroc s’affirme depuis les années 2000 comme un espace d’installation durable pour les migrants ouest-africains. Parallèlement, les circulations commerciales se sont intensifiées le long de la route transsaharienne reliant Tanger à Dakar, consolidant des ancrages qui structurent la mobilité des personnes et des biens (Bouhali, Mareï, 2022). À Casablanca, le « marché sénégalais », aménagé au début des années 2000 aux abords de l’ancienne médina pour reloger des marchands informels (ferrachas), s’est progressivement imposé comme une centralité marchande ouest-africaine. Inscrit au cœur d’une économie circulaire entre l’Afrique et le Maroc, il fonctionne comme une infrastructure d’arrivée (Meeus et al., 2019), articulant la matérialité de l’espace commercial, les sociabilités migrantes et les pratiques de soin assurant sa maintenance (Arnaut, 2024). Infrastructure porteuse de promesses (Färber, 2019) — d’insertion urbaine, de ressources économiques, de consommation de produits africains —, le marché est toutefois traversé par de fortes incertitudes. Les politiques de modernisation et de métropolisation de Casablanca, liées aux grands événements sportifs (CAN 2026, Coupe du monde 2030) et au projet de requalification de l’ancienne médina (projet de l’Avenue royale), menacent son maintien au cœur de la ville. La communication interroge ainsi la précarité de ces lieux et fait l’hypothèse d’un déplacement vers des centralités périphériques connectées aux réseaux migratoires et commerciaux. L’analyse repose sur des enquêtes ethnographiques menées depuis 2018, fondées sur des observations répétées et des entretiens approfondis auprès de commerçant·es ouest-africain·es, entre centre et périphérie, afin de saisir la matérialité des circulations et les recompositions urbaines en cours.

Mots-clés : marché sénégalais, infrastructure d'arrivée, commerçants ouest-africains, migrations, Casablanca

3. Économie urbaine de la migration et transnationalité: les Sénégalais sur le territoire brésilien

Denise Cristina Bomtempo

Professeur - Universidade Estadual do Ceará/UECE · Fortaleza · Brésil

Résumé

La migration constitue une forme de mobilité qui articule les personnes dans l’espace et dans le temps de manière concomitante. Composées d’individus qui, à l’échelle de la vie, construisent des territoires et développent des activités économiques, le plus souvent en marge, les migrations contemporaines nécessitent d’être problématisées. Ainsi, pour les interpréter, nous retenons des variables analytiques à la fois structurelles et conjoncturelles, à travers le choix de thèmes, d’approches, de catégories et de concepts, ainsi que des variables opérationnelles telles que des indicateurs quantitatifs et qualitatifs, secondaires ou primaires (ce qui implique le choix de sources d’informations empiriques et d’interlocuteurs de la recherche). Dans ce contexte, la sélection des variables analytiques et opérationnelles du présent peut permettre d’expliquer des phénomènes, des processus et des événements inégaux qui traversent l’espace-temps et engendrent la coexistence de mouvements migratoires, configurés par des facteurs causaux divers et matérialisés à de multiples échelles spatiales. Au regard de ce qui précède, afin de discuter des migrations internationales qui traversent actuellement le territoire brésilien, nous nous proposons d’analyser comment le développement d’activités économiques peut contribuer à cartographier des territorialités migrantes à l’échelle de la ville, à travers une économie urbaine de la migration qui se reconstruit et soutient une « économie de la pauvreté » au sein de circuits transnationaux. À cette fin, nous prenons pour exemple empirique les activités menées par les Sénégalais dans diverses villes brésiliennes.

Mots-clés : économie urbaine, migration, transnationalité, migrants sénégalais, Brésil

4. Diourbel, des marchés et Loumas (foires) sous le déterminisme de la migration

Papa Balla Moussa Kanté

Doctorant-vacataire-UGB · Saint-Louis · Sénégal

Résumé

Mots-clés :

SESSION 25

La géographie du sacré dans la géographie francophone : opportunités, limites, nouveautés

3 communications

Objet de la session

La thématique du sacré, qui, pour être ancienne, ne va pas forcément de soi dans la géographie française, semble ne trouver aucun nouvel élan. En effet, le congrès de l'UGI de 2022 et le numéro des Annales de Géographie de 2024 ont permis d'illustrer cette thématique du sacré et de son rôle dans la fabrique des territoires. Nous souhaiterions profiter de la rencontre de Dakar pour échanger sur ce thème très riche et tout à fait actuel, à travers des contributions aussi variées que possible, le tout dans un esprit d'ouverture et de partage, car le sujet du sacré se prête particulièrement bien à une approche décentrée et pluriculturelle.

1. La nuit comme sanctuaire : les rituels du Sud (Mexique) comme modèles de sobriété « low-tech » et humaniste

Edgar Vela Pallares

Doctorant CIFRE - LRA, ENSA Toulouse, UT2J, Université de Toulouse · Castets et Castillon · France

Résumé

Cette communication interroge le renouveau de la géographie du sacré à travers le prisme de la transition écologique nocturne. Alors que les métropoles du Nord font face à l'urgence de la « sobriété lumineuse » pour préserver la biodiversité –trames noires ––, elles se heurtent souvent à un sentiment d'insécurité lié à l'extinction de l'éclairage public. À l'inverse, les rituels vernaculaires du Sud, et singulièrement le Día de Muertos au Mexique, proposent une approche « low-tech » et humaniste de la nuit. Le sacré y agit comme un levier d'appropriation de l'espace par la pénombre habitée — flammes, cierges, feux —. La problématique explore comment la sacralité du paysage dans un pays du Sud — incarnée par la symbolique des chinampas, jardins flottants à Xochimilco, au Mexique — permet de concevoir une urbanité de l'ombre exportable au Nord. La méthodologie, issue du projet de recherche « Nuits, Lumières et Patrimoines » (LRA, novembre 2026), repose sur une approche mobile et immersive : le parcours commenté. En accompagnant des usagers et des gardiens de la tradition dans les canaux et les cimetières, nous recueillons la parole en marchant –– ou en naviguant– sur la perception de l'obscurité sacrée, la sécurité et l'esthétique de la flamme. Cette approche est complétée par des relevés photométriques et des transects nocturnes. Les résultats mettent en évidence que le sacré constitue un outil contemporain de résilience. Les parcours commentés révèlent que la pénombre sacralisée n'est pas vécue comme une absence, mais comme une présence protectrice et symbolique. En sacralisant l'obscurité, le modèle mexicain offre une alternative au paradigme techniciste de la « Ville Lumière ». Ce transfert de modèles permet de repenser une géographie du sacré décentrée, où le rite devient le garant d'une écologie urbaine apaisée et inclusive.

Mots-clés : nuit, sacré, sobriété lumineuse, Día de Muertos, Mexique

2. Quels sacres pour quels sports ? Quel sport pour quel sacré ?

Régis Keerle

Enseignant-Chercheur, Épistémologie de la géographie, Université Rennes 2 – France

Résumé

Mots-clés :

3. Le sport est une des formes du renouveau du sacré.

Brice Gruet

UMR CNRS 6590 ESO Espaces et sociétés · Rennes · France

Résumé

Le sport est l'une des formes du renouveau du sacré. En deçà de l'unité du phénomène sportif, sa diversité conduit à y distinguer diverses hiérophanies. Ainsi, les poteaux du football (ronds ou diablement carrés selon la légende stéphanoise) ne sont pas les pistes d'athlétisme réputées plus ou moins propices aux records. La symbolique du sacré se retrouve dans les formes géométriques des terrains de sport, la communion d'essence entre « sportifs du dimanche » et champions, et les profanations (de nu-vides…). Le sport crée des lieux et espaces sacrés plus ou moins exclusifs et temporaires, objets de pèlerinages, parfois patrimonialisés. Comme toute institution, le sport a aussi ses spécialistes (journalistes sportifs qui assurent la diffusion de ses interprétations), une organisation (entraîneurs, agents de joueurs…), des doxa (celles du Comité international olympique ou des fédérations…), dont les acteurs les plus puissants exercent leurs privilèges (Gianni Infantino et le Conseil de paix de Donald Trump), et même son propre droit (Tribunal arbitral du sport). Que l'on y voie de l'anomie ou de l'idéologie, toutes ces manifestations du sacré dans les sports, et du sport face aux sacrés préexistants, ne sont pas spatialisées de manière uniforme ou incohérente sur la planète (faiblesse du sport, mais pas du cricket, en Inde ; sport power dans la péninsule arabique, au Rwanda…). Comment comprendre cet ordre géographique mondial ? C'est tout un programme de recherche en géographie.

Mots-clés : sport, sacré, hiérophanies, lieux sacrés, géographie du sport

SESSION 26

Présences chinoises en Afrique : extraversion, dépendance et rente

4 communications

Objet de la session

En Afrique, les présences asiatiques, et celles de la Chine en premier lieu, sont en hausse. Cette extraversion, nouvelle ou réifiée, entraîne des impacts territoriaux majeurs. La spatialisation de ces formes de dépendance et de rente est encore peu étudiée ; elle constitue donc l’objet de cette session.

1. Les investissements chinois dans l’industrie des batteries pour véhicules électriques au Maroc et en République démocratique du Congo : Entre extraction des ressources et industrialisation manufacturière

Imane Ezzehouany

First-year Ph.D. candidate in History, Cultural Heritage and International Studies - Department of Political Sciences, University of Cagliari · Italy

Résumé

La Chine est le leader mondial de la production de Véhicules électriques (VE), représentant plus de la moitié des VE vendus dans le monde. Ce secteur de pointe a connu une croissance rapide grâce à un soutien gouvernemental important, à un marché intérieur dynamique et à une chaîne d'approvisionnement bien établie. À mesure que les constructeurs chinois de VE, tels que BYD, NIO et XPeng, étendent leurs activités au-delà des frontières chinoises, ils exportent ce secteur de pointe vers les marchés mondiaux, notamment en Afrique. La position stratégique du Maroc sur le continent en fait un marché de premier plan pour cette nouvelle industrie. Les entreprises chinoises ont tiré parti de cette position unique, véritable porte d'entrée vers les marchés africains, européens et américains. Elles ont contribué à faire du Maroc une plateforme logistique et de production de batteries électriques. Parallèlement, des études récentes ont démontré que l'Afrique constitue non seulement un marché attractif et très rentable pour la Chine, mais aussi une source essentielle de vastes ressources minérales. Le lithium et le cobalt, par exemple, sont indispensables à la production de batteries et de composants pour les VE. Avec 70 % de l'approvisionnement mondial en cobalt, dont 62,4 % est contrôlé par la Chine, la République démocratique du Congo constitue une source particulièrement importante pour la production chinoise de VE. Entre extraction et fabrication, le Maroc et la RDC, deux pays africains qui occupent des rôles structurellement complémentaires dans la chaîne d'approvisionnement chinoise en véhicules électriques, font l'objet de cette recherche, qui tente d'examiner les modalités par lesquelles ces deux pays sont intégrés à la chaîne d'approvisionnement mondiale chinoise en véhicules électriques et dans quelle mesure cette contribution génère une situation gagnant-gagnant pour les gouvernements africains et la Chine.

Mots-clés : investissements chinois, véhicules électriques, chaîne de valeur, industrie, Maroc-RDC

2. Un « modèle de développement » chinois en Afrique ?

Xavier Aurégan

Professeur du l’Université catholique de Lille · Lille · France

Résumé

En Afrique, si les présences chinoises sont davantage commentées depuis deux décennies, elles ont pourtant, à maints égards, accompagné les indépendances africaines. En cela, la Chine et ses acteurs, politiques puis économiques et commerciaux, publics puis privés, ont progressivement influencé une partie des représentations politiques africaines. Cette influence, réelle ou non, se retrouve notamment, et plus récemment, dans les stratégies de développement africaines, parfois titrées « émergence ». Les cas de la China Merchants et de l'ex-économiste en chef de la Banque mondiale, Lin Yifu, sont, à ce titre, emblématiques, mais non pas totalement représentatifs d'une supposée volonté gouvernementale chinoise d’inciter les autorités africaines à suivre une « voie de développement aux caractéristiques chinoises ». Cette proposition de communication se situe à la confluence des trois mots-clés de la session : extraversion, développement et dépendance. Elle entend répondre partiellement à la question portant sur la contribution chinoise au développement africain, du moins au concept polymorphe de développement, voire d’émergence. Pour ce faire, des pratiques méthodologiques diversifiées sont utilisées ; analyses textuelles et statistiques, sources primaires et secondaires. Trois grandes périodes (1949-1981 ; 1982-2002 ; depuis 2003) permettront d’évaluer l’utilisation, par les autorités chinoises, du terme « développement » et de son application, même partielle, en Afrique. Les principaux résultats d’ores et déjà obtenus sont les suivants. Premièrement, le terme – ou le concept – de développement est inégalement utilisé dans les trois périodes par les élites politiques chinoises à l’endroit du continent africain, traduisant autant des conjonctures internes chinoises que d’une volonté d’instrumentaliser le « développement » et la relation sino-africaine. Deuxièmement, une influence chinoise existe bel et bien dans le cadre de la construction politique, ici africaine, de plans de développement nationaux. Plusieurs exemples (kényans, marocains, etc.) viendront étayer cette affirmation qui intégrera une sous-partie prospective afin d’illustrer le rôle chinois dans la fabrique africaine d’un « modèle » de développement post-Consensus de Washington.

Mots-clés : modèle de développement, relations sino-africaines, influence chinoise, extraversion, Afrique

3. Les nouveaux ksour du M’Zab entre solidarité et exclusion

Nora Gueliane

Maîtresse de Conférences · Alger · Algérie

Résumé

Le cadre géographique de l'intervention est la vallée du M'Zab, une région située dans la wilaya de Ghardaïa, à 600 km d'Alger. Au lendemain de l'indépendance (1962), le M'Zab a connu de grands bouleversements, liés, d'une part, à la découverte puis l'exploitation du pétrole, qui a donné à Ghardaïa une importance stratégique dans le Sahara et ensuite, à sa promotion administrative, en 1984, comme chef-lieu de Wilaya — préfecture —. Ghardaïa devînt, ainsi l'une des plus importantes villes du pays. La prospérité économique et administrative de la région a engendré un boom démographique, lié surtout à l'installation des travailleurs — et de leurs familles — venus de tout le pays en quête de travail dans les champs de pétrole. Tous ces développements ont profondément affecté le tissu urbain et le cadre bâti la vallée du M'Zab du fait de l'absence d'instruments de planification et de vision au long terme. Il en est résulté une urbanisation massive, une spéculation foncière et un étalement urbain qui ont engendré des besoins énormes en infrastructures, en équipements et a concouru à une crise aiguë de logement (Benyoucef, 1992 et 2010 ; Sari, 2003). Dans ce contexte la prise de conscience des Mozabites que l'État Providence n'est plus de mise et qu'il est temps de participer à la création de son espace urbain (Adad, Aiche, 2013) a engendré une série d'initiatives sans équivalent : la réalisation ex nihilo de nouveaux ksour, sur la base d'une initiative citoyenne. Les nouveaux ksour constituent une série de nouvelles extensions urbaines créées à partir des années 1990 (Gueliane, 2017 et 2018). La particularité de ces réalisations réside dans la démarche participative qui les a animés à toutes les étapes de leur réalisation, depuis le projet, sa conception, et la construction jusqu'à la gestion du bâti après son occupation. Ces projets se sont développés dans le cadre de la « formule Ghardaïa » qui a consisté à mettre en place un montage financier, qui s'adosse sur le cofinancement des projets et l'implication du citoyen par le biais de touiza (Adad, Mazzouz, 2013). La démarche participative a fait de ces projets une expérience parfaitement originale et sans équivalent. C'est d'ailleurs, à la suite de celle-ci que l'option du logement social participatif a été adoptée et généralisée en Algérie. Cela dit, lors de notre terrain nous avons constaté que ces projets ont bénéficié exclusivement aux populations mozabites à l'exclusion des autres résidants dans la région. De fait, si cet entre-soi était visé d'emblée par les dispositifs administratifs des acteurs des projets, il semble aussi correspondre à une volonté populaire : La plupart de nos enquêtés ont en effet confirmé qu'il était inadmissible, pour eux, d'introduire des non-mozabites dans leurs quartiers. Disposition qui s'est confirmé avec les événements de Ghardaïa, qui ont conduit à une ségrégation spatiale entre Mozabites et non-mozabites jusque dans les établissements scolaires. De ce fait, il s'agit dans cette intervention d'approcher cette expérience parfaitement originale et sans équivalent nommée les « nouveaux ksour » dans ses deux aspects : solidaire et excluant.

Mots-clés : nouveaux ksour, solidarité, exclusion, habitat, M'Zab

4. Les investissements chinois au Cameroun : entre opportunités de développement et défis de souveraineté

Hervé Tchekoté

Professeur Université de Dschang · Dschang · Cameroun

Résumé

L'Afrique est un continent en pleine mutation, avec une croissance économique rapide et une population jeune et dynamique. Cependant, cette croissance s'accompagne également de défis importants, tels que la pauvreté, l'inégalité et la dépendance aux ressources naturelles. Dans ce contexte, la Chine s’est imposée comme premier partenaire commercial de l’Afrique, avec des échanges commerciaux qui ont atteint 282 milliards de dollars en 2022 (Classe-export 2022). Les principaux produits exportés par l’Afrique vers la Chine sont les minerais, le pétrole et les produits agricoles, tandis que la Chine exporte des biens manufacturés, des équipements et des infrastructures. En effet, ces investissements chinois en Afrique ont considérablement augmenté ces dernières années, avec des projets dans les secteurs de l’énergie, des infrastructures, de l’agriculture et des télécommunications. La Chine a également lancé des initiatives, telles que le Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC), pour renforcer les relations économiques et politiques avec l’Afrique. Cependant, le Cameroun, pays d'Afrique centrale, est un exemple intéressant de cette dynamique, avec une économie en croissance et des ressources naturelles abondantes. Cette étude examine les investissements chinois au Cameroun, qui ont connu une croissance rapide ces dernières années, notamment dans les secteurs de l’économie, de l’énergie, des infrastructures et de l’agriculture. Les investissements chinois représentent une opportunité importante pour le développement économique du Cameroun, mais ils posent également des défis en matière de gouvernance, de développement durable et de protection de l'environnement. En effet, dans quelle mesure ces investissements constituent-ils un partenariat gagnant-gagnant ou une menace pour la souveraineté nationale du Cameroun ? L'étude analyse les avantages et les inconvénients de ces investissements pour le Cameroun, en se posant la question suivante : Quels sont les investissements chinois au Cameroun ? Quels sont les impacts environnementaux, sociaux et politiques de ces investissements ? Quels sont les avantages et les inconvénients de ces investissements pour le Cameroun ? Les résultats de l'étude montrent que les investissements chinois au Cameroun ont des effets positifs sur l'économie du pays, notamment la création d’emplois directs et indirects dans les secteurs de la construction et des services. Par exemple, le barrage de Memve’ele construit par Sino-Hydro, a créé environ 3000 emplois directs et indirects dans la région du Sud. De même, le port autonome de Kribi, construit par China Harbour Engineering Corporation (CHEC), a créé environ 5000 emplois directs et indirects. Les investissements chinois ont également contribué à la construction d’infrastructures routières, de l’autoroute Kribi-Lolabé et de l’autoroute Yaoundé-Douala, phase 1 de 60 km, construites par China Road and Bridge Corporation (CRBC). Cependant, ces investissements ont également des impacts négatifs sur l'environnement, entraînant le déplacement des populations locales et des atteintes aux droits de l'homme. L'étude conclut que le Cameroun doit affirmer sa souveraineté et protéger ses intérêts nationaux en négociant des accords de coopération équitables et transparents avec la Chine, tout en renforçant et en promouvant le développement durable et équitable pour l'ensemble de la population, ainsi que les mécanismes de régulation et de contrôle pour protéger l’environnement et les droits de l’homme.

Mots-clés : investissements chinois, développement économique, souveraineté nationale, impacts socio-environnementaux, Cameroun

SESSION 27

Incertitude et entraide : faire de la géographie sociale dans les villes petites et moyennes

4 communications

Objet de la session

Cette session propose une réflexion sur ce que les petites et moyennes villes ont à dire sur les changements sociaux et les dynamiques d’organisation spatiale, ainsi que sur la manière dont elles peuvent donner lieu à des interprétations renouvelées en géographie sociale. Les propositions pourront explorer divers thèmes associant l’incertitude et l’entraide, envisagée comme une initiative de solidarité plus ou moins formalisée.

1. Analyse multidimensionnelle de la précarité dans le système urbain français

Matthieu Delage

Maitre de conférences en géographie, Université Gustave Eifel · Paris · France

Résumé

Ces dernières décennies, la notion de précarité s’est largement répandue dans les discours politiques comme dans les tribunes médiatiques, sans qu’on sache toujours très bien comment elle est mesurée ni ce qui la définit. Si chacun s’entend pour dire que la notion est complexe, qu’elle recouvre plusieurs dimensions de l’existence, une chose semble à peu près certaine : si la précarité connaît autant de « succès », c’est malheureusement qu’elle renvoie à des situations individuelles de fragilité de plus en plus courantes et en progression. De nombreux indicateurs semblent aller en ce sens et confirmer l’importance de la précarité en France : selon l’Insee, en 2018, 8,1 millions de foyers (dont 3,3 millions de retraités) vivent sous le seuil de pauvreté, 2,7 millions de personnes sont au chômage, ou encore 1,9 million de foyers bénéficient du Revenu de Solidarité Active (RSA). Ainsi, qu’elle renvoie à la pauvreté monétaire, au risque de devenir pauvre, ou bien à une instabilité socio-économique, voire à une incertitude existentielle, la précarité touche une population hétérogène, des étudiants aux retraités, en passant par les actifs. Pourtant, la précarité reste souvent présentée dans le contexte européen comme un phénomène généralisé, et elle a été, à quelques exceptions près, peu saisie d’un point de vue spatial et géographique. Les géographes se sont plutôt intéressés à la façon dont la concentration de la pauvreté participe aux dynamiques de ségrégation à l’intérieur des villes, notamment dans les plus grandes. Pourtant, les villes petites et moyennes sont aussi concernées. Ils ont aussi étudié les mutations du salariat, en particulier dans les villes marquées par la décroissance urbaine, pour souligner comment le processus de mondialisation a contribué à la mise à l’écart de certaines villes alors que se déployait une société post-fordiste, à la fois marquée par un nouveau cycle d’innovation et par un encouragement à davantage de flexibilité dans le monde du travail. Fort de ce constat, la communication interroge la dimension spatiale de la précarité dans le système urbain français (notamment dans les villes petites et moyennes), appréhendée à l’aide d’une série d’indicateurs relatifs à l’éloignement des populations à l’emploi et au développement d’une société du travail flexible. La précarité ne se manifeste pas indépendamment des caractéristiques des villes, de leur histoire et de leur trajectoire socio-économique. Plus précisément, cette communication cherche à répondre à deux questions : dans quelle mesure la précarité se manifeste-t-elle de manière différenciée selon la taille des villes, traduisant alors un effet hiérarchique ? L’analyse de la précarité inter-urbaine révèle-t-elle des effets de voisinage entre les villes, indiquant des effets régionaux ? Pour répondre à ces questions, cette communication prend appui sur l’exploitation des données du recensement de la population français, de la caisse d’allocations familiales et des impôts, et mobilise des méthodes statistiques multivariées et d’analyse spatiale (autocorrélation spatiale).

Mots-clés : précarité, analyse multidimensionnelle, système urbain, autocorrélation spatiale, France

2. Précarité du logement et réseaux de solidarité: à partir de l’expérience des migrants à Vérone

Emanuela Gamberoni

professeur - Université de Verone · Verona · Italie

Résumé

La crise du logement s’inscrit désormais au cœur des dynamiques urbaines mondiales façonnées par la ville néolibérale, où la prédominance du secteur privé et des logiques de marché redéfinit les politiques et les usages de l’espace. Sur les plans spatial et social, ces transformations produisent un ordre urbain marqué par une polarisation résidentielle, entre la diffusion de quartiers exclusifs et la ségrégation, voire l’expulsion des populations défavorisées. Les personnes les plus vulnérables subissent une incertitude quant à leurs conditions d’habiter, notamment au sein des communautés migrantes. Cette insécurité affecte ces dernières, souvent contraintes d’habiter des logements précaires et insalubres. Si le phénomène est documenté dans les grandes métropoles, il concerne aussi les villes moyennes, qui sont touchées par des retombées spécifiques et peuvent toutefois manifester des réactions locales significatives. En adoptant une perspective socioculturelle attentive aux capacités d’action des acteurs, cette communication vise à identifier l’agentivité déployée dans la codétermination de leurs parcours résidentiels. L’objectif est de mettre en lumière les pratiques mobilisées pour faire face aux barrières à l’accès au logement. Nous proposons une réflexion fondée sur l’étude des réseaux, des formes de solidarité et des dispositifs mobilisés dans le contexte de Vérone, ville moyenne du nord de l’Italie confrontée à une crise aiguë, aggravée par une forte demande touristique.

Mots-clés : précarité du logement, migrants, réseaux de solidarité, ville néolibérale, Vérone

3. Surmonter le cumul des incertitudes dans une petite ville fragilisée : étude de cas à Joigny (Yonne, France)

Serge Weber

Professeur des universités en géographie, Université Gustave Eiffel, France · Paris · France

Résumé

Dans le cadre du programme de recherche PRECARE, explorant les actions de solidarité plus ou moins instituée mises en œuvre à destination des personnes affectées par diverses formes de précarité, j'ai participé à un recherche empirique collective dans le département de l'Yonne, en France. La ville de Joigny est particulièrement emblématique du cumul des incertitudes qui ont pu se présenter dans la trajectoires des villes françaises. Le déclin démographique d'une petite ville industrielle a été lourdement accentué par les effets d'une politique de "rationalisation" des services publics (dite RGPP, Révision générale des politiques publiques) révélatrice des contradictions de la mise en œuvre d'une vision néolibérale de l'aménagement du territoire, de la politique économique et des politiques sociales. Depuis le début des années 2000, elle a perdu plus de 500 emplois de fonctionnaires, qui étaient, comme dans beaucoup de villes de cette taille, un élément central pour l'économie présentielle de cette commune de 9000 habitants, pour les emplois indirects et le maintien des services. La fermeture des implantations militaires, très importantes, a entraîné le départ de nombreuses familles et l'apparition d'un immense problème de friches à gérer. La fermeture de l'hôpital public, du centre des impôts, se sont ajoutées à une désindustrialisation déjà bien avancée dans un environnement en crise et marqué par la montée du chômage et l'augmentation du nombre de personnes exclues de l'emploi. En conséquence, l'accès au service essentiel est devenu un enjeu très incertain, tant pour l'accès au soin qu'à la formation et à l'emploi. Les mobilités deviennent donc un révélateur des inégalités pour accéder à ces services dans des villes éloignées. Le déclin du centre-ville, marqué par une vacance du logement et une vacance résidentielle particulièrement forte, a rendu encore plus difficile la mission des collectivités locales pour faire face à cette accumulation d'incertitudes. Les mobilisations locales, les initiatives politiques et les opportunités saisies ont révélé que le soutien politique aux solidarités avec les habitants plus précaires peut être fécond. L'accueil de nouvelles populations a été envisagé, en particulier des réfugiés en 2015, Joigny ayant été une des premières villes volontaires, au sein d'une politique nationale de relocalisation des demandeurs d'asile. Pour autant, ces personnes et ces familles font face à d'autres formes d'incertitude, une fois prises en charge par des structures d'accueil et d'hébergement. Enfin, s'il y a de nouveaux arrivants, ils sont souvent des ménages franciliens aux revenus modestes voire très modestes. Les acteur·rice·es témoignent de la manière dont un écosystème local de solidarités peut contribuer à surmonter tant bien que mal ces incertitudes, mais que les fragilités induites par des facteurs macrostructurels restent fortes.

Mots-clés : petite ville, cumul des incertitudes, solidarités locales, précarité, Joigny

4. Ruralopolis, Desakota, Rurapolis : penser la ville au prisme de la ruralité et des solidarités. Un regard international sur la ville hors des métropoles

Christophe Quéva

Maître de conférences, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / UMR Géographie-cités · Paris · France

Résumé

Situées à la base de la hiérarchie urbaine, les villes éloignées des grandes métropoles constituent des centralités rurales de premier plan, pourvoyeuses de services, de commerces et d'emplois pour les campagnes environnantes. Ces caractéristiques invitent à interroger les spécificités de l'urbanité hors des métropoles dans ses liens à la ruralité, comme l'ont montré des travaux de recherche dans les Nords (Demazière, 2017 ; Mainet, 2017 ; Quéva, 2026) comme dans les Suds (Hilgers, 2012 ; Sanjuan et Fayolle Lussac, 2017 ; Zérah et al., 2021). Elles invitent aussi à questionner des notions hybrides telles que « ruralopolis » (Qadeer, 2000), « desakota » (McGee, 1991) ou « rurapolis » (Quéva, 2026) : en quoi ces notions pourraient-elles être mises en dialogue pour mieux appréhender les villes hors des métropoles ? Dans un contexte international marqué par les incertitudes et les crises, ces villes se caractérisent par des logiques de proximité, d'interconnaissance et d'ancrage, susceptibles de s'associer à des initiatives originales, des actions solidaires ou des stratégies d'adaptation illustrant des formes de résilience (Chouraqui et al., 2025 ; De Bercegol et Gowda, 2017 ; Gardesse et Lelévrier, 2021 ; Hilgers, 2012 ; Lejoux, 2017 ; Quéva, 2026). Dans quelle mesure la ville hors des métropoles pourrait-elle apparaître comme un point d'ancrage et d'expérimentation pour des réponses et des initiatives renouvelées face aux crises sociales, économiques, environnementales et politiques du monde contemporain ?

Mots-clés : petites villes, ruralité, solidarités, urbanité, ruralopolis

SESSION 28

Jouer avec l’incertitude, se jouer des crises : l’essor des jeux d’argent, mécanismes et conséquences

2 communications

Objet de la session

Cette session propose d’analyser l’essor des jeux d’argent en Afrique comme un fait social, économique et territorial majeur. Elle interrogera les recompositions des espaces de jeu liées à la digitalisation, ainsi que le rôle des paris dans un contexte marqué par la précarité et l’incertitude vécues par les jeunesses urbaines. À travers plusieurs communications et une table ronde consacrée au cas sénégalais, la session mettra en lumière les circulations globales et les asymétries Nord-Sud qui structurent cette industrie en plein développement.

1. Des casinos en ligne aux arnaques en ligne, de l'Asie à l'Afrique

Robin Laillé

Doctorant, Université de Montréal · Paris · France

Résumé

L’objectif de ce papier est donc de comprendre comment l’économie des casinos en ligne est aujourd’hui largement reliée à celle des arnaques en ligne, et comment ces deux économies se développent depuis l’Asie du Sud-Est vers l’Afrique. Ce papier repose sur des entretiens semi-dirigés et des observations non-participantes menés lors de terrains de recherche au Cambodge et aux Philippines entre 2019 et 2026. De plus, une veille a été menée pour cerner au maximum les travaux scientifiques et de la littérature grise pertinents pour ce travail. Dans un contexte de numérisation des jeux d’argent, les casinos en ligne se développent rapidement dans le monde. Ces activités se déploient de plus en plus en parallèle à celles des arnaques en ligne, notamment en Asie du Sud-Est, dans des bâtiments que l’on appelle des scam centers. Les activités de casinos occupent les étages les plus bas tandis que les activités d’arnaques en ligne sont aux étages les plus élevés. Ceci illustre la promiscuité, spatiale et opérationnelle, entre l’économie de casinos et les illégalités. Reste que ces activités d’arnaques en ligne se développent également sur le continent africain, parfois via des acteurs et modes opératoires venant d’Asie.

Mots-clés : casinos en ligne, arnaques en ligne, économies illicites, Asie du Sud-Est, Afrique

2. Jeux d’argent à Dakar : héritages, changements et dépendances institutionnelles

Nicolas Brun

Doctorant en géographie et aménagement -- Université Sorbonne Paris Nord · Aubervilliers · France

Résumé

À partir d’une enquête de terrain menée à Dakar entre 2023 et 2024, combinant observations, entretiens et analysent cartographique du réseau de points de vente de la Lonase, je souhaite montrer comment les jeux d’argent s’inscrivent à la fois dans des logiques locales de sociabilité et dans des structures globales de régulation et de production technologique.

Mots-clés : jeux d'argent, Lonase, sociabilités, régulation, Dakar

SESSION 29

Les nouvelles géographies de l’économie politique pour le XXIe siècle

5 communications

Objet de la session

L'organisation géoéconomique, politique et environnementale du XXIe siècle est caractérisée par un réseau spatial complexe d'interactions, de systèmes techniques et de circuits croisés de financiarisation, d'exploitation minière, de transport, de production et de consommation, qui conduisent souvent à des économies destructrices. La problématisation de diverses dynamiques, telles que la modernisation territoriale, la restructuration productive, les réseaux mondiaux de production, l'économie de plateforme, l'innovation et la connaissance, les questions environnementales et les problèmes énergétiques, ne sont que quelques exemples des questions qui se posent dans le nouveau contexte mondial. En conséquence, les stratégies de réglementation du modèle mondial des flux de personnes, de marchandises, de biens, de services, d'argent, de minéraux et d'énergie sont en cours de redéfinition; et de nouvelles configurations émergent, rendues possibles par des innovations de diverses formes, dans un contexte marqué par la transformation géopolitique, la diffusion des flux d'informations et la « transition énergétique ». Ce panel vise à mettre en évidence les dimensions géographiques de ces mouvements et la manière dont ils touchent différentes parties de l'espace avec des intensités variables. À cette fin, les expériences et les propositions théoriques et empiriques, interprétées dans le contexte spécifique attribué aux territoires et aux lieux, sont les bienvenues, compte tenu des changements géoéconomiques, politiques et environnementaux intervenus au cours du premier quart du XXIe siècle. Nous lançons le défi d'un débat renouvelé qui stimule la production académique sur les géographies des dynamiques économiques et de l'économie politique environnementale du présent.

1. La Géopolitique du Sport et la financiarisation: les clubs et les compétitions en tant qu’actifs financiers

Maria Terezinha Serafim Gomes

FCT/UNESP - Département de Géographie · Presidente Prudente · Brasil

Résumé

Dans un contexte néolibéral, les économies mondiales ont connu des transformations significatives, marquées par la réduction du rôle des institutions étatiques et par l'intégration du capital financier globalisé. Le phénomène de la financiarisation a affecté diverses activités économiques, y compris le sport. Dans ce cadre, nous posons la question suivante: comment la mondialisation a-t-elle impacté le football à l'intersection de la géopolitique et de la géoéconomie? Notre hypothèse est que la mondialisation a permis l'insertion complète du marché des capitaux dans le football et, par conséquent, a accéléré sa financiarisation, le rendant de plus en plus dépendant des flux de capitaux transnationaux et des fonds d'investissement. L'OBJECTIF de ce travail est de proposer quelques réflexions sur la géopolitique du sport et la financiarisation dans le contexte du néolibéralisme, en se concentrant sur les clubs et les compétitions en tant qu'actifs financiers.. MÉTHODOLOGIE: La méthodologie de cette recherche repose sur une revue bibliographique. Nous avons principalement mobilisé des répertoires en ligne en accès ouvert, tels que BASE (Bielefeld Academic Search Engine), SciELO et la base de données bibliographique Scopus. En outre, les bases de données de l'Observatoire Social du Football ont été utilisées pour la production cartographique. RÉSULTATS: Dans le champ sportif, la financiarisation se manifeste à travers la valorisation d'actifs immatériels, tels que les équipes, les droits de diffusion et les athlètes eux-mêmes, désormais considérés comme des actifs financiers. La transformation des clubs en entreprises, certains cotés en bourse, d'autres sous le contrôle de fonds d'investissement transnationaux, ainsi que la formation de réseaux de clubs, constituent des exemples de l'imposition de la logique financière sur les logiques culturelle, symbolique et sportive. Il s'agit d'une transformation du sport en actif économique, susceptible de spéculation et de valorisation.

Mots-clés : géopolitique du sport, financiarisation, football, clubs, mondialisation

2. Géoéconomie et géopolitique des systèmes de production industrielle en Amérique latine et dans les Caraïbes

Edilson Pereira Junior

Professeur associé, Département de géographie, Université d'État du Ceará/UECE · Fortaleza · Brésil

Résumé

Cette recherche examine le rôle des systèmes de production industrielle dans le développement économique de l’Amérique latine et des Caraïbes, en reliant capacités productives, technologiques et informationnelles aux stratégies de gouvernance. Elle analyse leurs trajectoires historiques — substitution aux importations, apports de la CEPALC, tournant néolibéral et perspectives post-hégémoniques — ainsi que la géographie des réseaux, flux et nœuds inscrits dans les chaînes mondiales de production et les dynamiques de diversification. La méthodologie de la recherche repose sur une division thématique des principaux axes d’analyse, en mettant l’accent sur l’interprétation des instabilités de la richesse, du travail et de l’articulation de l’industrie latino-américaine et caribéenne dans les réseaux mondiaux de production. La base de données est constituée d’informations provenant de la Banque mondiale, de la CEPALC, de l’ONU et d’institutions des pays étudiés, notamment à partir de l’analyse de variables indiquant l’évolution de la valeur ajoutée (PIB), de l’emploi ainsi que des taux d’exportation et d’importation dans l’industrie manufacturière. Dans l’étude des systèmes de production industrielle en Amérique latine et Caraïbes, on observe qu’ils promeuvent des transformations fondées sur l’innovation technologique, le renforcement de la recherche scientifique et la mise en place de formes coopératives et démocratiques. Le débat sur son importance géoéconomique et géopolitique est urgent, car l’autonomie productive régionale dépend de la valorisation et de l’insertion souveraine de l’industrie dans les réseaux mondiaux.

Mots-clés : géoéconomie, géopolitique, systèmes de production industrielle, chaînes mondiales de valeur, Amérique latine et Caraïbes

3. L’écosystème d’innovation universitaire dans l’État de São Paulo (Brésil): quelques considérations sur l’Unesp

Maria Terezinha Serafim Gomes

Professora - Departamento de Geografia - Universidade Estadual Paulista- UNESP · Presidente Prudente - São Paulo · Brasil

Résumé

L’innovation n’est pas quelque chose de nouveau dans l’histoire de l’humanité, car elle se fait présente dans tous les secteurs et segments de la société. Au cours des dernières décennies, l’interrelation entre la science, la technologie et l’innovation a été au centre de plusieurs études, en particulier le rôle de l’université. Le modèle Triple Hélice (Etzkovitz et Leydesdorff, 1990, Etzkowitz & Zhou, 2017) relie les gouvernements, les entreprises et l’université et est essentiel à l’écosystème de l’innovation. L’université est l’un des agents d’innovation avec un rôle important dans l’articulation, la coopération et la complémentarité, ainsi que dans la production et la diffusion de la connaissance et de l’innovation (GOMES, 2020). Cet article part de la problématique que les universités ont cherché la quatrième dimension, représentée par l’entrepreneuriat à travers l’innovation. Cette question s’inscrit dans la logique du néolibéralisme, qui propose une université entreprenante. Quel est le rôle de l’université dans l’écosystème d’innovation universitaire? L’article vise à analyser le rôle de l’écosystème d’innovation universitaire, en se concentrant sur l’UNESP (Universidade Estadual Paulista). La méthodologie du travail était basée sur une révision bibliographique et sur la collecte de données et d’informations à l’Agence de l’innovation de l’UNESP. Les résultats montrent que l’UNESP joue un rôle important dans les villes où elle est située, qu’il s’agisse de l’enseignement, de la recherche et de la rayonnement universitaire, contribuant au développement local et régional. En outre, on note l’encouragement des entreprises juniors et spin-off, dans le cadre de l’écosystème d’innovation universitaire, avec respectivement 52 et 1300. Il y a aussi les 12 Fablabs, démontrant le lien entre l’université et l’innovation.

Mots-clés : écosystème d'innovation, université, Triple Hélice, UNESP, São Paulo

4. Consommation et alter-consommation dans un monde globalisé

Nathalie Lemarchand

Enseignante-chercheuse (P.U.), Université Paris 8 · Saint-Etienne-du-Rouvray · France

Résumé

La contestation de la mondialisation fondée sur un modèle économique néocapitaliste est variée, liée à une diversité de contextes : dénonciation des inégalités sociales, opposition aux accords de libre-échange, souvent réuni sous le terme d’altermondialisation. De plus, les conséquences du changement climatique et de la réduction de la biodiversité ont lancé un débat sur l’Anthropocène, donnant naissance à de nouveaux mouvements de protestation contre les grands projets commerciaux. Dans cette perspective, une grande partie du débat se concentre sur la consommation : une consommation prédatrice et épuisant les ressources de la planète, alimentant les inégalités d’accès, de revenus et de conditions de travail. Cette pluralité a favorisé l’émergence de nouveaux paradigmes, tels que la durabilité, la transition et la décroissance, qui renvoient au dénominateur commun d’une autre forme de mondialisation. L’objectif de cette présentation est d’aborder la consommation et le commerce dans un contexte de mondialisation des échanges et de crise écologique dans lequel la consommation durable et équitable prend une nouvelle dimension. Ainsi, les produits vendus et achetés deviennent des « objets politiques » auxquels nous devons insuffler nos valeurs, pour changer le monde, ici, localement, mais aussi ailleurs. Après avoir replacé l’alter-consommation dans un contexte plus général de la consommation et de sa critique, nous nous concentrerons sur la question du commerce équitable et local.

Mots-clés : consommation, alter-consommation, commerce équitable, altermondialisation, mondialisation

5. Capitalisme de plateforme et Accumulation Flexible

Bruno Vicente Dos Passos

Doctorant à la Faculté des Sciences et Technologies de Presidente Prudente - Universidade Estadual Paulista (FCT/UNESP) · Presidente Prudente - SP · Brasil

Résumé

Nous proposons une discussion sur les transformations de l'économie politique au XXIe siècle, en mettant l'accent sur l'émergence du soi-disant capitalisme de plateforme, qui se configure comme une intensification et une reconfiguration des dynamiques établies par le régime d'accumulation flexible. L'objectif est de démontrer que, bien que le capitalisme de plateforme introduise de nouvelles logiques et de nouveaux outils, l'essence de l'accumulation capitaliste reste enracinée dans les mécanismes financiers et l'exploitation du travail, approfondissant les inégalités sociospatiales. Le capitalisme de plateforme, impulsé par la numérisation et la prolifération des grandes corporations technologiques, a reconfiguré les conditions générales de la production, fondamentales pour les articuler à la circulation du capital, se manifestant à travers des équipements collectifs de consommation qui prennent la forme de réseaux de fibre optique, de data centers, etc. Par conséquent, les données ne sont pas seulement des sous-produits, mais accèdent à la catégorie d'intrant stratégique et de vecteur d'accumulation, s'intégrant au capital fixe nécessaire à la reproduction du système, car l'expansion du capital continue de dépendre intrinsèquement du crédit et du taux d'intérêt, réaffirmant l'hégémonie du secteur financier. En médiatisant les services et en connectant les travailleurs à des marchés déréglementés, les infrastructures numériques imposent une subordination algorithmique qui affecte non seulement les travailleurs directement liés à celles-ci, mais affectent également le circuit inférieur de l'économie, qui se trouve désormais reconfiguré par la logique des plateformes.

Mots-clés : capitalisme de plateforme, accumulation flexible, travail, inégalités socio-spatiales, numérisation

SESSION 30

Dynamiques électorales et activismes politiques : espaces du vote, espaces politiques et institutionnalisation

3 communications

Objet de la session

Cette session thématique propose d’analyser les processus démocratiques contemporains à travers deux axes complémentaires de recherche en géographie politique. D’une part, la géographie du vote, qui permet de comprendre les relations entre comportements électoraux, dynamiques territoriales et inégalités spatiales. D’autre part, la géographie des activismes sociaux, qui interroge la manière dont les mobilisations collectives influencent les institutions, produisent de nouveaux espaces politiques et participent à la formulation de politiques publiques.

1. Les territorialités du vote dans la Tunisie post-2011

Alia Gana

Directrice de recherche émérite au CNRS · Paris · France

Résumé

Dans plusieurs pays d'Afrique du Nord, le cycle de mobilisations populaires de 2011 a rapidement laissé place à une série d'élections libres, suscitant un regain d'intérêt pour l'analyse des comportements électoraux dans cette région. En Tunisie, l'arrivée au pouvoir du parti islamiste a notamment conduit les analystes à mettre en exergue le clivage idéologique entre modernistes et conservateurs, ou entre religieux et laïcs. Dans cette communication, nous souhaitons toutefois souligner l'importance de la dimension territoriale du vote, et la manière dont elle interagit avec les clivages idéologiques et socio-économiques pour influencer le processus électoral. En combinant des approches de géographie et de sociologie électorale, nous analysons les ressorts et l'évolution des territorialités du vote en Tunisie à la lumière des élections législatives de 2011 et 2014, ainsi que des élections municipales de 2018. En croisant les résultats électoraux avec des données socio-économiques à différentes échelles spatiales, nous mettons en évidence la persistance d'un clivage opposant les régions côtières et métropolitaines au reste du pays, avec un clivage nord-sud plus marqué lors des dernières élections. À des échelles d'analyse plus fines et à travers une approche contextualisée du processus électoral, nous mettons également en lumière des phénomènes de localisation du vote qui soulignent la nécessité de compléter les analyses de géographie électorale par des approches sociologiques du vote.

Mots-clés : géographie électorale, territorialités du vote, clivages, transition démocratique, Tunisie

2. L’espace, miroir du politique : Fractures territoriales et logiques électorales aux élections législatives en Roumanie après 1990

Corneliu Iatu

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

3. La contestation des Camerounais en France : une forme de loyauté et d’appartenance en contexte postcolonial

Etogo Assene Nkou Jean Marie

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

SESSION 31

Représentations artistiques et approches géographiques de l’incertitude

7 communications

Objet de la session

Cette session interroge les diverses formes narratives exprimant des conceptions du monde et la manière dont les représentations artistiques, au sens large du terme, littéraires, cartographiques et visuelles, participent à la construction et à la compréhension des espaces géographiques à l’époque de l’incertitude. En croisant géographie, arts et humanités, elle explore comment les imaginaires, les récits et les cartographies sensibles contribuent à renouveler les approches géographiques des territoires, des paysages et des identités. Les propositions peuvent porter sur des études de cas, des approches théoriques ou méthodologiques, dans une perspective disciplinaire et pluridisciplinaire.

1. La géographie de l’incertitude. Représentations cartographiques et arts visuels à la première modernité

Alessandro Ricci

Maître de conférences, Université de Bergame · Montecompatri · Italy

Résumé

Cette contribution se propose d’analyser les éléments d’incertitude qui semblent émerger, de manière systémique et de plus en plus problématique, dans les cartes géographiques de la première modernité. À la suite de l’abandon des principes fondamentaux de la cartographie médiévale, consécutif aux grands voyages d’exploration et à l’affirmation d’une cartographie réaliste propre à la première modernité, on observe, au tournant des XVIe et XVIIe siècles, un processus apparemment contradictoire. Plutôt que de manifester les signes d’un monde élargi aux horizons globaux et de mieux en mieux connu des voyageurs européens, les cartes révèlent de plus en plus les traits d’une cartographie incertaine. Le concept de « Terra Incognita », l’imprécision dans la détermination des méridiens sur les planisphères, les contours non cartographiés du Nouveau Monde ainsi que la dimension égocentrée de la représentation cartographique constituent autant d’indices d’une incertitude cartographique émergente. La thèse défendue est que l’incertitude est intrinsèquement liée à l’ouverture aux espaces globaux, comme le montre de manière particulièrement frappante la question de l’indication correcte des méridiens dans les traités politiques du XVIe siècle. À partir d’un cadre théorique articulé autour du concept de « géographie de l’incertitude », cette contribution entend ainsi s’attarder sur les éléments visuels de la représentation cartographique, y compris dans ses liens avec le monde artistique des XVIe et XVIIe siècles, que l’on peut inscrire dans la catégorie de l’« incertain moderne ». Enfin, on tentera d’en interroger la portée dans le temps présent, en envisageant d’éventuelles connexions avec les dynamiques récentes de la mondialisation.

Mots-clés : cartographie, incertitude, première modernité, arts visuels, histoire de la cartographie

2. Co-construire la représentation du patrimoine à travers la cartographie sensible : une recherche-action dans les montagnes de la Lombardie (Italie)

Andrea Brambilla ; Giovanni Baiocchetti

Doctorant, Université IULM de Milan; Maître de conférences, Université IULM de Milan · Milan · Italie

Résumé

Les contextes montagnards, exposés à de multiples incertitudes de nature territoriale, démographique, environnementale et économique, nécessitent aujourd'hui de nouvelles expérimentations visant à valoriser les ressources, les savoirs et les spécificités locales selon des modalités durables à la fois spatiales et temporelles. L'objectif de cette contribution est de réfléchir aux résultats d'une recherche-action en géographie visant à promouvoir une représentation du patrimoine « par le bas » à travers la cartographie sensible. La finalité de la recherche est d'aboutir à une co-construction des connaissances permettant de valoriser les patrimoines culturels en vue de la réalisation d'itinéraires itinéraires cyclables et pédestres, avec l'implication des communautés montagnardes locales dans l'identification des biens à mettre en réseau. En particulier, cette contribution se concentre sur la méthodologie adoptée, qui s'est articulée autour de l'organisation de rencontres de terrain, la conduite d'entretiens, la cartographie des ressources et l'élaboration de cartes sensibles participatives avec les parties prenantes et les habitants. Les productions issues de cette phase de recherche-action sont destinées à la mise en place d'itinéraires culturels et productifs, y compris à caractère transfrontalier (Italie–Suisse), afin de valoriser et de permettre la découverte, en ligne et sur site, du patrimoine minier, culinaire et architectural.

Mots-clés : cartographie sensible, patrimoine, recherche-action, montagne, Lombardie

3. Cartographies situées dans les contextes migratoires : vers une pratique de connaissance féministe en intervention sociale

Diaz Vasquez Jara

Doctorante à l'Institut universitaire de recherche sur les Études des Femmes et de Genre, Université de Grenade (Espagne)

Cette communication s'inscrit dans un processus de recherche doctorale qui analyse les méthodologies d'intervention sociale auprès des femmes migrantes dans une perspective féministe et intersectionnelle, en articulant une approche origine–destination entre des contextes africains et andalous.

Dans ce cadre, il s'agit d'explorer le potentiel des cartographies situés en tant qu'outil seméthodologique combinant des dimensions narratives, visuelles et corporelles pour la production de savoirs géographiques situés. À partir d'expériences d'intervention sociale et d'ateliers participatifs, ces cartographies permettent de reconstruire les trajectoires migratoires, non seulement comme des déplacements spatiaux, mais aussi comme des processus complexes traversés par des mémoires, des affects, des violences et des résistances.

Face aux approches traditionnelles qui tendent à objectiver les territoires et à réduire les individus à des catégories analytiques, cette proposition positionne les femmes migrantes comme productrices de savoirs, en intégrant leurs récits, imaginaires et expériences dans la construction d'une géographie sensible. Dans cette perspective, les cartographies deviennent des espaces de co-construction des savoirs, où s'entrelacent recherche et intervention sociale.

La communication s'inscrit dans les débats relatifs aux formes narratives et artistiques en géographie, en montrant comment ces pratiques contribent à repenser les modes de représentation dans des contextes d'incertitude. Elle met également en évidence le rôle des cartographies situées comme dispositif permettant de relier les territoires d'origine et de destination, en questionnant les frontières épistémologiques et en proposant de nouvelles manières de comprendre les relations entre espace, identité et mémoire.

Mots-clés : Cartographies situées; femmes migrantes; intervention sociale féministe; trajectoires migratoires; géographie sensible

4. « Antonio Hernández Palacios et la représentation des paysages nord-américains dans Mac Coy »

Jean-Yves Puyo

Géographe, professeur des universités, Université de Pau et des Pays de l'Adour · Pau · France

Résumé

Le 19 janvier 2000 disparaissait à Madrid, à l'âge de 78 ans, Antonio Hernández Palacios, le dessinateur d'une série BD (bande dessinée) western bien connue des amateurs du genre, Mac Coy, soit 21 albums publiés entre 1974 et 1999 par les éditions Dargaud, pour un peu plus d'un million d'exemplaires. En fait, le succès est arrivé bien tardivement pour cet illustrateur, longtemps cantonné au domaine de la publicité. Son dessin se caractérise d'une part, par la grande qualité graphique d'un trait « vigoureux [soutenu] par des tons colorés très marqués bâtit des atmosphères uniques : chaleur oppressante, tension de la pénombre, violence d'une charge, etc. » (Detournay). Et d'autre part, par une recherche poussée des détails (hauts lieux, paysages, costumes, armement, animaux, etc.) reposant sur une très importante documentation collectée par l'auteur. Objet visuel et comme toute populaire, nous défendons l'idée selon laquelle la BD participe à la construction d'imaginaires spatiaux et sociétaux au même titre que les manuels de l'enseignement scolaire, la presse, le cinéma ou encore les timbres-poste, en éveillant la curiosité de son lectorat, jeune ou moins jeune. Aussi notre communication s'attachera-t-elle à répondre aux deux questions suivantes : en premier lieu, quels sont les paysages nord-américains véhiculés par la série Mac Coy ? Et en second lieu, ces paysages sont-ils les mêmes que ceux des westerns hollywoodiens, si brillamment étudiés jadis par le géographe Michel Foucher ?

Mots-clés : bande dessinée, western, paysages nord-américains, représentations, Antonio Hernández Palacios

5. Géographie de l'incertitude : formes narratives et spatialités dans 2666 de Roberto Bolaño

Marco Maggioli

Université Tor Vergata de Rome · Rome-Milan · Italie

Résumé

Notre proposition propose une lecture géographique du roman 2666 de Roberto Bolaño, généralement considéré comme son testament littéraire et envisagé ici comme une œuvre paradigmatique de l'incertitude contemporaine. La problématique centrale est la suivante : comment un dispositif narratif fragmenté peut-il produire une forme de connaissance géographique du monde marquée par l'incertitude, plutôt que par la cohérence et la rationalité ? D'un point de vue méthodologique, l'analyse s'appuie sur une approche géo-littéraire, attentive aux formes narratives, aux spatialités fictionnelles et aux logiques de territorialisation produites par le texte. Une attention particulière est portée à la ville fictive de Santa Teresa : située dans le désert de Sonora, elle est le théâtre d'une série de féminicides atroces constituant le noyau central et le plus cru de l'œuvre, ainsi que le point de convergence des différentes parties du roman et leur centre gravitationnel. Les résultats montrent que, loin de proposer une représentation stabilisée de l'espace, le roman met en scène une géographie fragmentée, marquée par la violence, la discontinuité et l'opacité. Santa Teresa apparaît ainsi comme un dispositif spatial qui rend visible l'impossibilité d'une conciliation du réel et invite à penser une géographie de l'incertitude – fondée sur la non-coïncidence entre monde et représentation – comme norme plutôt que comme exception.

Mots-clés : géographie de l'incertitude, géolittérature, spatialités fictionnelles, Roberto Bolaño, 2666

6. La marche de Iain Sinclair sur Londres. Considérer les (in)certitudes : enjeux du recours à la non fiction en sciences sociales

Laurent Viala

Maître de conférences. Université Montpellier Paul-Valéry. Ecole nationale d'architecture de Montpellier. Laboratoire Interdisciplinaire Formes Architecture Milieux · Montpellier · France

Résumé

Cette communication repose sur le principe suivant : se laisser guider par Iain Sinclair, auteur anglais contemporain, dans sa marche sur /dans /pour Londres, aujourd'hui, au présent, notamment à la suite de l'expérience des jeux olympiques (Londres 2012 et autres dérives, 2011), mais également en prenant appui sur Lights Out for the Territory: 9 Excursions in the Secret History of London (1997) ou même sa trilogie sur Londres (London Orbital, 2010 [2002] ; London Overground, 2016 [2015] ; Quitter Londres, 2018 [2017]). Iain Sinclair n'est pas un poète et romancier ordinaire. Londres tombe insensiblement sous les coups d'un néolibéralisme porté à son paroxysme que l'on porte pourtant parfois en bandoulière. Il ne veut l'accepter sans essayer de marcher sur la ville pour en saisir ce qui aujourd'hui est enfoui, ignoré, détruit, et de livrer une lecture critique de tout ce qui se manifeste parfois avec une force inouïe et qui témoigne de l'état du monde, ou alors agit en silence sans considération. La mission de l'auteur : révéler avec force de moyens inattendus, inspirants, les territoires abandonnés, perdus, les traces de ce qui a été porteur, de ce qui résiste, de ce qui témoigne encore d'un possible souhaitable, et fondamentalement de ce qu'il faudrait pouvoir refuser et/ou activer. Inspirée de la psycho-géographie, sa production vaut carnet de terrain, témoignages de premier plan, cartographie subversive d'un monde en voie de perdition, mais malgré tout plein d'espoir. Partant de son œuvre, il s'agira de dégager les principes utiles à un appareillage et à un environnement de recherche renouvelés, en phase avec le monde tel qu'il (se) marche.

Mots-clés : Iain Sinclair, marche, non-fiction, néolibéralisme, Londres

7. L'essor des événements artistiques au Japon et mythes et réalités autour du développement régional

Miyo Aramata

Professeure à l'université Meiji · Tokyo · Japon

Résumé

Cette étude vise à mettre en lumière la formation de l'identité régionale et les problèmes liés à l'artification du paysage rural dans le Japon contemporain, à partir d'analyses de documents administratifs et d'entretiens avec des organisateurs d'événements artistiques dans les zones non urbaines. Depuis le début du XXIe siècle, les événements consistant à installer de manière concentrée des œuvres d'art sont très populaires au Japon. Fram Kitagawa, directeur artistique du « Festival d'art de la terre : Triennale d'art d'Echigo-Tsumari », considéré comme le précurseur de ce mouvement, affirme avec fierté qu'ils « commencent même à être considérés comme une invention japonaise unique, au même titre que les mangas, les anime et la cuisine japonaise ». Echigo-Tsumari est une région menacée par le déclin démographique. M. Kitagawa a encouragé les artistes à créer des œuvres spécifiques au site et a incité les habitants à participer à l'événement en proposant des repas à base de produits locaux, ou en racontant des contes populaires traditionnels. Les œuvres d'art sont devenues une ressource touristique, et l'événement a permis aux habitants de réaffirmer leur identité régionale. Cela signifie toutefois que l'identité locale n'est appréhendée que par le biais de l'événement et qu'elle est (re)créée à cette occasion. Leur renouvellement tous les trois ans dynamise la région, mais lui fait également perdre sa stabilité. Cet impact est sous-estimé par le succès de l’événements.

Mots-clés : événements artistiques, développement régional, artification, paysage rural, Japon

SESSION 32

Mobilité : faire avec l'incertitude

10 communications

Objet de la session

La mobilité est un phénomène complexe qui s’accompagne d’incertitudes variées quelle que soit la forme qu’elle revêt. Que ce soit dans les infrastructures de transport, dans le cadre de la mobilité quotidienne ou résidentielle, du voyage et des migrations, l’incertitude est très présente. Il est donc essentiel de comprendre comment elle agit et influe sur la mobilité. D’où la proposition de centrer la session sur les ressorts de la prise en compte de l’incertitude, tellement familière dans les déroulements (en pensées ou en « imprévus » des déplacements. L’objectif de cette session est d’organiser un espace d’échanges constructifs sur l’incertitude en mobilité, en croisant les travaux des nords et des suds. Il s’agira d’interroger : (1) les épistémologies : la notion d’incertitude a donné lieu à une littérature scientifique large et chaque pays, discipline peut avoir une tradition intellectuelle qu’il peut être intéressant d’aborder ; (2) la question des perceptions de l’incertitude par les usagers et les acteurs opérationnels ; (3) les méthodes, protocoles, outils déployés pour prendre en compte l’incertitude dans les études, recherches, programmes en mobilité ; (4) les solutions (techniques ou autres) prônées ou adoptées pour limiter tout autant que maintenir les marges d’incertitude. Au gré des échanges, les organisatrices de la session estiment important qu’un travail de réflexivité soit également mené car l’incertitude questionne puissamment les chercheurs du domaine, eux-mêmes : l’incertitude intellectuelle qui détermine les attitudes doctrinales chez le chercheur, l’incertitude des résultats des recherches liée à des systèmes de mesure, la notion de risque pour les services de mobilité ou encore les incertitudes liées au contexte dans lequel se déroulent les mobilités sont autant d’orientations pouvant être prises.

1. Défis de la mobilité rurale à Lukula au Congo - Kinshasa : faire avec l'incertitude.

Bienfait M'Libwa Wazye

Doctorant à l'Université Catholique du Congo et Membre effectif du Groupe des géographes du Congo - Géo-RDC. · Bruxelles · Belgique

Résumé

Dans un pays en développement comme la République Démocratique du Congo, et particulièrement à LUKULA, l'un des 145 territoires ruraux que compte le Congo – Kinshasa, la mobilité rurale demeure une condition essentielle au développement économique, social, territorial, etc. Car, cette fonction constitue un levier fondamental de l'accessibilité aux immenses ressources diversifiées de l'arrière-pays dans ce vaste territoire qui fait 80 fois la Belgique. Cependant, cette mobilité rurale s'inscrit dans un contexte marqué par une incertitude quasi-absolue : faiblesse ou absence des données fiables, dégradation accentuée des infrastructures de transport, informalité généralisée des systèmes de transport, variabilité saisonnière et instabilité politico-institutionnelle. Nous nous proposons, à travers cet article, de mener une analyse approfondie des défis de la mobilité rurale dans un contexte et/ou un cadre sous contrainte d'incertitude quasi-absolue. A partir d'une approche qualitative reposant sur des observations de terrain, combinée avec une approche quantitative basée sur les enquêtes ménages déplacements, des entretiens semi-directifs, et une analyse documentaire, il met en évidence les pratiques réelles et quotidiennes de mobilité, les stratégies d'adaptation des populations rurales ainsi que les limites des modèles classiques de planification des transports. L'article défend l'idée que l'incertitude ne constitue pas seulement un obstacle à l'action publique, mais une caractéristique structurelle qui doit être intégrée comme telle dans la conception des politiques de mobilité rurale.

Mots-clés : mobilité rurale, incertitude, infrastructures de transport, accessibilité, Lukula

2. Faire face à l'incertitude en mobilité quotidienne dans le grand Lomé (Togo). Entre pratiques, perceptions et différenciations de genre.

Ayité Mawussi

Doctorant, Ecole nationale des Ponts et Chaussées (ENCP)-IP-Paris · Paris · France

Résumé

Dans de nombreuses villes africaines, à l'instar de Lomé caractérisés par une offre de mobilité dominé par le paratransit, l'incertitude demeure une composante structurelle de l'expérience quotidienne de mobilité, façonnée par l'informalisation des systèmes de transport, la congestion chronique, les discontinuités de service et l'inégale diffusion des outils numériques. L'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le champ des mobilités urbaines a contribué, au cours de la dernière décennie, à reconfigurer les rapports à l'incertitude en déplacement, en favorisant l'anticipation et la préparation des trajets. Toutefois, ces transformations ont été principalement analysées dans des contextes urbains dotés de systèmes de transport relativement stabilisés. Quelques rares études portent sur l'usage de ces services dans les milieux urbains et ruraux en Afrique (Pasini, 2021 ; Baudens et al, 2025) sans pour autant se focaliser essentiellement sur les situations d'incertitude en mobilité en ville. Cette communication propose de renouveler la réflexion sur la place de l'incertitude en mobilité urbaine en l'appréhendant non comme une anomalie à corriger, mais comme une condition ordinaire du déplacement, intégrée aux pratiques, aux représentations et aux savoir-faire des usagers. À partir d'une enquête qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs menés auprès d'hommes et de femmes se déplaçant quotidiennement dans le grand Lomé, l'analyse interroge la manière dont l'incertitude est perçue, acceptée, affrontée ou évitée, ainsi que les stratégies développées pour y faire face. Une attention particulière est portée aux différenciations de genre, en montrant que les femmes et les hommes n'éprouvent ni ne gèrent l'incertitude de la même manière, notamment en raison de contraintes temporelles, de normes sociales et d'enjeux de sécurité différenciés. Le rôle des TIC est également examiné, non comme un facteur de suppression de l'incertitude, mais comme un élément participant à sa reconfiguration, en déplaçant les sources d'aléa et les modalités de leur gestion. En s'appuyant sur le cas du grand Lomé, cette contribution entend enrichir les débats contemporains sur les mobilités urbaines, l'incertitude et le genre, et proposer une lecture située des compétences mobilitaires développées par les citadins dans des contextes marqués par l'instabilité et l'informalité des systèmes de transport.

Mots-clés : mobilité quotidienne, incertitude, genre, paratransit, Grand Lomé

3. L'incertitude dans les systèmes modernes de transport ferroviaire en Afrique : Effets de la pluie sur le trafic du Train Express Régional (TER) à Dakar (Sénégal)

Awa Fall

Docteure en Géographie, Labogéhu, Département de géographie, UCAD · Dakar · Sénégal

Résumé

L’incertitude dans le contexte des transports et de la mobilité renvoie à l’ensemble des évènements imprévus dans la conception ou l’exploitation du système de transport ayant des conséquences négatives importantes telles que l’augmentation des coûts d’exploitation, les variations de fréquence du service, l’interruption du trafic, la réduction de la satisfaction des clients (Raicu et al., 2022 ; Wang et Wu, 2021). Les événements météorologiques (fortes pluies, tempêtes, neige, etc.) entraînent des perturbations sur les infrastructures et les opérations de transport, en particulier dans le secteur ferroviaire (Gössling et al., 2023 ; Vranešić et Haladin, 2025). Des pays africains ont récemment lancé des programmes ambitieux de réhabilitation et de modernisation des infrastructures ferroviaires. Les trains modernes, conçus sous le symbole de l’émergence (Giovalucchi et Boris, 2019, p. 24), sont développés conformément aux standards internationaux (Sylla, 2021, p. 31). Les trains améliorent l’accessibilité dans les capitales et l’expérience de mobilité des voyageurs. Toutefois, les réseaux ferroviaires restent exposés à des épisodes de perturbations liés à des pluies saisonnières torrentielles, entraînant un ralentissement ou une suspension temporaire du trafic, comme c’est le cas du TER à Dakar, au Sénégal. La phase 1 du TER, mise en service en décembre 2021, relie le centre ville de Dakar au pôle urbain de Diamniadio sur 36 km en 46 minutes. Le TER optimise les déplacements à Dakar mais le trafic fait face à des dysfonctionnements récurrents en saison des pluies que la société d’exploitation attribue à la détérioration du système électronique. Cette communication explore comment l’incertitude dans le système ferroviaire à Dakar fragilise la mobilité et influence les comportements des usagers. L’étude s’appuie sur une observation directe, des enquêtes quantitatives réalisées auprès de 817 usagers du TER, complétées par des entretiens avec des gestionnaires et autorités en charge des transports à Dakar. Les résultats indiquent que l’incertitude affecte la fiabilité du service avec comme corollaire une augmentation des temps de déplacement, des renoncements ou ajustements de voyages, un report vers le mode routier congestif, un sentiment accru de stress et d’anxiété, ainsi que des réactions hostiles ou agressives. Cependant, l’incertitude aide à renforcer la performance à long terme du système ferroviaire par l’amélioration du système de drainage, le renforcement du ballast, la surélévation des équipements électroniques et des circuits de voie, entre autres. Cette communication se structure en deux parties : la première partie met en lumière les effets tangibles de l’incertitude dans le TER sur la mobilité et les comportements des usagers. La seconde partie montre que l’incertitude n’est pas forcément négative et est susceptible de renforcer la résilience du réseau ferroviaire aux évènements climatiques.

Mots-clés : transport ferroviaire, pluie, Train Express Régional, résilience, Dakar

4. De la réclamation à la contestation, les Dakarois impactés du Train Express Régional (TER) dans l’incertitude de la mobilité

Lamine Loum

Doctorant, Laboratoire de Géographie Humaine (LaboGéhu), Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) · Dakar · Sénégal

Résumé

La mise en place des infrastructures de transport a souvent fait l'objet de conflits voire de contestations. Le contexte sénégalais est marqué depuis plusieurs décennies, par des projets d'envergure tels que le Bus Rapid Transit (BRT), le Train Express Régional (TER), l'autoroute à péage, entre autres. Ces projets résultant des politiques sectorielles de transport n'ont pas manqué d'impacter les populations proches des emprises. De cette situation découlent des incertitudes quant à la relocalisation des impactés et à leurs pratiques de mobilité. D'où la question de savoir comment les impactés du projet TER appréhendent-ils les différentes incertitudes liées à leurs relocalisations ? Quelles sont les incertitudes liées à leurs nouvelles pratiques de déplacements quotidiens après la mise en place du TER ? L'objectif de cette communication est d'analyser les incertitudes liées à la mobilité des impactés du TER de Dakar. Pour atteindre cet objectif, une méthode qualitative a été menée par biais d'entretiens dans le cadre de notre thèse, auprès des personnes affectées par le projet du TER. Les résultats révèlent des difficultés auteur de l'attribution de terrains réclamés par les impactés, une contestation du non-respect des engagements des autorités en charge du projet concernant ces terrains et une controverse publique autour de la phase II du TER caractérisée par la contestation des habitants de Sébikotane qui réclament une gare non prévue dans le projet.

Mots-clés : Train Express Régional, impactés, contestation, relocalisation, Dakar

5. Les chauffeurs de zemidjan rêvent-ils de motos électriques ? Le tournant de l'électrification de la mobilité face à l'incertitude

Yao Tsoekeo Amedokpo

Chargé de recherche, LVMT, Université Gustave Eiffel · Champs-sur-Marne · France

Résumé

Bien qu'il soit un élément structurant de la mobilité quotidienne en Afrique, le secteur des mototaxis est régulièrement l'objet de politiques de restriction en raison des externalités négatives qui lui sont attribuées, notamment la pollution de l'air. L'électrification semble en revanche de plus en plus légitimer le maintien de ce service aux yeux des acteurs publics. L'émergence de start-ups de la moto électrique en Afrique ont permis l'essor de primo-adoptants parmi les chauffeurs de mototaxis. En s'appuyant sur des modèles économiques innovants tel le battery as a service, ces acteurs ont impulsé une dynamique d'électrification du secteur en réduisant les coûts d'une moto électrique par rapport au thermique. Néanmoins, cette transition électrique se heurte à des fragilités systémiques (liées au véhicule, à l'infrastructure et à l'économie) qui créent une forte incertitude pour les chauffeurs et interrogent le passage à l'échelle des flottes de mototaxis électriques. Cette communication vise à analyser les tactiques des chauffeurs de mototaxis électriques pour faire avec ou faire face à l'incertitude générée par la transition vers la mobilité électrique. Elle se base sur une enquête par entretiens menée à Lomé auprès de chauffeurs de mototaxis entre 2023 et 2026 et de l'observation. Nous montrerons comment les chauffeurs mettent en balance les incertitudes liées à la fiabilité du système et les avantages de l'électrification pour décider de rester ou non dans la transition électrique.

Mots-clés : zémidjan, motos électriques, électrification, mototaxis, transition énergétique

6. Développer l'intermodalité dans la ville nouvelle de Diamniadio : entre incertitudes de la planification et adaptations des usagers

Hamath Ba Sarr ; Timothee Mangeart

Eleve-ingénieur en système de transport et mobilité numérique (CETUD: conseil exécutif des transports urbains durables); ingénieur généraliste, doctorant (ENPC: école des ponts ParisTech; LVMT (laboratoire ville et mobilité) · Dakar · Paris · Sénégal · France

Résumé

Cette communication propose d'analyser les incertitudes relatives autant à la planification de l’intermodalité qu’aux pratiques intermodales dans le cas de la ville nouvelle de Diamniadio. Territoir stratégique sénégalais, Diamniadio concentre des infrastructures d'envergure nationale, et leur accessibilité dépend de la mise en place d’un système intermodal cohérent autour du TER inauguré en 2021. Or l’ambition planificatrice des pouvoirs publics donne lieu à de multiples incertitudes : temporalités différées des mises en service, déconnexion entre les infrastructures, persistance de l'informalité dans les rabattements, ou encore inadéquation entre l'offre pensée par les opérationnels et les besoins réels des usagers. À partir de mon mémoire de master visant à proposer des recommandations pour une intermodalité opérationnelle dans le pole urbain Diamniadio, j’interrogela manière dont ces incertitudes pèsent sur la fabrique du système de mobilité. Quels sont les blocages concrets dans l'articulation des modes de transport ? Comment les usagers composent-ils avec les incertitudes de l’offre de transport à Diamnadio ? Et quelles pistes d'action (techniques, organisationnelles, institutionnelles) peuvent être envisagées pour améliorer le système intermodal du territoire ? La méthodologie combine des observations des points d'intermodalité stratégiques (PEM de Diamniadio, gare du TER, arrêts de bus), un questionnaire passé auprès des usagers pour saisir leurs stratégies d'adaptation, ainsi que des entretiens avec des acteurs institutionnels et opérationnels (CETUD, transporteurs) afin de comprendre les logiques de planification et leurs contraintes. Les premiers résultats mettent en lumière un décalage important entre les temporalités de l'action publique et les besoins immédiats des usagers, qui développent en conséquence des stratégies de contournement palliant les défaillances du système. La communication proposera des pistes pour mieux articuler planification descendante et initiatives ascendantes, en tenant compte des incertitudes inhérentes à tout projet de mobilité dans un contexte de ville nouvelle en devenir. Enfin, en écho à l'appel à réflexivité de la session, nous partagerons les incertitudes méthodologiques rencontrées dans cette recherche appliquée, notamment la difficulté à formuler des préconisations dans un environnement en mutation rapide.

Mots-clés : intermodalité, ville nouvelle, Train Express Régional, pratiques des usagers, Diamniadio

7. Les paradoxes des micro-mobilités à l’épreuve de l’autoroute et du TER à Sébikotane et Keur Moussa (Sénégal)

Housseini Thiam ; Lamine Ousmane Cassé

Doctorant, Ecole doctorale des Sciences de l'Homme et de la Société (ED-SHS), Université Gaston Berger; Enseignant-Chercheur, Université Gaston Berger · Saint-Louis · Sénégal

Résumé

L’aménagement d’infrastructures de transport dans les zones périurbaines sénégalaises s’accompagne de plusieurs incidences sur les territoires traversés. Les manifestations sont visibles à travers les changements de physionomie des zones et favorisent des contraintes dans les mobilités quotidiennes des populations. L’étude des paradoxes de mobilités affectées par l’autoroute et le TER dans les communes de Sébikotane et Keur Moussa mobilise plusieurs méthodes de mesures. L’approche méthodologique mixte de cette étude part d’une approche empirique d’observations et d’enquêtes de terrain adossée à l’application des méthodes du coefficient de détour et de variation en pourcentage. La distance géographique, le temps de parcours et le tarif de transport sont les indicateurs mobilisés pour apprécier les effets d’ambiguïté dans les pratiques de mobilité avec l’influence de la traversée de l’autoroute et du TER. Basée sur une approche comparative, avant et après les infrastructures, cette étude montre que les populations des communes de Sébikotane et Keur Moussa font face à des incertitudes variées dans leurs pratiques de mobilité quotidienne depuis le passage de ces infrastructures. L’analyse des nouvelles trajectoires de mobilité dans ces localités révèle un changement de directions et un allongement des distances parcourues qui impliquent un transfert de modes de déplacement et une augmentation des coûts de transport. Désormais, les longs détours entraînent des mobilités incertaines reposant sur la non maîtrise de la durée, l’insécurité et la volatilité des coûts de déplacements. Cette approche corrélative articulant l’allongement des trajets, l’augmentation du temps de parcours et les dépenses journalières, permet de mettre en évidence que les incertitudes de la mobilité engendrent des enjeux socioéconomiques majeurs à intégrer dans l’analyse des impacts des infrastructures de transport sur les territoires d’accueil.

Mots-clés : autoroute, Train Express Régional, mobilités périurbaines, infrastructures de transport, Sébikotane

8. Mobilité: faire avec l'incertitude.

Hamath Ba Sarr

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

9. Trajectoires des camerounais en mobilité étudiante en France: quand l'incertitude du retour façonne l'ancrage en France

Etogo Assene Nkou Jean Marie

Docteur, Université de Poitiers · Poitiers · France

Résumé

La présence communication s'inscrit dans une dynamique de vulgarisation de notre travail doctoral qui portait sur la mobilité des étudiants camerounais en France. En effet, il nous incombait de déceler les enjeux des trajectoires de ces camerounais au sortir de leurs études en France dans un contexte postcolonial. Pour y arriver, nous avons utiliser la théorie ancrée de (Glaser Barney G et al., 2017) mettant en place une démarche inductive. Cette démarche s'est appuyée sur des données quantitatives et qualitatives qui nous ont permis de comprendre les trajectoires de ces derniers. Une mobilité étudiante fortement masculine est construite par l'insertion socio-professionnelle et le contexte socio-politique français et camerounais. Toutefois, nous avons pu constater que l'ancrage en France se construit par une situation d'incertitude concernant le retour alimenté par des perceptions objectives et subjectives que nous présenterons pour cette communication.

Mots-clés : mobilité étudiante, incertitude du retour, ancrage, étudiants camerounais, France

10. Terrorisme et incertitudes de la mobilité dans les pays de l’AES

Messan Lihoussou

Enseignant-Chercheur à l'IUT de l'Université de Parakou · Parakou · Bénin

Résumé

La liberté de circulation débattue, défendue et définie par des textes réglementaires communautaires, régionaux et internationaux demeure un idéal toujours convoité en Afrique au Sud du Sahara. Depuis quelques années, le climat se durcit en raison des attaques terrorismes qui se multiplient dans cette zone et qui forcent la création de l’Alliance des Etats du Sahel (AES). Cette contribution vise à analyser les incertitudes logistiques dans les déplacements vers et à l’intérieur de ces pays de l’AES avec les menaces permanentes d’attaques terroristes. La méthodologie utilisée est qualitative et intègre l’observation participante dans les pays de l’AES (Burkina Faso, Mali et Niger) et sur des corridors de transit dans les périodes mai à décembre 2023 puis de novembre 2025 à janvier 2026, des récits de vie et l’analyse du contenu des discours de 23 personnes des populations à divers niveaux. Les résultats montrent l’incertitude de la vie dans les mobilités quotidiennes, l’augmentation des dysfonctionnements sur les corridors liés aux pratiques anormales, le renchérissement des coûts logistiques mais une meilleure application des textes règlementaires comme le règlement n°14 de l’UEMOA relatif au respect de la charge à l’essieu.

Mots-clés : terrorisme, mobilité, corridors logistiques, Alliance des États du Sahel, Sahel

SESSION 33

Au-delà de la géographie : l’incertitude dans les sciences de l’environnement

2 communications

Objet de la session

Comme dans d'autres disciplines scientifiques, les sciences de l’environnement sont confrontées à la réalité inévitable de l’incertitude. Celle-ci résulte à la fois de la complexité intrinsèque des systèmes naturels, des limites de nos connaissances actuelles, des imperfections et des erreurs propres aux moyens d’observation, ainsi que des lacunes dans notre capacité à comprendre et modéliser ces systèmes. Nous illustrerons cette notion à travers divers exemples issus des sciences du climat, de l’atmosphère, de l’océanographie ou encore de la géophysique. Dans un second temps, nous aborderons quelques concepts théoriques essentiels liés à l’incertitude, tels que les probabilités, les phénomènes non linéaires, le chaos, le déterminisme ou encore l’entropie. Enfin, nous élargirons notre réflexion à la manière dont l’incertitude est perçue dans notre société, notamment à travers des projections anthropocentriques … et relativement incertaines. Nous questionnerons la rationalité dominante des sociétés occidentales, qui tend à vouloir éliminer l’incertitude à tout prix, sans l’accepter comme une composante naturelle du réel. Une rationalité qu’il semble nécessaire de repenser, notamment à travers le spectre d’autres cultures. Et si le temps nous le permet, nous évoquerons également nos conceptions du progrès ou du bonheur, dans lesquelles le principe d’incertitude est souvent absent, voire nié.

1. Travail, incertitude et environnement physique. Le cas de Carrara (Toscane, Italie)

Francesca Vatteroni ; Marco Maggioli

Professeur titulaire de géographie à l'Università degli Studi di Tor Vergata; Doctorante à l'Università degli Studi di Tor Vergata · Roma; Carrara · Italia

Résumé

Dans cette contribution nous analyserons la relation entre le travail et l'incertitude environnementale dans les contextes extractifs, en prenant comme clé d'interprétation le concept de trajectivité élaboré par Augustin Berque. À Carrare (Toscane, Italie), l'activité extractive se développe dans un contexte d'instabilité géomorphologique marquée, typique des systèmes montagneux. Dans ce cadre, l'instabilité ne représente pas seulement un facteur de risque, mais une condition structurelle de l'habitat et du travail en montagne. La problématique concerne donc la manière dont l'incertitude environnementale – liée à l'incertitude économique – contribue à configurer des formes spécifiques de relation entre les travailleurs et l'environnement physique. Dans ce contexte, la trajectivité permet de dépasser la dichotomie entre objectivité et subjectivité, et le paysage carrarese apparaît comme le résultat d'une trajectoire continue entre les conditions géomorphologiques et les pratiques, les savoirs et les représentations. La méthodologie utilisée intègre une analyse théorique du paradigme berquien à une enquête qualitative sur le terrain. Les résultats montrent qu'avant la mécanisation quasi totale, l'incertitude territoriale a contribué à façonner une géographie du travail fondée sur des compétences localisées et une lecture experte de l'instabilité. L'intégration de l'industrie dans une chaîne d'approvisionnement mondialisée a amélioré les conditions de sécurité, mais a également introduit de nouvelles médiations techniques qui redéfinissent la relation entre le travailleur et la montagne, réduisant le rôle de certaines compétences territoriales et transformant les méthodes de travail en relation avec l'environnement extractif.

Mots-clés : travail, incertitude environnementale, activité extractive, trajectivité, Carrare

2. Apports des sciences humaines et sociales pour faire face aux défis du 21ème siècle

Marie Fall

Professeure, Université du Québec à Chicoutimi · Chicoutimi · Canada

Résumé

Les sciences humaines et sociales nous outillent pour mieux comprendre les dynamiques des phénomènes que nous vivons, qui nous entourent, qui ont des impacts sur notre quotidien et notre devenir. Malgré les avancées techniques et technologiques, notre monde a besoin des lumières que nous offrent les sciences humaines et sociales pour nous positionner au diapason de notre humanité. Dans les régions, l'importance des sciences humaines et sociales s'imprègne du passé pour vivre au présent et se projeter dans l'avenir. La mondialisation amène son lot d'opportunités et de menaces. Il nous faut mettre à jour la relation entre le local et le planétaire, l'identité et les identités, les diversités dans la diversité… Les sciences humaines et sociales permettent au spécifique d'exister et de penser son devenir dans un présent qui nous inonde et un futur qui se brouille devant les défis qui nous bousculent. Plus que jamais, les sciences humaines et sociales sont nécessaires. Elles sont le liant et à la source des fondements d'une application rationnelle, humaine et spirituelle des développements scientifiques, technologiques et techniques. Les universités doivent prendre conscience de leur rôle primordiale dans le développement des programmes en sciences humaines et sociales. Leur devenir est assurément lié à la valorisation de la recherche, de l'enseignement et des services aux collectivités menés par les professeur.es. Mais leur identité repose sur leur intégration dans divers milieux des savoirs. Les connaissances développées doivent être partagées à un large public, notamment par un langage accessible à la population en général et ce, par les divers moyens qui s'offrent à nous ou qui affluent de notre imagination collective. Dans cette communication, je présenterai l'importance de la géographie au croisement des sciences humaines et des sciences environnementales. Cette présentation n'est pas issue de résultats d'une recherche mais plutôt une réflexion nourrie pour des espaces de partage et de dialogue. Elle est publiée dans le Journal des professeur.es de l'Université du Québec à Chicoutimi : https://correspondance.info/role-des-sciences-humaines-et-sociales-au-21eme-siecle/

Mots-clés : sciences humaines et sociales, mondialisation, défis contemporains, rapport local-global

SESSION 34

Inégalités d'accès aux enregistrements météorologiques au sol : certitudes, incertitudes, et contournements en géographie environnementale

2 communications

Objet de la session

La crise climatique actuelle nécessite, plus que jamais, une instrumentation au sol plus intensive des enregistrements météorologiques. Ceci afin de mieux quantifier, qualifier et modéliser les effets du réchauffement global sur : (1) la variabilité climatique continentale, régionale, et locale. (2) la réponse des écosystèmes face aux aléas climatiques, en cours d’intensification. (3) la vulnérabilité/résilience des populations aux aléas climatiques. Le réseau actuel de stations synoptiques de l’Organisation Météorologique Mondiale montre une densité de stations très peu importante pour les pays de la zone intertropicale, en particulier en Afrique. Ce manque en séries chronologiques fiables mais aussi en instrumentation (automatisation des relevés, vétusté, ou absence de capteurs spécifiques, typiquement RADAR) augmente les incertitudes des modèles atmosphériques et météorologiques, ce manque d’information majorant, à court-terme, les risques sanitaires, agricoles, de catastrophes naturelles. La session propose de faire remonter les difficultés de chercheur.e.s en géographie de l’environnement, qui ont été confrontés à ce manque de données, pour diverses raisons (absence de station, paiement de droits d’accès, incomplétude temporelle des variables, instrumentations non présentes et séries temporelles atmosphériques associées), pour voir comment ce manque d’accès aux données météorologiques au sol a pu être contourné (apports de la télédétection, modèles atmosphériques fins, mesures physiques au sol, enquêtes sociales) pour parer et répondre au mieux à leurs problématiques de recherche, fondamentales ou appliquées (en sciences de l’environnement, de la gestion des risques, de l’urbanisme/architecture, ou de la santé).

1. Faire de la recherche climatique sans données météorologiques complètes : alternatives et limites en Côte d’Ivoire

Kané Vassouleymane Cisse

Enseignant-chercheur Assistant, Institut de Géographie Tropicale, Université Felix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire · Abidjan · Côte d'Ivoire

Résumé

Dans de nombreux pays d’Afrique de l’Ouest, le faible nombre de stations météorologiques et l’incomplétude des séries de données limitent l’analyse des relations entre climat et environnement. Cette situation constitue un obstacle majeur pour les recherches en géographie environnementale, notamment en contexte agricole. Cette communication s’appuie sur un cas d’étude en Côte d’Ivoire pour montrer comment ces contraintes peuvent être contournées. L’approche repose sur l’utilisation de données satellitaires (indices de végétation) et de bases climatiques reconstituées (précipitations et températures), combinées à des observations de terrain disponibles. La méthodologie consiste à analyser la dynamique du couvert végétal et les conditions agroclimatiques à partir d’indicateurs simples, afin d’identifier les effets de la variabilité climatique. Cette approche permet de produire des résultats cohérents sur l’évolution de la végétation et les périodes de stress climatique. Les résultats montrent que ces données alternatives constituent une solution utile pour pallier le manque d’observations au sol. Toutefois, elles présentent des limites liées à leur résolution et à l’absence de validation systématique. Cette étude met ainsi en évidence les compromis méthodologiques liés à la production de connaissances en contexte de données limitées. Ces compromis soulignent la nécessité d’approches hybrides, telles que les méthodes de correction de biais comme quantile-quantile ou DSClim, qui ajustent les distributions simulées aux observations pour améliorer la fiabilité des reconstitutions climatiques. L’intégration de techniques d’analogues climatiques temporels ou spatiaux permet par ailleurs d’exploiter des similitudes passées pour anticiper les évolutions futures de la végétation en contexte de rareté de données. Ainsi, une validation croisée systématique et l’homogénéisation des séries temporelles émergent comme des étapes clés pour minimiser les incertitudes et renforcer la robustesse des analyses agroclimatiques.

Mots-clés : données météorologiques, données satellitaires, recherche climatique, incertitudes, Côte d'Ivoire

2. Modélisation spatio-temporelle des températures estivales dans l’agglomération de Québec par une approche de land use regression (LUR)

Benoit Lalonde

Responsable de travaux pratiques et de recherche, Département de géographie, Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique, Université Laval · Québec · Canada

Résumé

De plus en plus fréquentes, les vagues de chaleur touchent le Québec, où leur fréquence et leur intensité augmentent avec les changements climatiques. Cette menace affecte la santé publique, la chaleur causant chaque année au Québec plus de décès que tout autre événement météorologique. Les populations urbaines sont exposées en raison de l'effet d'îlot de chaleur urbain (ICU), qui accroît le stress thermique lors de conditions synoptiques calmes. Ce projet visait à estimer l'exposition de la population de Québec aux vagues de chaleur en tenant compte de l'effet d'ICU. À cette fin, 80 capteurs ont été déployés afin d'enregistrer la température durant deux étés. Ces données ont été combinées à celles d'une station météorologique et à des indicateurs décrivant l'environnement bâti et naturel. L'intégration de ces données a permis de développer un modèle de régression en apprentissage machine permettant de cartographier à fine résolution spatiale et temporelle la température de l'air sur la zone d'étude. Les résultats révèlent des variations spatiales et temporelles importantes. L'accès à des données haute résolution peut soutenir des interventions ciblées pour les communautés vulnérables lors d'épisodes de chaleur extrême.

Mots-clés : températures estivales, îlot de chaleur urbain, land use regression, vagues de chaleur, Québec

SESSION 35

À la croisée des mondes : extension urbaine et gouvernance de l’eau dans les territoires ruraux en mutation

3 communications

Objet de la session

L’urbanisation rapide en Afrique reconfigure les périphéries rurales, zones d’interface aux enjeux hydrosociaux, fonciers et écologiques majeurs. Dans un contexte de forte incertitude sur les ressources en eau, cette session interroge les cadres de gouvernance adaptés à ces espaces hybrides et aux dynamiques socio-environnementales complexes de ces territoires en mutation.

1. L’eau dans la cité de Touba, une équation multiforme et récurrente

Papa Balla Moussa Kanté

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

2. Étendre la ville sous incertitude : étalement urbain, périphérisation et production spatiale informelle à Dakar et N’Djamena

Mahamat Helou Ahmat

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

3. La relation ville-campagne dans la vallée du fleuve Sénégal : dynamiques de morphogenèse spatiale dans le secteur de Richard-Toll

Adrien Coly

Enseignant-chercheur, Laboratoire Leidi, Université Gaston Berger/Sénégal · Dakar · Sénégal

Résumé

Cette communication s’intéresse au rôle de l’eau dans les pratiques du territoire dans le contexte d’une intervention (d’un aménagement) moderne (technologie) avec l’imbrication de l’agro-business. Elle interroge les mutations apportées par les processus d’implantation d’un aménagement moderne qu’il soit physique ou organisationnel et étudie les modalités de l’espace lié l’eau. La vallée du fleuve Sénégal, ce « vieux » territoire de l’eau s’offre parfaitement à cette analyse du fait de sa position aux marges du Sahel et de ses caractéristiques au plan physique et humaine. Elle représente une zone écologique où l’eau est le facteur déterminant organisant la vie quotidienne de différentes ethnies (wolof, peul, toucouleurs, soninké, maures,…). Un développement hydraulique important y a été observé notamment depuis les années 1970 avec la mise en place d’aménagement hydro agricole, de système de potabilisation de l’eau pour les établissements humains et d’importants forages pour l’usage pastorale. Le secteur de Richard-Toll, marqué par l’histoire de l’irrigation et le développement de l’agribusiness, offre un lieu privilégié pour analyser les interactions entre espace rural et espace urbain. L’analyse de la relation ville-campagne présente un système territorial organisé autour de deux pôles centraux (l’espace rural et l’espace urbain), entités ne sont pas isolées mais intégrées dans un réseau d’interactions multidirectionnelles et traduisent la transformation du monde rural sous l’effet de l’irrigation, de l’intensification agricole et de l’investissement privé. L’agribusiness apparaît comme un acteur structurant, capable de remodeler les usages fonciers, les techniques culturales et l’organisation du travail. L’introduction de périmètres irrigués et le développement de grandes exploitations agricoles ont profondément modifié la structure foncière. L’agribusiness s’insère dans des terroirs historiquement organisés selon des logiques communautaires. Les paysages traditionnels, caractérisés par des cultures pluviales et des systèmes pastoraux, se transforment. La morphogenèse de l’espace résulte ainsi d’une co-construction entre dynamiques rurales et urbaines dans un système interactif. Elle ne se traduit donc pas par une opposition binaire, mais par une hybridation progressive du territoire qui se reflète dans la gouvernance de la ville de Richard-Toll. Le modèle proposé met en lumière la complexité des relations ville-campagne dans le secteur de Richard-Toll. Loin d’une opposition traditionnelle, l’étude illustre une dynamique d’interdépendance forte entre espace rural et espace urbain. L’agribusiness joue un rôle moteur dans la morphogenèse de l’espace, en transformant les paysages, les structures sociales et les flux économiques. La ville, en retour, soutient et structure ces transformations par l’offre de services, le marché et l’organisation du travail. La relation ville-campagne apparaît ainsi comme un système intégré, marqué par des interactions permanentes, des rétroactions multiples et des recompositions territoriales profondes.

Mots-clés : relation ville-campagne, morphogenèse spatiale, agro-industrie, eau, vallée du fleuve Sénégal

SESSION 36

Géographie, architecture, transition écologique. Quels dispositifs pédagogiques d’adaptation à l’incertitude ?

1 communication

Objet de la session

Le réseau ENSAéco - Réseau scientifique et pédagogique en architecture, labellisé et conventionné par le ministère de la culture français jusqu’en 2027, est un réseau qui s’intéresse aux pratiques pédagogiques dans les écoles d’architecture qui travaillent à la transition écologique. Il cherche une projection internationale car la transition doit se faire à l’échelle locale, mais aussi et surtout à l'échelle globale. Face aux problématiques liées au vivant et la responsabilité des professionnels de l’architecture, l’urbanisme et le paysage, quelles nouvelles manières d'enseigner la discipline, en lien avec d'autres disciplines ?

1. La pédagogie dans les écoles d’architecture à l’épreuve de la transition écologique. Le cas du réseau ENSAECO

Juan Carlos Rojas Arias

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

SESSION 37

Penser l’avenir incertain des territoires : apports de la prospective aux sciences géographiques

5 communications

Objet de la session

Le sujet « Penser l’avenir incertain des territoires : apports de la prospective aux sciences géographiques » invite à explorer la contribution de la prospective à la transformation des futurs des territoires dans un contexte de plus en plus incertain. Les propositions de communication sont attendues sur les méthodes, outils et approches interdisciplinaires permettant d’intégrer l’incertitude dans la recherche et l’action géographique. Cette session vise à démontrer l’opérationnalité de la géographie prospective pour réduire l’incertitude et préparer les territoires aux mutations à venir.

1. Les emprises illicites sur des voies à Bouaké : quels enjeux prospectifs pour l’avenir urbain?

N’Zué Koffi Pascal

Chaire UNESCO Anticipation, Prospective et Territoires Durables / Université Alassane OUATTARA

Résumé !

La ville de Bouaké, à l’instar de nombreuses agglomérations d’Afrique subsaharienne, est confrontée à une recrudescence des occupations illicites des emprises de voirie. Cette communication analyse les dynamiques d’appropriation irrégulière des voies publiques, en mettant en lumière les causes, les formes ou traces au sol, les impacts sur la ville de Bouaké, ainsi que les enjeux qui s’y rattachent. S’inscrivant dans une perspective de prospective urbaine, l’étude repose sur une méthodologie mixte combinant analyse documentaire, observation directe et enquêtes de terrain. Celles-ci incluent des questionnaires adressés aux chefs de ménages et usagers dans les quartiers de la ville, ainsi que des entretiens avec les autorités administratives, politiques et religieuses locales (responsables de la mairie, la Direction Régionale de la construction, du logement et de l’urbanisme, des imams, des pasteurs, etc.). L’utilisation de l’outil MICMAC (Matrice d’Impacts Croisés-Multiplication Appliquée à un Classement) a permis une analyse structurée et systémique des résultats.

Les résultats révèlent que l’ampleur du phénomène s’explique par plusieurs facteurs majeurs que sont la croissance urbaine rapide, le déficit de contrôle urbain, le boycott des règles d’urbanisme par les populations. Les formes ou les traces au sol des emprises sont entre autres des voies barrées lors de cérémonies (mariages ; baptêmes, etc.) et de prières (principalement les vendredis dans les quartiers à forte communauté musulmane et dans les centres commerciaux). Ces dynamiques engendrent une désorganisation de l’espace urbain (désordre spatial), à travers l’entrave à la liberté de circulation, l’augmentation des risques d’accidents et une exacerbation des tensions sociales (entre communautés) dans la ville de Bouaké. Les enjeux prospectifs identifiés sont à la fois économiques (liés aux coûts d’accès aux autorisations) et politiques (marqués par la lourdeur administrative et le manque de sensibilisation) et sociales (le déficit ou l’étroitesse des infrastructures religieuses existantes).

Ces situations traduisent les limites de la gouvernance urbaine et souligne la nécessité de repenser la gestion de l’espace public pour favoriser un développement urbain plus inclusif et durable dans la ville de Bouaké.

Mots-clés : emprises illicites, voirie, occupation de l'espace public, prospective urbaine, Bouaké

2. Face à la pauvreté énergétique, une dynamique territoriale ascendante

Mariama Sarr

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

3. Les incertitudes de l’intercommunalité face à la nouvelle réforme territoriale au Sénégal : analyse à partir des intercommunalités du pôle-territoire centre

Boubacar Ba ; Mouhamadou Mountaga Diallo

Doctorant, Laboratoire de géographie humaine, Université Cheikh Anta Diop de Dakar; Professeur assimilé, Laboratoire de géographie humaine, Université Cheikh Anta Diop de Dakar · Dakar · Sénégal

Résumé

L’intercommunalité est relativement récente au sein du pôle-territoire centre, où le nombre de cadres formels est passé d’une seule structure en 2017 à six en 2026. Cette communication analyse l’expérience de cinq de ces intercommunalités : le Sine occidental, le Sine, le Loog, l’entente du bassin versant de Keur Diatta et le Niombato. Ces ententes ont été mises en place pour financer la mise en œuvre d’équipements et de services, notamment en matière de gestion des déchets, d’assainissement, de développement économique local et de gestion durable des ressources territoriales partagées, telles que les vallées, les bassins versants, etc. Elle est ainsi une modalité souple de recomposition territoriale permettant de « faire ensemble » ce que des entités isolées ne peuvent accomplir seules. Dans ce contexte, la pertinence, la légitimité et l’efficacité de l’intercommunalité comme un territoire des politiques publique constituent des enjeux majeurs, d’autant plus que le Sénégal s’oriente vers la mise en place d’une nouvelle réforme territoriale. Cette situation soulève une interrogation fondamentale : comment l’intercommunalité peut-elle s’affirmer, se consolider ou se réinventer à travers sa construction et sa gouvernance ? Cette communication vise à éclairer cette interrogation. La méthodologie, repose sur une étude de cas comparé mobilisant, les entretiens semi-directifs avec les élus communaux et intercommunautaire, les services techniques, les autorités administratives, les partenaires au développement, entre autres, sur une analyse documentaire (rapports technique, conventions de partenariat, plan stratégique, …) et des observations directes de terrain réalisées grâce à la participation à une assemblée générale d’intercommunalité en 2025. Les résultats révèlent que la construction de l’intercommunalité s’appuie sur une base territoriale profonde, mobilisant des ressorts identitaires, historiques et d’enjeux partagés. Toutefois, cette cohérence géographique ne garantit en rien la fonctionnalité de l’institution. L’incertitude majeure réside dans la dépendance structurelle vis-à-vis des partenaires techniques et financiers, indispensables pour mobiliser le financement et l’expertise nécessaires à la mise en place et au fonctionnement de l’intercommunalité. Cette dépendance questionne la capacité de ces structures à se pérenniser et à évoluer de manière autonome au sein de jeux d’acteurs multiniveaux et multi-échelles. L’incertitude est renforcée par le caractère essentiellement exogène de l’initiative de création, rendant précaires tant l’appropriation sociale que la mobilisation des communes. Enfin, une incertitude d’ordre fonctionnel émerge du manque de délimitation claire des compétences entre les différents échelons de gouvernance (commune, intercommunalité, département et pôle territoire). L’étude conclue ainsi à la nécessité d’une volonté politique affirmée des collectivités territoriales et de l’État pour réduire ces incertitudes, à défaut l’intercommunalité risque de devenir une coquille vide.

Mots-clés : intercommunalité, réforme territoriale, décentralisation, pôle-territoire Centre, Sénégal

4. Penser l’avenir incertain de la Somone : prospective et modélisation au service des territoires côtiers

Mariata Sow

Doctorante, Université Alexandru Ioan Cuza · Iași · Roumanie

Résumé

Face à l’incertitude croissante qui marque l’évolution des territoires, la prospective offre aux sciences géographiques un cadre essentiel pour anticiper les dynamiques futures et orienter l’action publique. La lagune de Somone, sur la Petite Côte du Sénégal, illustre cette nécessité. Ses écosystèmes de mangrove, déjà fragilisés, sont exposés à l’élévation du niveau marin, aux variations de salinité et aux pressions anthropiques. La problématique centrale de cette recherche consiste à projeter la vulnérabilité future de la mangrove à l’horizon 2050 afin de fournir des bases scientifiques solides pour une gestion adaptative. La méthodologie repose sur une approche intégrée combinant la télédétection multi-temporelle, de l’occupation du sol et la modélisation spatiale des scénarios climatiques. L’analyse diachronique des images satellitaires permettra de caractériser les dynamiques passées de la mangrove tandis que les modèles prédictifs simuleront les impacts futurs de l’élévation du niveau marin, de la salinisation et des modifications hydrosédimentaires pour identifier les zones à risque et d’évaluer la résilience écologique du système lagunaire. Les résultats attendus incluent la définition de scénarios prospectifs, la cartographie des futurs gradients de vulnérabilité et la formulation de recommandations opérationnelles pour les acteurs territoriaux. En éclairant les futurs possibles, cette démarche contribue à renforcer la capacité d’anticipation et d’adaptation des politiques locales, démontrant ainsi l’apport décisif de la prospective aux sciences géographiques et à la préservation des territoires côtiers.

Mots-clés : prospective, modélisation, mangrove, vulnérabilité, lagune de la Somone

5. L’avenir de la décentralisation et du développement des territoires ou une gouvernance participative populaire avec l’Etat comme figurant

Papa Balla Moussa Kanté

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

SESSION 38

Le récit du lieu comme renouveau de l’enquête géographique face aux incertitudes des milieux

5 communications

Objet de la session

La session interroge le rôle renouvelé de la géographie face aux incertitudes environnementales contemporaines. Considérée comme un « nouveau contrat » avec la Terre, la discipline ne se limite plus à lire les formes du monde, mais cherche à les écrire à travers le récit du lieu. Cette approche propose une inversion : ce ne sont plus les géographes qui décrivent le monde, mais les lieux eux-mêmes qui « se racontent » à travers l’enquête géographique. Les communications exploreront les liens entre récit, incertitude et action territoriale, en articulant réflexion théorique, méthodologie et expériences concrètes. L’objectif est de penser une géographie impliquée, où le récit devient un outil de connaissance et de transformation des territoires.

1. Raconter la zone critique pour apprendre à se perdre dans la complexité

Claire Dutrait ; Yann Philippe Tastevin ; Cheikh Tidjane Ndiaye ; Tahibou Ly

Résumé

« Se repérer dans l’incertitude, c’est savoir se perdre dans la complexité », (Seurat, 2021), tel est le mantra qui a guidé les pratiques du projet de sciences participatives AirGeo (2021-2024), qui a cherché à mesurer la qualité de l’air et à caractériser la qualité de vie aux abords des usines de recyclage de métaux sur le front d’industrialisation de Dakar, au Sénégal.

En 2023, il s’agit d’organiser un forum hybride pour une première restitution de ses résultats. Parmi les Nchercheur·euses impliquées, une autrice-enquêtrice en doctorat s’apprête à raconter le récit que le lieu lui a raconté à travers son enquête, mais aussi les enquêtes des autres chercheur·euses impliquées dans le projet : des géophysiciennes, anthropologues, sociologues et botanistes.

Un scrupule la saisit : comment raconter un lieu sans en homogénéiser la représentation, sans en clore le sens, sans figer le point de vue qu’on porte sur lui ? Faut-il s’en remettre aux « récits des choses terrestres », comme le propose William James (Debaise, 2020) ? Mais lorsque ces choses terrestres sont des pollutions qui étendent leur emprise sur la zone, n’est-ce pas risqué de leur laisser mainmise sur le récit du lieu ? Le pouvoir du récit est reconnu pour sa capacité à opérer une homogénéisation qui travaille à la reconfiguration de la situation, à savoir à sa stabilisation à nouveau frais (Ricœur, [1991], 2007). Le « récit » semble en effet un outil bien mal adapté pour partager l’expérience de la « zone critique », entendue comme notre condition terrestre à l’ère de l’anthropocène (Gaillardet & Boudia, 2021), si ce partage consiste à en éprouver ensemble la relativité, la mutabilité et le dynamisme – à savoir l’incertitude. C’est que le récit n’a pas de position d’extériorité : comme l’ensemble de nos pratiques terrestres, il n’échappe pas à la « zone critique », entendue cette fois comme cet espace trouble où ne parviennent pas à correspondre ce que l’on sait et ce qu’on éprouve

dans la situation d’incertitude terrestre où nous sommes (Gaillardet et Boudia, 2021). Quelle forme peut prendre le récit, donc, pour partager l’expérience de la zone critique et apprendre à se perdre dans la complexité ?

Cette communication à plusieurs fois se propose de répondre à ces questions en revenant sur le dispositif de fresque narrative finalement composé, présenté et activé, non seulement lors de ce forum hybride, mais aussi lors d’autres évènements, artistiques ou scientifiques. Circulation de la fresque qui a permis d’éprouver sa capacité à partager l’expérience de l’incertitude de la zone de manière différée sans pour autant en simplifier l’expérience. Lors des échanges, il s’agira notamment de caractériser l’expérience de partage qu’a suscitée cette fresque narrative, et de la situer selon qu’on en est la conceptrice, l’un des enquêteurs impliqués, l’un des médiateurs l’ayant activée, un délégué de quartier de la ville de Sebikotane particulièrement impliqué dans le projet arts-sciences-société. L’enjeu sera de faire valoir la capacité de ce type de dispositif arts-sciences-société à renouveler nos appréhensions de l’incertitude environnementale, non pas pour la reconfigurer en certitude, mais pour embarquer en zone critique et y trouver des repères, ensemble.

Mots-clés :

2. Le bien-être comme récit du lieu : faire émerger une parole habitante en contexte d’incertitude

Lise Bourdeau-Lepage

Université Lyon 3 - UMR EVS · PARIS · France

Résumé

Dans un contexte marqué par l’intensification des incertitudes environnementales, sociales et territoriales, il ne suffit plus de décrire les lieux à partir de leurs seules caractéristiques objectives, ni de les penser depuis les catégories stabilisées de l’action publique. Les milieux de vie se transforment, se fragilisent parfois, se recomposent, et avec eux les attentes, les inquiétudes, les attachements et les aspirations de celles et ceux qui les habitent. Dès lors, une question devient centrale : comment saisir ce qui fait encore tenir un lieu, ce qui le rend vivable, désirable et soutenable pour celles et ceux qui en font l’expérience au quotidien ? Cette communication part de l’idée que le bien-être permet d’envisager une réponse à cette question autre. Non comme un simple indicateur, ni comme une mesure supplémentaire venant s’ajouter à d’autres, mais comme une voie d’accès au lieu lui-même, à ce qu’il offre, à ce qu’il empêche, à ce qu’il rend possible ou plus difficile, et, finalement, à ce qu’il révèle des conditions concrètes de l’habiter. L’hypothèse défendue ici est la suivante. Lorsqu’il est abordé à partir de l’expérience habitante, le bien-être ne se réduit pas à une appréciation individuelle ou à un registre de préférences. Il fait émerger une parole située sur le lieu. À travers ce que les habitants disent de ce qui compte pour eux se dessinent des manières d’habiter, des arbitrages ordinaires, des seuils d’acceptabilité, des fragilités, des ressources de proximité, des attachements parfois discrets, mais aussi des aspirations. Le bien-être donne ainsi accès à une matière territoriale à la fois concrète, relationnelle et sensible. Ce sont moins, dès lors, des opinions abstraites sur le territoire que des fragments de récit qui apparaissent : des récits du quotidien, de l’usage, de la présence, de ce qui apaise, de ce qui manque, de ce qui relie ou isole. Dans cette perspective, le lieu n’est plus seulement envisagé comme un support ou un cadre. Il est appréhendé à partir de ce qu’en disent celles et ceux qui y vivent, et de la manière dont ils en éprouvent les qualités, les tensions et les vulnérabilités. Pour explorer cette hypothèse, la communication s’appuie principalement sur Tell_Me, un outil développé pour identifier les éléments spatiaux que les individus considèrent comme essentiels à leur bien-être dans leur territoire de vie. L’intérêt de cet outil tient au fait qu’il croise approche objective et approche subjective du bien-être, dans une posture relativiste et contextualisée. Fondé sur un support visuel et sur une procédure simple de choix, de hiérarchisation et de mise en discussion, Tell_Me facilite l’échange et réduit le caractère parfois intimidant de l’entretien classique. Il ne produit donc pas seulement de l’information. Il crée des conditions d’énonciation particulières. L’un de ses apports majeurs est, à cet égard, de permettre de relever la parole des « discrets », c’est-à-dire de personnes peu présentes dans les dispositifs ordinaires de concertation, soit parce qu’elles n’ont pas le temps, soit parce qu’elles n’osent pas prendre la parole, soit encore parce qu’elles ne se sentent pas légitimes dans ces espaces. Parfois, l’échange se prolonge au-delà du jeu lui-même et ouvre sur des récits plus libres de l’expérience habitante. La réflexion proposée dans cette intervention s’appuie sur des enquêtes conduites dans différents contextes urbains. Elle pourra être prolongée, selon le cas présenté, par la mobilisation d’Escapat, qui permet de faire apparaître, à une échelle plus collective, les éléments matériels et immatériels du bien-être, les réseaux sociaux spatialisés et les lieux-cœur d’un quartier ou d’un territoire de vie. L’enjeu n’est donc pas seulement de recueillir des préférences individuelles, mais de comprendre comment se formulent, se hiérarchisent et se spatialisent des attentes habitantes, et comment celles-ci peuvent contribuer à faire émerger un récit du lieu. Les résultats mis en avant dans cette communication seront de trois ordres. Ils sont d’abord analytiques. L’approche par le bien-être montre que ce qui importe pour les habitants ne se réduit ni aux seuls équipements, ni aux seules ressources visibles du territoire, mais engage aussi des

dimensions plus diffuses, souvent ordinaires, relatives à la qualité de l'environnement, à la possibilité de relations de proximité, à l'accès à des aménités, à la sécurité, à la santé, ou encore à la possibilité d'une vie quotidienne jugée supportable et souhaitable. Elle permet ainsi de mieux saisir la manière dont les habitants ordonnent leurs attentes face aux transformations contemporaines de leurs milieux de vie. Des travaux menés antérieurement sur les facteurs soft d'attractivité suggèrent d'ailleurs que les recompositions actuelles des aspirations tiennent largement à la surcharge environnementale et virtuelle, à l'accélération des rythmes de vie, au besoin de ralentissement, à la recherche de nature et à l'importance renouvelée des relations en face à face. Ensuite, ils seront méthodologiques. Tell_Me ne fait pas seulement émerger une hiérarchie d'éléments jugés importants. Il permet de mettre au jour des convergences, des écarts de préférences, des tensions, des consensus, autrement dit une matière territoriale qui ne se laisse pas réduire à un diagnostic technique. Il donne accès à des formes de connaissance ancrées dans le vécu, les usages, les relations et les perceptions sensibles. En cela, il contribue à renouveler la manière d'enquêter sur les territoires, en ouvrant un espace d'expression plus accessible, plus souple et plus attentif aux voix faibles ou peu audibles. Enfin, ils sont opératoires. En révélant les besoins, les attentes, les fragilités perçues, les ressources ordinaires et les éléments qui fondent l'attachement au lieu, une telle approche offre aux acteurs territoriaux des prises plus fines pour l'action. Elle permet de mieux comprendre ce qui soutient les habitants, ce qui manque, ce qui compte réellement pour eux, et donc d'éclairer autrement les diagnostics territoriaux et les politiques publiques. L'approche par le bien-être peut produire des connaissances nouvelles et plus situées, et nourrir des formes d'action plus attentives aux dimensions matérielles et immatérielles de la vie quotidienne. La communication défend ainsi l'idée que le bien-être peut constituer une modalité féconde de récit du lieu. Non parce qu'il livrerait une vérité définitive sur les territoires, mais parce qu'il rend visibles, à partir de la parole habitante, les conditions concrètes, sensibles et relationnelles de leur habitabilité. En ce sens, il ne sert pas seulement à évaluer. Il permet de révéler. Il fait apparaître, dans l'ordinaire des choix, des mots et des classements, ce qui donne au lieu sa texture vécue. C'est peut-être là que réside son intérêt majeur : dans sa capacité à faire émerger une parole discrète mais décisive sur ce qui fait, défait ou fragilise la possibilité d'habiter un lieu.

Mots-clés : bien-être, récit du lieu, parole habitante, habiter, incertitude

3. Les récits sur l'attachement aux mares du Ferlo (Sénégal) par le prisme des habitants et d'analyse filmique

Aude Nuscia Taïbi ; Mustapha El Hannani

Maître de conférences, Université d'Angers, ESO UMR 6590 du CNRS; Professeure des universités, Université d'Angers, ESO UMR 6590 du CNRS, Institut Universitaire de France · Angers · France

Résumé

Le Ferlo région agro-sylvo-pastorale sahélienne du nord-est du Sénégal, aride, est pourtant parcourue depuis des siècles par des pasteurs transhumants et leurs innombrables troupeaux de vaches et petits ruminants. Ces mobilités saisonnières sont rendues possibles grâce à une multitude de petites zones humides temporaires, communément appelées mares. Ce sont de petits écosystèmes aquatiques peu profonds caractérisés par une dynamique hydrologique intermittente puisqu'elles se remplissent pendant la saison des pluies estivale et s'assèchent progressivement pendant la saison sèche. Leur disponibilité en eau saisonnière est aussi soumise à une variabilité interannuelle importante, avec des phases d'assèchement qui peuvent se produire chaque année ou persister pendant plusieurs années, souvent de manière imprévisible (Calhoun et al., 2017). Bien qu'ils soient encore peu étudiés (Acuña et al., 2014), ces écosystèmes, en déclin à l'échelle mondiale et locale (Van Meter & Basu, 2015), jouent un rôle socio-écologique essentiel dans les régions arides, en particulier au Sahel. Ils fournissent des ressources en eau indispensables et remplissent de multiples fonctions, notamment pour le pâturage du bétail, la culture saisonnière et la récolte de plantes sauvages comestibles (Boix et al., 2019). Ce sont aussi d'importants sites d'interaction sociale et culturelle, comme en témoigne la poésie de la région du fleuve Sénégal (Bourlet et al., 2023). Une approche mixte combinant des outils d'analyse spatiale, des observations et des enquêtes sur le terrain, ainsi que des analyses par le film et à partir de poèmes en pulaar, a été mise en œuvre pour documenter les dynamiques des paysages des mares par celles et ceux qui en vivent, ainsi que pour saisir les savoirs, expériences et expertises de ces habitants sur ces lieux de vie, de savoir et d'imagination. A travers cette approche c'est l'histoire vivante de ce territoire en pleine mutation qui est déroulée. On croise et fait dialoguer ainsi trois types de savoirs et de récits sur les mares : littéraire, de la population et scientifique, à travers un film notamment. En partant de l'hypothèse que cette littérature et ces paroles orales véhiculent un discours autochtone sur l'environnement, et en relativisant certains discours d'experts négligeant voire invisibilisant les petites entités hydrologiques que sont les mares, pourtant si importantes pour les populations locales, les résultats obtenus à partir de ces méthodes peu courantes, peuvent participer à faire émerger de nouvelles pistes d'aménagement de ces territoires et de gestion réellement participative des milieux et des ressources, notamment en eau, dans un contexte de désappropriation des populations locales depuis la période coloniale.

Mots-clés : mares, attachement, analyse filmique, pastoralisme, Ferlo

4. Des savoirs situés, sensibles et poétiques pour un autre récit les lieux

Fanny Broyelle

Sociologue, chercheure associée au laboratoire AAU-CRENAU Ensa Nantes-CNRS · Nantes · France

Résumé

Du plus petit village à la plus grande métropole, nos territoires sont soumis aux impacts des différentes crises que nous traversons, bouleversant nos représentations et plongeant certains de nos acquis géographiques dans le doute. Alors que nous avons exploré toutes les surfaces possibles de la planète et que nous possédons les outils techniques pour retranscrire cette connaissance, voilà que la perplexité s'installe non seulement dans la représentation du monde, mais aussi dans la manière dont nous façonnons nos territoires. Les lieux ne sont plus ce qu'ils étaient ; prévoir leur futur devient une pelote d'incertitudes (Amphoux 2022). Dans ce contexte, de nouvelles formes de représentation de la spatialité sont mobilisées par des démarches artistiques situées, faisant valoir leur droit à la ville (Lefebvre 1968) en proposant des modalités d'intervention qui puisent dans le génie des lieux (Pitte 2010) pour mieux les révéler, grâce à la production de savoirs situés, sensibles et poétiques. Ces démarches sont intéressantes à plusieurs titres : elles permettent d'une part de « sortir de l'oracle des experts (Illich 1973) » et d'autre part de revenir à un « urbanisme du mouvement (Lallemand 2013) », vu du sol, in situ, en présence. Pour illustrer le propos, quatre exemples seront proposés : « Empreinter la ville » par Hélène Sanier (cartographier la notion d'habiter) ; l'urbanisme enchanteur de l'Agence Nationale de Psychanalyse urbaine (concevoir un quartier sans passer par le plan ou la maquette en prenant en compte les défis climatiques) ; « Metamortem » par Grand Dehors (des rituels funéraires dédiés aux lieux qui se transforment ou disparaissent) ; l'aventure artistique Transfert sur les anciens abattoirs de Rezé qui a conçu une place publique à échelle 1 :1 à partir des différents récits des lieux, passés, présents et futurs. Dans un monde imprévisible, il est urgent de proposer des chemins alternatifs qui permettent de se représenter différemment les lieux, afin de rouvrir des espaces démocratiques de la fabrique des territoires et « d'élever nos imaginations à la hauteur des défis (Davis 2010) », en conférant aux artistes une vraie place, aux côtés d'autres disciplines ayant à faire avec la fabrique des territoires.

Mots-clés : savoirs situés, récit du lieu, approche sensible, artistes, fabrique des territoires

5. Un paysage social en voie d'effacement. Trois récits de la forêt des Pays de Monts (Vendée, France)

Amélie Nicolas

Chaire UNESCO Anticipation, Prospective et Territoires Durables / Université Alassane Ouattara de Bouaké · Nantes · France

Résumé

Forêt des Pays de Monts, Vendée, France. Cette forêt domaniale est une invention paysagère de l'Etat au début du 19e s. qui a visé à stabiliser la dune et le trait de côte. Elle a aussi joué un rôle clé dans le développement urbain du littoral, accéléré par l'arrivée du chemin de fer. Gérée par l'Office nationale des forêts (ONF), elle a accueilli, dès les années 1930, les colonies de vacances des grandes entreprises nationales et des municipalités, principalement de la « banlieue rouge » parisienne. Depuis les années 1980, les campings, les mobile-homes et une économie marchande des vacances populaires ont remplacé les colonies de vacances et l'idéal du tourisme social. Enquêter cette forêt aujourd'hui permet de révéler des traces et empreintes paysagères complexes qui matérialisent une histoire politique et sociale d'un droit aux vacances qui a, en grande partie, disparu. À partir de mémoires, de paroles, d'indices et de fragments stratifiés dans cette forêt, se dessine une possible archéogéographie de l'époque contemporaine. Trois modalités de récit du lieu ont été mises en oeuvre par une équipe interdisciplinaire de recherche : une sociologue, une artiste photographe, une architecte et un paysagiste. _ le récit ethnographique s'appuie sur trois récits de vie, celui du jardinier de la colonie de vacances d'Argenteuil, celui du garde-forestier de l'ONF et celui d'un jeune vendeur de mobile-homes. Ce récit emprunte à la narrative non fiction. _ le récit photographique déploie, à partir d'une invention formelle et plastique, une chronotopie de la disparition de la colonie de Houilles en trois temps : abandon, démolition et récolte d'archives. _ enfin, le récit cartographique porte sur un périmètre forestier de 60 ha où se trouvait l'ancienne colonie de vacances de la SNCF, démolie au début des années 2000 conformément à l'obligation de « remise en état de nature » imposée par l'ONF en cas de fermeture. Il explore et relève, entre autres, les traces paysagères laissées par le jardinier, le forestier et les dynamiques de l'ensauvagement. Tenus ensemble, ces trois récits interrogent un paysage en voie d'effacement qui raconte des transformations sociétales plus amples : fin d'un modèle social vacancier, fragilisation des institutions de protection et de solidarité, changements d'orientations politiques, économiques et néolibéralisation des pratiques. Ils mettent aussi en lumière une autre ruine, en devenir : celle du territoire lui-même. Menacée par la montée des eaux, l'érosion, la submersion et la sur-fréquentation touristique, la forêt perd progressivement le rôle protecteur du trait de côte pour laquelle elle a été créée. Elle invite alors à réfléchir à une nouvelle projection sociale et paysagère du littoral.

Mots-clés : récits du lieu, forêt domaniale, paysage social, littoral, Pays de Monts

SESSION 39

Politiques industrielles et dynamiques territoriales à l’épreuve de l’incertitude

1 communication

Objet de la session

La session explore comment les politiques industrielles redéfinissent leurs stratégies et recomposent les dynamiques territoriales dans un contexte d’incertitudes. Elle vise à croiser regards théoriques et études de cas, notamment dans les pays du Sud, pour analyser les capacités d’adaptation des acteurs publics et privés et les défis posés par l’action publique industrielle. Cette session a pour ambition de : (1) mettre en évidence les manières dont les acteurs publics et privés conçoivent et adaptent leurs stratégies industrielles face aux crises et aux mutations globales ; (2) interroger la capacité des politiques industrielles à articuler résilience, innovation et soutenabilité ; (3) confronter les expériences nationales et régionales afin de dégager des enseignements comparatifs sur la gestion de l’incertitude ; (4) favoriser un dialogue interdisciplinaire entre économistes, géographes, politistes et spécialistes du développement, dans le but de renouveler les cadres d’analyse de l’action publique industrielle.

1. Frontières et « nearshoring » : les dynamiques de relocalisation industrielle dans l’Ouest de la Roumanie face aux incertitudes européennes

Corneliu Iatu

Professeur des Universités - Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi (Roumanie) · Iasi · Roumanie

Résumé

La succession des crises mondiales impose de nouveaux défis aux politiques industrielles. Dans ce contexte d’incertitude, le « nearshoring » vers l’Ouest de la Roumanie illustre une stratégie de sécurisation des chaînes de valeur européennes. Cette dynamique repose sur la réhabilitation du rôle de l’État dans le pilotage des systèmes productifs. Cependant, elle révèle des tensions entre les visions nationales à long terme et la gestion de l'instabilité (relocalisations soudaines), mettant à l'épreuve la pérennité du développement des territoires. Méthodologie : L'étude adopte une approche multidimensionnelle croisant les dimensions économique, géographique et politique. Elle s'appuie sur l'analyse empirique des zones industrielles de « dernière génération » et des clusters frontaliers. La recherche examine les alliances entre l'État, les collectivités, le secteur privé et la recherche-développement (R&D) pour identifier les logiques profondes de l'action publique industrielle. Résultats : Les résultats mettent en évidence l’émergence d’une nouvelle division du travail articulée autour de pôles de production spécialisés et internationalisés. On observe une reconfiguration spatiale où les fonctions productives migrent vers les périphéries, transformant radicalement les dynamiques périurbaines. Conclusions : Les territoires roumains sont contraints d'anticiper, de réagir et d'improviser face à des mutations imprévisibles. La réussite dépend de la capacité des politiques à articuler résilience, innovation et durabilité.

Mots-clés : nearshoring, relocalisation industrielle, politiques industrielles, frontières, Ouest de la Roumanie

SESSION 40

Urbanisation, planification urbaine, et incertitudes dans les pays des Suds

8 communications

Objet de la session

L’objectif de cet atelier serait de relater plus en détail : Comment, face à cette réglementation des adaptations et des ouvertures ont été formulées par des acteurs de l’aménagement et de l’urbanisme autour de trois enjeux : celui du foncier, celui de la participation citoyenne et enfin celui de l’habitat non réglementaire (HNR). Les axes de réflexion tournent autour de : (1) La question foncière afin de faire émerger les lieux de négociation de la rente foncière urbaine. C’est là, le nœud autour duquel les acteurs urbains doivent trouver un terrain d’entente ; (2) la participation citoyenne qui s’exprime dans les dispositifs de participation des habitants lors de l’élaboration des plans (enquête publique et autre) mais aussi dans les dispositifs non prévus dans la règle, issus de mobilisations citoyennes ; (3) l’urbanisation informelle vue comme une lame de fond qui caractérise nos villes des Suds. L’objectif serait, non pas de mesurer jusqu’où la planification urbaine a pu maitriser l’Habitat Non Réglementaire, mais comment l’HNR s’y adapte et comment le réglementaire s’y articule par la suite

1. Qualification et délimitation du périmètre périurbain pour une gouvernance efficace

Kabata Kabamba

Professeur, Université Pédagogique Nationale (UPN) et Institut Supérieur d’Architecture et d’Urbanisme (ISAU), Kinshasa · Kinshasa · République Démocratique du Congo

Résumé

En RD.Congo, le critère d’octroi du statut de « ville » est l’existence d’un ensemble d’équipements collectifs et d’infrastructures économiques et sociales, dans les agglomérations d’au moins 100.000 habitants (Loi organique n° 08/016 du 07 octobre 2008, article 6). Pourtant, étant donné que nombreuses agglomérations urbaines sont caractérisées par une carence en équipements collectifs et d’infrastructures économiques et sociales, il n’est pas aisé de différencier l’urbain du rural dont la constance est le sous-équipement et l’absence des services de base. La question soulevée est : comment dans ce contexte qualifier et déterminer le périmètre périurbain dans le cadre d’une gouvernance territoriale, particulièrement pour les interventions des organismes étatiques tels que l’ONHR et l’ANSER ? L’étude aborde cette question à partir des cas de Kinshasa et Kananga, villes ayant des quartiers périurbains postcoloniaux et des entités villageoises constituant ce qu’on a pris l’habitude de nommer « groupements incorporés ». L’approche adoptée combine, sur base des outils qualitatifs et quantitatifs, les analyses fonctionnelle et spatiale en s’appuyant sur les données issues de l’observation directe, de l’interprétation d’une cartographie fine ainsi que l’analyse des contenus des documents écrits et des entretiens semi-directifs afin d’appréhender la portée heuristique de la diversité et la complexité du périmètre périurbain. La réflexion a abouti à la mise en évidence deux axes permettant de qualifier et de délimiter efficacement le périmètre périurbain pour une planification spatiale cohérence en vue d’offrir aux habitants les services de base. Le premier axe considère que le périmètre périurbain se caractérise, selon les spécificités des lieux, par une complexité morpho-fonctoonnelle exigeant la satisfaction des besoins en eau et en électricité. Le deuxième s’intéresse aux lieux elligibles aux interventions d’aménagement en vue d’un développement durable.

Mots-clés : périurbain, délimitation, gouvernance urbaine, statut de ville, République démocratique du Congo

2. Benguerir : le campus de Benguerir, la ville en gestation ?

Jean-Louis André

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

3. Habiter une planification incertaine : rythmes et adaptations sur les berges du fleuve Rouge à Hanoï

Thibault Cassagne

Architecte, doctorant (LRA Toulouse), Enseignant (ENSA Toulouse) · toulouse · france

Résumé

Cette communication s’appuie sur une recherche doctorale en architecture en cours menée sur les berges du fleuve Rouge à Hanoï (Vietnam), envisagées comme un territoire d’urbanisation informelle et agricole inscrit dans un cadre réglementaire fort, régi par la planification urbaine 2030-2050. Officiellement inconstructibles, ces berges constituent pourtant une « périphérie rurale au cœur de la métropole », habitée et productive, caractérisée par de fortes incertitudes liées aux fluctuations d’un fleuve longtemps pensé comme maîtrisé, à des temporalités de projet de plus en plus instables, aux mobilités de populations migrantes, saisonnières et citadines, ainsi qu’aux aléas climatiques qui s’intensifient dans cette région du monde. La communication s’appuie sur quatre protocoles sensibles in situ et in vivo, éprouvés depuis trois ans (observation, médiation, représentation, action), et propose de lire ces territoires à partir de leurs rythmes, entendus comme des manières de fluer, c’est-à-dire comme des territoires, des architectures et des pratiques en transformation permanente. Ces agencements, rythmés et multiscalaires par nature, constituent des formes d’adaptation situées face à l’urbanisme de plan et interrogent le maintien paradoxal du cadre réglementaire dans une ville des Suds comme Hanoï, ouvrant la réflexion vers une planification plus souple et plus collective, attentive aux pratiques habitantes et à l’impermanence qui caractérise ces territoires.

Mots-clés : planification incertaine, berges, urbanisation informelle, fleuve Rouge, Hanoï

4. Dépasser l’acte planificateur et repenser les méthodes holistiques du projet : A partir de cas d'études situés en Afrique de l’Ouest

Charlotte Burrier ; Julie Gangneux-Kebe

Urbaniste, Responsable de filiale et Cheffe de Projet chez Groupe huit; Architecte-urbaniste, docteure en géographie Enseignante à l’ENSA-Nantes, chercheure au laboratoire CRENAU/AAU · Abidjan; Nantes / Saint-Herblain · France; Sénégal; Côte d'Ivoire

Résumé

Si la planification centralisée, ses règlements et concepts « hors sol », en « silo », s'imposa majoritairement au XXe siècle comme expression coloniale puis libérale d'une partie du devenir urbain en Afrique de l'Ouest, les nouvelles réalités urbaines qui se dessinent — celles de croissances multiples et très rapides des villes africaines (Africapolis, 2025) d'ici à 2050, le continent africain devrait compter près d'un milliard d'habitants supplémentaires—, constituent un réel défi pour l'expertise et l'ingénierie urbaines, pour les modes de gouvernance hérités et ce, d'autant plus en contexte d'amplification des vulnérabilités environnementales et sociales entraînées en premier lieu par les activités humaines. Face à ce constat, les professionnels de l'urbain et de l'expertise internationale/locale proposent de nouveaux modèles de planification plus stratégiques, participatifs, intégrant la gestion des ressources et des services essentiels. Ils tentent de trouver des compromis aux tensions foncières qui ne font qu'accroître les inégalités socio-spatiales et l'accès aux infrastructures essentielles dans les grandes métropoles, mais aussi dans les territoires éloignés ainsi que sur les "nouveaux fronts" de l'urbanisation. Ils proposent la reconnaissance des droits légitimes individuels et collectifs (face à des politiques encore peu adaptées) et développent des outils d'enquête qualitative de terrain, de scénarisation adaptée, de sensibilisation à la ville, etc. Ces modes de faire le projet portent une reconnaissance plus importante aux fabriques ordinaires (Gangneux-Kebe, 2018), aux échelles spatio-temporelles de l'urbain (de la rue, du quartier, des villages…), du territoire de vie et des dynamiques souvent anciennes d'interconnaissances habitantes (transfrontalières, polycentriques, côtières, biorégionales, etc.) pour dépasser l'idée d'un habitat dit non réglementaire. Pour autant, la planification par le projet tarde bien souvent à voir le jour dans sa mise en œuvre, supplantée, par exemple, par la continuité des conversions foncières qui échappent à toute logique, aux projets d'extraction minière ou encore aux scènes de décision situées dans les capitales (éloignées des préoccupations locales). Notre présentation à plusieurs voix entend aborder le cas de villes et territoires situés en Afrique de l'Ouest à partir d'un double angle analytique. Le premier consistera en un état de l'art critique de la planification et des réglementations urbaines, en retraçant la généalogie des idéologies qui structurent encore les dispositifs contemporains : héritage de l'urbanisme de plan colonial, persistance du fonctionnalisme, montée de l'urbanisme de projet sous injonction internationale, et recompositions autour de la gouvernance foncière et de la participation. Cette mise en perspective historiographique sera confrontée à des études professionnelles de terrain que nous conduisons actuellement en Guinée et en Côte d'Ivoire à Abidjan, en Basse-Guinée à Boffa, à Kankan etc. comme consultant.e.s indépendant.e.s et/ou membres de bureaux d'études à l'international. Notre réflexion se proposera d'analyser, par exemple, les écarts entre cadres réglementaires formels et pratiques spatiales effectives, notamment face à l'urbanisation informelle et aux dynamiques métropolitaines abidjanaises. Le second angle proposera une esquisse prospective, inspirée d'approches plus holistiques et biopolitiques de la projection urbaine, dans le sillage des travaux de Paola Viganò (2026), où la planification ne chercherait plus à contraindre les modes de vie mais à s'y adapter. Il s'agirait d'explorer des dispositifs plus situés, évolutifs et négociés — intégrant la question foncière, les régimes d'occupation hybrides, les mobilités pendulaires et les pratiques habitantes — afin de repenser la règle comme cadre flexible de médiation plutôt que comme instrument normatif descendant. Cette réflexion comparative viserait ainsi à éclairer les conditions d'un urbanisme capable d'intégrer l'incertitude non comme anomalie, mais comme donnée constitutive des trajectoires urbaines ouest-africaines.

Mots-clés : planification urbaine, projet urbain, méthodes holistiques, incertitude, Afrique de l'Ouest

5. L’extension urbaine face aux défis de l’agriculture périurbaine dans les Niayes de la commune de Keur moussa (Thies, Sénégal)

Modou Ndiaye

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

6. Urbanisation rapide et incertitudes environnementales dans les villes secondaires ivoiriennes : Quels défis pour la planification territoriale ? Le cas de Sinfra

Kouassi Christophe Kouamé

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

7. Emprises du Train Express Régional et dynamiques foncières: conflits d'usage dans le département de Rufisque (Sénégal)

Ndiare Ndour

Etudiante à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar · Dakar · Sénégal

Résumé

La mise en service du Train Express Régional (TER) dans l'agglomération dakaroise s'inscrit dans une dynamique de modernisation des infrastructures de transport visant à améliorer la mobilité urbaine et l'accessibilité entre Dakar et sa périphérie. Toutefois, au-delà de ses fonctions de transport, la réalisation de cette infrastructure a engendré d'importantes recompositions territoriales dans les zones traversées, notamment dans le département de Rufisque. L'aménagement des emprises ferroviaires a entrainé des transformations rapides du foncier, affectant les usages du sol et les activités antérieures pratiquées dans ces espaces, qu'ils soient urbains ou périurbains. Ces mutations s'inscrivent dans un contexte marqué par une forte pression foncière et une insécurité foncière persistante, dans un territoire où la terre revêt également une valeur sociale et symbolique. L'objectif de cette étude est d'analyser les dynamiques foncières générées par le TER et les conflits d'usage qui en résultent dans le département de Rufisque. La recherche repose sur une approche méthodologique mixte combinant des données quantitatives et qualitatives. Une enquête par questionnaire a été menée auprès de 384 ménages répartit dans 6 communes et 37 quartiers situés dans une zone tampon de 100 m de part et d'autre du tracé ferroviaire. Par ailleurs, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de différents acteurs concernés par la gestion et l'usage du foncier, notamment les autorités administratives, les collectivités territoriales, les autorités traditionnelles et les services de l'Etat. Une analyse diachronique de l'occupation du sol a aussi été faite afin d'identifier les transformations paysagères et l'évolution des usages du sol... Les résultats montrent que l'aménagement des emprises du TER a contribué à intensifier la pression foncière et à reconfigurer les usages de l'espace dans les collectivités traversées. Ces transformations se traduisent par une expansion des zones d'habitation au détriment des espaces agricoles et naturels, une hausse des valeurs immobilières, ainsi que par des phénomènes de spéculation foncière et de déplacement de populations. Dans ce contexte, les emprises du TER deviennent un espace de tensions où se confrontent plusieurs acteurs (Etat, populations riveraines, collectivités territoriales, promoteurs immobiliers…) autour de l'accès, du contrôle et de l'usage du sol. Ces interactions donnent lieu à des conflits d'usage révélateurs des enjeux économiques, sociaux et territoriaux liés à la gestion du foncier dans un contexte de forte urbanisation.

Mots-clés : Train Express Régional, emprises ferroviaires, dynamiques foncières, conflits d'usage, Rufisque

8. La planification urbaine éprouvée par les incertitudes normatives. Cas des villes malgaches, Madagascar.

Rabodomalala Domoina Miangaly ; Rakotomalala Tojo Soa Harinoro

Consultante, ancienne directrice générale de l'aménagement du territoire; Doctorante en Géographie (D2), Université d'Antaarivo - Ecole Doctorale Sciences Humaines et Sociales - Equipe d'Accueil Doctorale : Espaces et Sociétés (EAD 6) · Ambohimanambola; Antaarivo · Madagascar

Résumé

La planification urbaine à Madagascar doit faire face à des problématiques complexes quant aux décisions techniques et de gouvernance à arbitrer. Elle est basée sur un urbanisme réglementaire tout récent mais hérité des codes français. Il est observé que cette pratique ne permet pas d'atteindre les objectifs d'aménagement, de construction et de production urbaine ayant des répercussions néfastes sur plusieurs aspects de la ville. Pourtant ce processus est reproduit en admettant à priori son inadéquation aux besoins de la ville. Parallèlement, quelques programmes urbains attestent la reconnaissance de l'urbanisation informelle comme réponse légitime et traduit une forme d'ingénierie d'adaptation. Basée sur une rétrospective des pratiques de la planification à « la malgache », les résultats mettent en évidence que les dysfonctionnements observés s'expliquent par des incertitudes normatives inhérentes à la planification urbaine. Ces dernières procèdent à la fois de mutations exogènes et endogènes affectant la dynamique urbaine, et participent en retour à l'accentuation des incertitudes sur le devenir des villes malgaches. De surcroît, le recours à des normes à champ d'application diffus et à contenu hétérogène, visant à concilier les enjeux climatiques, les impératifs d'inclusion sociale et les dynamiques de croissance économique, entretient les hésitations sur les planifications les plus pertinentes et efficaces à adopter. Pour les décisionnaires, le choix sur le modèle à produire, ou à répliquer ou à réajuster dépend de l'objectif temporel d'intervention ainsi que des moyens mobilisables. L'analyse interpelle sur la nécessité de réfléchir sur un modèle « d'entre deux » en combinant les points forts résultants de l'auto organisation urbaine exprimée par le développement accéléré de l'urbanisation informelle et le non renoncement à des modèles standards bien qu'importés exprimés par l'urbanisme réglementaire existant.

Mots-clés : planification urbaine, urbanisme réglementaire, urbanisation informelle, incertitudes normatives, Madagascar

SESSION 41

Espaces improbables et innovation dans un contexte d’incertitude

4 communications

Objet de la session

Explorer des espaces résiduels dans les villes (terrain vagues, friches, inters ces urbains, friches…), des marges comme laboratoires de l’innovation informelle dans un contexte d’incertitude.

Interroger la façon dont ces espaces “improbables” deviennent des lieux d’appropriation et d’innovation urbaine.

Faire émerger une compréhension géographique et socio-spatiale des façons dont les individus et les communautés « habitent l’incertude ».

1 L’ex. périence sensible dans la méthode scientifique. L’impermanence dans la production de l’espace : la saisie des lieux indéterminés comme ressource pour les paysages et les territoires

Laurent VIALA :

Université Montpellier Paul-Valéry.

Résumé :

Cette communication propose une lecture à visée plus épistémologique, théorique voire méthodologique que liée à une étude de cas. Il s’agit de consolider l’idée selon laquelle l’expérience sensible est soluble dans la méthode scientifique. Elle n’est pas consignée à sa marge. La convocation de situations concrètes permettra de montrer par l’exemple. La participation à cette session se donne pour objectif de contribuer à un récit critique sur les espaces incertains possiblement entendus comme lieu de l’innovation ou du moins comme repaire de signaux faibles.

Cette contribution joue le paradigme de la transition territoriale sur fond d’impermanence, de temporaire, mais selon un mode non-transitoire. L’impermanent et le temporaire ne sont pas envisagés comme réponse transitoire permettant à un espace de patienter le temps que le régulier finisse par l’occuper. L’idée d’un nouveau régime l’emporte. Non seulement les espaces dits incertains y trouvent une place, mais ils en deviennent la principale ressource.

L’hypothèse défendue pose la nécessité dans l’aménagement, l’urbanisme et leurs pratiques, de rompre parfois avec la posture misant systématiquement sur la fixité, l’encadrement, la rigidité, le définitif, le planifié, le programmé, etc., du moins de l’assouplir sérieusement : les lieux, les espaces publics et possiblement les territoires concernés servent depuis trop longtemps une production de l’espace guidée par des enjeux de productivité en tout point éloignés de l’attention que réclame aujourd’hui plus que jamais l’ordinaire de nos vies en leurs territoires. (cf. fichier joint pour plus de précisions).

Mots clés : Production de l’espace, impermanence, non transitoire, transition territoriale.

2.Diourbel, un champignon de banlieues tiraillées entre l’urbain et le rural

Papa Balla Moussa Kanté

Résumé :

L’urbanisation est triomphante dans le monde. Au Sénégal, pour la première fois, en 2023, les urbains dominent les ruraux. Dans la région de Diourbel, la ‘’mauvaise passe’’ rurale et l’extension urbaine, est à l’origine d’une multiplication des banlieues. Elles sont devenues déversoir et exutoire : ateliers, gares, stations d’épuration, usines à gaz, cimetières, hôtels, terrains de sport… s’y installent. A Diourbel, elles sont des territoires à carences, d’évolution lente où l’urbain et le rural se livrent un bras de fer quotidien, une lutte hardie de renouvellement. Contrairement, aux pays développés où la banlieue devient une station résidentielle, ‘’la nouvelle opulence’’. Le champignon de banlieues diourbelloises est remarquable à leur paysage hybride, leurs lotissements effectif ou anarchique, leurs habitats improvisés ou luxueux, leur situation de dortoirs, leurs carences et aspirations nombreuses…Ici, tout est à faire, ce sont ‘’des mondes commençants’’, d’imaginations fécondes. Ces implantations hybrides tentent une greffe problématique dans l’urbain.

Par la descente terrains à Diourbel et Touba, la documentation comparée du local au global, l’analyse-traitement de données, nous nous prononçons sur les réalités, luttes, innovations et aspirations de ‘’ces zones intercalées’’. A travers le monde, les banlieues sont différentes.

Entre Diourbel et Touba, cinq banlieues en champignon sont révélatrices de luttes quotidiennes multiformes de renouvellement.

Mots clés : Diourbel, Touba, banlieues, carences, renouvellement

3.Habiter le spectre industriel : transformer les blessures de l’extractivisme en laboratoires d'innovation agronomique

Edgar Vela Pallares

École d'Architecture, Université du Costa Rica

Résumé

La communication proposée est le fruit d'un travail de fin d’études de Master en architecture qui a examiné la résilience des territoires périurbains toulousains en France –– en particulier le hameau de Saint-Caprais à Grenade-sur-Garonne –– confronté à l'empreinte anthropique profonde de l’extractivisme. La problématique interroge les méthodes pour inverser cette dégradation et transformer les lacs résiduels — issus de la nappe phréatique mise à nu par l'exploitation des gravières — en véritables laboratoires d'innovation agronomique.

La méthodologie mobilise « l’intelligence territoriale » et la « géographie spectrale » pour réactiver la mémoire maraîchère du site. L'étude analyse le potentiel de ces vestiges industriels non comme des friches délaissées, mais comme des zones humides exploitables, permettant de revitaliser un patrimoine agricole local autrefois détruit par l'activité extractive.

Les résultats mènent à une exploration plus large d'un projet agronomique et paysager utilisant ces vestiges pour implanter des jardins flottants inspirés des chinampas mésoaméricains. Ce système de permaculture millénaire permet de transformer des zones

inondables en espaces productifs à haut rendement (jusqu'à 40 t/ha), tout en restaurant la biodiversité locale.

Le lien avec la culture mexicaine s'établit par cette « géographie spectrale » : à l'instar de la Grande Tenochtitlan — capitale aztèque — où le passé dialogue avec le présent, le projet ne cherche pas à effacer la blessure industrielle, mais à l'habiter. Les chinampas deviennent alors des autels paysagers, célébrant la vie et l'abondance sur les spectres des anciennes gravières.

Mots clés : Chinampas, Extractivisme, Résilience urbaine, Géographie spectrale, Patrimoine agricolesumé

1. Habiter le spectre industriel : transformer les blessures de l’extractivisme en laboratoires d'innovation agronomique

Edgar Vela Pallares

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

2. L’expérience sensible dans la méthode scientifique. L’impermanence dans la production de l’espace : la saisie des lieux indéterminés comme ressource pour les paysages et les territoires

Laurent Viala

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

3. Diourbel, un champignon de banlieues tiraillées entre l’urbain et le rural

Papa Balla Moussa Kanté

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

4. Assemblages de l’incertitude : pratiques et spatialités émergentes au « mirador » du Juan Santamaría

Pablo Becerra

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

SESSION 42

La mobilité comme posture d’accueil permanent de la transformation et de l’incertitude

3 communications

Objet de la session

La proposion est de revenir à la définition sociologique ancienne et substantielle de la mobilité de Pitirim Sorokin (1927) comme transformation de soi des acteurs, indépendante de la distance parcourue dans l'espace physique et de la durée du déplacement. Cettee définition présente un grand intérêt pour travailler sur les dynamiques de transformations à l'oeuvre dans les sociétés contemporaines, car elle laisse ouverte la question des agencements entre les distances parcourues, les durées, la fréquence des déplacements, leur caractère routinier ou non et la quantité de transformation associée au mouvement réalisé. L’objectif de cette session est d’ouvrir un canhtier transversal en géographie et au-delà à l’ensemble de la communauté mondiale. De manière plus spécifique, l'atelier proposé aborderait les questions suivantes: Comment les objets connectés transforment la mobilité? Est-ce que la sédentarité dans l'espace physique peut être associée à de fortes mobilités comme transformation de soi? Comment la mobilité s'immisce-t-elle dans les activités de la vie quotidienne? Dans quelle mesure et comment la mobilité comme transformation de soi renvoie-t-elle à l'incertitude et à l'imprévisibilité? Comment les acteurs en mouvements acceptent et jouent avec la transformation de soi en mouvement?

1. Habiter en mouvement : ce que les mobilités ordinaires font au rapport à l’espace

Lise Bourdeau-Lepage

Professeur des universités Université Lyon 3 UMR EVS · Paris · France

Résumé

La mobilité est souvent envisagée à partir de ce qu'elle permet : relier des lieux, accéder à des ressources, gagner du temps, fluidifier des circulations. Pourtant, dans la vie ordinaire, elle ne se réduit pas à cette dimension fonctionnelle. Elle engage le corps, expose à des ambiances, à des rythmes, à des présences, à des tensions, à des continuités ou à des ruptures. Elle oblige à composer avec des situations parfois infimes, mais décisives, et avec de petites incertitudes ordinaires : un carrefour malaisé, une traversée peu lisible, une cohabitation hésitante entre usages, une impression de protection ou, au contraire, de vulnérabilité. Les mobilités du quotidien ne relèvent donc pas du seul déplacement dans l'espace. Elles transforment, discrètement mais continûment, la manière dont les individus éprouvent les lieux, se disposent aux autres et habitent leur environnement. À partir d'une enquête menée dans le super îlot Danton à Lyon, quartier résidentiel en cours de transformation, cette communication propose d'interroger la mobilité quotidienne comme une expérience ordinaire de transformation du rapport à l'espace. L'analyse repose sur un dispositif associant indicateurs de bien-être, expression des émotions et cartographie des parcours auprès de 45 habitants. Il s'agit moins ici de mesurer l'efficacité d'un déplacement que de saisir ce que les pratiques ordinaires donnent à voir des ajustements, des arbitrages, des épreuves sensibles et des formes diffuses d'incertitude qui se jouent dans les espaces publics du quotidien. Les premiers résultats montrent que marcher ou circuler à vélo ne revient pas simplement à aller d'un point à un autre. Les parcours quotidiens s'inscrivent dans une relation sensible aux lieux, faite d'apaisement ou de vigilance, de confort ou d'irritation, d'adhésion ou d'évitement. La présence du végétal, la continuité des cheminements, la qualité des ambiances sonores, la lisibilité des traversées, les conflits d'usage ou la persistance de circulations ressenties comme envahissantes modifient concrètement l'expérience du déplacement. Le déplacement apparaît alors comme un moment où se redessinent discrètement les rapports au quartier, aux autres, au rythme de la ville et à soi-même. La communication défend ainsi l'idée que la mobilité s'immisce profondément dans les activités de la vie quotidienne non seulement parce qu'elle les relie, mais parce qu'elle les colore, les infléchit et parfois les requalifie. Elle constitue une expérience située, sensible et relationnelle, au sein de laquelle les individus composent avec les qualités et les aspérités de leur environnement proche, mais aussi avec les incertitudes ordinaires du déplacement urbain. En ce sens, elle permet d'éclairer la manière dont les habitants ajustent leurs pratiques, leur attention et leurs parcours dans un environnement jamais tout à fait prévisible, et comment ces ajustements répétés participent, modestement mais réellement, à transformer les façons d'habiter les lieux.

Mots-clés : mobilités ordinaires, habiter, rapport à l'espace, ambiances, incertitudes ordinaires

2. Développement des véhicules de tourisme avec chauffeur (VTC) et transformation de la mobilité urbaine dans la ville d'Abidjan

Yao Affoua Marie-Rose

Enseignant-Chercheur Université Félix Houphouët Boigny · Abidjan · Côte d'Ivoire

Résumé

Dans un contexte de croissance urbaine rapide et de défaillance des transports publics, Abidjan connaît une émergence notable des véhicules de tourisme avec chauffeur (VTC) comme Yango, Heetch ou Africab. Cette étude analyse l'impact des VTC sur la mobilité urbaine en Côte d'Ivoire à travers trois axes : les conditions d'apparition du secteur, les changements dans les pratiques de déplacement, et les enjeux économiques, sociaux et spatiaux. Depuis cinq ans, et surtout à partir de 2023, l'usage des VTC s'est fortement intensifié avec environ 25 000 chauffeurs actifs et 400 000 courses mensuelles, répondant à une demande importante liée aux plus de 10 millions de déplacements quotidiens à Abidjan. Basée sur une méthodologie mixte, l'analyse révèle que les VTC transforment les représentations sociales de la mobilité urbaine, mais accentuent aussi les inégalités spatiales d'accès et précarité des chauffeurs. La recherche souligne la nécessité d'une régulation adaptée aux réalités locales pour intégrer durablement ces services dans les politiques urbaines. Une approche inclusive et territorialisée est essentielle pour que les VTC deviennent un levier de mobilité durable, contribuant ainsi à la cohésion sociale et au développement urbain d'Abidjan.

Mots-clés : VTC, mobilité urbaine, plateformes numériques, transport, Abidjan

3. Accessibilité économique et mobilité inclusive : les effets du tarif du Train Express Régional (Dakar) sur les usagers

Malick Ndiaye ; Amedy Ndongo

Doctorant/laboratoire de géographie humaine; Etudiant/Université Cheikh Anta Diop · Dakar · Sénégal

Résumé

La mise en service du Train Express Régional (TER) à Dakar s’inscrit dans une dynamique de modernisation des infrastructures de transport visant à améliorer la mobilité urbaine et à renforcer la compétitivité métropolitaine. Toutefois, derrière cette performance technique et infrastructurelle, se pose la question de son accessibilité sociale. Dans un contexte marqué par de fortes disparités socio-économiques et une fragmentation socio-spatiale de l’agglomération dakaroise, l’introduction d’un mode de transport relativement coûteux peut produire des effets différenciés selon les catégories de revenus. Dès lors, le TER constitue-t-il un instrument d’intégration territoriale favorisant une mobilité inclusive, ou participe-t-il à la reproduction des inégalités d’accès au transport collectif ? Cette étude combine une méthodologie structurée en deux approhes : une approche qualitative qui repose sur entretiens semi-directifs permettent de recueillir des informations détaillées sur les défis liés à la mise en œuvre du TER, les perceptions des usagers, et les attentes des autorités locales en matière de mobilité urbaine. Une approche quantitative qui repose sur des entretiens avec un échantillon représentatif de la population cible, notamment les usagers des transports, les personnels du transport, et les responsables locaux. Un questionnaire structuré est élaboré pour obtenir des données sur : La situation socio-économique des personnes interrogées, la fréquence et les modes de transport utilisés, les problèmes de transport rencontrés, les alternatives qu’ils utilisent et les solutions attendues. Les résultats de notre enquête montrent que le TER est un système de transport non inclusif. Le choix modal repose sur données relatives aux revenus des usagers, leur classe sociale, et leur perception du coût du TER En effet, les résultats permettent de catégoriser les usagers du TER selon le niveau de revenu : • Classes inférieures (moins de 100 000 FCFA) : appartiennent principalement aux couches sociales défavorisées et cherchent un moyen de transport abordable pour leurs déplacements quotidiens et représente 10 % des usagers du TER. • Classes moyennes (100 000 - 300 000 FCFA) : ces utilisateurs représentent la majorité des usagers du TER (70%) et sont issus des classes moyennes. Ils choisissent le TER pour son équilibre entre coût et qualité de service. • Classes supérieures (plus de 300 000 FCFA) : 20 % des usagers ont un revenu supérieur à 250 000 FCFA. Ces utilisateurs, bien que minoritaires, apprécient le TER pour sa rapidité et son confort, malgré des revenus plus élevés. La répartition des revenus montre que le TER est principalement utilisé par les classes moyennes et supérieures et une exclusion des classes inférieures. La perception du coût du TER par les usagers est un indicateur clé pour vérifier le caractère non inclusif du TER. La perception des tarifs du TER varie selon les classes sociales. Les classes moyennes et supérieures jugent abordables les tarifs du TER. Alors que les usagers s à faibles revenus perçoivent le coût comme un frein pour l’accessibilité du TER.

Mots-clés : Train Express Régional, tarification, accessibilité économique, mobilité inclusive, Dakar

SESSION 43

La fête et les grands événements comme laboratoires géographiques des modes d’habiter l’incertitude

1 communication

Objet de la session

[Les grands événements festifs se sont installés dans les calendriers de nos métropoles et territoires. Ils contribuent à l’image et à l’attractivité des territoires et constituent des temps collectifs particuliers pour les territoires, les participants locaux et internationaux. Pour quelques heures ou quelques jours un dispositif spécifique se met en place avec des habitants, des acteurs, des dispositifs techniques et technologiques pour la gestion de ces villages temporaires et de ces foules incertaines. Ces organisations, ces savoir-faire territorialisés particuliers méritent d’être étudiés pour éventuellement être transférés dans d’autres situations et à d’autres échelles dans un contexte général marqué par l’incertitude.

1. Configurations festives des rythmes urbains : cartographies de l’hospitalité urbaine à San José (Transitarte) et Toulouse (Les Siestes)

Pablo Becerra

Architecte, Enseignant. École d'Architecture, Université du Costa Rica. Laboratoire de Recherche en Architecture (LRA), ENSA-Toulouse · Toulouse · France

Résumé

La fête en espace public révèle un usage extraordinaire d’un lieu ordinaire, transformant temporairement la ville en un système de pulsations, de flux et de mouvements (Pradel, 2012). Cette communication propose une analyse comparative entre Transitarte à San José (Costa Rica) et Les Siestes à Toulouse (France), deux festivals inscrits dans des contextes culturels et climatiques éloignés mais traversés par des formes similaires d’animation urbaine. Ces scènes éphémères mettent à l’épreuve la saturation des lieux, la gestion de la sécurité, la qualité temporelle des ambiances et la capacité d’adaptation des espaces publics (Gwiazdzinski, 2018). Elles interrogent la manière dont ces usages festifs transforment la ville intermittente en laboratoire d’hospitalité, révélant des socialités et des urbanités renouvelées (Lallement, 2007). Méthodologie La recherche mobilise une ethnographie in situ (Beaud and Weber, 1997) attentive aux rythmes, aux pratiques et aux situations urbaines. Une cartographie sensible permet de matérialiser trajectoires, intensités, zones de saturation et gradients d’hospitalité des espaces publics (Gehl and Svarre, 2013). Un inventaire des dispositifs spatiaux, environnementaux et politiques éclaire la capacité des lieux à accueillir des usages plus inclusifs et conviviaux (Deckmyn, 2020). Résultats L’étude montre que la gestion de l’imprévu, du festif et du temporaire produit un urbanisme d’opportunités, où la négociation permanente devient une compétence territoriale. Au-delà des différences culturelles, l’hospitalité urbaine se manifeste dans la polyvalence des espaces (Gwiazdzinski, 2021) et leur aptitude à intégrer l’incertitude comme moteur de cohésion sociale et de durabilité à plusieurs échelles temporelles.

Mots-clés : festivals, rythmes urbains, hospitalité urbaine, espace public, San José, Toulouse

SESSION 44

Vulnérabilités environnementales et sanitaires en milieu urbain et rural

3 communications

Objet de la session

Les sociétés actuelles, en l’occurrence le continent africain, traversent des changements démographiques, politiques et économiques très dynamiques et liés entre eux, affectant la santé et le bien-être de ses nombreux groupes de population et menant à une augmentation du risque et de la vulnérabilité. Il se trouve que ces vulnérabilités environnementales et sanitaires diffèrent entre les milieux urbains et ruraux. Les zones urbaines vulnérables font face aux pollutions de toutes sortes dues à l'urbanisation et aux autres crises (transport, sécurité, alimentaϴon ; etc), menant à des maladies infectieuses et non transmissibles. En milieu rural, les populations sont plus exposées aux pesticides, à l'assainissement inadéquat et aux risques liés à l'eau dans leur environnement naturel. Cette session se propose d’analyser les risques environnementaux et les impacts sanitaires dans chaque contexte (urbain vs rural). Les propositions de contribution attendues sont de deux ordres : les réflexions épistémologiques ou théoriques et les résultats des études empiriques portant sur : (i) les changements environnementaux globaux et la santé mondiale, (ii) les vulnérabilités en milieu urbain et les risques de santé associés, (iii) les vulnérabilités en milieu rural et les risques de santé associés, (iv) les politiques/systèmes de santé face aux vulnérabilités, (v) les stratégies d’adaptation des populations aux vulnérabilités et la gestion des problèmes de santé ou d’accès aux soins.

1. Vulnérabilité environnementale et ses impacts sur l’agriculture dans le département de Médina Yoro Foulah

Coumba Diao

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

2. L'incertitude sanitaire face à l'exploitation minière au Haut-Katanga : Étude comparative des vulnérabilités et stratégies d'adaptation en milieux urbain et rural.

Djibu Kabulu Danne

Doctorant a l'université de Lubumbashi · Lubumbashi · Republique Democratique du Congo

Résumé

Dans la province du Haut-Katanga (RDC), l’expansion fulgurante de l’industrie extractive a redessiné la géographie des risques. Cette communication interroge la mutation de l’incertitude environnementale en une crise sanitaire chronique, souvent invisible et juridiquement complexe. La problématique centrale repose sur une dualité spatiale des vulnérabilités : En milieu urbain (Lubumbashi) : L'incertitude naît de la porosité des limites entre zones industrielles et quartiers résidentiels. La promiscuité physique avec les usines de traitement engendre des pollutions atmosphériques et sonores directes, plaçant les populations dans une insécurité juridique liée aux conflits d’usage du sol. En milieu rural (Cités minières) : L'incertitude est vitale et systémique. Elle touche aux ressources de base (eau et sols agricoles), impactant la sécurité alimentaire et l'accès à une eau saine. L'isolement géographique transforme ces zones en "déserts sanitaires" où le droit à la santé est sacrifié au profit de l'extraction. La question fondamentale est la suivante : face à l’impuissance relative du Code minier de 2018 à prévenir ces dommages, comment le droit peut-il devenir un outil de résilience pour ces territoires ? II. Méthodologie Cette recherche s’appuie sur une approche empirique et interdisciplinaire, croisant le droit minier et la géographie de la santé. La démarche méthodologique s'articule autour de trois axes : Analyse de la praxis juridique : Une exégèse des dispositions environnementales du Code minier congolais confrontée à la réalité des contentieux portés devant les instances administratives et judiciaires locales. Étude de terrain comparative : Des observations directes et des entretiens qualitatifs ont été menés auprès de communautés cibles : des quartiers péricentraux de Lubumbashi (contexte urbain) et des villages situés sur l'axe minier vers Kolwezi (contexte rural). Analyse des obstacles à la preuve : Un examen critique des dossiers médicaux et des rapports d'experts environnementaux pour identifier les "zones d'ombre" empêchant l'établissement du lien de causalité entre pollution et pathologie. III. Résultats Les résultats de l’étude mettent en évidence des disparités majeures dans les modes de résilience : La fracture de la preuve : Le résultat majeur montre que l'incertitude sanitaire est entretenue par l'absence de données épidémiologiques indépendantes. En ville comme en campagne, la victime porte le fardeau d'une preuve scientifique quasi impossible à fournir sans assistance technique de l'État. Divergence des stratégies d’adaptation : En milieu urbain, la résilience s'organise via des stratégies collectives (ONG, collectifs de riverains) qui utilisent le plaidoyer public pour pallier l'inaction juridique. En milieu rural, l'adaptation est plus informelle et résignée, passant souvent par des arrangements coutumiers précaires avec les entreprises minières. Insécurité juridique spatiale : L'étude révèle que le droit minier l'emporte systématiquement sur le droit à la santé et à l'urbanisme, créant une hiérarchie des normes préjudiciable aux citoyens. En conclusion, l'étude préconise une réforme axée sur l'inversion de la charge de la preuve en matière de santé environnementale et la création de zones tampons sanitaires strictement régies pour protéger les territoires francophones vulnérables.

Mots-clés : exploitation minière, incertitude sanitaire, pollution, vulnérabilités, Haut-Katanga

3. Infections Respiratoires Aigües (IRA) et facteurs de risque associés chez les enfants âgés de 0 à 59 mois dans la ville de Rufisque (Sénégal)

Djibril Dione

Doctorant, Laboratoire Dynamiques territoriales et Santé, Université Cheikh Anta Diop de Dakar · Sénégal

Résumé

Les infections respiratoires aiguës (IRA) sont la deuxième cause de décès chez les enfants de moins de cinq ans à l'échelle mondiale et représentent près de deux tiers de la charge de morbidité en Afrique (OMS, 2025). Au Sénégal, elles constituent un problème de santé publique majeure avec une forte incidence dans les milieux urbains denses. Les recherches antérieures montrent que l'occurrence des IRA est étroitement liée aux facteurs environnementaux, démographiques et comportementaux (Abubakar et al, 2025). Les objectifs de cette étude sont d'analyser la distribution socio-spatiale de la morbidité liée aux IRA chez les enfants de moins de cinq et leurs déterminants dans la ville de Rufisque, au Sénégal. L'hypothèse de la prédominance des facteurs environnementaux dans la morbidité liée aux IRA est testée dans cette ville de la région de Dakar, où les mutations urbaines ont accéléré les inégalités dans l'accès aux services de santé. Cette étude est fondée sur les données d'une enquête domiciliaire dans 918 ménages réparties dans sept quartiers selon une méthode d'échantillonnage aléatoire stratifié. Les analyses statistiques, dont les tests d'association (Kh2) et de corrélation, ont permis d'analyser la probabilité qu'un facteur de risque soit favorable à la survenue d'IRA (Odd ratio > 1 et p-value < 0,5). Les résultats de cette étude montrent une incidence de 2,6 % chez les enfants de moins de cinq (5) ans dans les deux dernières semaines précédant l'enquête domiciliaire. Une inégale distribution des IRA est observée dans la ville. Les secteurs de Gouye Aldiana (1 %) et Diokoul (0,5 %) enregistrent les taux d'incidence les plus élevés, contrairement à Rufisque II, Castor, HLM, Escale et Colobane (<0,5 %). Les facteurs sociodémographiques tels que la taille du ménage est significativement associée à l'incidence des IRA (OR = 1,047 ; IC95 % [1,012–1,084] ; p = 0,004). L'environnement domestique augmente significativement le risque d'IRA (OR = 7,80 ; IC95 % [1,13 –53,90] ; p = 0,040). Une meilleure gestion des déchets ménagers (OR = 0,098 ; IC95 % [0,012 –0,615] ; p = 0,020) ainsi que l'assainissement (OR = 0,031 ; IC95 % [0,006 –0,163] ; p = 0,001) réduisent la probabilité de survenue des IRA. Ces résultats montrent que les facteurs environnementaux, sociodémographiques peuvent agir significativement sur la distribution des IRA dans la ville de Rufisque.

Mots-clés : infections respiratoires aiguës, santé infantile, facteurs de risque, géographie de la santé, Rufisque

SESSION 45

Les relations sols/déchets dans un contexte d’incertitudes climatiques, foncières, environnementales et sanitaires

1 communication

Objet de la session

L’étude des incertitudes est, en géographie, le plus souvent liées à la question des risques. Les risques inhérents à la profusion de déchets soulèvent des incertitudes, notamment avec l’augmentation des quantités et le changement de nature des ordures en Afrique (PNUE, 2024). Au delà de la pollution des sols par les déchets résultant de plusieurs années d'enfouissement dans les villes d'Afrique, la session propose d'aborder les relations sols/déchets à travers plusieurs défis, résultats et méthodes de recherche-action, remplies d'incertitudes : en effet, les déchets sont aussi considérés comme des ressources pour les sols, c'est notamment le cas des matières organiques et des biodéchets (Robert et al., 2018) dans un contexte où les sols, notamment des agricultures urbaines sont les premiers réceptacles identifiés pour la valorisation des biodéchets urbains (Régeard, et al, 2023)... Les déchets sont utilisés pour remblayer les parcelles, la voirie, les infrastructures urbaines endommagées par les inondations et les érosions (Sitou, 2025 ; Tchotsoua, 2000). La question du foncier disponible est automatiquement soulevée lorsqu'il s'agit d'implanter des sites dédiés à la collecte ou au traitement des ordures à une échelle décentralisée posant ainsi beaucoup d'incertitudes dans les projets de mise en place des services essentiels d’assainissement. L’objectif est d’aborder ce sujet en décloisonnant le découpage thématique plus classique (déchets, services, aménagement, agricultures) pour réfléchir de manière intégrée et avec une vocation applicative en lien avec les catastrophes (érosions de grande ampleur en Afrique Centrale, pollutions des sols littoraux dans le Golf de Guinée), inondations en Afrique sahélienne.

1. Récupération des déchets alimentaires et élevage porcin à Grand-Yoff : acteurs, pratiques et incertitudes dans la gestion informelle des restes à Dakar

Ibrahima Diombaty

Chercheur associé au Laboratoire de géographie Humaine/UCAD · Dakar; Le mans · Sénégal; France

Résumé

Dans les grandes villes africaines, la gestion des déchets repose en partie sur des pratiques informelles de récupération et de valorisation, portées par divers acteurs de l’économie populaire. À Grand-Yoff (Dakar), l’élevage porcin constitue une activité discrète mais significative dans la valorisation des restes alimentaires issus des ménages et des petites activités de restauration. Dans un contexte urbain marqué par une forte densité et la coexistence d’activités formelles et informelles, ces pratiques soulèvent des enjeux à la fois économiques, sociaux et sanitaires. Cette communication interroge la place des éleveurs de porcs dans la récupération et la valorisation des déchets alimentaires en milieu urbain. Comment les éleveurs de porcs de Grand-Yoff mobilisent-ils les restes alimentaires pour alimenter leurs animaux? L’objectif est d’analyser les modalités d’approvisionnement en restes alimentaires, les relations sociales et les incertitudes qui entourent cette activité. La recherche s’appuie sur une approche qualitative combinant des entretiens semi-directifs avec des éleveurs de porcs et des acteurs de la restauration de proximité, des observations de terrain ainsi qu’une analyse documentaire. Les résultats montrent que l’élevage porcin s’inscrit dans un système informel de récupération des restes alimentaires fondé sur des arrangements sociaux et la proximité spatiale. Cette pratique contribue à la réduction des déchets organiques, tout en permettant aux éleveurs de diminuer les coûts d’alimentation. Toutefois, elle demeure marquée par de fortes incertitudes liées à la concurrence pour l’accès aux restes alimentaires, aux risques sanitaires et aux transformations urbaines qui fragilisent ces activités.

Mots-clés : déchets alimentaires, élevage porcin, économie informelle, valorisation, Grand-Yoff, Dakar

SESSION 46

Enseigner la géographie aujourd’hui : transformations épistémiques, didactiques et numériques dans les contextes scolaire et universitaire

5 communications

Objet de la session

L’objectif de cette session est de faire un état des lieux de l’enseignement de la géographie scolaire et universitaire au Sénégal et en Afrique, en mettant l’accent sur les nouveaux défis épistémique, didactique et numérique. La session sera organisée suivant deux axes. Le premier, déclinée sous forme de question, vise à analyser les enjeux et limites des programmes d’enseignement scolaire et universitaire en lien avec l’évolution de la discipline, le second mettra l’accent sur la prise en compte du numérique dans les approches didactiques.

1. Atlas des JOJ : pour faire face aux incertitudes, diffuser largement la connaissance scientifique au-delà de la sphère académique grâce au numérique

Momar Diongue

Enseignant-chercheur au département de Géographie, Directeur du labo GEHU, UCAD · Nantes; Dakar; Rennes · France; Sénégal

Résumé

Les grands événements sportifs tels que les JO, sont des moments forts où on célèbre les valeurs du sport : la fraternité, l’équité, l’inclusion, la tolérance, la discipline et bien d’autres. L’engouement pour le sport montre une adhésion de plus en plus forte à ces valeurs par des populations soucieuses aussi de leur santé et de leur bien-être. Le sport et les grands événements sportifs deviennent des leviers essentiels de l’action publique pour initier des changements face à un monde en proie à des incertitudes quant aux crises climatique, environnementale, sociale. Le sport est alors convoqué pour éduquer, former, renforcer ou maintenir le lien social et sensibiliser aux enjeux du monde à venir. Ce rapport que les sociétés entretiennent avec le sport est étudié dès les années 80 dans les SHS, et les connaissances acquises sont aujourd’hui invitées, dans le cadre de l’open science, à participer du débat public sur l’évolution de ce rapport pour des sociétés confrontées à un monde qui change. L’Atlas numérique des JOJ s’inscrit dans cette droite ligne. Projet d’édition numérique de contenu scientifique vulgarisé, l’atlas JOJ répond à un triple enjeu : celui de s’adresser à une jeunesse connectée, sensible et « performante » ; la sensibiliser aux savoirs comme éléments des débats publics ; enfin, élargir, à partir d’une entrée sportive, le questionnement en tenant compte de l’intégralité des problèmes que posent les changements dans la société dakaroise et au-delà.

Mots-clés : Jeux Olympiques de la Jeunesse, atlas numérique, diffusion des savoirs, sport, Dakar

2. Transformations pédagogiques et épistémiques de l'enseignement de la Géomatique à l'ère de l'Intelligence Artificielle : vers une appropriation critique

Labaly Touré

Universite du Sine Saloum Elhadj Ibrahima Niass · Kaolack · Senegal

Résumé

La géomatique, discipline dédiée à la collecte, au traitement et à l'analyse des données géospatiales, occupe une place stratégique dans l'urbanisme, l'agriculture, la gestion des ressources naturelles et la prévention des risques. L'essor de l'intelligence artificielle (IA), avec ses capacités d'apprentissage automatique et de traitement massif de données, ouvre de nouvelles perspectives pour renforcer la précision et l'efficacité des applications géomatiques. Dans les universités africaines, cette convergence entre géomatique et IA, désignée sous le terme GeoIA, transforme profondément les pratiques pédagogiques et scientifiques. Elle pose des questions majeures sur l'appropriation critique de ces technologies et induit des mutations épistémiques et didactiques significatives. L'enjeu dépasse la simple intégration d'outils : il concerne le renouvellement des contenus pédagogiques, des méthodes d'enseignement et des compétences à développer chez les étudiants et enseignants, dans une approche adaptée aux contextes africains. La GeoIA applique les techniques d'IA aux données géospatiales pour modéliser et anticiper des phénomènes environnementaux et socio-économiques complexes. Elle favorise une prise de décision fondée sur les données, contribuant à la gestion durable des ressources et à la résilience climatique. Cependant, son déploiement soulève des défis scientifiques, éthiques et pédagogiques : qualité des données, biais algorithmiques, dépendance technologique et souveraineté scientifique. Cette contribution propose une réflexion critique sur les transformations épistémiques, didactiques et numériques induites par l'intégration de l'IA dans l'enseignement universitaire de la géomatique, en questionnant les modalités d'une appropriation responsable et contextualisée.

Mots-clés : géomatique, intelligence artificielle, GeoIA, pédagogie universitaire, Afrique

3. Enseigner la géographie de la santé au Mali : intégration des SIG et des données sanitaires dans la formation universitaire.

Dansiné Diarra

Enseignant Chercheur, Faculté d'Histoire et de Géographie, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako · Bamako · Mali

Résumé

Contexte et problématique Les mutations contemporaines de la géographie, marquées par la spécialisation thématique et la transition numérique, interrogent simultanément le « quoi enseigner » et le « comment enseigner ». En Afrique de l'Ouest, la géographie universitaire demeure souvent structurée autour d'approches descriptives, alors que les enjeux sanitaires – inégalités d'accès aux soins, risques environnementaux, vulnérabilités climatiques – exigent des outils analytiques spatialisés. La géographie de la santé constitue, dans ce contexte, un levier stratégique de renouvellement disciplinaire. Son intégration pédagogique pose néanmoins la question de son institutionnalisation dans les curricula et de l'appropriation des technologies géospatiales dans des environnements universitaires contraints. Objectif : Cette communication analyse les effets épistémiques, didactiques et professionnels de l'intégration des Systèmes d'Information Géographique (SIG) et de données sanitaires géoréférencées dans la formation en géographie à Bamako. Elle interroge la capacité de cette intégration à transformer les compétences spatiales, critiques et opérationnelles des étudiants. Méthodologie L'étude s'appuie sur une expérimentation pédagogique conduite entre 2022 et 2025 auprès de 78 étudiants de Master en géographie : « Master Géomatique, Aménagement et Gestion des Territoires (GEOGATE) et le Master en Sciences de l'Environnement et du Développement Durable (SEDD). Le dispositif combine : (i) formation aux logiciels SIG libres, (ii) exploitation de bases de données issues d'enquêtes sanitaires géolocalisées (accès aux soins, inégalités d'accès aux soins, vulnérabilités urbaines face aux changements climatiques, risques sanitaires urbains et ruraux, pollution de l'air), (iii) apprentissage par projet aboutissant à la production de diagnostics territoriaux cartographiés. L'évaluation repose sur l'analyse comparative des productions cartographiques (avant/après formation), un questionnaire structuré mesurant l'évolution des compétences perçues et une analyse qualitative des rapports étudiants. Résultats Les résultats montrent une amélioration significative de la maîtrise des outils spatiaux (augmentation de 42 % des scores moyens aux évaluations techniques) et une progression des capacités d'interprétation critique des inégalités territoriales. Les étudiants développent des compétences en traitement de données multisources, en analyse statistique spatialisée et en communication cartographique. L'approche par projet favorise également une meilleure articulation entre théorie géographique et enjeux de santé publique. Toutefois, des contraintes persistent : instabilité des infrastructures numériques, charge horaire limitée et faible reconnaissance institutionnelle de la géographie de la santé dans les maquettes nationales. Conclusion L'intégration des SIG et des données sanitaires transforme la géographie de la santé en espace pédagogique d'innovation au Mali. Elle contribue à redéfinir l'identité disciplinaire en articulant savoirs théoriques, compétences techniques et enjeux sociétaux. Cette expérience plaide pour une institutionnalisation accrue de la géomatique et pour une refonte curriculaire intégrant les problématiques sanitaires et environnementales comme axes structurants de la formation géographique en Afrique.

Mots-clés : géographie de la santé, SIG, données sanitaires, formation universitaire, Mali

4. L'Approche par les Compétences (APC) en didactique de la géographie entre prescriptions institutionnelles, perception des enseignants et mise en œuvre dans le cycle secondaire dans les Académies de Dakar et de Sédhiou (Sénégal)

Amadou Tidiane Diallo

Docteur, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) · Dakar · Sénégal

Résumé

Au Sénégal, l'APC est confortée en tant qu'approche d'enseignement prescrite dans les cycles moyen et secondaire par le programme consolidé de géographie élaboré en 2004. Cependant, il est établi que la persistance de la pratique de la Pédagogie par les Objectifs (PPO) par les professeurs est révélatrice de leur rapport mitigé avec l'APC. Pour ces raisons, cette communication cherche à analyser les rapports des enseignants à l'APC à travers leur perception, leur connaissance et les contraintes liées à sa mise en œuvre en classe de géographie. Notre démarche méthodologique a reposé sur la revue documentaire et une enquête de terrain mixte dans les académies de Dakar et de Sédhiou. Pour l'administration des questionnaires, 141 professeurs d'histoire-géographie ont été enquêtés. Des entretiens semi-directifs ont été menés avec le tiers de la population enquêtée soit 53 professeurs. Les résultats révèlent qu'un peu plus de la moitié des répondants (53%) a une bonne perception sur l'APC. Si 80% des enseignants déclarent avoir une bonne connaissance des principes de l'APC, ils ont soulevé les contraintes liées à sa mise en œuvre. Il s'agit par ordre d'importance des effectifs pléthoriques qui rendent difficile l'approche d'enseignement active et socio-centrée, de l'absence de formation initiale sur l'APC et du manque de supports didactiques adaptés à la résolution de problèmes complexes en classe de géographie.

Mots-clés : approche par les compétences, didactique de la géographie, enseignement secondaire, perceptions des enseignants, Sénégal

5. La géographie scolaire au prisme du numérique: analyse des pratiques enseignantes

Mamadou Thiare

Enseignant Vacataire, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar · Guédiawaye · Sénégal

Résumé

Au Sénégal, l'enseignant en classe de géographie se doit de donner à l'apprenant des outils du géographe qui lui permet de comprendre le monde et « de pouvoir y agir et le transformer en connaissance de cause » (Timéra et Diop, 2015). Pour atteindre cet objectif, les enseignants disposent aujourd'hui d'une diversité d'outils technologiques leur permettant de diversifier les supports pédagogiques et de répondre de manière plus ciblée aux besoins des apprenants (Saltani, 2025). Partant de ce postulat, nous cherchons à analyser les pratiques enseignantes au prisme des ressources numériques mobilisées en classe géographie. Pour ce faire, la démarche méthodologique adoptée intègre une enquête par questionnaire des observations de classe menées entre janvier et avril 2023. Il ressort de nos résultats que si la plupart des enseignants sont conscient de la valeur ajoutée de l'usage des outils numériques très peu d'entre eux en font usage. De plus, la démarche pédagogique qui accompagne l'usage de ces ressources renvoie plus au modèle classique de géographicité qui correspond à l'approche analytique qu'au modèle rénové qui renvoie à l'approche systémique. D'où la nécessité d'offrir aux enseignants des compétences numériques nécessaire à une meilleure utilisation des ces outils.

Mots-clés : géographie scolaire, numérique, pratiques enseignantes, ressources pédagogiques, Sénégal

SESSION 47

Sonorités et musicalités de la catastrophe

1 communication

Objet de la session

La session poursuivra l’exercice de déconstruction d’une science géographique normative qui limite la compréhension des sons et musiques en lien à l’espace. Dans l’histoire de la géographie conçue comme pensée et connaissance du monde, sa construction en tant que science moderne semble parfois avoir été un processus irréversible. Cependant, son élargissement au domaine des sciences humaines et sociales voit fleurir au début de ce siècle des perspectives qui cherchent à reconnecter ces géographies aux traditions, aux arts, à la religiosité et à tout ce qui a été laissé au-delà de ce « mur » construit tout au long des XIXème et XXème siècles pour séparer science et sensibilité. Cette commission participe au mouvement collectif de réunion des géographies en les rapprochant de notre expérience du monde et de la dimension sensible et existentielle des spatialités. Sont donc appelés à participer à la session les chercheurs qui partagent le désir d'écouter et de voir la géographie imprégnée de rythme et de sensibilité, de chant, d’effet et de jeu, en comprenant la musique et le son comme constituants premiers de l'espace, produisant et consommant lieux, paysages et territoires. Pour illustrer les aspects naissant de la musique et du son en géographie, la session sera structurée autour de 3 axes de réflexion : (1) les approches de géographie sociale et culturelle ; (2) les approches de géographie humaniste ; (3) les approches de la géographie scolaire et de la communication.

1. Musique et territorialités de l’islam

Marwan Al Karjousli ; Soufian Al Karjousli

Chercheur associé au laboratoire de géographie humaine de la faculté des lettres et Sciences Humaines de l’Université Cheikh Anta Diop (UCAD); Musicien (compositeur, interprète) et peintre, Berlin Art Plastique et Université de Damas · Rennes; Berlin · France; Allemagne

Résumé

Les territorialités de l’islam sont multiples et vont au-delà du seul marquage spatial. Elles portent toutes une dimension sensible, véritable projet d’adhésion et de participation à l’islam sur un mode pluriel. Historiquement, l'islam s'est adapté à chaque région, chaque ville, chaque communauté où il s'est implanté et il a en même temps été imprégné des conditions locales. Les appropriations ont donné à l’islam toute sa capacité à s’enraciner localement et, en retour, l’islam a permis aux populations une forme d’adhésion sensible. Ce n’est pas seulement un marquage spatial par le haut, mais une force de proposition issue des territoires donnant une dimension de spiritualité intégrant les chants, la musique, plus généralement un partage et raffinement d’être qui s’expriment dans un élan de communion par l’art. Nous le montrerons d’abord en revenant sur la grande variété des récitations coraniques (le plus souvent chantées et rimées) et sur la manière dont sont lancés les appels à la prière (adhan). On entend à travers l’appel à la prière les rimes et les différents systèmes mélodiques, appelés maqâm dans la musique arabe classique. Ils réfèrent à différents territoires où l'islam s'est établi. A l’origine, la nomination de ces maqâm porte des indices géographiques : Rast, Nahawand, Hijaz, Bayati, Sikka, Saba, Ajam ou encore Kurde, etc. Le récitant du texte coranique privilégie souvent un mode mélodique local pour réciter ses versets. Ainsi, par exemple, le mode mélodique est différencié de La Mecque à Médine, du Caire à Damas, de Gao à Tombouctou (Mali) ou encore à Tivaouane (Sénégal) pour aller du côté de l’Afrique subsaharienne. Ceci vaut pour l’appel à la prière comme pour les récitations coraniques. La récitation coranique d’Al-Duri est répandue au Soudan, en Somalie, au Tchad, au Niger et en Afrique centrale. Celle de Qalûn est particulièrement commune en Libye, en Tunisie et dans une grande partie de l’Algérie. La récitation coranique de Warch se retrouve davantage en Égypte, au Maghreb (sud-est de la Tunisie, Algérie, Maroc), en Mauritanie jusqu’en Afrique subsaharienne (Sénégal, Mali, Niger, Nigeria). L’appel à la prière, adhan, repose sur des maqam-s, dont la mélodie, le timbre, le tempo expriment l’origine (comme un GPS) et l’échelle d’appartenance du musulman (locale, régionale, mondiale) et, au-delà, on peut souvent y lire aussi le type d’adhésion à l’islam selon les écoles juridiques, l’appartenance confrérique ou sectaire (plus ou moins modéré ou fondamentaliste). Bilal al-Habashi (« l’Abyssin »), premier muezzin du Prophète, est le premier à avoir lancé l’appel à la prière et, si la première mélodie de l’adhan est mecquoise, il est probable qu’y soit intégrée une influence éthiopienne. Cette mélodie est basée sur un système rythmique nommé koiné du fait de l’utilisation d’une sonorité répétitive. Dans d’autres parties de l’Afrique, on peut retrouver d’autres influences, comme celle de gammes pentatoniques. Chaque territoire apporte donc sa richesse comme expérience singulière au monde. Le griot peut également en être l’ambassadeur auprès des marabouts (nous en prendrons un exemple au Fouta Tooro sénégalais). La richesse vient donc des appropriations locales et restitutions qui intègrent des dimensions existentielles et donc sensibles faisant des espaces de véritables territoires. Ces territoires ainsi constitués sont force de cohésion sociale et de résistance face à la catastrophe, l’imposition actuelle d’un islam radical, intransigeant et autoritaire qui se double de violence et de négation de toute expression locale qui lui résiste. Le riche patrimoine artistique, musical et philosophique exprimé dans la diversité des territoires est de plus en danger face au rouleau compresseur de cet islam politique radical qui se veut garant des valeurs, mais dans les faits se révèle être un islam imposé, excluant les expressions locales et de plus en plus la musique et l’art. Cet autre islam qui déferle impose ses références normalisées aux différents espaces du monde. Mondialisé, rigide, il ne s’intègre ni à son environnement, ni aux cultures. Dans un monde d’incertitude, cet islam spectacle qui nie l’art tend à s’imposer en effaçant les mémoires. Dans

ce contexte, la sensibilité et la musique apparaissent de plus en plus comme remparts universels. Cette intervention à deux voix devrait justement permettre de mettre en musique notre présentation, puisque Marwan se propose de restituer par son chant et son luth quelques maqâm qui ont été incrustés jusqu'au cœur de l’islam.

Mots-clés : musique, islam, territorialités, maqâm, sensible

SESSION 48

La ruralité fonctionnelle en question : méthodes géographiques, défis contemporains et enjeux de positionnement

7 communications

Objet de la session

Cette session questionne la place et le sens des ruralités dans un monde en mutation. Elle a pour objectif de questionner la place et le sens des ruralités dans un monde en mutation. Elle met en débat des outils conceptuels et méthodologiques, les défis contemporains et résolument ancrée dans les réalités empiriques. La session s'organise autour de quatre axes de réflexion, qui entendent stimuler des contributions ancrées dans des terrains variés et des contextes géographiques diversifiés. Cette réssion s'articule autour de 4 axes. Le premier axe intituél réflexions théoriques et défis méthodologiques interroge les fondements épistémologiques des notions de ruralité, de nouvelle ruralité et de ruralité fonctionnelle. Le deuxième axe titré enjeux climatiques et sécurité alimentaire explore les impacts du changement climatique sur les pratiques agricoles, les ressources naturelles et les systèmes alimentaires ruraux. Le troisième axe intitulé dynamique des rapports sociaux autour du foncier dans les espaces ruraux intervient pour prendre en compte le contexte d'intensification des usages et des pressions accrues sur le foncier. Il questionne les recompositions des rapports sociaux. Enfin de quartième axe portant sur les nouvelles ruralités à l'épreuve de l'urbanité examine les formes d'imbrication entre rural et urbain en prenant en compte la périurbanisation, les mobilités pendulaires, les transformations des modes de vie, etc.

1. Agroécologie et recompositions des espaces ruraux : pratiques, performance et résilience des coopératives maraîchères de Tio à Ténado (Burkina Faso)

Arnaud Ouedraogo

Enseignant chercheur, Université Norbert ZONGO: Mastérant, Laboratoire Sciences Humaines et Sociales (LABOSHS), Université Norbert ZONGO; Doctorant, Laboratoire Sciences Humaines et Sociales (LABOSHS), Université Norbert ZONGO, · Koudougou · Burkina Faso

Résumé

La dégradation des ressources naturelles, la variabilité climatique et la dépendance croissante aux intrants chimiques imposent aux espaces ruraux du Burkina Faso de profondes recompositions de leurs systèmes productifs. Quatre coopératives maraîchères du village de Tio dans la commune de Ténado dans la région du Sanguié ont engagé une transition agroécologique pour répondre à cette préoccupation. L'étude vise à analyser la contribution des pratiques agroécologiques à l'amélioration des performances productives maraîchères, et à la recomposition fonctionnelle de l'espace rural. Des enquêtes quantitatives ont été menées auprès de 95 producteurs, des entretiens semi-directifs auprès de 5 personnes ressources ainsi que des observations directes réalisées sur 10 parcelles de cultures maraîchères. Les résultats révèlent une adoption significative de certaines pratiques agroécologiques telles que le compostage (90 %), le paillage (70 %), la lutte biologique (40 %). Ces pratiques ont permis une réduction des coûts de production de 15 à 30 %, une hausse des rendements estimée entre 10 et 20 % et un renforcement de l'autonomie coopérative. Toutefois, des contraintes d'ordre technique, économique et institutionnel freinent leur diffusion. Au regard de la place importante que l'activité maraîchère occupe désormais, un accompagnement et un cadre institutionnel plus adapté demeurent indispensables.

Mots-clés : agroécologie, coopératives maraîchères, recomposition des espaces ruraux, résilience, Ténado, Burkina Faso

2. Mutations des systèmes maraichers face aux contraintes climatiques et leurs effets sur la sécurité alimentaire : le cas de Keur Moussa

Aminata Cissé ; Ibrahima Faye Diouf ; Sidia Diaouma Badiane

Etudiante/Université Cheikh Anta Diop de Dakar; Professeur/Université Cheikh Anta Diop de Dakar; Professeur Université/Cheikh Anta Diop de Dakar · Dakar · Sénégal

Résumé

Au Sénégal, la variabilité climatique et les contraintes hydriques affectent fortement les systèmes agricoles, notamment dans les zones périurbaines soumises à des pressions environnementales et foncières. À Keur Moussa, dans les Niayes, les systèmes maraîchers connaissent des mutations importantes en réponse à ces contraintes. Cette communication analyse la recomposition du maraîchage local et ses effets sur la sécurité alimentaire. L'étude repose sur une méthodologie mixte combinant enquêtes quantitatives et qualitatives. Les résultats montrent un déficit pluviométrique marqué entre 1991 et 2020 et une évolution du maraîchage, passée d'une production vivrière à des formes plus intensives et orientées vers la commercialisation. L'introduction de cultures de type européen illustre cette transformation, liée à l'évolution des besoins alimentaires, à l'accès aux techniques et au dynamisme des marchés urbains. Ces mutations renforcent la disponibilité des produits mais accroissent la dépendance à l'eau, aux intrants et aux marchés, fragilisant l'accessibilité et la stabilité alimentaires. Elles constituent ainsi à la fois des stratégies d'adaptation et de nouvelles vulnérabilités.

Mots-clés : systèmes maraîchers, contraintes climatiques, sécurité alimentaire, adaptation, Keur Moussa

3. Incertitude foncière et recompositions rurales aux marges infrastructurelles : les territoires des sorties de l’autoroute Ila Touba (Sénégal)

Abdoulaye Diagne ; Gora Dia

Enseignant-chercheur à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar; Doctorant en géographie à l'Université de Nantes · Dakar: Nantes · Sénégal; France

Résumé

La mise en service de l’autoroute Ila Touba, reliant Dakar à Touba, a profondément reconfiguré les dynamiques territoriales du centre-ouest sénégalais. Si cette infrastructure vise à améliorer la connectivité nationale et à soutenir le développement économique, elle produit également de nouvelles formes d’incertitude dans les espaces ruraux situés à proximité de ses sorties. Ces territoires, autrefois dominés par l’agriculture pluviale et des régimes fonciers coutumiers relativement stables, deviennent aujourd’hui des zones d’anticipation foncière, de spéculation et de recomposition rapide des usages du sol. Cette communication analyse les transformations des modes d’occupation et d’appropriation des terres dans ces espaces de contact entre infrastructure moderne et ruralité. Elle s’appuie sur des enquêtes qualitatives menées dans plusieurs villages riverains de l’autoroute, combinant observations de terrain, entretiens avec les acteurs locaux et analyse des dynamiques foncières. Les résultats mettent en évidence l’émergence d’un régime d’incertitude caractérisé par la multiplication des transactions informelles, l’arrivée d’investisseurs urbains, la fragmentation des exploitations agricoles et l’affaiblissement des régulations communautaires traditionnelles.

Mots-clés : autoroute Ila Touba, dynamiques territoriales, nouvelles formes d'incertitudes, sorties d'autoroute, recomposition des usages du sol

4. Pisciculture paysanne et ruralité fonctionnelle en Côte d’Ivoire

Kadjo Henri-Joël Niamien

Chargé de Recherche- Centres de Recherches Océanologiques (CRO) · Abidjan · Côte d’Ivoire

Résumé

En Côte d’Ivoire, la pisciculture paysanne repose sur des étangs en terre, de faibles niveaux d’intrants et une forte mobilisation du travail familial. Souvent marginalisée au profit de modèles intensifs, elle constitue pourtant une activité structurante des territoires ruraux. Cette communication l’analyse comme une expression de la ruralité fonctionnelle. Autrement dit, comme une activité de diversification qui articule production vivrière, revenus locaux et approvisionnement des marchés de proximité. L’étude s’appuie sur une revue documentaire et sur une enquête menée auprès de 115 acteurs de la filière. Le cadre d’analyse mobilise les dimensions économiques, sociales, environnementales et institutionnelles de la durabilité. Les résultats montrent une rentabilité modérée mais positive, soutenue par la vente directe sur les marchés locaux et par l’engagement de la main-d’œuvre familiale, notamment féminine. L’impact environnemental demeure limité. Cependant, la dépendance aux conditions hydrologiques expose les exploitations à des risques accrus de mortalité et d’abandon. Le principal frein reste institutionnel, en raison d’un déficit de reconnaissance statistique et de dispositifs d’appui peu adaptés. Cette contribution discute les leviers territorialisés susceptibles de renforcer la résilience des systèmes piscicoles paysans et leur rôle dans la sécurité alimentaire rurale.

Mots-clés : pisciculture paysanne, ruralité fonctionnelle, diversification, sécurité alimentaire, Côte d'Ivoire

5. Les nouvelles ruralités au Sénégal. Lecture et inscription dans la zone des Niayes et au Sénégal oriental.

Diatou Thiaw Niane ; Magatte Thiao ; Daouda Mohamed Diop ; Edmee Mbaye Diouf

Professeur Assimilé à l’Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (LPED/UCAD) /Sénégal; Doctorant, Laboratoire de Groupe d’Etudes et de Recherche en Analyse des Décisions (GERAD), ETHOS, Université Cheikh Anta Diop; Docteur, Laboratoire Dynamiques Territoriales et Santé (DTS), ETHOS, Université Cheikh Anta Diop; Maître de conférences titulaire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (LPED/UCAD), Sénégal · Dakar · Sénégal

Résumé

La ruralité quelle que soit sa signification se rapporte à l’espace rural qui lui aussi se distingue de plus difficilement de la ville. Loin de désigner les espaces hors la ville ou tout simplement sa négation, l’espace rural en effet est en transformation constante du fait de changements économiques, et globaux et politiques. La ruralité désigne l'ensemble de représentations collectives et de caractères concourant à une forme d'identité et de fonctionnement des espaces ruraux Rieutort L.2012). L’environnement c’est la nature et la nature c’est la campagne, doit- on dire qu’on est aujourd’hui très loin de ces représentations citadines. Enfin l’évolution et les tendances des économies, les dynamiques démographiques la diversité d’éléments inscrits dans l’espace rural, les modifications du paysage, les projets d’envergure dont la création même de nouvelles villes amènent à se repencher sur la ruralité. La fin de la géographie rurale n’était-elle pas d’ailleurs annoncée dans les années 90. La campagne réserve de plus en plus d’espace aux activités industrielles à la conservation, au tourisme, aux résidences, aux services, sans oublier les flux. En ville se développe l’agriculture alors que l’espace agricole ne se situait réellement qu’en campagne. Dès lors devons-nous penser que la ruralité peut se concevoir sans activités agricoles. Comment concevoir de nouvelles ruralités, et les nouvelles relations des villes et des campagnes compte-tenu du fait de l’ubiquité de la ville et de l’amenuisement du fait rural ? Cette communication à partir de la revue documentaire et enquêtes de terrain se propose de contribuer au renouvellement des concepts. Le monde rural est plutôt caractérisé par une « géo-diversité ». Aux variables d’ordre statistiques, démographique, anthropique, paysagère, faut-il ajouter celle du temps conditionnant certaines nouvelles logiques. Elles ont été ainsi mobilisées avec la télédétection et le recours au traitement d’images satellites pour illustrer différentes formes les dynamiques spatiales et territoriales en cours.

Mots-clés : nouvelles ruralités, espace rural, télédétection, Niayes, Sénégal oriental

6. Reconfiguration des relations villes-campagnes dans et en dehors de la Zone sylvopastorale du Sénégal

Néné Dia Ndiaye

Enseignante-chercheure au Département de Géographie Université Cheikh Anta Diop de Dakar · Dakar · Sénégal

Résumé

Au Sénégal, l’hybridation des fonctionnalités dans les espaces ruraux et urbains a contribué à des transformations systémiques. Ainsi, certains espaces ruraux de la Zone sylvopastorale sont devenus centraux tandis qu’une ville comme Touba devient un hub pour ces espaces et aussi les villes telles que Dahra et Linguère situées dans la Zone sylvopastorale. Méthodologie : Nous avons réalisé une analyse rétrospective sur la ruralité fonctionnelle en effectuant une revue de la littérature sur les dynamiques villes-campagnes et en analysant nos données de terrain obtenues entre 2009 et 2022. Résultats : La création et la multiplication des marchés hebdomadaires du bétail issu de l’élevage pastoral et ceux de divers produits depuis les années 1960 dans un espace marginalisé par l’Etat sénégalais, la Zone sylvopastorale, influent de manière décisive sur les échanges commerciaux et sur les relations villes-campagnes. Ce système de commercialisation mis en place par les pasteurs et les commerçants contribue au ravitaillement en bétail de Touba, mais aussi à leur approvisionnement en denrées et produits divers via leurs principales villes (Dahra et Linguère). Ces reconfigurations sont effectuées dans un contexte marqué par une constante évolution des ruralités et des « vocations ».

Mots-clés : relations villes-campagnes, ruralité fonctionnelle, marchés ruraux, Zone sylvopastorale, Touba

7. La gestion de l’eau dans la ruralité fonctionnelle : méthodes géographiques, défis contemporains et enjeux de positionnement territorial. L’exemple du district d’IGNIE en République du Congo

Prince Loïque Maba Ngouloubi

Enseignant-chercheur, Maître Assistant, CAMES, Université Denis Sassou-N'guesso · Brazzaville · République du Congo

Résumé

Situé autrefois dans le département du Pool en République du Congo, le district d’Ignié constitue un terrain d’étude privilégié pour analyser les enjeux contemporains de la ruralité fonctionnelle à travers la gestion de l’eau. Territoire agricole dépendant des ressources naturelles, le district d’Ignié est confronté à des défis majeurs liés à l’accès et à la durabilité des infrastructures hydrauliques. Cette recherche analyse la gestion de l’eau dans le district d’Ignié à travers les dimensions spatiales, sociales et institutionnelles, en lien avec la ruralité fonctionnelle. En couvrant sept villages sur cinquante-neuf et trois quartiers de la commune urbaine d’Ignié, cette étude adopte une démarche géographique et pluridisciplinaire, combinant des méthodes quantitatives et qualitatives. La sélection des localités repose sur trois critères : leur accessibilité le long de la route nationale n°1 et 2, la présence d’infrastructures publiques d’approvisionnement en eau dans les villages, et la ruralité fonctionnelle caractérisant les quartiers urbains. Les résultats révèlent l’initiative de la Société nationale des pétroles du Congo (SNPC), qui a réalisé onze forages en 2022, illustrant les efforts entrepris pour améliorer l’approvisionnement en eau potable, mais souligne également les limites persistantes en matière d’inégalités territoriales, de pressions démographiques et de variabilité climatique. L’eau apparaît ainsi comme une ressource vitale et structurante, conditionnant les pratiques agricoles, domestiques et le positionnement territorial du district. La ruralité fonctionnelle d’Ignié se définit par la capacité des acteurs locaux à articuler savoirs traditionnels, innovations technologiques et politiques publiques pour garantir une gestion équitable et pérenne. L’analyse montre que la gouvernance inclusive de l’eau constitue un levier stratégique pour renforcer la cohésion sociale, stimuler le développement économique et différencier le territoire dans un contexte de mutations contemporaines. En effet, la gestion de l’eau à Ignié ne se limite pas à une question d’infrastructures, mais s’inscrit dans une dynamique plus large de développement durable et de résilience territoriale.

Mots-clés : gestion de l'eau, ruralité fonctionnelle, infrastructures hydrauliques, développement durable, Ignié

SESSION 49

Géographie et patrimoine

5 communications

Objet de la session

Le thème du patrimoine culturel, particulièrement en lien avec les impératifs de préservation face à l'expansion de l'urbanisation, du tourisme et à la marchandisation accélérée des biens naturels et culturels – matériels ou immatériels –, a donné lieu à de nouvelles réflexions, recherches et actions. Et dans la proposition actuelle de l'AIGF qui demande des réflexions sur la « Géographie à l'épreuve de l'incertitude », le patrimoine est aussi menacé par des changements climatiques, des guerres, des exploitations économiques et les changements de valeurs. Cette session veut ouvrir un vaste champ de réflexion, de recherche et d'intervention autour des questions patrimoniales, avec pour objectif d'enrichir les débats et d'élargir ces connaissances à la diversité des lieux, territoires, régions et paysages, et structurer de manière plus rigoureuse l'élaboration d'une approche géographique du patrimoine culturel.

1. Gouvernance et gestion des patrimoines mondiaux : les acteurs et trames des Paysages Cariocas

Arthur Fonseca De Avellar

Étudiant de Master en Géographie à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro · Rio de Janeiro · Brésil

Résumé

En 2012, l'Unesco a accepté l'inscription de son premier paysage culturel urbain dans sa Liste du Patrimoine Mondial : le bien Rio de Janeiro, Paysages Cariocas entre la Montagne et la Mer. Il s'agit d'une inscription sériée, c'est-à-dire, plusieurs composants qui forment une seule propriété. À Rio, ces différents composants sont aussi sous les auspices des différents gestionnaires qui, par conséquent, se trouvent en face d'un grand défi de coordination des actions. À partir de ce contexte, la problématique de recherche suivante se pose : Comment les acteurs-gestionnaires s'articulent pour construire la gouvernance au sein de la gestion du site ? La recherche se développe autour des deux grandes étapes méthodologiques. La première, c'est l'exécution des révisions de littérature narratives y intégratives comprenant les thématiques travaillées et les principaux concepts mobilisés. La deuxième, c'est la réalisation d'interviews avec des acteurs-clés de la gestion du site. Au centre de notre problématique, ces personnes peuvent offrir des informations fondamentales pour le travail, ce qui fait de ce dialogue l'étape méthodologique la plus importante. Encore dans une phase initiale d'exécution, le travail n'a que des hypothèses. On reconnait l'importance du comité de gestion, c'est-à-dire, la commission de délibérations et débats formée par les gestionnaires. Néanmoins, on espère aussi trouver une difficulté de la mettre en œuvre, surtout à la suite de sa démobilisation initiée à 2021.

Mots-clés : patrimoine mondial, paysage culturel urbain, gouvernance, gestionnaires, Rio de Janeiro

2. Régénérer l’héritage industriel : équilibres et tensions entre mémoire, patrimonialisation et tourisme en Lombardie (Italie)

Paolo Molinari

Professeur, Università Cattolica del Sacro Cuore (Milano, Italie) · Milano · Italie

Résumé

Historiquement réputée pour son industrialisation, l’Italie du Nord-Ouest connaît d’importantes transformations économiques à la suite de la désindustrialisation de la fin du XXe siècle, dont les effets profonds posent des défis pour la revitalisation des paysages et les patrimoines urbains et ruraux des territoires. La communication propose une analyse de manière critique de deux cas d’étude à Ponte Lambro et Sesto San Giovanni en Lombardie (Italie), dont les trajectoires industrielles permettent d’étudier comment des projets de patrimonialisation industrielle peuvent promouvoir de nouvelles opportunités socio-économiques durables et un tourisme conciliant le bien-être des communautés, les exigences de conservation et l’inclusion sociale dans un contexte de forte incertitude socioéconomique. L’étude proposée s’intéresse davantage à ce que le patrimoine est censé accomplir et à la manière dont le passé et ses liens sont « construits » rétrospectivement qu’à la constitution matérielle du patrimoine, en réfléchissant à la durabilité sociale et culturelle des initiatives choisies. Elle applique également la méthode analytique proposée par Muzaini et Minca (2018) afin d’évaluer l’implication des habitants dans le processus de patrimonialisation. Les résultats suggèrent que la valorisation patrimoniale contribue à la création d’identités collectives complexes et à la régénération territoriale, bien que des contradictions et des défis de gestion émergent, tels que l’absence d’une approche intégrée et participative. Cela met en évidence la complexité des processus de patrimonialisation, oscillant entre l’attribution de nouvelles significations, le risque de marginaliser certains aspects pertinents de la mémoire locale, les exigences de préservation culturelle et les défis liés à leur mise en tourisme et à leur exploitation économique.

Mots-clés : patrimoine industriel, régénération, mémoire, tourisme, Lombardie

3. Patrimonialiser la course camarguaise ? À propos des régimes d’historicité du patrimoine

Régis Keerle

UMR CNRS 6590 ESO Espaces et sociétés · Rennes · France

Résumé

La course camarguaise est une forme de tauromachie sans mise à mort de l'animal, codifiée au XIXè siècle. Dans son contexte (delta de Camargue, France), indépendamment de la dynamique culturelle des populations autochtones, elle est aujourd'hui remise en question par l'essor de mobilisations pour le droit animal. Ce cas, au-delà de sa spécificité, permet d'interroger la question patrimoniale. Que faut-il conserver ? Comment ? Pourquoi ? Comment concevoir une justice spatiale de la patrimonialisation à différentes échelles ? Aujourd'hui, des édifices plurimillénaires font l'objet de mesures patrimoniales. Au regard du rythme actuel du réchauffement climatique, cette norme ne sera plus applicable dans quelques générations pour une partie non négligeable du patrimoine matériel ou immatériel actuellement protégé. Comment anticiper ce futur dont la probabilité laisse peu de place à l'incertitude ? Au-delà de la patrimonialisation du passé sous ses différentes formes, comment concevoir sa valorisation durable in situ par les non autochtones ? Quelle conception du « tourisme » est ainsi en jeu ? L'articulation de ces deux problématiques apparemment éloignées l'une de l'autre est simple. Pas de tourisme patrimonial sans une conception idoine de la conscience des régimes d'historicité. Maîtriser cette conception nécessite de comprendre la spatialisation des sociétés à l'heure de l'anthropocène.

Mots-clés : course camarguaise, patrimonialisation, régimes d'historicité, justice spatiale, Camargue

4. La France à Rome. La culture française et la « fertile » incertitude culturelle de la Ville Eternelle.

Lorenzo Bagnoli

Professeur de Géographie à l'Université de Milano-Bicocca · Milano · Italie

Résumé

Dans toutes les grandes villes, de nombreuses dimensions sociales, politiques et culturelles coexistent et s'entremêlent, conférant à chacune d'entre elles ce caractère, unique et parfois difficile à préciser, qui constitue souvent son charme. Pour le définir, le concept apparemment insaisissable, mais très approprié en géographie, de « génie de lieu » demeure le plus convenable. Rome en est un exemple paradigmatique : plus de 2.700 ans d'histoire cohabitent, différents styles artistiques se superposent, l'Italie et l'Eglise catholique la reconnaissent comme leur centre, trois corps diplomatiques de tous les Pays du monde cohabitent et maintes institutions culturelles étrangères sont énumérées. Cependant, comme une mosaïque formée de nombreux fragments, Rome a son « génie de lieu » singulier et inimitable, qu'elle perdrait si un seul de ces fragments venait à manquer. Dans cette « fertile » incertitude culturelle, la présence à Rome de la culture française ressort, non seulement pour ses ambassades mais aussi pour ses écoles, ses institutions culturelles et ses établissements ecclésiastiques, qui sont aujourd'hui au nombre d'environ une dizaine. La recherche vise à recenser les institutions culturelles françaises présentes à Rome, en mettant en évidence d'une part le rôle qu'elles jouent pour maintenir la présence culturelle et politique de la francophonie dans la Caput Mundi et de l'autre l'importance qu'elles ont pour collaborer à faire de la Ville Eternelle ce qu'elle est.

Mots-clés : culture française, génie du lieu, francophonie, institutions culturelles, Rome

5. Les parcs nationaux italiens : espaces de conservation, de patrimonialisation et de résilience face aux incertitudes contemporaines.

Dino Gavinelli

Professeur d'Université, Università degli Studi di Milano · Novara · Italia

Résumé

La prise de conscience de la nécessité de conserver certains espaces naturels, de protéger les patrimoines matériels et immatériels qui s'y trouvent et de préserver les paysages correspondants face aux effets contrastés et incertains découlant de processus tumultueux d'urbanisation et de développement économique accéléré explique la prolifération des aires protégées à l'échelle mondiale. La création d'aires protégées a trouvé un terrain particulièrement favorable dans les pays au profil socioéconomique avancé, davantage exposés aux dynamiques d'industrialisation, de désindustrialisation, de tertiarisation, de touristification, d'hyper-touristification et de littoralisation. L'Italie ne fait pas exception à cette règle, bien que selon des rythmes et des trajectoires nettement spécifiques. En effet, les parcs nationaux italiens constituent le produit d'une élaboration territoriale complexe et stratifiée, expression concrète de processus sociaux, de pratiques identitaires et patrimoniales, de stratégies politiques et de récits symboliques qui se sont sédimentés au fil du temps. Loin d'être des espaces « naturels » autonomes et séparés de l'agir humain, les parcs nationaux apparaissent aujourd'hui comme des constructions sociales, territoriales et politiques, issues de médiations institutionnelles, de pressions locales et de logiques globales, au sein desquelles s'expérimentent des trajectoires hétérogènes de patrimonialisation et de résilience. Dans cette perspective, la contribution ici proposée se veut une tentative de synthèse des principaux défis territoriaux et patrimoniaux auxquels sont aujourd'hui confrontés les espaces protégés italiens.

Mots-clés : parcs nationaux, conservation, patrimonialisation, résilience, Italie

SESSION 50

Incertitudes, transitions et innovations en géographie

4 communications

Objet de la session

Cette session entend porter un regard critique et épistémologique sur les concepts « d'innovation » et de « transition », notamment en interrogeant leur rapport à l'incertitude. Dans son acception économique dominante, l'innovation inscrit les trajectoires collectives (celle des entreprises et des Nations notamment) dans une concurrence perpétuelle dont l'issue est toujours incertaine. Envisagée comme telle, l'innovation participe dès lors d'un déterminisme technico-économique et d'un imaginaire disruptif qui doivent être appréhendés avec lucidité et peut-être même avec une certaine distance. Quant aux conceptions de la transition (urbaine, démographique, énergétique, environnementale, etc.), qui derrière leurs doctes injonctions semblent porteuses de certitudes, elles sont en réalité le support d'idéologies qui cultivent un regard inquiet sur les incertitudes du monde (hausse de la démographie, finitude des ressources, etc.). Ces deux mots d'ordre de l'action publique, loin de s'exclurent, bien souvent se combinent (approches technosolutionnistes, géo-ingénierie du climat…). Aussi faut-il s'interroger in fine sur les effets multiples et géographiquement variés des gouvernances de l'incertitude et le la peur. Cette session aura aussi pour but de montrer que loin de ces acceptions dominantes, la géographie sert aussi à documenter les appropriations différentes de l'innovation et de la transition.

1. Territoires en mutations et innovations : la mobilité productive des baols baols du bassin arachidier et la quête de sédentarité par la culture fourragère des peulhs de la zone sylvopastorale

Papa Balla Moussa Kanté

Doctorant-vacataire-UGB · Saint-Louis · Sénégal

Résumé

Diourbel du bassin arachidier et Linguère de la zone sylvopastorale sénégalais, à productions primaires, connaissent un dérèglement climatique et environnemental dont une des manifestations est l'irrégularité et la baisse pluviométriques (avec un basculement de la zone soudanienne à la zone sahélienne). Une combinaison de dégradations a fait que la culture arachidière diourbelloise et l'élevage linguerois sont ''en panne''. Faces à ces mauvaises mutations, ces agriculteurs ont dû faire preuve d'ingéniosité. Les baols baols réputés débrouillards sont dans un cycle de mobilité, d'optimisations productives par le secteur informel, la microfinance des ''AVEC'', la coopération, les marchés, l'enseignement, l'agriculture, la pluriactivité…A Linguère, les cultures fourragères et la transformation laitière sont des innovations. Ainsi, dans ces localités, un inter développement d'activités, de secteurs, de voies combinés soulage, n'a pas été porteur de développement, est à mieux conjuguer. A travers le terrain à Diourbel et Linguère, la documentation, le traitement et l'analyse de données, nous allons démontrer la tendance transitoire dans ces zones, avant d'y étudier des adaptations innovantes pour apporter une lecture critique. Diourbel et Linguère constituent des territoires en réinvention où l'eau est l'équation. La mobilité est une voie de solutions incontournable à Diourbel. L'innovation de la culture fourragère est une option adéquate à mieux adapter dans Linguère.

Mots-clés : mobilité productive, culture fourragère, innovations, bassin arachidier, zone sylvopastorale

2. Enseigner les incertitudes en enseignant la transition : un défi pour les enseignants du supérieur

Caroline Leininger-Frézal

Professeure des Universités, Université Paris Cité et Présidente du CNFG · Paris · France

Résumé

Depuis 2024, un cours obligatoire sur la « Transition écologique et développement soutenable » (TEDS) est dispensé dans tous les premiers cycles universitaires français. Son objectif : développer la pensée critique des étudiants, essentielle à leur formation citoyenne. Cette pensée repose sur le doute, la rigueur et la réflexion (Boisvers, 2015), et place l'incertitude au cœur de l'enseignement, d'autant que les enjeux de transition relèvent souvent de problèmes pernicieux (Fabre, 2022) : ouverts, complexes, multidimensionnels et impliquant de multiples acteurs. Deux défis majeurs émergent : Didactique : Comment enseigner des sujets aussi polysémiques et conflictuels ? Épistémologique : La transition, terme polysémique (Afriat & Theys, 2018), renvoie à un projet de société, ce qui soulève des questions sur sa définition même. Pour explorer ces questions de recherche, une étude qualitative a été menée en 2024-2025 auprès d'une trentaine d'enseignants du supérieur, via des entretiens semi-directifs analysés thématiquement (Creswell, 2018). Les résultats révèlent que les enseignants ne perçoivent pas systématiquement la transition comme un problème pernicieux. Ils proposent souvent des solutions (collectives ou individuelles) pour contrer le sentiment d'impuissance des étudiants, tout en les mettant en débat. La pédagogie de projet est aussi privilégiée, permettant aux étudiants de contribuer activement à la résolution des enjeux de transition.

Mots-clés : enseignement supérieur, transition écologique, incertitudes, pédagogie de projet, pensée critique

3. Innovation culturelle et trajectoires artistiques au Maroc : quand la précarité des artistes fait écho aux dynamiques d’accumulation par l’art

Feriel Boushaki

Doctorante, Université Sorbonne Paris Nord · Villetaneuse · France

Résumé

Cette communication analyse les dynamiques contemporaines de l’innovation et de la transition dans le champ artistique marocain. A Casablanca, la production artistique est utilisée par le pouvoir royal et municipal comme levier de politique urbaine et de visibilité internationale à fort impact symbolique. L’art y est encadré par un système de validations institutionnelles aux niveaux national et international où les programmes et classements (UNESCO) jouent un rôle de vitrine. La communication s’appuiera sur les pratiques d’ingénierie culturelle développées à Casablanca reposant sur une vision de l’art focalisée sur la notion d’innovation et tournée exclusivement vers la création de valeur, la valorisation patrimoniale et symbolique. Elles s’inscrivent dans la politique de rayonnement et de leadership international du Maroc à l'échelle du continent Africain et du monde Arabe. L’art qui est donc ici une ressource, au service d’un marketing urbain occulte pourtant la précarité économique, institutionnelle et géographique des artistes. Une enquête menée dans les lieux de production artistique de la ville montre que l’absence d’ateliers révèle l’écart entre discours politiques et réalités matérielles des artistes malgré l'existence d'organisations indépendantes et innovantes.

Mots-clés : innovation culturelle, précarité des artistes, politique urbaine, art, Casablanca

4. Innover pour protéger ? Circulation de la militarisation verte et assemblages techno-sécuritaires de la conservation

Zénaïde Dervieux

Maîtresse de Conférences, Université Sorbonne Paris Nord, UR 7338 Pléiade · Paris · France

Résumé

Cette communication met en discussion des matériaux exploratoires sur la circulation d'un modèle de « militarisation verte » dans la conservation et son cadrage comme « innovation ». L'enquête, multi-située entre une capitale sahélienne et la périphérie d'un parc sahélien sous mandat d'un opérateur de conservation, combine entretiens (administrations, ONG, bailleurs, universitaires, intermédiaires locaux), observations et documents. Le terrain n'ayant pu être prolongé au-delà d'une phase initiale, pour des raisons de sécurité et d'accès ; cette contrainte est intégrée à l'analyse des gouvernances de la peur et de l'incertitude. Trois pistes principales se dégagent: (i) Au nom de l'efficacité, des fonctions étatiques (surveillance, logistique, formation, équipement) sont externalisées, reconfigurant les rapports État/ONG. (ii) Des assemblages techno-sécuritaires (salles de contrôle, géolocalisation, outils de surveillance, réseaux d'alerte) articulent anti-braconnage et, en contextes sécuritaires dégradés, des agendas sécuritaires plus larges. (iii) Les effets territoriaux apparaissent ambivalents : des gains écologiques coexistent avec un durcissement des frontières d'usage, des asymétries accrues et une invisibilisation de conflits d'accès. En traitant l'innovation comme catégorie discursive (registre de justification et de financement), la communication discute ses effets sur la souveraineté étatique, les droits d'accès et les relations entre usagers et espaces protégés.

Mots-clés : militarisation verte, conservation, innovation, assemblages techno-sécuritaires, Sahel

SESSION 51

Décoloniser l’espace, habiter l’incertitude : vers des géographies plurielles, situées et ancrées

1 communication

Objet de la session

La session que nous proposons interroge les conditions d’une décolonisation effective de la pensée géographique et de la conception de l’espace, dans un contexte marqué par les incertitudes climatiques, sociales et politiques. Les héritages coloniaux continuent d’imprégner les épistémologies de la géographie, de l’urbanisme et de l’architecture, reproduisant des modèles normatifs et universalistes peu adaptés aux réalités vécues dans les territoires africains et ailleurs dans le monde.

1. Faire école depuis "les Suds" : vers une production et une transmission de connaissances situées et critiques

Julie Gangneux-Kebe

Architecte-urbaniste, spécialisée en environnements urbains et docteure en géographie / Enseignante à l’ENSA-Nantes, Chercheure au laboratoire CRENAU/ UMR AAU · Saint-Herblain; Flic-en-Flac · France; Ile Maurice

Résumé

Nous proposons lors de cette table ronde de partir de nos expériences de chercheures ancrées et situées respectivement en Afrique de l'Ouest (Guinée, Dakar et Bénin), en France et dans l'Océan Indien (Île Maurice) qui, mises en commun, posent la question d'un renouvellement des méthodes d'apprentissage, des pédagogies et des didactiques en écoles d'architecture, et ce notamment à Maurice, un territoire profondément marqué par son histoire esclavagiste et coloniale. Nous présenterons ici plusieurs expériences pédagogiques et didactiques menées en France (ENSA Nantes), à Maurice (ensa Nantes [Mauritius]) et en Guinée (Institut Supérieur d'Architecture et d'Urbanisme de Conakry) ainsi que les réflexions issues d'un temps d'échanges réalisé le 27 mars 2026 dans le cadre des Rencontres internationales de recherche de l'ensa Nantes [Mauritius], 23-27 mars 2026 et intitulé : « Faire école depuis "les Suds" : vers une production et une transmission de connaissances situées et critiques ». Nous développerons un propos autour de deux entrées principales en contexte d'incertitude pour proposer depuis la pédagogie en architecture une décolonisation de la pensée de la conception : celle du renouvellement des grilles d'analyse de l'espace urbain, architectural, paysager et patrimonial pour déconstruire les pensées universalistes et uniformes sur l'espace celle des débats sur les méthodes pédagogiques mises en œuvre dans ce cadre : comment intégrer les enjeux de réparations épistémiques, de transdiciplinarité récente en architecture (notamment des humanités environnementales) ? Nous pourrons discuter, par exemple, d'une expérimentation thématique d'enseignement mise en place à l'ensa Nantes [Mauritius] « Decolonial Practices Crossing fields, going through decolonial practices // Traverser les champs (disciplinaires et aussi les territoires), parcourir les pratiques décoloniales » pour questionner les héritages spatiaux, esthétiques et sociaux coloniaux qui façonnent encore les manières d'habiter, de construire et de transmettre et explorer la pensée décoloniale comme un outil transdisciplinaire - un espace d'expérimentation et de dialogue qui valorise les savoirs situés, encourage l'imagination et prépare les futurs architectes à construire avec et pour des communautés diverses. Nous ferons un parallèle avec des praxis concrètes existantes notamment en Afrique sur ce sujet telles que de l'African Futures Institute créé au Ghana par l'architecte Lesley Lokko, du Woelab (laboratoire de fabrication) fondé à Lomé par Séname Koffi Agbodjinou en 2012, des Ateliers de la pensée de Felwine Sarr et Achille Mbembe à Dakar, des réflexions de Pelin Tan, sociologue turc qui « plaide pour ne plus appeler vernaculaire ce qui relève d'une pratique indigène de connaissance ». À cela peuvent s'ajouter les travaux de l'architecte nigériane Itohan I. Osayimwese, qui contribuent à reconfigurer l'histoire de l'architecture en y intégrant pleinement les savoirs, les acteurs et les matérialités africaines, souvent marginalisés dans les récits dominants. Nous pourrons également évoquer le travail situé de l'architecte Salima Naji, notamment autour des architectures oasiennes contemporaines au Maroc, etc. Nous pourrons explorer là la notion de pluriversalité telle qu'élaborée par Arturo Escobar, « à savoir un ensemble de mondes en connexion partielle les uns avec les autres » pour parler de l'architecture comme d'« un art au service de la résistance plutôt que de la domination » (2018 : 107). Nous plaidons pour une construction de savoirs non hégémoniques qui permettent de dépasser l'héritage des conceptions "développementalistes", de repenser la mesure pour apprendre des expertises habitantes (Gangneux-Kebe, 2018), de passer par le design d'immersion (Sloterdijk, 2006), et l'expérimentation de « micro-situations fictionnelles situées » (Gangneux-Kebe, Goussanou, 2026)… En guise d'ouverture et/ou de réflexion nous pensons que nos discussions ne peuvent s'extraire des débats récents/émergents concernant la colonialité des technologies. Certaines recherches montrent que les outils numériques ou l'IA peuvent reproduire les hiérarchies du «

Global North ». La décolonisation de l’enseignement doit-elle aussi passer par la critique des technologies ?

Mots-clés : pédagogie de l'architecture, savoirs situés, décolonisation, Suds, Maurice

SESSION 52

La géographie à l'épreuve de l'incertitude

3 communications

Objet de la session

Outre les sessions thématiques, une session de communications libres, en lien avec le thème général du congrès, est prévue. Toute personne intéressée à y participer est invitée à soumettre une proposition de communications.

1. Atlas du Québec : Expliquer un territoire en l’illustrant

Benoit Lalonde ; Guy Mercier

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

2. La géographie humaine et ses revues « internationales » : malaise et incertitudes quant à la multiplication des médias de diffusion de la recherche

Serge Schmitz

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

3. Combien d’incertitudes en géographie ? Comment les gérer pour les réduire au minimum nécessaire, utile et éthique ? L’exemple de la toponymie

Régis Keerle

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

SESSION 53

Architectes, architectures et incertitudes : s’approcher de la géographie pour penser et faire dans un monde en transformation permanente

5 communications

Objet de la session

Les situations d’incertitude, liées aux préoccupations sociétales et environnementales ainsi qu’aux réalités qui fabriquent les fragilités, poussent les architectes à se positionner sur les modalités de production de connaissances pour l’action. L’incapacité d’agir d’une manière non nuisible interroge la nécessité d’expérimenter et de tester. Les connaissances de la géographie apparaissent fondamentales pour l’architecture qui peut en faire un matériau essentiel pour penser et agir. Dans cette session, il sera question de révéler comment la géographie et l’architecture nouent des relations fécondes pour affronter les incertitudes de notre époque. Nous proposons trois thèmes de réflexion : l’émancipation ou l’ouverture du cadre : apprendre des Suds ; représenter, dessiner, cartographier ; la permanence de l’inventivité.

1. RUCH – Renouvellement Urbain du Chaudron, Saint-Denis, La Réunion

Pinon Laurent

Pas de résumé !

Mots-clés : renouvellement urbain, quartier du Chaudron, Saint-Denis, La Réunion

2. Dessiner l’incertitude : cartographies potentielles du repos à San José et Toulouse

Pablo Becerra

Architecte, Enseignant. École d'Architecture, Université du Costa Rica. Laboratoire de Recherche en Architecture (LRA), ENSA-Toulouse · Toulouse · France

Résumé

Dans un contexte urbain marqué par l’accélération des rythmes et la multiplication des situations de vulnérabilité (Crary, 2013), cette communication explore les pratiques discrètes du sommeil et du repos diurne dans les villes de San José et Toulouse. Ces scènes, souvent précaires et éphémères, révèlent des formes d’habiter provisoires faites des négociations spatiales, de détournements et d’agencements ordinaires dans l’espace public (Guez, 2020). Le repos devient ainsi un prisme pour comprendre la fragilité des sociétés, mais aussi l’inventivité des citadins et des usagers confrontés à l’incertitude et aux contraintes matérielles et symboliques de la ville. Comment saisir, par le dessin, par le trait, ce qui par nature, échappe et se recompose sans cesse ? L’étude interroge la capacité de l’architecture et de la géographie à représenter ces réalités instables, ces micro-échelles sensibles où l’instant et l’éphémère façonnent constamment l’espace public (Gwiazdzinski, 2014). L’enjeu est de développer des outils capables de rendre visible les tensions d’usage, les appropriations temporelles et les formes d’habiter qui émergent dans l’espace urbain. Méthodologie La démarche repose sur une enquête de terrain (Nivet, 2025) qui mobilise le dessin in situ et la cartographie sensible des lieux comme outils d’observation et d’analyse des espaces publics (Trémoulinas, 2007). Les relevés permettent de spatialiser les scènes où les formes émergent du mouvement, de la lenteur et des agencements temporaires (Aît-Touati, 2019). Cette approche sensible des territoires vise à documenter les micro-géographies du repos, révélant l’inventivité des usagers et la qualité des environnements urbain. Résultats L’étude aboutit à un modèle de représentation capable de fixer temporairement des pratiques marquées par l’incertitude. Elle montre que le dessin constitue un outil essentiel pour penser l’espace urbain (Cankat, 2018) dans sa dimension temporelle et rythmique, faisant du repos un matériau singulier de connaissance géographique et urbaine.

Mots-clés : repos, sommeil, dessin, espace public, San José, Toulouse

3. Cartographies rhodaniennes

Luna D'Emilio

Maitresse de conférences ENSA Lyon (France) · Lyon · France

Résumé

Cette communication s’intéresse à un corpus de cartes produites dans un cadre pédagogique issu d’une école d’architecture française, visant à consolider le passage entre le dessin cartographique et la formulation d’hypothèses projectuelles à l’échelle 10/10.000e. Ce passage entre carte et projet renvoie à la notion de "progetto implicito" mise en avant par le géographe italien Giuseppe Dematteis, et vise à fonder l’ambition transformatrice de l’architecture dans les formes de la géographie. En effet, le projet d’architecture, intrinsèquement transcalaire, peut et doit construire un dialogue fécond avec la géographie d’un territoire. Le dépassement de l’antagonisme entre architecture et géographie crée les conditions d’une architecture terrestre, à savoir une architecture inscrite dans l’intelligence des lieux en dialogue avec ses caractéristiques géomorphologiques. Telle condition constitue le fondement de toute réponse architecturale aux multiples crises - écologique, sociale et politique - de notre époque. En ce sens, les vallées fluviales constituent un laboratoire particulièrement pertinent - les fleuves peuvent, à plein d’égards, être considérés comme des véritables producteurs de géographie. Les enjeux auxquels sont confrontées les eaux de surface rejoignent pour partie ceux de l’habitabilité de nos territoires. Par une exploration cartographique et projectuelle de plusieurs secteurs de la vallée du Rhône, nous expliciterons les continuités entre les formes du fleuve et celles de l’établissement humain. Par cela, il sera question d’interroger le statut de la cartographie dite « conventionnelle » face aux aménagements qui ont profondément altéré l’activité sédimentaire et érosive du fleuve.

Mots-clés : cartographie, projet d'architecture, fleuve, progetto implicito, Rhône

4. Cartographier des biorégions : entre géographie et devenir partagé ?

François Nowakowski

Maître de conférence, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg · Strasbourg · France

Résumé

La notion de biorégion articulant des approches naturalistes (Van Newkirk, 1975), politiques et militantes (Berg, Dassman 1977 ; Sale, 1985) ou territoriales (Magnaghi, 2014), invite à reconsidérer les processus de co-évolution (Magnaghi 2014) constitutives des milieux de vie humains et non-humains. L'un des points de convergence des différentes déclinaisons territoriales de la notion de biorégion est le rôle donné aux bassins-versants (Newkirk, 1975 ; Sale, 1985 ; Rollot et al. 2021), comme entités hydro-géographiques permettant d'appréhender et de repenser les relations entre les différents éléments constitutifs de ce milieu. La recherche-action « Réhabiter une biorégion dans la vallée de Munster », entamée en 2026 et associant le Parc Naturel Régional des Bassins des Vosges, des enseignant·es-chercheur·euses de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg et du master « design-réhabitant » de la Haute Ecole des Arts du Rhin, part ainsi du bassin-versant d'un sous-affluent du Rhin, la Fecht, pour enquêter et cartographier les processus de co-évolution (Magnaghi 2014) qui ont façonné au cours des siècles ce territoire tout en envisageant, dans une étape à venir, son devenir par le projet. Cette démarche de recherche-action (en design, architecture et urbanisme), poursuit une réflexion menée dans le cadre d'une précédente recherche-action dans une vallée ardéchoise menée entre 2016 et 2020 (Nowakowski, 2022), en venant plus précisément interroger ce que peut signifier habiter, co-habiter (Lussault, 2024) ou réhabiter (Berg, Dassman, 1977) une biorégion en devenir. L'enquête en cours s'efforce pour cela de saisir, par la cartographie, les multiples entrelacements, interférences, interactions reliant les co-habitant·es (humains et non-humains) partageant ce territoire. Il s'agit aussi par-là d'interroger la manière dont la « mise au jour » de ces interrelations contribue à la perception et compréhension partagée de la possible biorégion. Ces représentations viennent mettre en tension une entité hydro-géographique identifiable à priori, par la description (Corboz, 2001) tout en esquissant, d'abord par les changements de point de vue qu'elles impliquent, l'identification de nouveaux horizons d'attente (Kosseleck, 1990). L'enquête sur la biorégion agrège dès lors une dimension à la fois descriptive et tangible (d'un déjà-là et d'un héritage) mais également prospective (ouvrant vers des futurs possibles et souhaitables). En s'appuyant sur un corpus de cartographies et le récit des enquêtes menées dans deux vallées, la communication proposera une réflexion sur les potentialités de la notion de biorégion, par l'approche descriptive (et cartographique) spécifique qu'elle peut induire, à renforcer le pouvoir d'agir et la conscience des lieux (Magnaghi, 2017) de ses différent·es habitant·es.

Mots-clés : biorégion, cartographie, bassin versant, recherche-action, conscience des lieux

5. Faire avec l'incertitude dans la transformation des villes Algériennes : pratiques situées d'architectes et mobilisations de savoirs géographiques

Dris Yasmina

Enseignante-chercheure Ecole Supérieure des Professions Immobilière Paris · Paris · France

Résumé

Cette communication propose d’analyser des pratiques d’architectes intervenant en Algérie dans des contextes marqués par l’incertitude, notamment à l’occasion de réaménagements d’espaces publics ou d’occupations d’interstices urbains. Ces situations, souvent liées à des événements naturels, à des usages instables ou à des cadres d’action peu formalisés, amènent les acteurs à expérimenter des modes de projet ouverts, évolutifs et adaptatifs. La problématique interroge la manière dont ces architectes produisent des connaissances pour l’action dans des contextes incertains : comment composer avec des situations aux paramètres partiellement méconnus, des temporalités mouvantes et des ressources limitées ? Ces pratiques reposent sur des logiques de bricolage et d’ajustement et s’appuient sur des formes situées de savoirs, notamment géographiques, permettant de lire les milieux, les usages et les dynamiques territoriales. La méthodologie repose sur une enquête qualitative (observations, entretiens, analyse de projets) menée auprès de collectifs d’architectes et de tiers-acteurs impliqués dans des démarches participatives. Une attention particulière est portée à leurs trajectoires, souvent inscrites entre différents contextes internationaux entre Nord et Suds, et à leur capacité à mobiliser des outils de représentation (cartographie, relevés, dispositifs participatifs), entendus comme instruments de production de connaissances. Les résultats montrent que ces pratiques contribuent à renouveler les modalités de projet en articulant architecture et géographie : elles produisent des connaissances situées, rendent lisibles des dynamiques territoriales complexes et ouvrent des formes d’action inventives face à l’incertitude, en reconfigurant les relations entre concepteurs, habitants et milieux.

Mots-clés : architectes, incertitude, savoirs géographiques, espaces publics, Algérie

SESSION 54

Explorer la dialogique incertitude-certitude dans la géographie scolaire

6 communications

Objet de la session

Cette table ronde propose d’explorer la dialogique incertitude-certitude dans la géographie scolaire et des écoles, les politiques curriculaires et la formations des enseignants. L’idée est d’ouvrir un espace de dialogue où chacun pourra partager son contexte : comment les politiques curriculaires abordent-elles aujourd’hui l’incertitude ? S’agit-il d’un objet à éviter, à réduire, ou au contraire à travailler comme une ressource pédagogique ? Mettre en commun ces expériences permettra de mettre à jour les paradoxes, la place de la dialogique incertitude-certitude, les définitions et les enjeux qui se posent, du primaire au secondaire, et pourquoi pas jus l’université. Nous souhaitons aussi interroger l’apport du contexte dans la dialogique incertitude-certitude : cette dernière ne se vit pas de la même manière partout. La contextualisation peut contribuer à mieux la comprendre et l’éclairer. Dans ces circonstances est-ce possible ou souhaitable que l’incertitude s’efface au profit de la certitude? La géographie, discipline fondée sur l’étude des échelles, des dynamiques et des interactions, peut-elle aider à penser l’incertitude, en formant les élèves à situer et à contextualiser les phénomènes géographiques ? La géographie scolaire devient-elle une source de certitude?

1. L’utilisation de l’Extended Reality dans l’enseignement de la géographie pour l’étude des transformations urbaines

Paolo Molinari

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

2. Les formateurs de géographie face à la diversité et l’inclusion : incertitudes et pratiques différenciées

Caroline Leininger-Frézal

PU: LDAR-UPCité · Lyon · France

Résumé

Dans un contexte de curriculum implicite (Bernstein, 1975) voire invisible (Netter, 2018), les prescriptions concernant la diversité et l'inclusion sont récentes et peu ancrées disciplinairement. Si dans les contenus scolaires, et notamment dans la discipline historique, la diversité est présente (apports de l'histoire sociale et du genre), en géographie, celle-ci reste à expliciter. Cette régulation faible produit des incertitudes quant aux savoirs légitimes, aux niveaux d'exigence et aux modalités d'adaptation. Dans ce contexte, quelles sont les postures des formateurs d'enseignants en géographie concernant la diversité et l'inclusion? Pour répondre à cette question, nous mobilisons un corpus d'entretiens avec des formateurs d'enseignants en géographie. Les analyses permettent de dresser une une typologie des postures face à l'inclusion et la diversité entre posture universaliste indifférenciée (traiter tous les élèves de la même manière), posture compensatoire (centrée sur l'aide individualisée), posture différenciatrice (ajustements didactiques structurés questionnant peu l'impact de l'inclusion sur les élèves) et posture critique et réflexive (forte prise en compte des inégalités structurelles et questionnement sur les savoirs situés). Ces postures permettent d'analyser comment les formateurs arbitrent entre exigences disciplinaires et accessibilité, et comment certains choix didactiques peuvent reconduire des malentendus socio-scolaires (Bonnéry, 2007) ou, au contraire, expliciter les attendus et soutenir les apprentissages (Naudet, 2025). Nous discutons enfin les outils produits par le projet Erasmus + V-GeoScIed (Leininger & al., 2025), articulant exigences épistémologiques de la géographie scolaire, différenciation raisonnée (Perrenoud, 1997) et perspective inclusive systémique (Ainscow, 2020), afin de réduire l'arbitraire interprétatif et de soutenir un développement professionnel réflexif.

Mots-clés : formation des enseignants, diversité, inclusion, géographie scolaire, incertitudes

3. Le pouvoir de la connaissance géographique : Contributions de la géographie politique critique à la redéfinition des programmes d'études dans la formation des professeurs de géographie au Brésil

Rejane Rodrigues

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

4. Géographie au carrefour : littérature, religion et enseignement face aux incertitudes dans la production de l'espace urbain

Rafael Winter Ribeiro

Professor e pesquisador - Universidade Federal do Rio de Janeiro · Rio de Janeiro · Brasil

Résumé

Ce travail analyse l’articulation entre littérature et enseignement de la géographie pour appréhender la production symbolique de l’espace urbain, en prenant comme fil conducteur la dialogique certitude-incertitude au cœur de la géographie scolaire. Dans une perspective de géographie culturelle, l’espace est compris comme un ensemble de représentations, de pratiques et de croyances qui produisent du sens et structurent des rapports de pouvoir. L’étude s’appuie sur le roman A Cabeça do Santo (Socorro Acioli, 2014), mobilisé comme ressource didactique pour analyser le rôle du phénomène religieux dans la construction des paysages et des territorialités, en mettant en évidence les incertitudes qui traversent ces dynamiques. L’expérience a été menée dans deux établissements d’enseignement secondaire à Rio de Janeiro, aux profils sociaux contrastés. Elle repose sur une approche inspirée de la notion de carrefour, au sens des cosmologies afro-brésiliennes, où il désigne un espace de passage, de médiation et de coexistence de perspectives. Associée au principe d’Exu (Èṣù), cette notion est mobilisée comme opérateur pédagogique et épistémologique, permettant de penser l’enseignement de la géographie comme un lieu de confrontation, de circulation et de négociation entre savoirs, expériences et interprétations.Le dispositif a combiné lecture, analyse spatiale et production d’écrits et de matériaux journalistiques, en collaboration avec l’enseignement du portugais, ainsi qu’un court documentaire. Les résultats montrent que le carrefour permet d’intégrer l’incertitude comme ressource pédagogique et de penser la géographie scolaire comme un espace de médiation, capable de former des élèves à interpréter des situations spatiales complexes.

Mots-clés : géographie scolaire, littérature, religion, espace urbain, certitude-incertitude

5. L’incertitude à la fois moteur et frein en formation initiale en didactique de la géographie : une exploration en contexte québécois

Chantal Déry

Professeure, Université du Québec en Outaouais · Laval · Canada

Résumé

Au cours des dernières années, un nombre croissant de recherches s’intéresse à l’incertitude en éducation (Bähr et al., 2026), notamment dans l’enseignement de savoirs complexes, évolutifs ou controversés. Dans la francophonie, ces préoccupations se manifestent, entre autres, dans les travaux sur l’enseignement des QSV. Alors qu’un certain consensus se dégage autour de l’idée que « l’incertitude est la seule certitude » (Bauman, 2012) et que des recherches en didactique en soulignent le potentiel formateur, Bonnet et Glazier (2025) identifient quatre types d’incertitudes auxquelles les personnes enseignantes sont confrontées : contextuelle, pédagogique, curriculaire et disciplinaire. De mon côté, bien qu’à titre de didacticienne je considère l’incertitude comme un levier de formation, les personnes étudiantes auprès desquelles j’interviens la perçoivent plutôt comme un frein et se montrent déstabilisées face à celle-ci. À partir de ce constat, j’ai entrepris d’interroger une cohorte de futures enseignantes au primaire (N = 30) afin de mieux comprendre leur rapport à l’incertitude disciplinaire en sciences humaines et comment elles se situent face à cette dernière. Dans cette communication, je présenterai d’abord les assises théoriques ayant nourri ma réflexion, puis les analyses préliminaires portant sur les savoirs géographiques incertains chez des étudiantes en formation initiale. Enfin, je proposerai une réflexion en cours sur les manières d’organiser la formation en didactique de la géographie au primaire, afin d’amener les futures personnes enseignantes à accepter la perte de certaines certitudes disciplinaires et à envisager l’incertitude comme un levier de développement professionnel.

Mots-clés : incertitude, formation initiale, didactique de la géographie, développement professionnel, Québec

6. Les limites territoriales : un impensé de la géographie scolaire sénégalaise ?

Mamadou Bouna Timera ; Amadou Tidiane Diallo ; Ansou Yaffa

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

SESSION 55

Géographie et urbanisme

2 communications

Objet de la session

Présentation de la session non renseignée dans le livret transmis.

1. L’urbanisme de détail à l’épreuve de la complexité : le PUDé d’Ehoala Park (Région Anôsy, Madagascar)

Rakotomalala Tojo Soa Harinoro

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

2. La viabilisation post-occupation des quartiers de création spontanée des villes congolaises. Enjeux et perspectives opérationnels

Kabata Kabamba

Résumé

Résumé non renseigné dans le livret transmis.

SESSION 56

Regards croisés sur la géographie

0 communication

Objet de la session

Présentation de la session non renseignée dans le livret transmis.